I

ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

DE L'ÉGYPTE.

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE.

TOME IV.

LE CAIRE.

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

M DCCCCIII.

DT
57
A24
t.4

617821
30.8.55

ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

DE L'ÉGYPTE.

SECOND RAPPORT

SUR LES TRAVAUX EXÉCUTÉS À KARNAK

DU 31 OCTOBRE 1901 AU 15 MAI 1902

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

Monsieur le Directeur Général,

Dans mon Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 25 septembre au 31 octobre 1901 [1], j'ai eu l'honneur de vous exposer rapidement les premiers résultats de nos recherches archéologiques dans l'espace compris entre le VII[e] pylône et la muraille sud du temple d'Amon. Ce travail relatait sommairement les premiers incidents de la campagne et, par cela même, ne pouvait être complet. D'ailleurs les remblais amoncelés ou la boue dans laquelle plongeaient encore certains fragments de statues ne m'avaient pas permis de pousser nos investigations aussi loin que j'ai pu le faire depuis. Il me semble donc utile de compléter, tout d'abord, ce premier Rapport, pour, ensuite, reprendre l'historique de nos travaux jusqu'à la fin de notre septième campagne à Karnak.

[1] *Annales du Service des Antiquités*, 1901, t. II, p. 265 et sqq.

I.

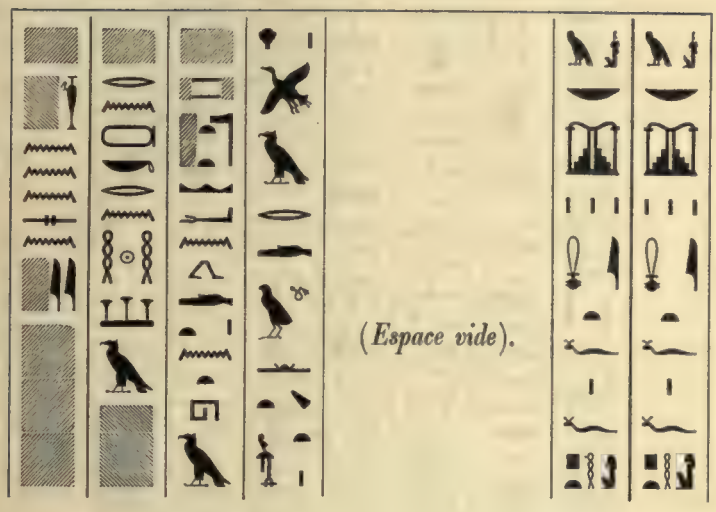
ANNOTATIONS AU RAPPORT PRÉCÉDENT.

Mur de Merenptah.

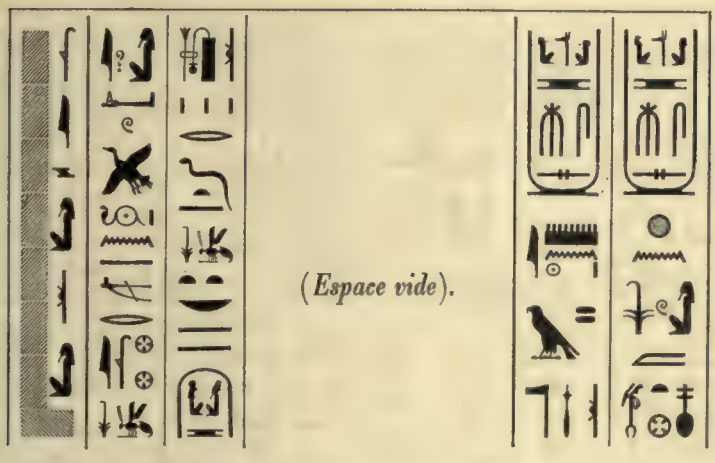
Au paragraphe III [Mur de Merenptah], je ne donnais que deux fragments d'inscriptions provenant de ce mur. D'autres ont été trouvés depuis qui sont actuellement au nombre de sept :



4



5



Les deux cartouches de Ramsès VI surchargent ceux de Ramsès ?.

6



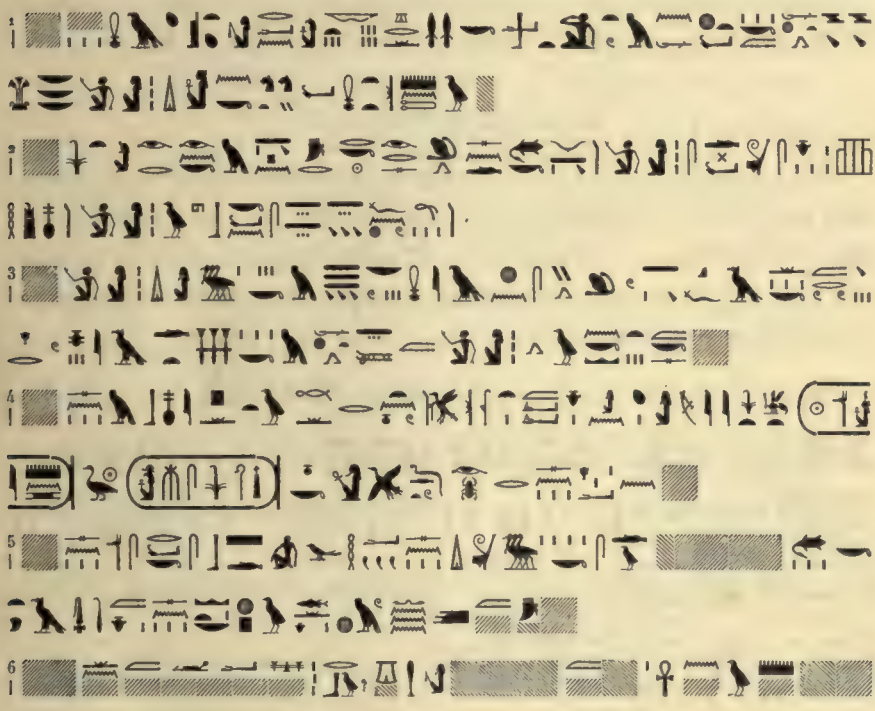
7



Nous avons trouvé, aussi, de grands blocs provenant de bas-reliefs qui, peut-être, ont fait partie de ce mur. Nous n'avons pu que les mettre provisoirement en magasin, nous réservant, en temps utile, de les rapprocher les uns des autres, et, si nous arrivons à une identification heureuse, de les rétablir à leur place première.

D'autres textes inattendus sont sortis de terre.

1° C'est tout d'abord un fragment d'inscription de Ramsès III, gravé profondément comme les textes de Médinet Habou. Il est malheureusement incomplet. Il s'agit d'un décret d'Amon en faveur du roi auquel il accorde la victoire avec tous les développements littéraires que cette faveur comportait à cette époque. De vrai, il est de belle allure et mérite d'être connu.



2° Des fragments très beaux d'une grande inscription beaucoup plus importante du même roi.

Les travaux n'ayant pas été achevés de ce côté cette année, nous pouvons espérer trouver l'an prochain de nouveaux morceaux, et, peut-être, arriver à connaître le texte en entier. Ceci nous engage à en différer la publication jusqu'à ce que nous ayions perdu l'espérance de le posséder *in extenso*.

3° Il en sera de même pour une stèle qui était gravée immédiatement après l'inscription de Menephtah[1]. Elle comportait 36 lignes de texte hori-

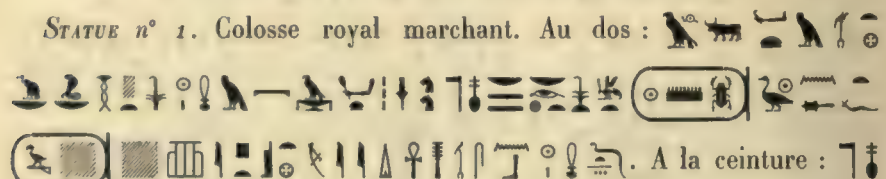
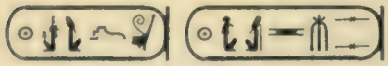
[1] Quelques fragments de sa bordure verticale sud sont publiés à la droite des

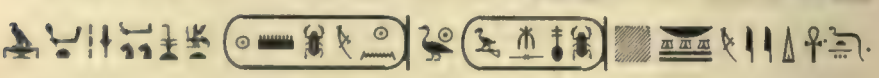
zontal hautes de 0 m. 075 mill. et larges de trois mètres. Elle date de Ramsès IV. Nous en possédons actuellement onze fragments, c'est-à-dire à peu près le tiers du monument entier.

En commençant le dégagement de la partie nord de ce mur, nous avons mis à jour un beau bas-relief représentant un jeune roi portant encore la tresse, tenant le ☨, accroupi entre les pattes d'avant d'un sphinx criocéphale couronné du disque solaire. Les deux cartouches portent la retouche évidente de Merenptah-Hotephima. Le reste de la décoration date de Ramsès X.

Face nord du VII^e^ pylône.

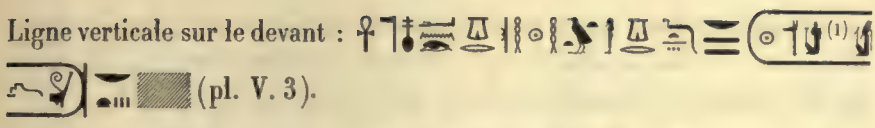
Au paragraphe IV du précédent Rapport, j'ai énuméré les statues rencontrées devant la face nord du VII^e^ pylône. Seuls, les textes des statues d'Amenothès, fils de Hapoui, et d'Ousirtasen IV, ont été publiés (*Annales*, p. 272, 281 et 299). Je complète cette lacune et j'adjoins à la liste les textes que j'ai rencontrés en cet endroit depuis le 31 octobre 1901 (pl. I).

Statue n° 1. Colosse royal marchant. Au dos : . A la ceinture : . *Surcharges.* Aux épaules et au soutien des jambes : . Sur le devant du socle : . Le roi porte le pschent et marche sur les neuf arcs.

Statue n° 2. Colosse osiriaque. Au dos : .

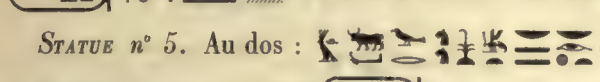
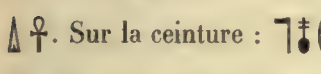
textes 4 et 5 de Merenptah. Le texte typographique est composé de gauche à droite. En réalité le tout est gravé de droite à gauche.

(1) Le signe dans l'original est composé du signe ☨ tenu par 𓂝.

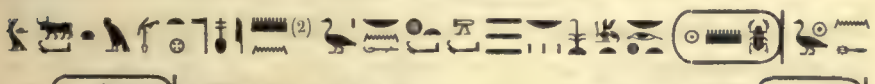
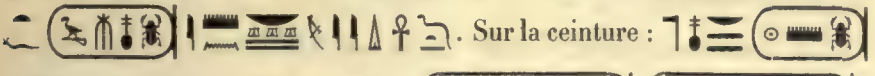
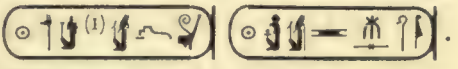
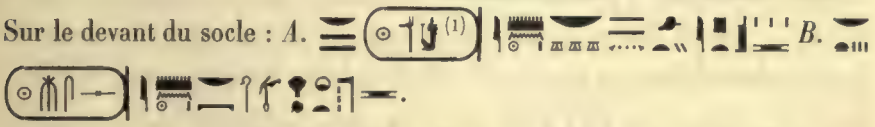
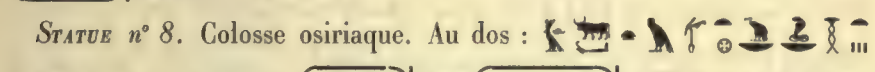
Ligne verticale sur le devant :  (pl. V. 3).

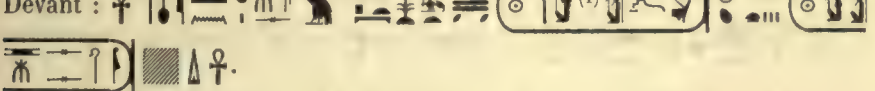
Statue n° 3. Statue assise représentant un roi du moyen empire. Les inscriptions du siège cubique ont été rongées par le salpêtre. Il n'y a rien de gravé sur la boucle de ceinture (pl. II).

Statue n° 4. Statue assise. Sur le côté gauche du siège : . Le nom d'Amon a été martelé, puis regravé.

Statue n° 5. Au dos :  Sur la ceinture : . Aménothès est debout. Le nom d'Amon a été martelé, puis regravé.

Statue n° 6. Le texte gravé sur la ceinture est le même que celui de la statue n° 5.

Statue n° 7. Thotmès III portant le marche sur les neuf arcs. Au dos :  Sur la ceinture :  Sur le support des jambes : . Sur le devant du socle : *A.*  *B.* .

Statue n° 8. Colosse osiriaque. Au dos :  Devant : .

(1) Le signe dans l'original est composé du signe  tenu par .

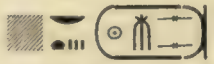
(2) Nom martelé et restauré.

(3) Nom martelé puis restauré.

La neuvième statue était celle d'Aménothès, fils de Hapouï, dont le texte a été publié et traduit déjà (pl. V, 4). — « Notes sur le Rapport de M. Legrain » par M. G. Maspero, *Annales*, t. II, p. 281 et sqq.

La dixième était celle d'Ousirtasen IV, mentionnée et publiée dans mon Rapport précédent et dans les Notes de M. Maspero (*Annales*, t. II, 1901, p. 272 et 281). Nos recherches ultérieures nous portent à la placer à côté du colosse n° 8, comme les statues du moyen empire qui se trouvaient devant l'aile ouest, à côté des grandes statues de Thoutmosis III.

Un autre socle a été retrouvé proche de celui d'Ousirtasen IV. Il servait, je crois, à la statue (n° 11) du [1] dont nous n'avons retrouvé que la partie inférieure. Elle était en granit rose comme toutes les autres statues royales déjà mentionnées. Le fragment est haut de 1 m. 32 cent.

N° 12. Un autre fragment de colosse osiriaque de même matière portait gravé par devant : . Ce texte est plus récent que la statue. Le fragment était haut de 0 m. 68 cent. Nous n'avons pu ni le compléter ni déterminer son emplacement.

Une *treizième* statue fut trouvée, brisée en deux fragments, près de la septième et de la onzième. C'est celle du premier prophète d'Amon, Menkheperrâsenb dont le tombeau se trouve à Cheikh Abd el Gournah (n° 34). C'était le fils de Rekhmara. Il est accroupi, écrivant sur un rouleau de papyrus déroulé sur ses genoux. Il porte la palette, les écritoires et l'encrier. Deux cartouches de , posés chacun sur un arc, sont gravés sur l'épaule et le sein droit. Une inscription martelée, restaurée, usée par le frottement, se lit difficilement sur le rouleau de papyrus en douze lignes verticales.



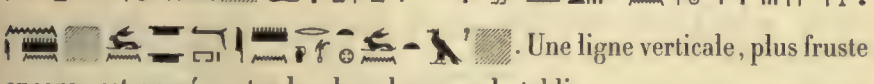
[1] Le nom d'Amon a été martelé puis restauré.



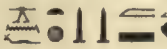
. On lit sur le devant du socle

.

Enfin, une *quatorzième* statue fut trouvée à environ dix mètres plus au nord. Elle est en granit gris, rongée par le salpêtre. Sa hauteur actuelle est de 1 m. 05 cent., car la tête est brisée. Un personnage vêtu d'une grande tunique plissée à manches, paré d'un large collier, portant la peau de panthère, chaussé de sandales, est agenouillé. Il tient devant lui une statuette assise qui paraît être celle de la déesse Maout. Au dos on lit :



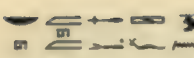
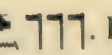
. Une ligne verticale, plus fruste encore, est gravée entre les deux bras sur le tablier.

Plus loin encore, au nord, nous avons rencontré dans le remblai l'arrière-train d'un sphinx de basalte auquel il est difficile d'assigner une date absolument précise. Ce qui en fait l'intérêt est le double texte gravé autour du socle. Il n'en reste que : .

Dans mon précédent Rapport, je mentionnais la découverte d'une inscription de Thoutmôsis III et d'une stèle d'Aménothès III. Voici la photographie de l'inscription de Thoutmôsis III (pl. III), qui complètera le texte imprimé. Quant au monument d'Aménôthès III, lorsqu'il fut sorti de la boue et retourné, je vis qu'il était d'Harmhabi[1]. Nous n'en avons retrouvé que la moitié gauche. Elle est elle-même composée de deux fragments que nous avons remis en place.

Tableau. Dans le cintre  étend ses ailes. En dessous une riche table d'offrandes est dressée devant Amon qualifié de 

[1] Cette erreur provient de ce que je n'avais pu lire alors que le nom de vautour et d'uræus qui ressemble ici singulièrement à celui d'Aménothès III. Ce titre d'Harmhabi est mentionné tout autrement au *Livre des Rois*, n° 386.

. Derrière le dieu est  coiffée du pschent et tenant de ses mains deux longues tiges de palmier entre lesquelles s'étagent les signes  et le cartouche .

La partie droite du tableau manque.

Texte. En dessous du tableau sont tracées dix lignes de texte allant de droite à gauche. La moitié droite manque . De nombreux grattages et des surcharges rendent la lecture très difficile et nous n'osons nous flatter de fournir une copie impeccable de ce texte.

Enfin, le long du mur ouest, presque derrière le traité des Khétas, nous rencontrâmes deux sphinx acéphales en calcaire portant le cartouche-prénom d'Aménothès II.

En somme, au 15 décembre 1901, nous avions presque partout atteint la base des murs circonscrivant l'aire entre la Salle Hypostyle et le VIII[e] pylône sauf la surface encore occupée par la voie ferrée. Nous nous disposions à entreprendre ce dernier déblaiement quand des faits nouveaux vinrent attirer ailleurs notre attention et réclamer tous nos efforts.

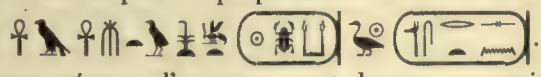
II.

RECHERCHES AU-DESSOUS DU NIVEAU DU TEMPLE

DE LA XVIII^e^ DYNASTIE.

Je viens de mentionner que, le long du mur d'enceinte ouest, se trouvaient deux sphinx au nom du . Leur partie postérieure reposait sur les fondations du mur et l'avant sur une mince couche de grès effrité indiquant un léger dallage rongé par le salpêtre. Nous étions donc arrivés au niveau du sol à l'époque d'Aménophis II (à moins de supposer toutefois un remaniement postérieur).

Cependant, tout à côté d'eux, au nord, se trouvait un bloc de calcaire presque informe dont la destination, au premier abord, était assez difficile à établir. Je remarquai, enfin, sur sa face sud, l'indication très vague de jambes de personnages hauts d'environ un mètre. Ceci permit de penser que nous nous trouvions en présence d'un pilier carré, semblable à ceux du promenoir de Thoutmosis III à Karnak, ou ceux d'Hatshopsitou à Deïr el-Bahari. Or, dans ces monuments, le bas-relief ne se trouve jamais à rez-de-sol, mais, au contraire, au-dessus d'une bande d'hiéroglyphes et d'un soubassement nu haut d'un mètre environ. Si donc notre pilier se trouvait en place, nous devions chercher sa base *au-dessous du niveau* des sphinx d'Aménothès II.

Nous franchîmes sans difficulté le dallage effrité et trouvâmes la base du pilier à 1 m. 19 cent. plus bas (73 m. 699 mill. au-dessus du niveau de la mer). Nous pouvions donc supposer qu'il existait en cet endroit un édifice bien antérieur à Thoutmosis III et Aménothès II, puisqu'il était situé à un niveau inférieur. Il convenait, dès lors, de rechercher de nouvelles traces de ce monument disparu. On agrandit le sondage autour du pilier et bientôt des fragments de bas-relief sortirent de terre (pl. IV). C'étaient de beaux hiéroglyphes en relief où le nom d'Amon apparaissait intact, et des fragments de cartouches et de noms d'épervier qui permirent de reconstituer le protocole d'Ousirtasen I^er^ . Ainsi, nous nous trouvions en présence d'un monument du moyen empire situé à un

niveau inférieur au temple lui-même à l'époque où construisaient les Thoutmos et les Aménothès. Ainsi, sous le Karnak de la XVIII[e] dynastie, il devait exister un autre Karnak dont nous n'avions encore pu soupçonner l'existence, un temple ou des édifices plus anciens encore que ceux que nous venions de déblayer. C'était, d'ailleurs, un des objectifs de notre mission qui se trouvait rempli (*Annales*, p. 3, 5°).

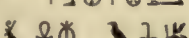
Piliers d'Ousirtasen.

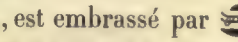
Ce fait était trop important à vérifier pour que nos recherches ne fussent pas étendues. Le terrain près du VII[e] pylône étant moins encombré de blocs que la partie nord, j'y transportai les meilleures équipes et fis descendre dans l'espace vide, assez loin du pylône pour que sa stabilité ne fut pas compromise. Le 28 décembre 1901, on mettait à jour un grand et beau pilier d'Ousirtasen. Il était couché, la tête vers le sud, devant la statue de Sebekhotpou, à 2 m. 615 mill. plus bas que le niveau du pylône de Thoutmosis III (72 m. 393 mill. au-dessus du niveau de la mer). Nous avions dû, pour atteindre jusque là, enlever de lourds blocs qui servaient de dallage au-dessus de lui.

La conservation de ce pilier était, si je puis dire, presque miraculeuse. Après avoir séjourné plusieurs siècles dans un sol infiltré annuellement, il apparaissait tout couvert de vives couleurs et ses bas-reliefs semblaient venir d'être terminés. La couleur, que la terre et l'eau avaient épargnée tant d'années, ne put malheureusement se conserver à l'air et à la lumière. Les tons se fanèrent, pâlirent et disparurent. Les bas-reliefs nous demeurèrent seuls.

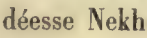
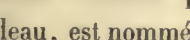
La partie inférieure de ce pilier a été brisée. Il mesure actuellement 4 m. 34 cent. de haut et 0 m. 95 cent. de côté, et ses faces sont ornées des scènes suivantes :

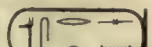
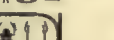
A. Le  portant la couronne rouge est embrassé par . Amon porte un serre-tête autour duquel est une mince couronne dans laquelle, derrière chaque oreille, s'insère et se dresse une longue plume droite. Ni l'image ni le texte d'Amon n'ont été ni martelés ni restaurés après coup. Ils sont intacts et ils ont, par conséquent, échappé aux déprédations fanatiques d'Aménothès IV.

Au-dessus du tableau, Nekhabit étend ses ailes et tient le signe ☥. Elle est nommée : .

B. Le tenant la masse et le piquet de fondation, coiffé du pschent, est embrassé par  coiffé du pschent. Au-dessus du tableau  étend ses ailes d'épervier et tient le ♎. Au-dessous du tableau sont les deux lignes incomplètes :



C. Khopîr-ka-rî portant les mêmes titres qu'en *B*, tenant le piquet et la masse de fondation, coiffé du pschent, est embrassé par un hiéracocéphale : . La déesse Nekhabit qui étend ses ailes de vautour et tient le ☥ au-dessus du tableau, est nommée : .

D. Le  coiffé du némès est entré dans le naos du dieu Ptah et l'embrasse. Le dieu a sorti les mains de sa gaine et serre le roi sur sa poitrine. Il est nommé . On lit derrière lui : .

Nous avons découvert d'autres fragments de piliers semblables, mais n'avons pu encore reconnaître de fondations antiques sur lesquelles replacer les piliers du monument panégyrique d'Ousirtasen I^er^. Toutefois il convient de remarquer que nos recherches, cette année, en profondeur, n'ont porté que sur 860 mètres carrés : or l'espace entre le VII^e^ pylône et la salle hypostyle mesure 3200 mètres superficiels. Les prochaines campagnes compléteront nos recherches de cette année.

J'ai remarqué déjà deux fois que, sur les monuments que nous venions de trouver, le nom et l'image d'Amon avaient toujours été respectés. Or, à Thèbes, il est rare qu'un édifice public ait échappé au zèle fanatique d'Aménothès IV. Partout le nom et l'image du dieu thébain ont été brisés. Il n'y a que les tombeaux bien clos et les monuments enfouis qui y aient échappé. Les piliers d'Ousirtasen présentent le même phénomène. De leur situation à un niveau inférieur à celui du temple de l'époque de Thoutmosis III, nous

pouvons conclure que, pour une raison que nous tâcherons de trouver, le monument d'Ousirtasen (excepté le pilier à côté des sphinx d'Aménothès II) avait été renversé, recouvert de décombres à une époque qu'il nous reste à préciser, et que Thoutmosis III a bâti par dessus, sur un sol dont le niveau était d'au moins deux mètres plus élevé que celui du monument d'Ousirtasen.

Nos recherches dans le sous-sol, inaugurées par la découverte des piliers d'Ousirtasen, se continuèrent méthodiquement; il n'est pas un pouce de terrain qui n'ait été fouillé jusqu'à plus de trois mètres de profondeur. L'aire explorée de la sorte s'étend du VII[e] pylône jusqu'à une parallèle qui partirait de la fin de l'inscription de Merenptah pour atteindre au sud de la porte d'entrée placée près du Traité des Khétas.



Les monuments mis à jour par cette fouille sont nombreux.

Ce fut tout d'abord, à côté du grand pilier d'Ousirtasen, un fragment de bas-relief en beau calcaire blanc; Aménothès I[er] y était représenté. Derrière ce qui en reste, on lit en quatre colonnes :

Ce fragment venait restreindre le champ de nos hypothèses sur la date de l'enfouissement des monuments et l'établissement du niveau supérieur. Nous n'avions plus, ainsi, qu'à chercher entre les Pharaons du commencement de la XVIII[e] dynastie pour déterminer celui qui avait jeté à bas les monuments et remblayé cet endroit.

Porte d'Aménothès I[er].

En avançant vers l'est, à deux mètres environ du mur de Merenptah et à dix au nord de l'aile est du VII[e] pylône, nous rencontrâmes un amoncellement considérable de blocs de beau calcaire blanc d'une finesse xetraordinaire. Chacun d'eux avait été admirablement travaillé et portait des bas-reliefs en creux ou en rehaut, soigneusement coloriés. Quelques-uns même montraient un bas-relief en creux et rehaussé de jaune sur une face et un bas-relief en rehaut multicolore sur la face voisine. Dans ce cas, le bas-relief en creux se présentait sur une face faisant un angle de 83° avec le plan d'assise,

tandis que celui en rehaut était sur une face perpendiculaire au même plan d'assise. D'après les règles d'architecture pharaonique, la face oblique devait être extérieure et la face verticale intérieure. Tels étaient les seuls indices qui allaient nous guider pour l'identification du monument qui sortait du sous-sol. Chaque pierre fut dégagée, remontée au niveau de l'époque de Thoutmosis III et classée autant qu'il fut possible. La fouille n'a pas encore été assez poussée cette année vers le nord pour que nous ayions tous les blocs à notre disposition. Nous les aurons, j'espère, dans notre prochaine campagne.

Avec ceux que nous avons déjà, nous sommes parvenus à grouper un montant et les deux frontons d'une porte monumentale haute de vingt coudées (10 m. 40 cent.) et large de 6 m. 70 cent.[1]. Elle était placée dans un mur de briques de huit mètres environ d'épaisseur, ainsi que l'indiquent des arrachements latéraux semblables à ceux des portes du temple de Ptah Thébain.

Les textes dédicatoires, tracés au-dessous des tableaux des deux frontons nous fournissent d'ailleurs des renseignements intéressants sur ce monument. On lit à la face antérieure :



« Le vivant, l'Horus, le taureau dompteur des terres, le maître du vautour et de l'uræus, le très brave[2], roi de la Haute et la Basse-Égypte, Sorkeri, a fait son monument à son père Amon, maître des trônes des deux mondes; il lui a élevé une grande porte de vingt coudées en dehors du temple, en pierre blanche, bonne et belle. Lui a fait le fils du Soleil Aménothès, vivant éternellement. »

La face postérieure porte deux lignes de texte malheureusement encore incomplètes.

A. 

[1] Près de 13 coudées.

[2] Les noms d'Horus et de vautour-uræus d'Aménothès Ier n'étaient pas encore mentionnés au *Livre des Rois*. Notre monument complète cette lacune.

B. 

L'inscription *A*, seule, nous intéresse : « ... Il a fait son monument à son père Amon, maître des trônes des deux mondes, bâti sa demeure, achevé son temple, élevé sa porte méridionale dont la hauteur totale est de vingt coudées, en pierre blanche... ». Nous avons donc affaire à une porte de 10 m. 40 cent. de haut placée dans le mur d'enceinte sud. Cette porte était encastrée dans le mur de briques comme les poternes qui sont l'une à côté du temple de Ptah, l'autre vers l'angle sud du mur d'enceinte de l'est. Comme elles, aussi, la porte d'Aménôthès I^er^ n'avait pas de gorge. (Ces dernières remarques nous ont été suggérées par le monument lui-même).

Lorsque nous aurons retrouvé les fondations mêmes de cette porte, nous pourrons déterminer l'emplacement et la direction de cette ancienne enceinte du temple d'Amon. Nous ne le pouvons actuellement.

La porte d'Aménothès I^er^ fut abattue et enfouie de propos délibéré. On abandonna tous les blocs portant une trace de gravure ou de peinture quelconque; on ne retira que les pierres blanchies ou non parées pour les employer ailleurs. Aucun bas-relief ne fut brisé ni mutilé et le nom et les images d'Amon sont aussi absolument intacts. Il est évident que, si ce grand monument avait encore été debout du temps d'Aménothès IV, il aurait été martelé comme tous les autres. Mais il avait été abattu avant la construction du VII^e^ pylône. Le plus haut de ses blocs est encore inférieur de 0 m. 50 c. au niveau du sol de Thoutmosis III. La masse totale repose sur un sol damé, durci, composé de petits cailloux et d'une sorte d'escarbilles que je n'ai pu exactement définir. Il était situé à 2 m. 66 cent. au-dessous de celui de Thoutmosis III — 72 m. 34 c. au-dessus du niveau de la mer. (Nous remarquerons que le grand pilier d'Ousirtasen était couché à une altitude à peu près semblable : 72 m. 393 mill.).

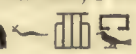
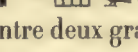
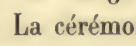
Nous croyons que cette altitude (72 m. 34 cent. ou 72 m. 393 mill.) est celle où furent bâtis les monuments d'Ousirtasen et d'Aménothès. Le pilier encore en place à côté des sphinx à 73 m. 70 cent. indiquerait une partie du monument d'Ousirtasen plus élevée et peut-être plus proche du sanctuaire. Nous pensons aussi que la porte d'Aménothès fut détruite sur place, c'est-à-dire qu'elle se trouvait non loin de là, peut-être à l'endroit où est actuellement

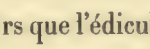
le mur de Merenptah. Elle fut détruite par la base, car aucun des soubassements n'a été retrouvé. Aucune pierre ne porte de traces de feu. La chute eut lieu vers le sud, autant qu'il ressort de l'emplacement des blocs. Les plus méridionaux se trouvaient être ceux qui composaient le grand bas-relief extérieur. Leur direction générale était est-ouest. A dix mètres de là, environ, nous rencontrâmes, à peu près rangés parallèlement, les blocs composant le bas-relief intérieur. Par contre, les montants, assez bouleversés, allaient plutôt selon une ligne nord-sud. Je répète encore que notre fouille de cette année n'a pas été poussée assez vers le nord pour nous fournir tous les blocs qui composaient la porte d'Aménothès I^er^. Nous n'en décrirons que les parties les plus intéressantes que nous possédons actuellement.

A. *Grand fronton.* Long. 6 m. 50 cent., haut. 2 m. 85 cent.

Tableau composé de deux sujets parallèles.

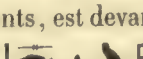
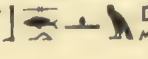
A droite, Sorkeri Aménothès tenant le , coiffé de la couronne blanche, court devant l'édicule où se trouve sa propre représentation d'Aménothès assis, portant la couronne blanche et la barbe carrée, vêtu d'un maillot qui l'enveloppe jusqu'aux cuisses. Le est dans une de ses mains et la nébride osirienne devant lui.

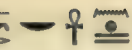
Devant le naos et allant à l'encontre du roi courant, s'échelonnent l'Anmaoutf qui réside dans la grande chambre, , la déesse , et Thot, le maître des Huit, entre deux grandes enseignes d'Anubis et de Khonsou tournées vers l'édicule. La cérémonie est définie : . Il convient de remarquer d'ailleurs que l'édicule d'Amenothés à droite et son parallèle de gauche représentent exactement l'hiéroglyphe en grandes dimensions.

Le tableau de gauche est d'ailleurs identique à celui de droite. Les différences sont que Aménothés Sorkeri et son image portent la couronne rouge et que la petite déesse est nommée . Nous avons reproduit plus haut le texte dédicatoire.

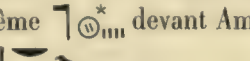
B. *Petit fronton.* Long. 6 m. 68 cent., Haut. 2 m. 14 cent.

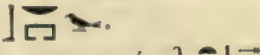
La décoration est composée de sujets parallèles et symétriques.

A droite (pl. V, 1), Aménothés, les bras tombants, est devant Amon Râ ityphallique : . Sur le côté, est le  : Deux

hiéracocéphales,  et  entraînent le roi vers  en lui tendant le signe .

A gauche, même  devant Amon Râ ityphallique et même conduite du roi vers .

La cérémonie est nommée .

Les génies à tête de chacal sont les .

Le roi porte un poignard  à sa ceinture.

Le texte dédicatoire a été reproduit plus haut.

C. *Le montant intérieur* à gauche du petit fronton a pû être en grande partie reconstitué. Le plan oblique, large de 1 m. 12 cent., était décoré de quatre bas-reliefs hauts chacun de 1 m. 50 cent. Ils représentent le roi dédiant le monument, recevant la vie du dieu et embrassant Amon sous ses deux formes. Ces bas-reliefs et ceux des frontons étaient gravés sur les faces obliques par rapport au plan de pose. Ils sont gravés en creux avec une grande finesse et rehaussés d'ocre jaune.

Le montant intérieur de la porte était, lui, orné de bas-reliefs en rehaut gravés sur un plan perdiculaire au plan de pose.

La paroi comporte : 1° du côté extérieur, de longues bandes horizontales alternées, bleues et jaunes, occupant l'endroit où venaient se rabattre les battants de la porte quand on l'ouvrait; 2° de deux registres de bas-reliefs au-dessus d'un soubassement qu'on peut évaluer haut d'environ 1 m. 70 c. Le dieu tourné vers l'extérieur, reçoit le roi qui fait la dédicace et présente de riches offrandes.

Bas-reliefs et hiéroglyphes sont en très bas relief, mais traités de main de maître. L'artiste s'est complu, tout en faisant très grand, à parachever certains morceaux qui l'intéressaient davantage, tantôt un , tantôt l'intérieur de la main d'Aménothès dont il reproduit naïvement les lignes chiromantiques. Je cite ces deux exemples au hasard, mais ils abondent partout.

En somme, nous pouvons dire que nous connaissions encore à peine l'art thébain d'avant les Thoutmosis. Les monuments exhumés cette année sont pour l'histoire de l'art une réelle révélation, et nous montrent une école thébaine très savante, très riche, ne le cédant en rien à celle de Séti I^er^ et se reliant à celle des Ousirtasen par de sérieuses traditions.

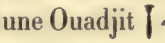
Dans l'état actuel, nous devons attendre les résultats de la campagne

prochaine pour entreprendre la reconstruction de la porte d'Aménothès Ier. C'est un travail très faisable qui, lorsqu'il sera terminé, aura enrichi Karnak d'un de ses plus beaux monuments.

Fragments anonymes.

Lorsque nous mîmes à jour les blocs qui composaient la porte d'Aménothès Ier, on put constater que quelques-uns d'entre eux provenaient d'une construction antérieure.

Je suis porté à croire que c'était une autre porte, car un long bas-relief, caché dans le montant droit du monument d'Aménothès, montre un double tableau dans lequel le roi tient le fouet et la rame devant Minou ityphallique. . A droite, Amon tendait le ☥ au roi tenant la masse et le bâton de fondation. La scène de gauche a disparu. Ces représentations se trouvent presque toujours au fronton des grandes portes, par exemple à Abydos.

D'autres fragments nous donnent une belle représentation de Sit tenant les tiges de palmier effeuillées, un Amon la tête ceinte d'un bandeau dans lequel s'insèrent deux longues plumes (pl. V, 2), et une Ouadjit  tenant aussi les tiges de palmiers effeuillées.

Ces bas-reliefs sont d'un art un peu sec, mais très délicat. L'artiste détaille avec amour les perles des gorgerins et des bracelets, la tresse de la barbe d'Amon et le champ des hiéroglyphes.

Quoique le nom du roi nous manque, je pense cependant que nous pouvons dater ces monuments de la XIIe ou XIIIe dynastie et peut-être même d'Ousirtasen Ier. Si nous comparons la figure d'Amon et d'Ouadjit (qui sont presque identiques) avec celles des Nils qui lient le Sam autour des sièges des Ousirtasen Ier de Licht, nous trouvons des ressemblances singulières de visage et surtout de facture. Comparons aussi la coiffure d'Amon avec celle du même dieu sur le grand pilier d'Ousirtasen Ier de Karnak et nous trouverons des airs de parenté, des procédés d'art, des conventions et des proportions à peu près semblables. Ceci n'est cependant qu'une hypothèse jusqu'au jour où nous aurons trouvé quelque cartouche royal sur d'autres bas-reliefs semblables.

Un autre joli fragment est aussi sorti du sol. Cinq bijoux égyptiens sont représentés et un bas-relief joliment ciselé. Ce sont : 1° un collier *ousekh* 

avec têtes d'épervier et son contre-poids; 2° un épervier aux ailes entièrement déployées, tenant des ♀ dans ses serres; 3° un *ousekh* sans tête d'épervier ni contrepoids; 4° un collier composé d'un scarabée faisant pendeloque et de douze perles rondes enfilées; 5° un autre collier dont on ne voit plus que six perles oblongues enfilées.

Au-dessus court ce texte mutilé : .

Je n'ai cité que les fragments les plus intéressants. Je n'énumérerai pas les morceaux incomplets ou peu curieux que nous avons rassemblés en attendant qu'un hasard assez imprévu vienne leur donner quelque valeur scientifique.

Faïences d'Aménothès Ier.

Les blocs composant la porte d'Aménothès Ier jonchaient un sol durci composé de terre damée et d'une escarbille noirâtre dont nous n'avons pu déterminer la nature. C'est là, sous les pierres écroulées, que nous avons rencontré un dépôt fortuit composé de faïences diverses et d'un grand fossile calcaire. Nous n'essayerons pas d'expliquer comment ce dépôt se trouvait là.

A. La pièce la plus importante est une grande faïence découpée, montrant le roi passant vers la gauche, coiffé du pschent et présentant le pain. Elle est d'un fort bon style et ne mesure pas moins de o m. 35 cent. Elle était brisée en trois morceaux, la face contre terre. La couleur primitive était verte; une mince feuille d'or recouvrait cette représentation.

B. Devant elle, recevant l'offrande, se trouvait une image de Minou. Nous n'en avons retrouvé qu'une main et le haut du fouet.

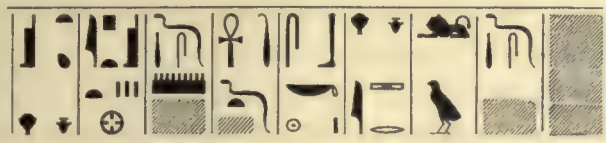
C. Nous trouvâmes encore : un fragment de bâton en forme de serpent sur lequel se lisait distinctement le cartouche  au moment de la découverte; les couleurs se sont affaiblies depuis; une tête de sceptre , des fragments d'un grand signe ☥ et enfin les morceaux d'un de ces cercles de faïence imitant les *outen*, comme dans le tombeau de Mahirpra.

Ces monuments sont aujourd'hui au Musée du Caire.

Fragments de Thoutmosis II.

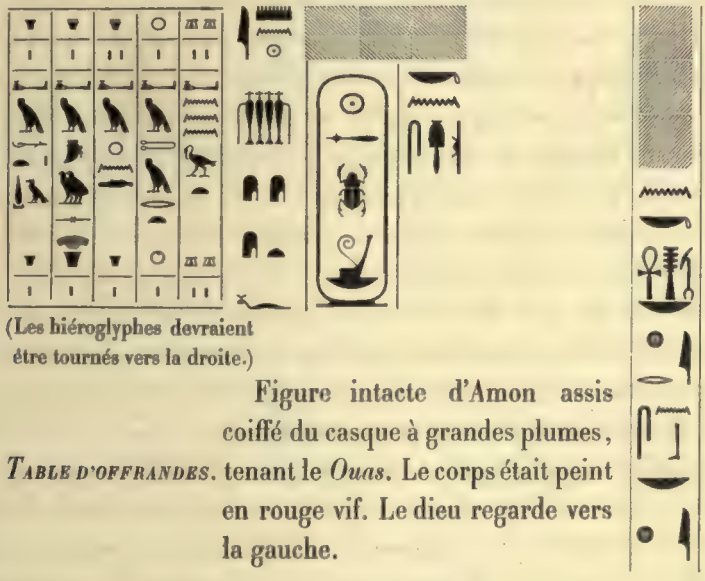
En fouillant dans l'angle sud-ouest, près du VII^e^ pylône, nous avons aussi mis à jour deux blocs de calcaire peints et gravés.

Sur la face du premier se voit le bas de deux personnages assis. Ils faisaient sans doute partie d'une de ces représentations de *paouts* bien connues. En dessous est l'amorce d'un second registre dont il ne reste que la partie supérieure :



Nous le croyons de la même époque que le suivant.

Celui-ci nous montre la partie supérieure d'une figure *intacte* d'Amon assise devant une table d'offrandes. Le tableau est ainsi disposé :



(Les hiéroglyphes devraient être tournés vers la droite.)

Table d'offrandes.

Figure intacte d'Amon assis coiffé du casque à grandes plumes, tenant le *Ouas*. Le corps était peint en rouge vif. Le dieu regarde vers la gauche.

Ce bas-relief, ainsi que les précédents, a échappé aux martelages d'Aménothès IV et par conséquent, aussi bien que ceux-ci, devait être enfoui avant le règne de ce roi. Il nous montre que peu de temps s'est écoulé entre l'érection des monuments bâtis par Aménothès I^er^ et Thotmès II et leur ruine, puisque tout nous porte à croire que le relèvement du sol, le renversement des monuments et la construction des pylônes allant vers le sud doit surtout

être attribuée à Hatshopsitou et à Thoutmosis III, c'est-à-dire à la compétitrice et au successeur de Thoutmosis II lui-même.

Objets trouvés dans le remblai formant le sous-sol.

Le remblai dont on se servit pour relever le niveau de l'endroit de 72 m. 34 cent. à 75 m. 008 mill. au-dessus du niveau de la mer, semble avoir été fourni par le creusement du Lac Sacré.

Thoutmosis III mentionne ce travail comme ayant été exécuté l'an XXIII. En creusant de cinq mètres on obtint 53000 mètres cubes de terre qu'on put jeter par dessus les monuments qui jonchaient le sol. Le remblai ayant 2 m. 66 cent. d'épaisseur, on put couvrir une surface d'environ vingt mille mètres carrés, c'est-à-dire plus que l'espace s'étendant entre le lac, la salle hypostyle (qui n'existait pas alors), le mur d'enceinte de l'ouest et le X^e^ pylône. Je crois que la profondeur du lac est plus grande encore et que la surface couverte par son déblai est beaucoup plus étendue. Quoiqu'il en soit et à quelqu'époque que le remblai ait eu lieu, on a procédé de la façon suivante: la terre qui était disposée par couches séculaires horizontales fut attaquée verticalement, chargée et emportée au loin. Au point de remblai on fit une petite levée de terre du haut de laquelle la terre de rapport fut jetée en pente oblique avançant à mesure. C'est du moins ainsi qu'on procède encore aujourd'hui dans la Haute-Égypte.

Il résulte de ces deux manœuvres que les objets trouvés dans le remblai du sous-sol du VII^e^ pylône n'ont été nullement trouvés en place et que nous ne pouvons leur assigner une date quelconque d'après la situation qu'ils occupaient lorsque nous les avons rencontrés.

Le remblai terminé, le sol fut recouvert d'une couche de gravats formant macadam ou sol factice par dessus lequel on posa les fondations. Des remaniements et des fouilles ont été opérés encore depuis en certains endroits.

1° Une coupe faite près la base des statues d'Ousirtasen IV et Sebekhotep, donna :

	Épaisseur.	Profondeur.
Fondations du pylône	0.70	0.70
Gravats	0.50	1.20
Terre avec pochets de sable renfermant des vases grossiers	1.00	2.20
Silex taillés, vase à couverte rouge lustrée, os, charbon.	0,20	2,40

	Épaisseur.	Profondeur.
Sol antique	——	2.66
Terre avec vases grossiers, ossements	0.80	3.20
Couche de sable	——	——

2° Près de l'angle sud-est :

Fondations du pylône	0.70	0.70
Gravats	0.20	0.90
Silex taillés	0.50	1.40
Terre	0.80	2.20
Silex, poteries, charbon, os	0.20	2.40
Sol antique	——	2.60
Terre	0.30	2.70
Couche de sable	——	——

3° Près du mur de Merenptah :

Fondations	0.70	0.70
Grande poterie, pointe de silex		
Fragments de poterie rouge (terre de Samos)	0.30	1.00
Terre	0.18	1.18
Mince dallage brisé	0.02	1.20
Terre. Hache polie	0.20	1.40
Vase rouge	0.35	1.75
Sol antique	——	2.66
Terre mélangée de poteries	1.00	2.75
Couche de sable	——	——

Je cite ces quelques exemples pour montrer avec quelle méfiance on doit parfois accueillir certaines découvertes d'objets *soi-disant* trouvés en place, quand ils ne sont, de vrai, que dans une terre remuée. Il n'est pas possible, par exemple, de dater la pointe de silex trouvée près du mur de Mérenptah d'après le fragment de poterie romaine en terre de Samos qu'on rencontre en même temps, non plus que de croire cette même pointe moins ancienne que la hache polie trouvée quarante centimètres plus bas. Les progrès récents de l'archéologie nous autorisent à étudier les objets en eux-mêmes et, quand ils sont trouvés dans un remblai, à leur assigner une date d'après leurs correspondants semblables dont l'âge a été constaté ou établi scientifiquement.

Déjà, en 1897, en déblayant l'espace compris entre le sanctuaire de granit et le promenoir de Thotmès III, quelques sondages en dessous du

niveau avaient ramené quelques fragments de ces beaux vases en pierre dure multicolore comme on en a trouvé tant à Abydos, à Nagaddeh et dans les nécropoles archaïques. Un morceau de lame de silex fut aussi trouvé. Nos travaux à Karnak ayant été depuis tout en surface, je ne pus continuer ces recherches; mais *jamais*, dans les travaux de déblaiement pur et simple au-dessus du niveau normal, je n'ai trouvé le moindre silex taillé ni le moindre fragment de vase archaïque.

Il n'en a pas été de même dans nos fouilles de cette année dans le sous-sol. Lorsqu'on creusa, jadis, pour obtenir la terre du remblai on dut atteindre une couche riche en silex taillés, car j'en ai recueilli environ une centaine épars dans le sous-sol devant le VII[e] pylône.

J'ai trouvé un beau fragment de vase en pierre dure noire, tacheté de blanc (Musée du Caire, Entrée 35553) provenant d'un de ces grands récipients à forte panse ● qu'on trouve dans les nécropoles archaïques, puis d'autres fragments et enfin des lames et des pointes de silex, des ratloirs, des éclats de toute nature semblables à ceux trouvés et publiés par MM. de Morgan, Petrie, Quibell, etc., ces dernières années (pl. IV).

Les découvertes récentes ayant montré que ces silex taillés peuvent être maintenant classés parmi les monuments provenant des premières dynasties, nous en concluons que, quand on remblaya à Karnak le sol pour l'exhausser de 72 m. 34 cent. à 75 m. 008 mill. on déplaça, soit en creusant, soit en surface même (ce qui est moins probable), un gisement de monuments datant des premières dynasties égyptiennes, et qu'on jeta silex, fragments de vases et poteries pêle-mêle dans le remblai. Le fragment de poterie samienne provient d'un remaniement postérieur.

Ces conclusions sont d'une haute importance pour l'histoire de la cité thébaine, où jusqu'à présent (sauf le gisement paléolithique de la montagne de Déïr el-Bahari) on n'a trouvé que des monuments remontant au plus à la XI[e] dynastie. Avec les silex taillés épars dans le remblai au-dessous du VII[e] pylône, nous pensons avoir recueilli les premiers vestiges d'une civilisation thébaine beaucoup plus ancienne encore, puisqu'elle est contemporaine de celle des tombeaux de Hiéraconpolis, de Negaddah, d'Abydos, de Saqqarah, et par conséquent antérieure à la construction des Pyramides.

Thèbes, où la légende faisait naître Osiris, a une origine tout aussi ancienne que les autres villes saintes d'Égypte : elle existait dès les premières

dynasties. Jusqu'à présent nous ne constatons son existence archaïque que par certaines allusions de textes religieux, les lames de silex et les fragments de vases recueillis à Karnak. Mais on n'a pas encore recherché la nécropole où reposent les premiers chefs thébains contemporains de ceux qui nous ont été révélés par les fouilles des dernières années à Negaddah, Abydos et Saqqarah. Cette nécropole existe, soit dans la montagne de l'ouest (et peut-être à l'orée de la Vallée des Rois), soit plutôt vers l'est, dans une situation analogue aux nécropoles de Khizâm et de Zanieh. Si mes souvenirs sont bien exacts, on vendait à Louxor, voici dix ans, des os travaillés semblables à ceux qu'on rencontre dans les sépultures archaïques; mais on les donnait alors comme étant d'époque copte et de provenance thébaine-est. Le temps m'a manqué cette année pour vérifier si ces indices ont quelque valeur, mais je suis persuadé, en tous cas, que celui qui saura chercher cette nécropole la trouvera. C'est là où nous rencontrerons des monuments plus considérables que ceux trouvés à Karnak jusqu'à présent.

Ceux-là seront trouvés, espérons-le, en place, au-dessus du niveau des inondations et des infiltrations, comme on les rencontre dans les cimetières archaïques. A Karnak où, aussi bas que nous ayions creusé nous n'avons jamais trouvé autre chose qu'un terrain d'alluvion, nous devons *à priori* renoncer à espérer rencontrer autre chose que des débris ou des endroits remaniés. Le sol, comme le fleuve, s'est lentement exhaussé et c'est bien au-dessous du niveau actuel des infiltrations que nous devrions aller chercher le niveau où les premiers chefs thébains bâtirent la première chapelle d'Amon. Mais en archéologie, il est parfois des circonstances fortuites qui déconcertent les meilleures théories. Souhaitons donc qu'un heureux hasard vienne nous faire découvrir de nouveaux monuments archaïques à Karnak.

III.

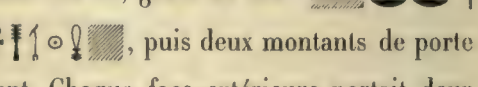
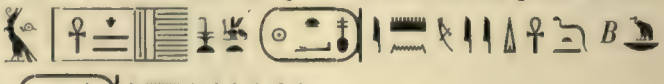
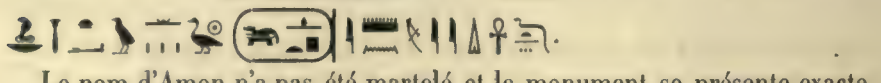
FOUILLES À LA FACE SUD DU VIII^{e} PYLÔNE.

Nous nous occupions en janvier 1900 de terminer la clôture de Karnak et d'aménager des voies de décharge convenables pour nos travaux, et nous jetions nos déblais passé la grande porte du mur d'enceinte de l'Est, après avoir minutieusement sondé le sol avant de le recouvrir; c'était aussi au nord

et au sud de la même porte que le mur antique de briques s'abaissait et présentait une brèche par laquelle bêtes et gens pénétraient de plain-pied dans l'ancien domaine d'Amon.

Quelque temps auparavant, j'avais remarqué que des morceaux des quatre colosses dressés devant la face sud du VIII[e] pylône gisaient épars près des statues et qu'il serait possible de les remettre en place. Quelques sondages nous encourageant à continuer, nous découvrîmes deux fragments de la grande stèle d'Aménothès II dressée devant le montant Est de la face sud du pylône.

Monsieur Maspero voulut bien alors nous autoriser à étendre nos recherches en employant la terre provenant de nos fouilles à parfaire la voie de décharge et à boucher les brèches du mur d'enceinte de l'est, en exécution du plan de clôture des ruines de Karnak qu'il s'était tracé. La terre fut amoncelée au nord et au sud de la grande porte de l'est et enfermée ensuite dans deux murettes de briques (faces est et ouest). Les brèches furent ainsi bouchées fort économiquement, une grande porte charretière établie sur notre voie de décharge et le territoire d'Amon se trouva clos de ce côté. Je me propose de publier en temps et lieu ce que nos recherches ramenèrent au jour à cette époque; la fouille n'est pas finie et devra être terminée comme devant le VII[e] pylône. Ce que je tiens à signaler c'est que, en descendant *au-dessous* du niveau du socle des quatre colosses j'ai trouvé, comme au VII[e] pylône, des monuments enfouis antérieurs à Thoutmosis III.

Ce furent d'abord deux belles statues de granit rose sans tête ni pieds représentant Ousirtasen III marchant. On lit, gravé au dos : , puis deux montants de porte en granit rose hauts de 2 m. 13 cent. Chaque face extérieure portait deux lignes de texte. *A*  *B* .

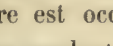
Le nom d'Amon n'a pas été martelé et le monument se présente exactement comme ceux découverts devant la face nord du VII[e] pylône.

Ces textes nous fournissent un document historique qui ne se rencontre pas au *Livre des Rois* : c'est le nom de bannière de Sebekhotpou III .

Ailleurs, c'étaient des pierres de plafond en granit constellées d'étoiles et percées de jours de souffrance. Enfin, ce fut une stèle de calcaire blanc transportée aujourd'hui au Musée du Caire et que nous décrirons ainsi :

Stèle en calcaire blanc. Haut. 2 m. 38 cent., larg. 1 m. 06 cent.

Au moment de la découverte, la stèle était à plat sur le sol, la face écrite en dessous. Le niveau était inférieur à celui de la base des colosses et du pied du pylône. Cette stèle paraît avoir été enfouie par Thoutmosis III et a peut-être même servi de dallage.

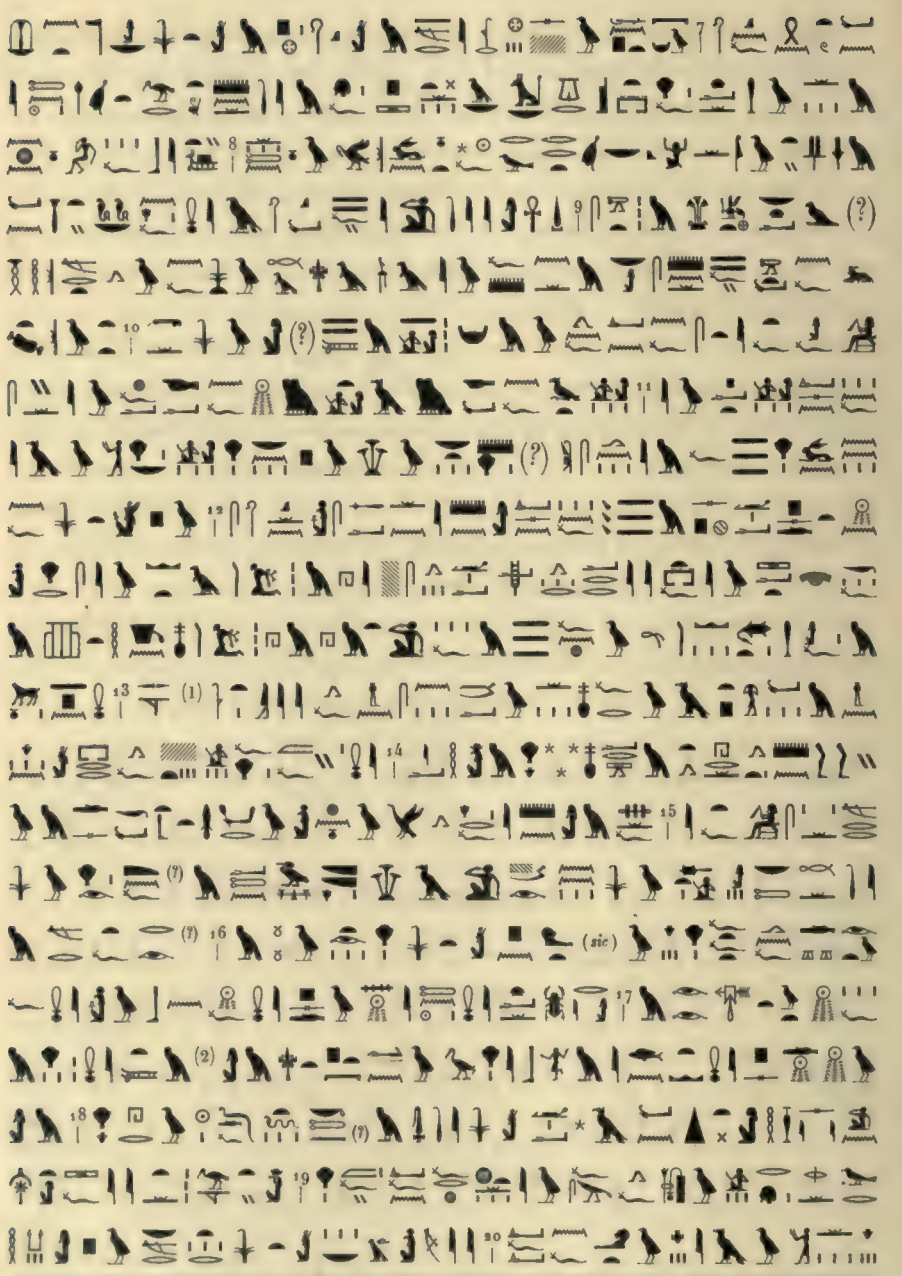
Le cintre est occupé par le disque  étendant ses ailes. Deux longs uræus pendent du disque. En dessous sont tracées trente-trois lignes de texte hautes de six centimètres, se lisant de gauche à droite. Le fond des hiéroglyphes était rehaussé de bleu clair. L'angle droit inférieur de ce monument est brisé, ce qui nous prive de la fin des trois dernières lignes. Le texte paraît avoir été mutilé puis rétabli au commencement de la ligne 14.

Le nom d'Amon n'a été martelé nulle part.

La gravure des signes était d'une grande perfection, mais l'enfouissement prolongé du monument paraît lui avoir été nuisible; les caractères se sont un peu effacés par endroits, ce qui rend la lecture assez difficile.

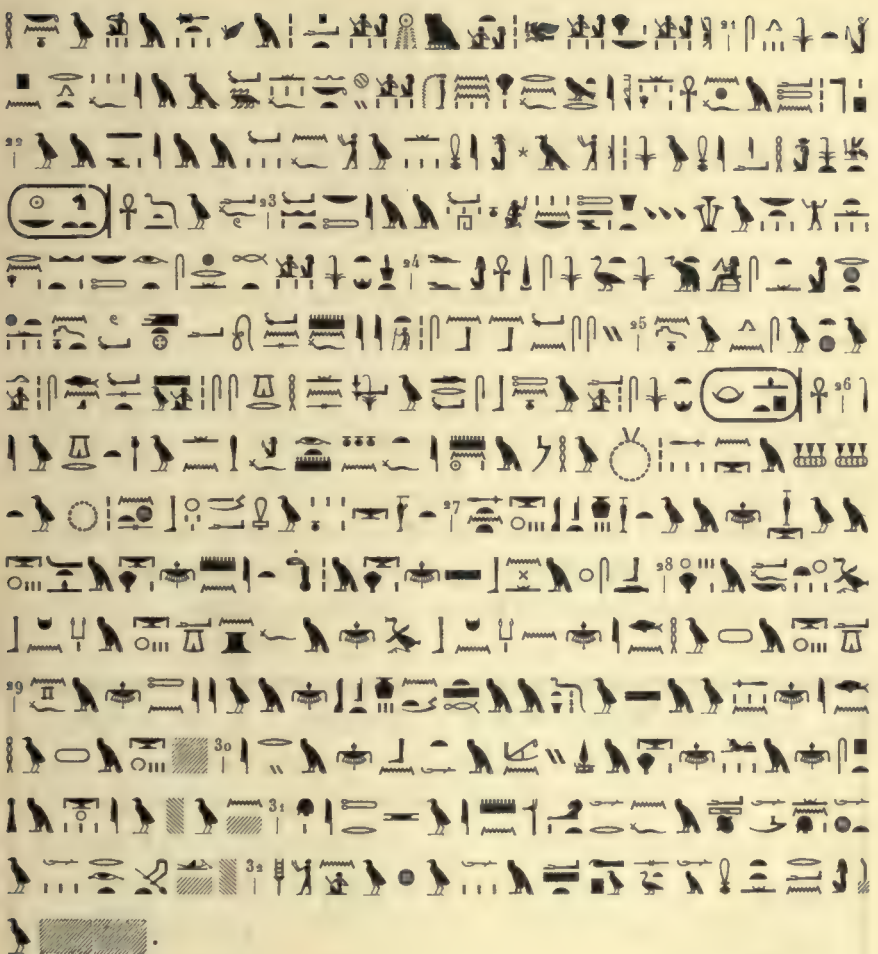


(1) Le *Livres des Rois*, n° 290, donne  comme nom d'Horus d'après la hache de la reine Aah-hotep. De vrai, sur le monument, le signe peut être pris pour , ou . Notre texte prouve d'après la position horizontale du signe qu'il faut lire *aâ*.



(1) Le déterminatif représente Minou debout, ityphallique. Ce caractère n'existe pas dans la série typographique.

(2) Le signe est tracé en hiératique sur le monument.



D'autres monuments moins importants furent de même mis à jour. Nous les publierons in extenso quand nous aurons repris et mené à fin les fouilles dans ce coin de Karnak.

Ce que nous tenions à signaler c'est que nous trouvons au VIII[e] pylône des monuments enfouis dans des conditions semblables à celles où nous les avons rencontrés au VII[e], ce qui nous permet de croire que l'espace compris entre eux deux renferme de même des monuments abattus sous la XVIII[e] dynastie. Il serait intéressant de voir ailleurs encore jusqu'où s'étend cette couche de monuments encore insoupçonnés. Ce sera l'objet de nos prochaines recherches.

IV.

REMARQUES SUR LE NIVEAU DES TERRES ET DU NIL A L'ÉPOQUE PHARAONIQUE.

Dans son travail sur les crues modernes et crues anciennes du Nil [1] M. Ventre Pacha a établi les points suivants :

1° Que le lit du fleuve s'exhausse de 0 m. 96 cent. tous les mille ans;

2° Que le débit d'eau actuel est sensiblement le même que le débit ancien ;

3° Que le terrain de culture s'élève de 1 m. 430 mill. tous les mille ans.

Ceci peut nous fournir quelques indications sur les causes de la destruction de certains monuments de Karnak par Thoutmosis III.

ÉPOQUE.	TERRAIN DE CULTURE.	INONDATION.	SOL DU TEMPLE.
	Au-dessus du niveau de la mer.	Au-dessus du niveau de la mer.	Au-dessus du niveau de la mer.
Actuelle	77,25	76,93	78,00
Thotmès III 1500 av. J.-C...	72,39	73,66	75,00
Ousirtasen Ier 2400 av. J.-C...	71,10	72,80	72,34-73,70

Nous ne tenons pas compte, pour notre établissement de chiffres, des prétendues cotes de Semneh. M. Borchardt, qui les a vues, m'a affirmé à plusieurs reprises qu'elles n'étaient pas si élevées au-dessus du fleuve qu'on

[1] *Zeitschrift für Ægyptische Sprache*, t. XXXIV, 1896, p. 95.

l'avait cru jusqu'alors. Elles sont, au contraire, très proches du niveau actuel.

J'avoue d'ailleurs ne pas comprendre l'action *durable* que pourrait avoir eue, à Karnak, la rupture d'un barrage quelconque situé à Semneh, au sud de la seconde cataracte à tant de kilomètres de là! Il a pu y avoir (s'il y a eu réellement à Semneh une retenue d'eau quelconque), au moment de sa rupture prétendue, un débordement passager qui a dû être rapidement régularisé par les barrages naturels de Ouady-Halfa et d'Assouan. Mais le débit d'eau au-dessous d'Assouan, comme le dit Ventre pacha, aurait toujours été sensiblement le même avant comme après.

En admettant que rien n'ait été changé au régime des eaux, ce qui est probable, nous voyons que, ainsi que l'a déjà reconnu Ventre pacha, la condition agricole de l'Égypte était bien meilleure autrefois qu'aujourd'hui puisque le niveau de l'inondation était supérieur à celui du terrain de culture. Mais ceci obligeait, en même temps, les architectes à édifier leurs monuments au-dessus du niveau de l'inondation et par conséquent à choisir un terrain remplissant ces conditions ou, au besoin, à créer un sol factice. Or, il est rare qu'un temple soit déplacé : il est toujours bâti dans un endroit consacré, sur une tombe, une relique, un palladium quelconque, si bien que, le fleuve montant insensiblement, on dut élever progressivement le niveau de Karnak.

Le niveau 72 m. 34 cent. auquel nous avons trouvé le grand pilier enfoui et les fragments écroulés de la porte d'Aménothès I^er^, était mauvais dès la XII^e^ dynastie et provenait peut-être d'une époque assez antérieure. Mais le pilier trouvé en place est placé à la cote 73 m. 70 cent. et les socles de granit de la cour entre le sanctuaire de granit et le promenoir sont à 73 m. 610 mill., alors que l'inondation atteint 72 m. 80 cent. Ce niveau paraît être déjà obtenu par un relèvement du sol sous la XII^e^ dynastie, ou indique, pour le pilier en place, comme je le disais plus haut, une partie du monument plus élevée et peut-être plus proche du sanctuaire.

Mais les années se succèdent, le Nil monte et en 1500 avant J.-C. alors que Thoutmosis III règne, il atteint 73 m. 66 cent. d'altitude moyenne. Il y donc danger immédiat. Aussi Thoutmosis III n'hésite-t-il pas comme ses prédécesseurs l'avaient fait. Ainsi que Mariette, je pense que les colosses d'Aménothès I^er^ et de Thoutmosis II placés au sud du VIII^e^ pylône, furent

déplacés par Thoutmosis III, l'an 22 de son règne (Mariette, *Karnak*, page 27, note 3, pages 59, 60) mais je crois qu'ils provenaient de la porte d'Aménothès Ier retrouvée cette année. Ils sont transportés aux niveaux 75 m. 675 mill. et 76 m. 08 cent. La porte d'Aménothès, le monument de Thoutmosis II, les piliers d'Ousirtasen, bâtis trop bas, sont sacrifiés, renversés, le sol est exhaussé à 75 mètres au-dessus du niveau de la mer, à 1 m. 34 cent. au-dessus du niveau de la crue. Cet exemple n'est pas le seul. J'ai demandé cette année à l'Administration des chemins de fer de l'État de bien vouloir nous prêter un de ses meilleurs opérateurs, M. Peter Vassalo. M. Vassalo a relevé exactement le niveau des temples de Karnak, et son travail a donné les résultats suivants que nous pourrons compléter dans la suite.

Points repérés classés chronologiquement.

	Altitude du monument.	Hauteur des crues au moment de la construction.
Sol remblayé au VIIe pylône	72.434	
Socle de granit du Grand Temple (XIIe dynastie).	73.610	
Pilier en place d'Ousirtasen Ier	73.701	
Base de l'obélisque de Thoutmosis Ier	76.843	
Sol au Ve pylône (Thoutmosis Ier)	74.503	
Sol de remblai au VIIe pylône (Thoutmosis III)	75.010	73.66
Promenoir de Thoutmosis III	75.400	
Seuil d'une porte de granit noir au nord du sanctuaire d'Amon (Thoutmosis III)	75.590	
Socle de la statue de Thoutmosis II transportée par Thoutmosis III au VIIIe pylône	75.675	
Tebit d'Amenemhat transportée par Thoutmosis III au temple de Ptah	75.920	
Socle de la statue d'Aménothès Ier transportée par Thoutmosis III au VIIIe pylône	76.080	
Base des deux sphinx d'Aménothès II	74.820	
Base d'un pilier au temple d'Aménothès II	77.705	
Base du colosse devant le pylône d'Harmhabi	76.970	
Base des sphinx devant le pylône d'Harmhabi	77.495	
Niveau de la Salle Hypostyle (74, 221; 74, 281; 74, 394)	74.25	73.81

Colosse de Ramsès II	74.315	
Allée des sphinx de l'ouest	74.621	
Temple de Ramsès II	76.121	
Seuil du temple de Seti II	74.858	
Seuil du temple de Ramsès III	74.239	73.96
Porte de Ramsès III	74.759	
Porte du temple de Khonsou	76.906	
Temple de Khonsou (Salle Hypostyle)	77.803	
Temple d'Osiris Hiq Djeto	76.573	74.05
Chapelle de Shapenap	77.015	
Base de la colonne de Tahraqa	74.615	74.45
Chapelle de Tonouatamon	74.910	
Magasin des sphinx	75.148	
Temple d'Osiris Neb-ankh	76.369	
Temple de Psamétik III	76.254	
Temple d'Amasis	76.419	
Chapelle d'Achoris	75.787	
Porte de Nekhtharmhebt	76.800	74.76
Chapelle ptolémaïque près le temple de Ptah	77 654	
Porte d'Évergète	76.951	
Temple d'Apet	76.686	75.100

En composant un graphique d'après ces chiffres, on voit clairement la progression constante des niveaux des temples s'élevant sans cesse au-dessus de l'inondation.

Nous ne savons pas encore au prix de quels sacrifices furent opérés ces relèvements continuels du sol, mais d'après l'exemple fourni par les fouilles de cette année, nous pouvons croire que, parfois, le monument lui-même était sacrifié quand il était situé à un niveau trop bas.

Ceci nous explique peut-être un des sens du mot  « à nouveau ». Thoutmosis III dit avoir construit le promenoir « à nouveau » alors qu'il est entièrement de sa main. Ne l'aurait-il pas, par hasard, bâti sur les ruines d'un temple plus ancien d'Amenemhat I^er^ dont j'ai déjà recueilli quelques fragments? Mariette, disait déjà : « Avant ce prince existaient, sur l'emplacement du Promenoir, des chambres qui tombaient en ruines et que Thoutmès III a reconstruites, sans aucun doute sur un plan nouveau et plus grandiose. » — *Karnak*, p. 35. Il serait curieux de vérifier cette double hypothèse.

Ramsès III, lui, reconstruisit aussi « à nouveau » le temple de Khonsou de Montouhotpou. Je crois qu'on pourrait citer encore de nombreux exemples. Si, parfois, un roi se vante d'avoir restauré un monument en y substituant son cartouche à celui d'un prédécesseur, on voit que parfois aussi le mot « de nouveau » pouvait prendre une acception plus étendue.

De l'étude que nous venons de faire, des monuments et des faits dont nous invoquons le témoignage, nous croyons pouvoir tirer les conclusions suivantes :

La Thèbes de la XVIII^e^ dynastie a été bâtie sur les ruines d'une ou deux Thèbes antérieures.

Nous ne pouvons actuellement que soupçonner la Thèbes archaïque. Celle de la XII^e^ dynastie est enfouie sous quelques centimètres de remblai.

Les monuments antérieurs à la XVIII^e^ dynastie, n'existent plus pour la plupart, principalement à Karnak, parce qu'ils ont été renversés ou utilisés par les Pharaons.

C'est Thoutmosis III qui a renversé les monuments d'Ousirtasen I^er^, d'Aménothès I^er^ et de Thoutmosis II que nous avons déterrés en dessous du niveau du VII^e^ pylône qu'il construisit.

Thoutmosis III fut obligé de renverser ces monuments et de surélever le sol parce que le niveau des crues du fleuve s'était lentement exhaussé et était devenu supérieur à celui du sol où avaient bâti ses prédécesseurs.

Si nous considérons le niveau des crues et celui des temples à l'époque de leur construction, nous constatons que Thoutmosis III n'a pas dû être le seul à agir ainsi. Ramsès III, par exemple, paraît avoir renversé le temple de Khonsou bâti par Montouhotpou et construit par dessus les décombres.

En fouillant devant la face sud du VIII^e^ pylône, j'ai rencontré aussi, au-dessous du niveau de l'édifice, des monuments d'Ousirtasen III, de Sebekhotpou III et d'Ahmos I^er^.

Ainsi, le fait constaté au VII^e^ pylône n'est pas unique et tout nous permet de croire qu'au-dessous du Karnak des Thoutmosis III et des Ramsès II dort un Karnak inconnu enfoui depuis plus de 3000 ans. Ses débris en sont admirablement conservés; il nous fournirent les documents qui nous manquaient encore pour écrire l'histoire de Thèbes avant son apogée de la XVIII^e^ dynastie.

Les dynasties se sont succédé, les révolutions, les invasions, les religions, les peuples ont passé sur les quelques pouces de terre qui couvraient la vieille ville enfouie, sans en soupçonner même l'existence.

Les années qui suivront celle-ci commenceront à nous faire mieux connaître un temple d'Amon plus ancien encore que celui que nous connaissions déjà.

C'est un champ nouveau qui s'ouvre devant nous dont nous ignorons encore l'étendue. D'après les premières gerbes que nous y avons recueillies cette année, nous pouvons apprécier déjà la riche moisson qu'il est donné au Service des Antiquités d'y récolter.

V.

TRAVAUX DE CONSOLIDATION AU TEMPLE DE RAMSÈS III

ET DANS LA SALLE HYPOSTYLE.

Suivant vos ordres, nous avons continué nos travaux de consolidation à Karnak. Ils ont été limités au temple de Ramsès III et à la Salle Hypostyle.

Temple de Ramsès III.

Dès avril 1898, j'avais, dans un Mémoire sur la porte située au sud de l'avant sanctuaire à Karnak et sur son arche fortuite [1], proposé de remplacer les disgracieux étriers qu'on voit encore dans quelques temples par des tirants passant à travers les pierres et s'agrafant à une poutre armée placée sur le monument même et par cela même invisible.

L'expérience fut tentée à Karnak et réussit à souhait. En 1901, nous employâmes le même procédé au temple de Khonsou pour soutenir des pierres de plafond brisées. Enfin, en juillet 1901, je vous adressai un rapport spécial où j'énumérais les architraves et pierres de plafond de Karnak inspirant quelques craintes. Sur vos ordres, les fers spéciaux furent commandés,

[1] Publié dans les *Annales du Service des Antiquités*, 1902, p. 221.

expédiés, et dès les premiers jours d'octobre nous organisions notre forge et les équipes.

Nous choisîmes le temple de Ramsès III, fort menaçant, pour débuter. On fabriqua à la forge des perceuses très simples, n'attaquant la pierre que peu à peu, n'agissant que par leur propre poids et ne donnant que le moindre ébranlement possible dans la masse. Le procédé est lent, mais sûr et coûte fort peu. On étaya par dessous chacune des pierres menaçantes, puis on perça les pierres, passa les boulons dans les trous pratiqués, puis on les accrocha aux poutres armées.

Dans notre campagne nous avons, avec une équipe de huit hommes et deux perceuses, posé trente-six poutres armées. Actuellement, toutes les pierres de plafond et les architraves qui menaçaient dans le temple de Ramsès III ont été munies de poutres armées qui éviteront leur chute.

Nous avons ensuite prêté nos engins et notre équipe pour les travaux semblables entrepris à Abydos.

Salle Hypostyle.

Les travaux de la Salle Hypostyle n'ont pu commencer cette campagne-ci qu'à fin décembre, car il fallait attendre le retrait des eaux d'infiltration avant d'entreprendre les travaux de fondation décidés par le Comité d'Archéologie dans sa séance du 5 juin 1901.

Votre Ordre de Service du 1er janvier 1902 me donna les instructions suivantes :

Sir William Garstin, dans sa visite du vendredi 27 décembre 1901, ayant décidé d'employer le système, que nous avions proposé au Comité, du radier en béton pour les fondations nouvelles des colonnes renversées le 3 octobre 1899, vous voudrez bien, au cours de la campagne présente, procéder comme il suit à l'exécution des travaux nécessaires à cette partie de l'entreprise.

1° Vous concentrerez tous vos efforts sur l'aire mise à nu par l'enlèvement des débris de colonnes écroulées, et vous laisserez le reste de la Salle Hypostyle dans son état présent, à moins qu'un accident ou une nécessité pressante ne vous oblige à toucher à l'une des colonnes demeurées debout après la catastrophe et les déblaiements qui l'ont suivie.

2° Vous enlèverez les bases des colonnes démontées et renversées et vous les ferez entrer au magasin à côté des fragments déjà classés, puis, sitôt que l'état des eaux d'infiltration vous le permettra, vous creuserez de l'est à l'ouest, jusqu'au mur du pylône ouest, pour chaque rangée de colonnes disparues, une tranchée large de quatre mètres et profonde de 2 m. 15 cent., c'est-à-dire offrant la même largeur plus 0 m. 50 cent. de chaque côté que le plus grand diamètre de la colonne et la même profondeur que les fondations antiques qu'il s'agit de remplacer.

3° Vous établirez, en guise de fondations, dans chacune de ces tranchées, un radier continu de mêmes dimensions qu'elles, et dont la face supérieure affleurera au niveau du dallage antique du reste de la salle : ce radier sera composé d'un béton de pierres solides, de ciment et de sable, semblable à celui que vous avez employé déjà en pareille circonstance.

4° Vous réunirez l'emplacement de chacune des colonnes d'une rangée à celui de la colonne symétrique de la rangée voisine, par un chaînon établi de la même manière que le radier principal mais qui, ne devant rien porter, n'aura pas besoin d'être construit en matériaux aussi solides.

5° L'ensemble du système ainsi obtenu présentant l'aspect d'un damier, vous laisserez la terre antique dans chacune des cases; dans les endroits correspondants aux sondages opérés pour vérifier l'état des fondations antiques, vous remplirez les cases vides des débris des pierres mêlées à de la terre, le tout bien damé.

6° Pour réunir ce système aux fondations antiques des colonnes encore debout, vous fabriquerez des blocs de ciment que vous bâtirez en assises régulières entre la face du radier nouveau et le parement de la vieille fondation, dans des tranchées que vous aurez soin de ne creuser qu'au moment même; vous opérerez la liaison intime de cette construction et du parement par des coulées de ciment qui rempliront les moindres intervalles.

7° Pendant le temps qui s'écoulera entre le 1er janvier 1902 et le moment où l'état du sous-sol vous permettra de creuser les tranchées, vous ferez amener à pied d'œuvre tous les matériaux nécessaires.

En ce qui concerne la pierre, vous choisirez un grès dur et compact. Vous enverrez chercher le sable au Gebel Silsileh par celle des barques du Musée qui se trouvera à Karnak en ce moment. Vous calculerez le nombre de barils de ciment qui vous paraîtra nécessaire et vous le demanderez sans

tarder au secrétariat qui vous l'enverra aussitôt par barque du Caire ou d'Alexandrie. Enfin vous fabriquerez des moules selon les modèles communiqués par M. Ehrlich, et vous coulerez le nombre de blocs de ciment que vous jugerez nécessaire pour le travail de cette année.

8° J'ai mis de côté pour ces opération 1400 L.E. à valoir sur le crédit de 2000 L.E. que la Caisse de la Dette nous a alloué pour les travaux de Karnak.

El-Kab, le 1er janvier 1902.

(*Signé :*) G. Maspero.

Je me suis entièrement conformé à vos ordres. Je dois noter que, aux extrémités de nos tranchées (et surtout aux colonnes 30 et 39), ayant rencontré d'excellentes fondations, nous avons pu les rejoindre directement avec notre radier en béton sans avoir à user de blocs de ciment. L'enlèvement des pierres formant les pseudo-fondations des colonnes nous a révélé qu'elles avaient été faites, en grande partie, par des pierres provenant du temple élevé par Aménothès IV au Disque solaire.

Les travaux de fouille furent terminés le 11 avril 1902, et le jour suivant S. E. Lord Cromer voulait bien poser lui-même la première pierre des nouvelles fondations.

La maçonnerie a été faite avec grand soin.

Le sable employé provient de Gebel Silsileh où je l'ai envoyé chercher.

Quand la maçonnerie eut atteint un niveau inférieur de 0 m. 60 cent. à celui de la base des colonnes (74 m. 25 cent.), je vous proposai, pour répartir encore davantage le poids des futures colonnes, de disposer sous elles une croisée ⊞ composée de deux paires de poutres de fer I de 0 m. 30 cent. de hauteur et de 13 centimètres d'ailettes superposées l'une à l'autre.

Lorsqu'elles arrivèrent, on les disposa convenablement et on les noya entièrement dans la maçonnerie. Au 15 mai 1902, les fondations des onze colonnes tombées le 3 octobre 1899 étaient terminées.

Tels sont, Monsieur le Directeur Général, les résultats de notre septième campagne à Karnak.

Partis le 21 septembre 1901, nous sommes rentrés à Ghizéh le 15 mai 1902 après avoir mené, durant 236 jours, une campagne laborieuse entre toutes.

VI.

IMPUTATION DES DÉPENSES FAITES À KARNAK.

Ce relevé ne comprend pas les achats de matériel et les autres dépenses faites au Musée sur le « compte Karnak ».

§ I. Salle Hypostyle :

Maçons	40.443	
Manœuvres	349.565	
Transport de ciment	10.800	
Chaux	10.284	
Transport de sable	1.146	
Achats	36.394	
		448.632

§ II. Temple de Ramsès III :

Forgeron	21.000	
Charbon	4.136	
Manœuvres	28.365	
		53.501

§ III. Escalier et balustrade du grand pylône :

Bois et peinture	3.580	
		3.580

§ IV. Fouilles au VII[e] pylône :

Ouvriers	324.982	
Nattes pour couvrir les antiquités	1.990	
		326.972

§ V. Frais généraux :

Portefaix chefs d'équipe	90.740	
Photographie	19.575	
		110.315
Total	943.000	943.000

G. Legrain.

LE MAMMISI D'EDFOU

PAR

M. GEORGES LEGRAIN

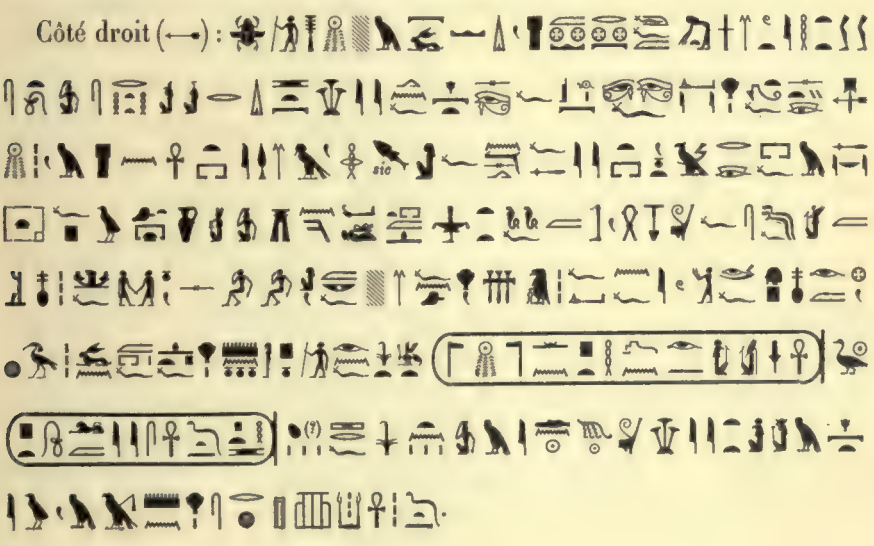
INSPECTEUR DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

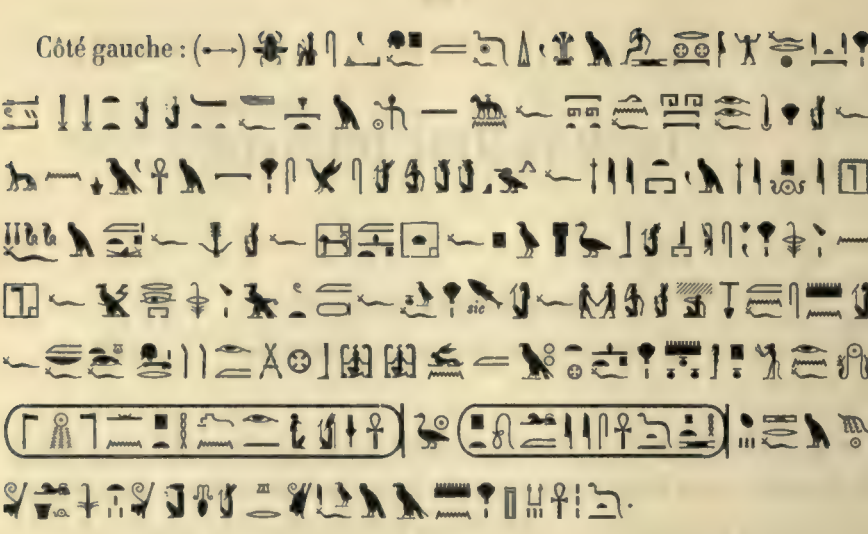
Depuis trois années, la prise du sébakh à Edfou a été reportée, par ordre de M. Maspero, vers l'angle sud-ouest du grand temple d'Horus. Le Service a pu, grâce à cette mesure, mettre à jour le Mammisi et les hautes murailles de briques crues qui servaient d'enceinte à cette partie du monument.

La copie in-extenso du mammisi serait fort désirable. C'est un des plus complets monuments de ce genre que nous possédions actuellement, car celui de Kom-Ombo s'est écroulé à moitié dans le fleuve, et celui de Denderah n'est pas encore entièrement dégagé.

Je n'ai pu copier que le double texte formant bandeau qui part du fond du sanctuaire pour aller vers la porte. Il est placé au-dessus de la procession des Hathors, à un mètre environ au-dessus du sol.

Côté droit (⟵) :



Côté gauche : (←) 

G. Legrain.

REPORT ON GENERAL WORK

DONE IN THE SOUTHERN INSPECTORATE

BY

M. HOWARD CARTER

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

§ I. — Biban el-Molouk.

A. *Lighting six royal tombs.* — It being decided that six of the principal royal tombs at Biban el-Molouk namely : n° 6, Ramses IX; n° 9, Ramses VI; n° 11, Ramses III; n° 16, Ramses I; n° 17, Seti I; and n° 35, Amenophis II, should be lighted by electricity, the necessary project for an electrical installation was drawn by M. Zimmermann, electrician-engineer of the Louxor and Karnak Hotels, for 99 lamps of 10, 16 and 32 candle power, their distribution being as follows : 4 lamps in the tomb n° 6; 12 in the tomb n° 9; 18 in the tomb n° 11; 7 in the tomb n° 16; 37 in the tomb n° 17, and 21 in the tomb n° 35. The engine was established in the uninscribed tomb n° 18, and the work, begun on January 2nd, was completed on March 22nd 1902; some 900 to 1000 metres of cable and wire were used, and the exterior cables were laid underground, wherever it was possible, so as not to mar the fine prospect of the valley. The necessary trials having taken place, the results were found very satisfactory.

B. *Preservation.* — Since then, the above tombs have been put in order, repaired inside and out, and made as far as possible water proof, the work done to each tomb being as follows :

Tomb n° 6. — A dry wall has been built round the entrance to retain the rubbish. *The cracks over the doorway were filled up and two large hanging stones at the entrance supported.* In the interior, a wooden gangway has been made for the end sloping passage, formerly a source of many accidents due to its being so slippery. The sarcophagus chamber has been railed off.

Tomb n° 9. — The exterior has been repaired as that of the above tomb, with the exception of there being no repairs required to the ceiling. In the

interior, three wooden gangways were made for the sloping parts of the passage as in the above tomb.

Tomb n° 11. — The exterior has been repaired as in the above tomb, with a parapet made at top step to prevent the water from flowing in. In the interior, the eight niches, four on either side of the entrance passage, were railed off by wooden barriers, and likewise the bottom uninscribed chambers in which there is a continual danger of pieces of rock falling.

Tomb n° 16. — The exterior, as in the above tombs : the entrance steps have been repaired, and a parapet has been put in front to prevent the water from rushing in.

Tomb n° 17. — The exterior as in tomb n° 16. M^r^ Robert Mond has very kindly given the sum of Lst. 50 for the preservation of the interior, but the work of repair has not yet been completed.

Tomb n° 35. — The exterior as in the above tombs n^os^ 11, 16 and 17, with a brick arch thrown over to partly cover the opening and protect it from falling stones. In the interior, the rubbish has been cleaned away from over the first flight of steps, the steps remade, and a wooden staircase made for the inner flight of steps leading to the burial chamber.

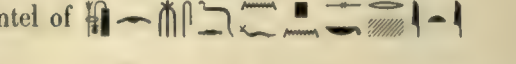
M^rs^ Goff having very kindly given the sum of Lst. 10 for the preservation of a tomb, I decided to clear and put under lock and key the tomb n° 14, of Seti II, with the sum, but the work is still to be completed.

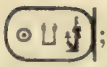
In the valley, the pathways leading to each tomb have been widened, and a shelter for one hundred donkeys and boys made; the latter being sadly wanted to keep order, and prevent confusion and litter during the season.

The cost of the above work up to May 5^th^, not including the work subscribed for privately, has been as follows :—

Wages.....	51.995
Materials	37.820
Transport	2.640
Surveillance.....	15.920
L.E.	108.375

In carrying out the above works the following antiquities were found :—

1 sandstone fragment of door lintel of ;

1 sandstone fragment of ;

Fragments of blue glaze ushabti-figures of Seti I;

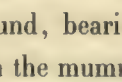
Blue glaze models of tools (viz. : adze, hoe and yoke);

Small blue glaze pot (tomb of Amenophis II);

11 ostraca and 2 artists trial-pieces.

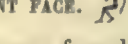
C. *Excavation on behalf of Mr Theodor M. Davis.* — Mr Davis having given me a grant to cover the expenses of an excavation in the Valley of the Tombs of the Kings, on the 18th of January, M. Maspero and I we examined carefully the localities and agreed on the sites which seemed to present the best chances of a good find. I then collected sixty men and boys, with reis Ahmed as overseer, and started excavating the site between tombs nos 2 and 7 in search for new tombs. After three days work, this spot having proved to be only the rubbish heap of tomb n° 2 and finding no tomb underneath it, I abandoned it and, according to the agreement made with M. Maspero, transferred the men to work on the other side of the valley, the place being between the small valley on the east side and the uninscribed tomb n° 5. Here they worked carefully along the edge of the foot hill between the above two points, not leaving a part of the gebel uninvestigated, and by the 25th inst. this site was proved to contain no tombs and only a fine ostracon in two fragments was found, bearing an artists sketch of a kings head (Plate I, 3); the debris here was probably from the tomb n° 5. Immediately the reis, according to instructions, started excavating the small valley above mentioned, running east from the main valley, beginning in front of the tomb n° 4. I made him dig a wide open trench across the valley, baring the rock from side to side, and work gradually up the valley, throwing the rubbish behind him. About a third way up the valley, near the small tomb n° 28, he found a tomb pit untouched, beside the small tomb pit opened by the Service last year[1], and, at the bend of the valley near n° 28, a fragment of an alabaster vase bearing the cartouche of Thotmes IV together with a few ostraca (pl. VI, 1-2), a pottery vase sealed, and a rough wooden coffin of coptic times containing the skeleton and wrappings of a child. This latter was found in the loose rubbish and looked as if it were a hurried burial; the former

[1] See *Annales du Service*, t. II, p. 196-200.

objects had nothing to do with the coptic burial whatever. On the 26th Feb., the excavation of the small valley was completed up to the tomb n° 21, and the debris becoming too deep, I had to employ some forty more men and boys. A few ostraca and the wooden handle of a hoe were the only results. Feb. 25th: Mr Davis having returned from Aswan, the above tomb pit was opened in his presence. It proved to have only a perpendicular shaft of about 3 metres deep, with a small chamber on the east side at the bottom containing a burial of the XXIInd dynasty completely destroyed by rain water. The burial was of a man and his wife, each having two coffins, two wooden *ushabti* — boxes full of rough clay impression from moulds of *ushabti* — figures and scattered remains of wreaths. The coffins had evidently been very fine, but they were so much decayed that it was impossible to remove anything excepting the face of the man's mummy case. In carefully searching the debris of the man's mummy, a small black limestone heart-scarab was found, bearing the following name and titles : . On the mummy of the woman nothing was found. This was not the original burial : the chamber was a third full of rubbish and, on our clearing it out, fragments of limestone canopic jars belonging to the former occupant were found, their date being probably middle XVIIIth dynasty, bearing the following name : .

Having the intention to finish the end of the valley next season, on the 26th I removed the men to the site further up the main valley, where M. Loret had already begun to excavate and where he found the tomb of the prince Mai-her-pri n° 36. This site was thoroughly dug out and the following objects were found : Many ostraca and broken fragments some of the XIX-XXth dynasty; pieces of glass and cornelian inlay, probably from an ornamental coat of mail; some fragments of a wooden box or coffin bearing the cartouches of Amenophis III; lastly, a small wooden box (fig. 1), painted yellow, bearing the following inscription in blue :

Lid. .

Front face. .

This was found in a small hollow in the rock over the tomb of Mai-her-pri. It contains two leather network corslets of most beautiful work. In one the mesh is very fine, in the other it is large, both having in the centre a

small square patch of plain leather probably for a pectoral; in both cases the mesh is cut out, the orsletsc being each a complete sin of very good quality and being still very soft [1]. In places they have been dexterously mended anciently (Plate II).

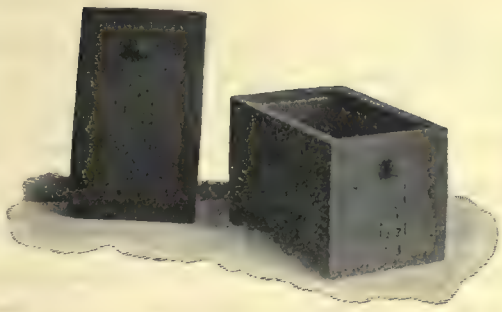


Fig. 1.

§ II. — Drah Abou'l Neggeh.

Khalil Ahmed having applied to me for a permit to excavate within his house at Drah Abou'l Neggeh, under the regulations and surveillance of the Service, on the 9th Dec. 1901, I gave him a permit for the same, placing reis Ahmed as overseer to the excavation.

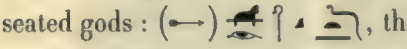
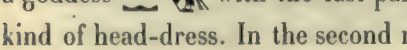
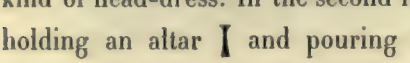
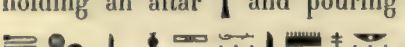
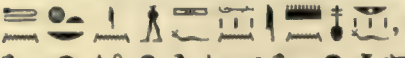
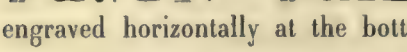
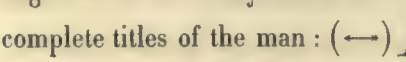
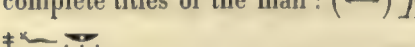
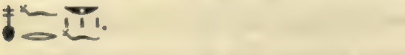
On removing the surface rubbish and but a short distance down, they came upon a rough wooden coffin of a child, so much decayed that, though it had been inscribed, the hieroglyphs were beyond distinguishing and it fell to pieces at the slightest touch, as did also the mummy. Upon the latter there was a necklace of large round blue beads which had to be rescued from the dust. It was restrung by the reis as near as possible in the original order; the date of the beads I should say is XVIIIth dynasty. Near the coffin were two funeral cones, bearing these inscriptions :

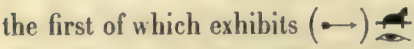
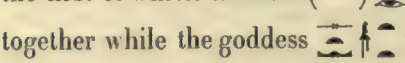
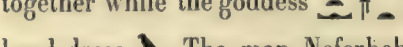
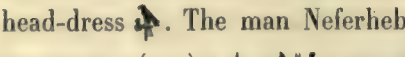
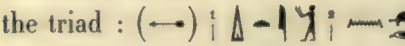


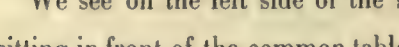
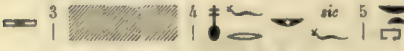
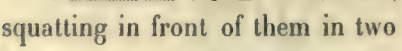
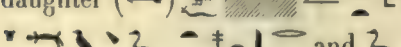


A short distance away two sandstone stelæ were found, lying anyhow in the rubbish, and bearing the following inscriptions : —

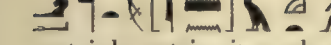
[1] Ce sont probablement de ces corselets en cuir, de travail syrien, qui sont mentionnés à plusieurs reprises dans les inscriptions de Thoutmôsis III, parmi le butin des peuples de Canaan. — G. M.

The first is rounded at the top, and is divided into two registers. On the first register, we see King Thotmes III, helmeted and holding the ☥ and ☥: (⟶) . He is sitting in front of three seated gods : (⟶) , then  with his jackal-head, then a goddess  with the last part of her name set on her head as a kind of head-dress. In the second register, we meet successively with a man holding an altar  and pouring libation on a heap of offerings : (⟶) , then the  and their daughters  and . A last line of hieroglyphics, engraved horizontally at the bottom of the stele, furnishes us with the complete titles of the man : (⟶) 
.

The second stele is rounded at the top too, and divided into two registers, the first of which exhibits (⟶)  and  sitting together while the goddess  is standing behind them with her curious head-dress . The man Neferhebuf and his wife are praying in front of the triad : (⟶)  : the name of the lady is written .

We see on the left side of the second register Neferhebuf and his wife sitting in front of the common table of offerings : (⟶) . Their family is represented squatting in front of them in two half registers, first the eldest son and daughter (⟶)  and ; then  and . The names of the gods have been evidently destroyed under Amenophis IV. In both stelae there are distinct traces of colour, but the work is rough.

With the above stelæ the following objects were also found : one funeral cone of ; three pots; one saucer with a demotic inscription on the bottom; one blue glaze measure; one fragment of head of a limestone statue together with a piece of limestone dedicated to

 and two baskets full of chaff. All these were certainly not *in situ* and probably had been thrown out of some neighbouring tomb in earlier times. In the division, the second stela, the cones, the blue measure and the baskets came into the hands of the Service. Due to my needing the reis for other work I was obliged to stop the excavation, but I should advise, in some future time, continuing it, as there must be many other antiquities still to be found.

§ III. — Sheikh Abd el Goornah.

The tomb of Nakht being conserved last year by building dry walls at the entrance to retain the rubbish, it was decided this year by the Director General to protect the paintings inside by putting a wooden rail to keep the visitors away from the walls. This was done in January, costing only L.E. 2.974; the former work, last year, had costed L.E. 8.537.

Mr Newberry's excavations at Sheikh Abd el Goornah freed the following tombs : In the year 1901, the tombs of (1) Yi-ma-dua, (2) Thenne, (3) Amenhotep, (4) Za-nu-na, (5) Haremheb; in the year 1902 : (1) Sebek-hotep, (2) Amenemhat, (3) superintendant of the great obelisks works at Karnak (Hatshepsu), (4) Hek-er-neheh.

Those of year 1901 are closed and under lock and key; those of year 1902 have not yet had their gates made, excepting that of Sebek-hotep.

§ IV. — Palace of Medinet-Habu.

Mr Newberry also commenced to excavate the above site, but few antiquities were found. In the palace a part of a painted pavement was discovered, the greater part of which has been removed and put under care, as will appear in Mr Newberry's special report.

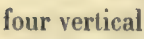
§ V. — Kouft.

At El Kola, north of Nag el Iwadat, a tomb was found by the natives and opened by Hassan effendi Hosni, inspector of Luxor, the following being from the report of Hasan effendi.

The tomb consists of one subteranean chamber only 2 m. 80 cent. × 1 m. 57 cent. × 1 m. 70 cent. high, built of limestone masonry, painted

yellow with red inscriptions, the latter very indistinct, containing two sarcophagi lying open with their lids resting against the wall of the tomb and their contents rifled anciently. Between the sarcophagi, a limestone stela, and in the rubbish, a stone heart scarab uninscribed were found, also at the entrance a second stela of sandstone with twelve lines of demotic but very indistinct.

Thein scribed sarcophagus and 2 stelas (the scarab being now at Medinet-Habou) were brought to Luxor and put into the magazine.

The sarcophagus is of grey granite, mummy form, has an inscription of four vertical lines painted in red giving the name  son of , royal scribe of . It bears the following cartouche:



The limestone stela represents the deceased making offerings to the four gods Isis, Osiris, Atum, Harmachis, with six horizontal lines of inscription below, giving the same name as on the sarcophagus.

Howard Carter.

REPORT ON THE WORK

DONE AT ASWÂN

BY

LADY WILLIAM CECIL.

§ I.

TOMBS SITUATED TO THE SOUTH OF THE GEBEL GOUBBAT EL HAWA OPPOSITE ASWAN.

These tombs are fourteen in all. Some of them are situated on the top of plateau, to the south of the Wady leading to the ruined Coptic monastery of Amba Samaan, some distance from the Coptic tombs near the monastery. Others are on the northern and southern slopes of the plateau.

On the surface of the ground a series of shallow depressions filled with drifted sand, and a vast quantity of broken pottery of many shades and qualities and dates, part of a stone stele and a fragment of *cobra* cornice first led us to excavate the Gebel Goubbat el Hawa. We began work on December 31st. 1901.

TOMB N° 1.

This is a plain rock-hewn tomb, consisting of one chamber (see p. 59, fig. 1). It was entirely filled with drifted sand. This we cleared away, but found nothing at all in the tomb, except, on the back wall, the blackened remains of what looks like a swallow's nest.

TOMB N° 2.

A plain rock tomb, about five feet below the surface of the ground, with the entrance towards the south. It was filled with drifted sand and the small

débris of the rock, and one or two larger rough stones were in the doorway. The tomb contained nine mummies, three adults and six children, one of the latter being quite a small baby. The bodies were lying side by side, alternately facing East and West. They were all of the Roman period. In this tomb we found a small, roughly-made, unpainted Osiris figure, broken chips of a mummy case painted red with a few lines in black, not enough to show any inscription, and two thin sticks bound together with a linen ring. We searched the mummies and found nothing on them. We reburied them in the same tomb, blocking the door with stones and sand.

TOMB N° 3.

This is another rock-hewn tomb, on the same (southern) side of the hill as n° 2. It is a very small single chamber (see p. 59, fig. 1). It was quite full of drifted sand, the entrance being blocked by rough stones. In the sand, just outside the entrance, we found four small blue beads, which seem certainly to belong to the Middle Empire. The top of the doorway is singular. The tomb contained a sandstone sarcophagus which was full of sand; in it were a few human bones and the dilapidated mummy of a small bird.

TOMB N° 4.

This small rock tomb we only partially cleared; it was choked with drifted sand, the stones which had originally filled the entrance having been removed, and the interior of the tomb showed every evidence of comparatively recent plundering. We therefore discontinued our work here.

TOMB N° 5.

Another tomb on a line with and very similar to n° 3 (see p. 59, fig. 1). It was filled with stones and sand. In the entrance, which was blocked with loosely laid stones, we found a human skull. Inside the tomb we found an earthenware sarcophagus. On the lid, which was broken, was a roughly moulded face. There were two more skulls and many bones in the tomb, but nothing else.

TOMB N° 6.

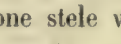
This tomb is on the north-western side of the plateau. It is a single rock-hewn chamber, at the end of a short inclined passage. It is about six feet below the surface of the ground. The entrance, which faces north, was partly filled with stones, and the tomb itself also partly filled, but with drifted sand. It contained one mummy; the head had been broken from the body, but it was otherwise in good condition. The wrappings were of beautifully fine texture, and the body was most carefully wrapped in them. However we found nothing on the mummy. In the tomb were the scattered and broken up remains of a wooden mummy case, which had been painted with lotus flowers and a daisylike ornementation, but we found no traces of name or inscription on any of the fragments. We also found the horns, feathers and beard of two Ptah-Sakar-Osiris figures.

TOMB N° 7.

This tomb is rather larger than the last and contains two chambers. It is reached by a small sloping passage. The doorway, which faces north, was blocked with stones and rubbish, which was carelessly piled up in the entrance. In the tomb was a large, heavily-made, sandstone sarcophagus, quite plain, without any ornament or inscription. It faced north and south. The lid had been removed, and the broken pieces of it were in the small inner chamber. This was entered through a hole in the eastern side of the tomb; with the exception of the sarcophagus lid, it was quite empty. The sarcophagus appears to be of early date, it was however filled with mummies of the Greco-Roman period; one or two of them were intact, but the majority had fallen to pieces. Their wrappings were rather coarse, and there were no ornaments or names on any of them. The only things in this tomb, besides the mummies, were the remains of the stems of five palm branches.

TOMB N° 8.

We began to clear this tomb on January 4th. The ground on either side of it was a mass of broken pottery mixed with rubbish and sand. We found a quantity of earthenware lamps varying in shape, though the majority were of the *frog* pattern. We also found several small earthenware vases,

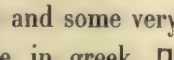
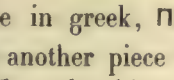
and a number of plaited grass sandals. Among the rubbish cleared away near the entrance to this tomb we found part of a painted stone stele, with winged disk and pendant uræus, and a man with offerings. Also part of another uncoloured stone stele with name  and a small portion of a *cobra* cornice, and two small uninscribed tables of offerings. Also a much defaced portrait, similar to those found by M^r^ Petrie at Hawara.

The entrance to the tomb is about eight feet below the surface of the ground, and is reached by a flight of four steps. The doorway, which faces north, was broken, and the entrance filled with large stones and débris, and pieces of sun-dried mud bricks made with straw, and much drifted sand. In the doorway, mixed with the sand, we found a quantity of very small pieces of papyrus. These chips were so minute it was difficult to make out, at all, what was on them, but they seemed to be inscribed in demotic or in cursive greek, not in hieroglyphs. Just within the entrance we found a date stalk, and also a very pretty little wreath made of leaves twisted together with fibre.

This tomb is rather large and contains two chambers. The outer chamber was quite full of mummies. All appear to be of the Ptolemaic period. Many of them had evidently been cased in painted canvas or *cartonnages*, some of it being very skilfully painted, but for the most part it had all fallen to pieces, and was much destroyed. A few of the fragments were inscribed on the back in ink, in greek, not yet decyphered. We removed all the mummies, and finding nothing on them we reburied them in the inner chamber, which was quite empty. In the first chamber, below the piles of mummies, we found two shallow pits or graves, both facing north and south (see p. 59, fig. 1); they were also full of mummies, the same in every respect as those in the chamber. The wrappings of all the mummies were very fine, and, as far as we could judge from the most perfect on them, they were very carefully rolled. Among them was the remnant of a basket mummy case.

TOMB N^o^ 9.

We discovered this tomb through a crack in the ground, and for a long time were unable to find the entrance; eventually we got into it through a

hole in the roof where the rock had split. From inside we found the door. It was situated at the western side of the tomb, and at right angles to that of n° 8. In this tomb were the broken remains of an inscribed stone stele and some very well painted cartonnage on the back of which was a name in greek, ΠΕΛΙΑΣ ΠΑΙΤΟΣ, and demotic , also another piece of cartonnage with part of an inscription in demotic .

TOMB N° 10.

The entrance to this tomb, which is reached by a flight of three or four steps, was carefully blocked with large stones, some rough and some shaped; one or two of them were so heavy that it took three men to move them. The tomb (see p. 59, fig. 1) was full of dust and earth and a little sand. It contained a large sandstone sarcophagus, and a curious small stone table of offerings or bowl, shaped like the capital of a pillar. There was also in the tomb a plain uninscribed stone slab or stele. There were no perfect mummies nor any name nor inscription to be found anywhere in the tomb, nor the remains of any mummy cases.

TOMB N° 11.

In the face of the rock, on the west side of the entrance passage to tomb n° 10 (see p. 59, fig. 1) and at right angles to it, we found a flat stone about one métre long and one métre high, and behind it, through a crack on the ground, we discovered a small tomb of which this stone evidently was the door. The stone seemed to have been untouched and in its original position. Through the narrow aperture we could see what looked like the lid of a small mummy case, on which a little figure of Anubis was seated. We feared, however, to move the stone, for, from the appearance of the surrounding earth, water must at some time have penetrated through the ground and had probably rotten the wood of the mummy case.

M. Maspero very kindly came to superintend the removal of the stone, and also of the mummy case, which he pronounced to be, as we had conjectured, an original burial of the greco-roman period. Unfortunately, our

fears of the effects of water were realized, for the coffin collapsed entirely as soon as it was moved, the wood being completely rotten, and the mummy, that of a little child, also fell to pieces as soon as it was touched.

It was impossible to find any inscription or name on the case or the mummy. The wrappings seemed to have been of beautifully fine material and partially, if not entirely, overlaid with gilding.

TOMB N° 12.



This tomb is a single rock-hewn chamber, the entrance, which faces north, being carelessly filled with stones, rubbish, and mud bricks made with straw (about $11'' \times \frac{1}{2}'' \times 4''$) and sand. The remains of several mummies, all broken up, were found scattered among the rubbish that filled the tomb. We found one wooden stele painted with figures roughly coloured, without name or inscription, and four fragments of other similar paintings, a stepped wooden stand, and a long narrow piece of wood inscribed in blue, as follows :

TOMB N° 13.

The entrance to this tomb, which also faces north, was but slightly blocked with sand, a few rough stones and some rubbish. It is a single large rock-hewn chamber. In it, to the west side of the doorway, is a shallow mummy pit, which was, like the chamber above, quite full of a great number of mummies. Some of those on top were in very good preservation, while those below were much broken to pieces, owing no doubt to the crowding in of so many bodies above them. The remains of mummies and cases were tightly packed, and filled up the whole tomb.

We found the remains of both wooden and earthenware cases, and several masks or faces in both materials, which had ornamented the coffins, as well as fragments of cartonnage casings and masks. One of the wooden masks appears to have been gilt, the others are painted black, white or yellow. Among these mummies we found that of a child presumably about two years old; it was lying in its little red earthenware coffin. The body was quite perfect, and the chest and feet were covered with painted carton-

nage. Unfortunately the lid of the mummy case was hopelessly broken and incomplete. The cartonnage mask which covered the face and head was found afterwards; it fitted the head exactly, and matched the rest of the wrappings in every respect. The mummy of a woman found in this tomb had bracelets of painted canvas, with figures of Horus as clasps.

We removed all the mummies, but could not find name or ornaments on any of them. They all seemed to be of the greco-roman or ptolemaic period. There were no inscriptions in the tomb or on the coffins. The painted cartonnage was much broken up; we have not yet had time to examine it carefully, but, as far as we could see, none of the pieces found had any names or inscriptions on them.

TOMB N° 14.

While digging in the rubbish a little below tomb n° 10 and 11, among heaps of earth and broken pottery, we came upon an unopened tomb, evidentely an original burial, but at some remote period the roof had fallen in and the whole cavity was filled with the débris. We at once began with the greatest care to clear away the fallen earth, and to remove a large quantity of stones, both rough and shaped, and mud bricks made with straw and sun-dried, which had evidently been the filling of the entrance. After much labour we reached the broken doorway, just within which we found the crushed and much dilapidated remains of a mummy. We then set to work to clear away with every care the fragments of the broken roof and after a good deal of hard work we cleared the tomb (see p. 59, fig. 1). Inside the tomb on the eastern side, facing south, was a mummy in a basket-like case, which unfortunately was so rotten that it fell to pieces when touched. After removing this mummy and a thin layer of earth, we found the tomb also contained four other mummy cases, two of earthenware and two of wood. They were placed side by side, all facing south.

The coffin nearest the west side of the tomb was of wood, its shape the usual one, which follows the human form. It was painted black. The case next to it was also of wood, rectangular in form, rather narrower at the foot, the lid being in three pieces, flat at the top with sloping sides. There were also four corner posts. This coffin was also painted black. On neither

of both cases were any inscriptions; they had been injured by the falling roof, but were otherwise untouched.

Next to this case is that of a woman. It is made of red earthenware, and, with the exception of a slight injury to the nose, it is quite perfect. It is painted white, the face moulded, and painted flesh-colour; a necklace and a winged scarab are drawn in neutral tint on the breast, and round the lower end of the case, in the same shade, there is a pattern to represent the embroidered edge of a dress; beyond this, the two feet are sketched in outline. This case was sealed with mud cement, and was intact, perfect as on the day on which it was interred.

Beyond this, on the eastern side of the tomb and below the basket-cased mummy, was another red earthenware case. It is large, and is perfect, though it is in four pieces. The case itself seems to have been made in two pieces, cemented together; the lid also may have been made in two pieces, or it may have been cracked by the weight of the falling roof. This coffin is unpainted. The face of a man, with the usual Egyptian beard, is moulded on the lid; otherwise it is quite plain, and the lid nearly flat.

Later on, under M^r^ Carter's supervision, these four mummies were unrolled; nothing was found on them except a dried lotus flower on the breast of the man in the earthenware coffin.

In this tomb, besides the mummies, we found part of a painted wooden box (a white ground roughly painted in colours), a stepped wooden stand red and white, a wooden Anubis, a pair of Osiris horns, two small earthenware lamps, a round ball of *halfa* fastened with a stick, a grass brush, a bone that had been roughly scratched into the vague semblance of an Osiris figure, a small stone table of offerings carved on it, and a flat dark greenish porcelain bead, on which is the figure of a butterfly in low relief.

Nearly all these fourteen tombs are made much on the same plan (s. p. 59, fig. 1); they are *all* rock-hewn, and at not great depth from the surface, varying from 5 to 8 feet. With one or two exceptions they contain only a single chamber, in one or two there are shallow pits, and in some stone sarcophagi; in the others, the bodies were placed in wooden or earthenware coffins, or covered in cartonnage, and in a few the bodies are crowded in without any casing at all. The larger tombs are approached by a few steps; the smaller by sloping passages or *cuttings*. The doorways are blocked by

stones, both rough and hewn, and sand and rubbish, and in a few instances sun-dried mud bricks are used as well.

The mummies pits, or the sarcophagi, are invariably placed on one or the other side of the entrance, never directly facing the door. As a rule, with the exception of those in tomb n° 2, the bodies face the south or are

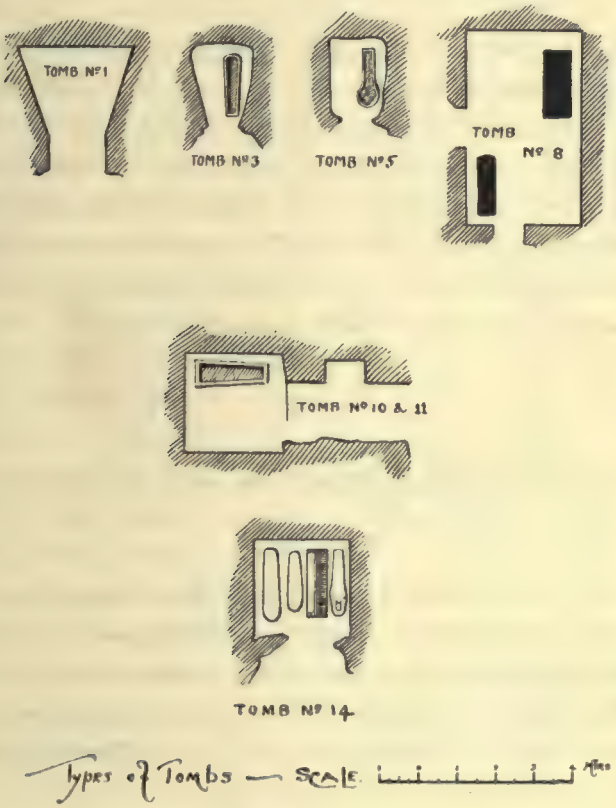


Fig. 1.

laid alternately north and south. It is only when a great number of mummies are crowded one on the top of another, till all the space in a tomb is filled, that they are placed to face otherwise.

The broken remains of red earthenware coffins show that they were very largely used in these burials; remains of greyish earthenware coffins were also found, but in no large quantity.

Painted canvas, or cartonnage, must at one time have been a very favourite fashion of casing. We found a great quantity of fragments, some of it beautifully painted in colours, as a rule on a white or dark red ground. A little gilding was also used.

Several pieces of wooden coffins were found. Some of these appear to be of an early date, but it is difficult to judge from the small fragments found.

All these tombs are perfectly plain, there is no painting or inscription or carving, or even *Ka* door in any of them. This naturally makes it difficult to assign their construction to any particular dynasty. One or two remains point to late Middle Empire (thus, the inscribed wood, tomb n° 12, see p. 56), but the majority of finds are of the ptolemaic, greco-roman and roman periods. We found that generally on this plateau the roman mummies are buried on the southern slopes, the others on the top, the northern and north-western sides of the hill.

§ II.

TOMBS SITUATED TO THE NORTH AND NORTH-WEST OF GOUBBAT-EL-HAWA.

Tomb n° 15.

This tomb, which belonged to Ka-gemu, Superintendent of the Priests of all the Gods of Elephantine, High Priest of Khnumu, was discovered in the foothill, immediately North-west of the Grenfell Tombs; it is hewn out of the natural rock and consists of a Vestibule or open court, a Mortuary Chapel, and a Burial Chamber (see p. 61, fig. 2). The latter I think was originally sealed, but plundered in early times.

1° *The vestibule.* — An open court (fig. 2, n°1) has been hewn out of the rock with a single colonnade built and roofed on either side. The front wall and entrance gate were partly hewn out of the rock, and partly built with shaped stones, the end wall being the vertical cut face of the natural rock. Of either colonnade but little remains and only the bases of the square columns are in situ. Beneath both colonnades the walls are plastered and painted with religious scenes, now much destroyed by white ants, some of

these scenes being complete (pl. III, IV [1]). Outside the court, on either side of the gateway are two tomb pits; both of these were opened. That on the right hand side (fig. 2, n° 1) was filled with drifted sand and found to contain a large amount of pottery of mixed periods (pl. I). The second pit on the left (fig. 2, n° 3), contained a late untouched burial, completely eaten up by the white ants, and three pots. The sealing of this tomb was made of rough stones without mortar.

Inside the vestibule or court, immediately to the right of the entrance, another tomb pit was found covered with flag-stones to hide it (fig. 2, n° 2). This was opened and found to be untouched with its original sealing, the latter being made of rough, carefully laid stones, plastered over with mud. The shaft

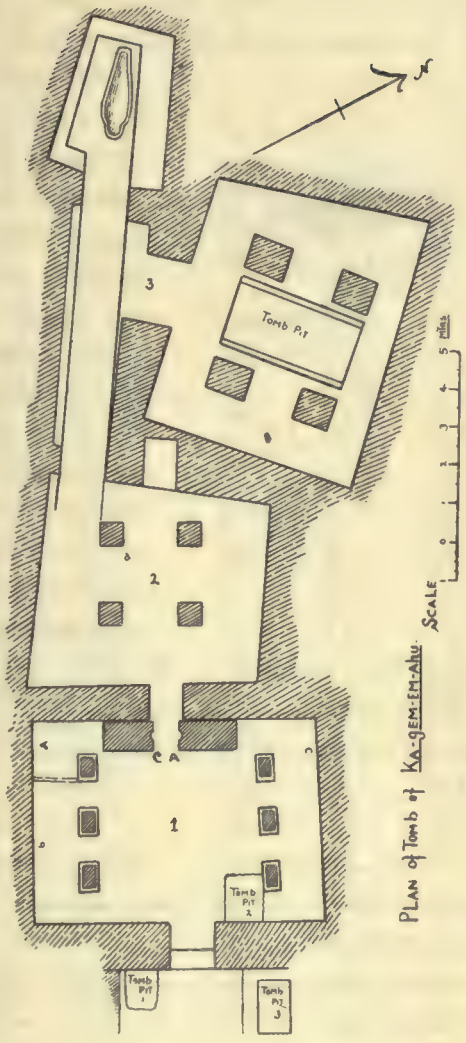
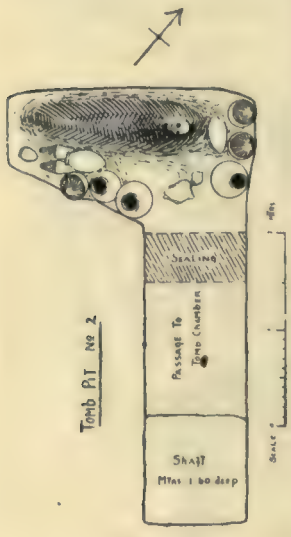


Fig. 2.

[1] Nous avons donné sur les planches les deux extrémités d'un de ces tableaux, où l'on reconnaît les mêmes poncifs qu'aux tombeaux thébains de la XIX^e^ et de la XX^e^ dynasties mais adaptés à la nature de la localité : la montagne, au lieu d'être de sable comme dans les tombeaux thébains, est une falaise formée de blocs de granit, telle que celle qu'on voit dans la célèbre représentation de l'édicule des Antonins à Philæ. — G. M.

and passage were filled with the refuse rock and sand cut out in making it. In this rubbish a small red and black pot, similar to the predynastic pottery, was found. 27th january 1902, the sealing of this tomb was broken; on the tomb being opened by Mr Carter, we found in it an early untouched burial (fig. 3), consisting of a mummy and wooden case entirely eaten up by the white ants, and eleven rough earthenware pots placed round the body. All that remained of the mummy and case was the skeleton envelopped in a mass of débris from the ants, and a few minute fragments of wood. Five of the pots are of a very rough red pottery, with clay conical shaped seals, containing Nile mud and small fragments of a similar pottery, — the others being of a finer and whiter material with nothing in them.



At the doorway of the Mortuary Chapel is a cubous construction, built against the sides of the door, of square shaped stones and lime mortar, with a slot down either of the entrance faces evidently to receive a sliding door.

2° *Mortuary chapel* — This is subterranean (fig. 2, n° 2), hewn out of the solid rock, the roof being supported by four small square columns. At the end in the middle of the wall there is a small niche, and to the left a doorway leading to the tomb chamber. Only two of the columns are plastered and partially painted (pl. II), but the ceiling is beautifully ornamented with different patterns, ducks and pigeons, with an inscription running along the axis, and three short ones on either sides at right angles (see p. 63) these are painted on a yellow ground, the hieroglyphs in black.

The chamber was half full of drifted sand and large stones, amongst which one alabaster top of canopic jar (Tua-maut-ef) — early period — and two pottery tops of canopic jars painted black — late period — were found. The white ants have also got at the paintings.

Name on column

Right hand side of ceiling (⟶)

1

2

3

Left hand side of ceiling (⟶)

1

2

3

Centre line on ceiling (⟶)

sic

sic

sic

3° Tomb chamber. — This, as in the case of the Mortuary Chapel, is subterranean (see p. 61, fig. 2, n° 3), consisting of a long inclining passage ending in a small tomb chamber containing sarcophagus, and to the right a square four columned chamber with shallow tomb pit in the centre. There are no inscriptions whatever. The sarcophagus is made of black granite roughly hewn in the form of a mummy, the lid being broken and made of sandstone. In these chambers and pit nothing was found excepting a few large stones and some human bones.

The tomb, I should say, together with the untouched burial, to be of the VIth Dynasty, but re-used in later times — the existing paintings and inscriptions being of the XIXth or XXth Dynasty.

Tomb n° 16.

This tomb is on a line with the painted tomb of Ka-gemu. It is rock-hewn, and consists of one mortuary chamber and two inner sepulchral chambers. The roof of the first chamber is supported by pillars of hewn rock. Unfortunately the contents of the tomb have been completely destroyed by white ants, not a vestige of painting, or wood, or mummies remain; in fact the tomb is ruined. Therefore by M^{r} Carter's advice we abandoned it. The devastation caused by the white ants is so great that the tomb had the appearance of being filled with brown moss. In the sand outside the tomb we found several earthenware bowls and pots, and four tazza-like vases also in pottery, which still bore traces of having been used for burning offerings or incense.

Tombs n^{os} 17, 17 *a*, 17 *b*, and 17 *c*.

These tombs are to the west of the last mentioned, and face the east. They are all rock-hewn. N° 17 must have been a large one, but it has been entirely broken down and destroyed at some remote period by a landslip or earthquake. After having reached the entrance with much hard work and great difficulty, we found it impossible to continue our excavations. The next three tombs are in the same situation as n° 17, and are in the same ruined condition. Large rocks entirely fill the cavities of the tombs, and must have crushed all they contained; we therefore did not go on clearing them beyond the entrances.

Tombs nos 17*d* and 17*e*.

Rather to the south-east of the last mentioned tombs we found the partially made doorway of a tomb, which had evidently been abandoned by the ancient excavators. Also the almost indistinguishable ruins of two other tombs, which were probably wrecked by a landslip, or earthquake at the time that the original excavations were in progress.

A little below these tombs we found two graves about seven feet long, by three feet wide. They were filled with drifted sand and stones, below which were some human bones and skulls; they were without wrappings, or anything by which their age could be told or a date assigned to them, but they were probably Coptic. We reburried the remains where we had found them.

§ III.

TOMBS ON THE EASTERN SIDE OF THE GOUBBAT EL-HAWA, ON A LINE WITH GRENFELL'S TOMBS.

Tomb n° 18.

This tomb is on the eastern slope of the hill to the south, and at about the same level as n° 34, Grenfell's tombs. The doorway was deeply covered with drifted sand, which took a long time to clear. We reached it after several hours' work and found an entrance cut in the rock and filled with stones and sand. Just within the doorway we found two date palm branches, and two dom palm fruits. On entering we found that this place was not the least like any of the tombs which we had previously excavated. It is, as far as we could judge, of great extent. Long passages seem to lead in every direction, and the roof is supported by endless numbers of rock-hewn pillars; without apparently being anywhere near the end of one of the passages, about 300 pillars were counted. Unfortunately we could not penetrate further into this extraordinary labyrinth, owing to the unsafe condition of the roof, which is cut out of the tuffal rock, and in a very dangerous state, so, reluctantly we were obliged to abandon our work in it, and trust that it may at some future time be properly and scientifically explored by someone who has suitable apparatus for shoring up the roof.

Tomb n° 19.

This tomb is situated next to n° 27, Grenfell's tombs. A large rock concealed the entrance, and it was some time before we discovered the way in. We had to work very carefully, for the rock was fixed only at the ends, the middle part being unsupported, somewhat like a sloping bridge. This rock had to be carefully shored up before our work of clearing the tomb was possible. We filled the hollow under the rock with large stones, and also underpinned it where necessary. When this was done, we cleared the doorway, which was blocked with stones and sand. The tomb was a large one, entirely rock-hewn and the cutting rough. The shape is peculiar, being all different levels. Opposite the doorway are two rock-cut pillars. On either side of them are small platforms varying in height, and between the pillars a short passage leads to a flight of 7 or 8 steps leading to a lower level. At the foot of the steps another doorway opens into a long, narrow, very low passage, along which one has to crawl on hands and knees; at the end of this, there is a small sepulchral chamber.

To the left of the entrance we found, at some feet below the level of the ground, a very small sepulchral chamber. It was divided by a partition wall of closely fitted rough stones so as to form two tombs.

The white ants had destroyed much of the contents of the tomb. We, however, found some Ptah-Sakar-Osiris figures complete, and the remnants of some mummy cases and masks, but only one piece was found on which we could make out any fairly continuous inscription and a name (see p. 67). The remains of a great number of mummies were on the various platforms of the tombs, but all were falling to pieces owing to the depredations of the white ants. In the outer chamber we found a good deal of pottery, among them some very large jars, also some smaller ones almost identical with those found in the untouched Vth dynasty burial in tomb n° 15. In the small double chamber, below the entrance, we found 42 pots all exactly alike, arranged in front of the tombs; near the doorway we found a large earthenware dish for offerings; in the long passage there was also a little pottery.

We found a great quantity of beads in this tomb, long blue bugles and various smaller kinds, also some with milled or fluted edges. We also found many Amenti figures and winged scarabs in blue faience, one large scarab

engraved with a winged scarab and a *Mut,* and one very small scarab inscribed (Amenhotep)?, a small alabaster kohl-pot, a little wooden spoon and two curious boat-shaped pieces of pottery about three inches long, a small step cone and an exquisite blue faience vase. The shape is that of a *pilgrim* bottle. It is about 5 or 6 inches high; the neck is engraved like a lotus flower, and the rim supported on either side by two small dog-headed apes. A band is engraved round the body of the vase inscribed with hieroglyphics (not yet read). The bottle was lying in the remains of a little basket made of fibre, which evidently must at one time have encased it. In the inner sepulchral chamber we found the skull and bones of a man, and also the skull and many bones of a large bull, and three figures about 1 ½ inches long, very thin, like black sticks with heads. There was no pottery in this inner chamber.

The whole tomb was full of sand and stones, and the dust of mummies and other things destroyed by the white ants, but none of the stones were of any great size. It was not difficult to clear, though, owing to the great number of beads which had to be sifted out of the sand and rubbish, it took a long time to finish our work in this tomb.

§ IV.

TOMBS ON THE NORTH-EASTERN SLOPE OF THE GEBEL GOUBBAT EL HAWA JUST ABOVE THE RUINED COPTIC CONVENT OF S^T^-GEORGE.

We began work on this part of the hill on February 13th 1902.

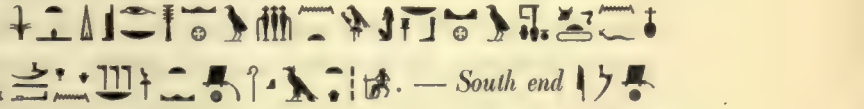
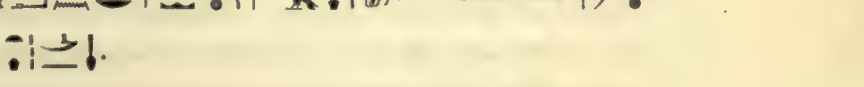
We found, near what appeared to be the entrance to a tomb, the dilapidated remains of a mummy. What was left of the wrappings was very fine. On the breast of the mummy we found a mother-of-pearl shell inscribed with the throne name of Usertesen I, which was retained by the Service. Among the wrappings on the thigh we found a bronze dagger and in other places among the folds a string of red agate beads and a string of large greenish porcelain beads; close by we also found a curved piece of bone about 8 inches long, engraved with the figures of gods and animals, Bes, Anubis, Ta-urt and Bast, a lion and a gazelle, etc.

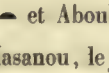
TOMB N° 20.

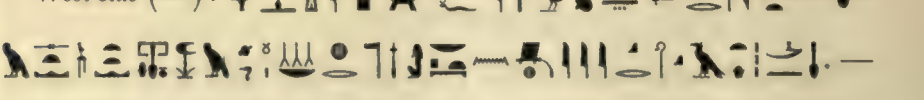
We found the entrance to this tomb some days later. It is is entirely rock-hewn, the cutting being very rough and shapeless, perhaps owing to the bad quality of the rock. The place consists of a small vestibule, the roof on the left supported by a small squared rock-hewn pillar. An inclined passage running down the centre led to several small tomb chambers; it had every evidence of having been plundered and burnt in early times, and was filled with drifted sand. In the above-mentioned passage we found a very fine inscribed and painted limestone stele, which was retained by Service, and is reproduced on the annexed plate[1].

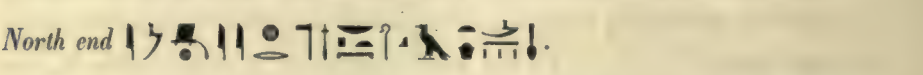
Below one of the small tomb chambers, at a depth of about 10 feet, was another small chamber, the entrance of which was sealed. This had evidently been overlooked by the early plunderers, owing no doubt to the clever manner in which the entrance was concealed; the doorway was blocked with four stone slabs, which were carefully made to look as like the natural rock as possible. On removing these stones we found a very small tomb chamber containing a square shaped coffin and two earthenware pots. Lying on the lid of the coffin were several flint-tipped arrows (retained by the Service), some bows (retained by the Service), and three walking sticks (retained by the Service); these were so much eaten by white ants that I fear they will not bear packing or travelling.

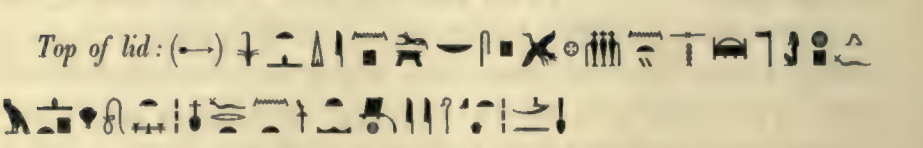
The coffin (1.91 × 0.45 × 0.61) is in a very good state of preservation. It is ornemented with a band of inscription which runs all round it, and also down the middle of the lid, giving the following inscriptions :

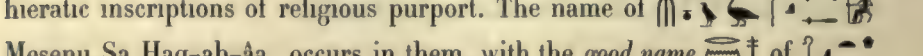
East side (⟷) : . — *South end* .

[1] Le défunt Haqabou, fils de Masanou, y est figuré avec ses deux femmes Anoukitkaît,  et Abouhaît, . Le nom de Masanou, le *forgeron*, le *piquier*, est curieux; le nom de l'une des femmes, Abouhaît, est un ethnique dérivé du nom du pays voisin d'Assouan. — G. M.

West side (⟶) : 

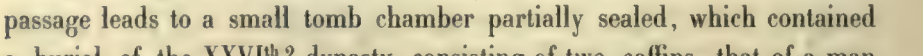
North end 

Top of lid : (⟶) 

The inside is painted white and inscribed in black with scenes and hieratic inscriptions of religious purport. The name of  Mesenu Sa Haq-ab-âa, occurs in them, with the *good name* Haq-tau. The bottom of the coffin is divided into small compartments by a kind of wooden frame or treillis, each small division being filled with earth, probably representing cultivated land. The mummy was much eaten by weevils and in a very bad condition ; we unrolled and then reburied it. The head, chest and shoulders were enclosed in a canvas covering, on which the face was painted in white, and the front part decorated with a painted necklace. The mummy was most carefully rolled, the bandages being of very fine texture. Under seven thicknesses of wrapping we found the body was entirely enveloped in a net made of narrow strips of fine linen. Nothing was found on this mummy.

TOMB N° 21.

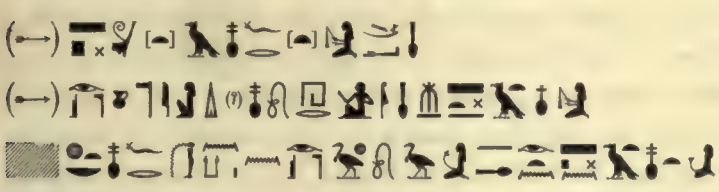
This tomb is on a line with the former, and is also rock-hewn, and the cutting is rough and unfinished. It contains a small vestibule. An inclined passage leads to a small tomb chamber partially sealed, which contained a burial of the XXVIth? dynasty, consisting of two coffins, that of a man and of a woman, and broken remains of a former burial.

The coffin of the man was so completely eaten by white ants that nothing remained of the material of which it was made, but the coating of paint, which fell to pieces at the slightest touch. The name, and a figure of Hathor carrying the mummy, were painted on the foot of the case with an inscription In cursive hieroglyphs . The mummy had been

covered with a network of beads. The face, the winged scarab and Amenti gods were also in fine bead-work; owing to the crumbling condition of the mummy and threads eaten by white ants, it was quite impossible to preserve these intact.

The coffin of the woman was in a better state, and was removed. It is well painted, on a groundwork of yellow. The mummy had been covered with a blue bead network, now fallen to pieces. The winged scarab and Amenti gods were in a very coarse blue glaze. The only thing found on this mummy was an opaque dark green stone about one inch long by half an inch wide, and a quarter of an inch thick in the middle.

Besides the mummies, there were the remains of some Ptah-Seker-Osiris figures in wood, and a woodmen box, but most of the woodwork was so brittle, owing to the destruction of the white ants, that it was almost impossible to move anything, as everything fell to pieces when touched. The following names were found in the tomb :



This last inscription was written in a perpendicular line of hieroglyphs.

TOMB N° 22.

This is a large and entirely rock-hewn tomb, consisting of seven very roughly cut sepulchral chambers. The entrance was filled with a few stones and deeply drifted sand, in which we found a great quantity of beads, some amethyst scarabs, and some also in red agate, as well as amethyst and cornelian beads.

Just within the doorway we found two mummies, and although the white ants had been at work, they were in rather better condition than many of the other mummies we have found here. These had evidently been covered with a bead netting, part of which we found on the bodies, and the rest in scattered fragments near them. The four Amenti gods and winged scarabs in blue glaze were found close by. Within the tomb we

found several small alabaster vases and fragments of alabaster both yellowish and grey.

There had been several other mummies in the tomb; the coffins were much broken up and very brittle, owing to the white ants. We found one or two pieces with the colours that remained beautifully bright, but few had inscription on them. One only was in a fairly perfect state inside, the hieroglyphics were roughly painted in black on a cream ground, the figure outlined in black and red. We found some broken flint-tipped arrows here and another pearl shell with the name of Usertesen I engraved on it.

Outside the tomb we found various vases in pottery, small basins, and some with long necks. Among other things a wooden doll with movable arms, carrying a pigeon in one hand. We also found the horns of seven gazelles here.

TOMB N° 23.

This tomb is rock-hewn and in a line with the last. The roof of what seems to have been a small vestibule had fallen in, and all the space was filled with drifted sand, among which were stones and pieces of sundried mud bricks. After clearing this sand away we reached the doorway, which we found was built of sun-dried mud bricks. It was clearly the original work and had evidently been carefully built up, after the mummy had been put in its last resting place, as the aperture of the doorway was much too narrow to admit of the passage of a mummy case through it.

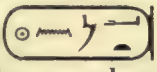
Inside the tomb, which is roughly cut and shapeless, the white ants had left nothing but dust and a pile of bones and skulls, which showed that the tomb had once been tenanted. Just outside the tomb we found a good many pots of various sizes and shapes, and a short distance lower down the hill the perfect model of a tomb, with all the offerings complete. made in coarse red earthenware; a short time after we found a second similar model, which was however imperfect.

TOMB N° 24.

We had seen this tomb through a cleft in the rock, but did not find the real entrance for some days. It is, like all the others, a rock-hewn tomb, consisting of an outer vestibule and a small inner tomb chamber.

The roof of the outer chamber had fallen in, so that it was some labour to clear it. In the inner tomb we found the remains of several well painted mummy cases, which however were quite destroyed by white ants, as were also the mummies. We found a great many beads in this tomb, including some of agate and amethyst.

In the furthest part of the tomb was a large quantity of pottery of mixed periods; two jars however seem to belong to the VIth dynasty, as they are exactly similar to those found in tomb pit 2, in tomb n° 15 (see p. 62).

We also found in the sand two very tiny amethyst and agate lions, and a very small cylinder with a cartouche of  Amenemhat IIIrd on it. Some stone implements and shells were also found, with two palettes and a paint muller, a wooden spoon and two knife handles.

Many of the things found in this series of tombs seem to be of the XIIth dynasty, though some again are certainly relics of the Early Empire. Others are of the XXVIth dynasty, showing that these tombs have in some instances been occupied at three different periods, each one quite distinct from the others. Probably they were made and first used during the Old Empire, then occupied during the XIIth dynasty and again in the XXVIth dynasty.

Lady William Cecil.

OBSERVATIONS

PRISES SUR LA MOMIE DE MAHERPRA.

PAR

M. GEORGES DARESSY

CONSERVATEUR-ADJOINT DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

Momie de Ma-her-pra, flabellifère royal, enterré à Biban el Molouk (Thèbes), âgé d'une vingtaine d'années, natif probablement de la Haute-Égypte ou de la Nubie. — XVIII[e] dynastie.

Peau brun-rouge. — Tête rasée couverte d'une perruque frisée. — Pas de barbe.

Dents très peu inclinées en avant; largeur des incisives o m. 009 mill. — En bon état.

Nez légèrement bilobé, larg. o m. 025 mill., long. o m. 044 mill.

Oreilles normales, bien séparées de la tête, percées en bas d'un trou pour porter un anneau de o m. 013 mill. de diamètre.

Phallus en place. Pas de traces de circoncision.

Taille debout	1[m]64
Taille du menton	1 40
Taille de l'articulation de l'épaule	1 35
Taille de la hanche	1 92
Taille de l'ombilic	1 02
Taille du mollet	0 30

Diamètre ant. post. max.	0 185 (?)
Diamètre transverse max.	0 135 (?)
Diamètre frontal min.	0 09
Diamètre biauriculaire	0 12
Diamètre bizygomatique	0 118
Diamètre angulaire de la mâchoire	0 09
Diamètre des épaules	0 36
Diamètre du bassin	0 215
Diamètre des hanches	0 26

Circonférence horizontale de la tête	o 58(?)
Circonférence des épaules	o 83
Circonférence à hauteur des seins	o 70
Circonférence à la taille	o 575
Circonférence aux hanches	o 68
Circonférence du bras (desséché)	(o 09)
Longueur du bras	o 31
Longueur de l'avant-bras	o 252
Longueur de la main	o 188
Longueur de l'index	o 097
Longueur du pouce	o 095
Largeur de la main	o 065
Grande envergure	1 84
Longueur de la cuisse	o 42
Longueur de la jambe	o 42
Longueur du pied	o 21
Longueur post. malléol.	o 05
Longueur du nez	o 04
Largeur du nez	o 025
Distance bi-orbit. exter.	o 09
Distance inter-orbitaire	o 035
Largeur de la bouche	o 048

Corps vidé par une incision de o m. 11 cent. de hauteur dans le flanc gauche, le long du bassin, la partie supérieure arrivant à o m. 015 mill. au-dessous de la hauteur du nombril.

Guizeh, le 2 mars 1901.

G. Daressy.

TOMBE DE HOR-KHEB

À SAQQARAH

PAR

M. GEORGES DARESSY

CONSERVATEUR-ADJOINT DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

Pendant l'été de 1902, le Service des Antiquités continua les recherches dans la nécropole ptolémaïque de Saqqarah et fit vider un énorme puits découvert par le reïs Roubi, près du chemin conduisant du bout de la digue de Mit-Rahineh à la pyramide à degrés, aux deux tiers de la montée, au pied des buttes qui se dirigent vers la pyramide anonyme située au nord-est de celle à degrés.

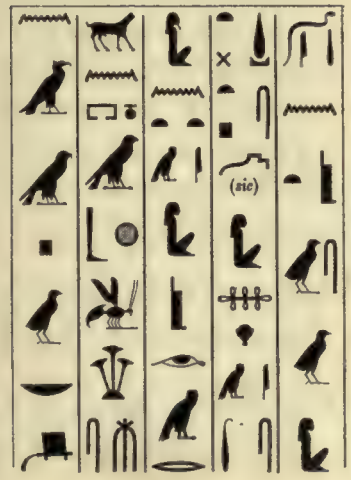
Le puits a environ 15 mètres de profondeur. Son orifice se trouve au milieu d'une sorte de pièce carrée, de 9 mètres de côté, partie creusée dans le roc, partie maçonnée, et qui devait renfermer les appartements extérieurs de la tombe. Le puits proprement dit, mesurant de 5 à 7 mètres de côté, descendait verticalement; au milieu des parois est et ouest sont creusées sur les trois quarts de la hauteur, des rainures d'un mètre de côté, sortes de cheminées semblables à celles qui permettaient d'épuiser le sable quand on voulait mettre en place de gros sarcophages dans des fosses.

La chambre sépulcrale s'élargit aux dimensions de la salle extérieure; ses dimensions sont en effet de 9 m. 25 cent. pour la paroi nord, 8 m. 50 cent. à l'ouest, 9 m. 68 cent. au sud-est 8 m. 80 cent. à l'est. Les murs en sont grossièrement dressés et n'offrent ni sculptures ni inscriptions. Au milieu de la pièce, sous le puits, gisait le sarcophage, énorme bloc de calcaire de 4 m. 25 cent. de longueur et 2 m. 70 cent. de côté, recouvert par une seule dalle n'ayant pas moins de 1 m. 20 cent. d'épaisseur.

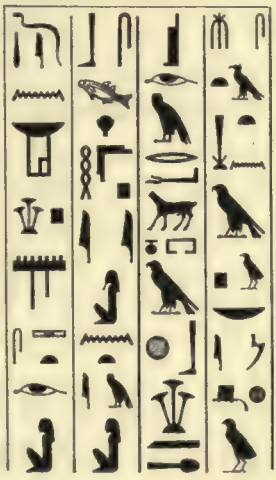
A côté de ce sarcophage, vers le milieu des faces nord et sud, étaient disposés les canopes et les statuettes funéraires. Les canopes sont en bel albâtre; ils mesurent de 0 m. 48 cent. à 0 m. 49 cent. de hauteur avec leur

couvercle reproduisant la tête des quatres génies, fils d'Horus. Les inscriptions ordinaires sont gravées en colonnes, sur le côté, ainsi qu'il suit :

1



2



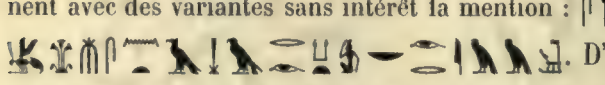
3



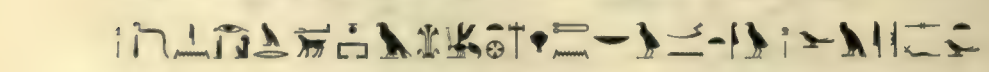
4



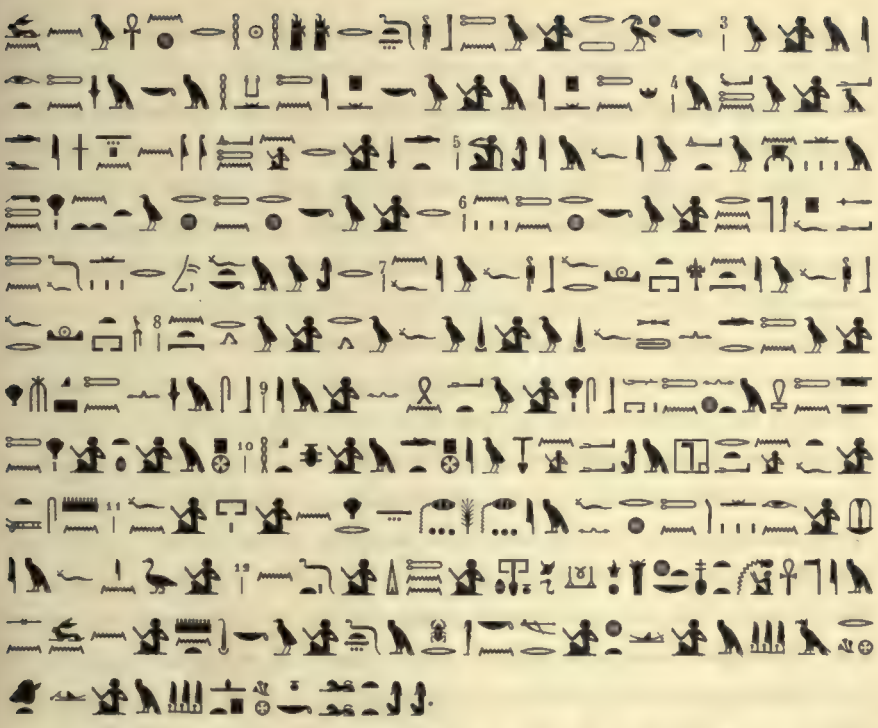
Les vases contiennent encore les viscères noyés dans du bitume. Le premier et le troisième sont pleins, le second est rempli aux trois quarts; le dernier n'a qu'un quart de sa capacité occupée.

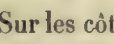
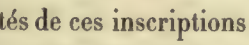
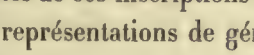
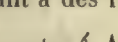
Les statuettes funéraires sont au nombre de 400, dont 36 seulement portent des inscriptions. Elles étaient placées dans deux coffrets en bois de cèdre, déposés aux extrémités du sarcophage, et qui avaient cédé tant sous le poids de leur contenant que sous celui de la masse de sable et de pierre qui remplissait la tombe. Ces statuettes ont 0 m. 162 mill. de hauteur et semblent être sorties d'un même moule [1]. Elles sont du type courant à cette époque : le corps momifié, les mains apparentes, tenant d'un côté un crochet, de l'autre une houe et un sac à graines. Les inscriptions ont été tracées sur l'argile fraîche et non moulées. Les unes sont en colonnes verticales et donnent avec des variantes sans intérêt la mention : . D'autres statuettes ont le chapitre VI du *Livre des Morts* gravé en lignes horizontales : 
L'émail est d'un beau bleu clair.

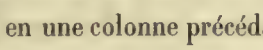
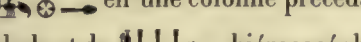
Le 8 octobre, je fus envoyé à Saqqarah pour assister à l'ouverture du sarcophage. Le couvercle massif enlevé, la seconde cuve apparut. Celle-ci, en basalte gris, de forme anthropoïde aplatie, était placée dans un évidement du bloc de calcaire, ménagé de façon à laisser partout un espace libre de cinq centimètres entre les deux enveloppes. Ce sarcophage mesure encore 2 m. 52 cent. de longueur, 1 mètre de largeur aux pieds et 1 m. 10 cent vers les épaules. La tête se trouvait vers l'ouest. Le couvercle a une épaisseur moyenne de 0 m. 25 cent. La tête sculptée sur le couvercle est encadrée par une couffieh rayée, la barbe est figurée soigneusement tressée. Un large collier, dont les rangs de perles s'attachent sur les épaules à des ornements en forme de tête d'épervier, couvre le haut de la poitrine ; au-dessus, une déesse agenouillée, coiffée du disque, étend ses ailes. Le reste du corps est couvert par une inscription verticale, allant de droite à gauche, et reproduisant le chapitre LXXII du *Livre des Morts*. Elle est ainsi conçue :



[1] N° d'entrée 35782.

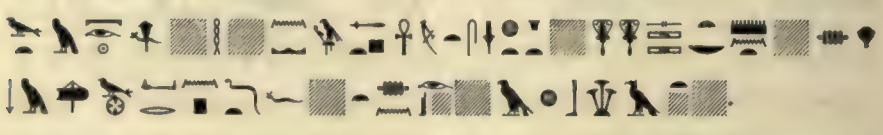


Sur les côtés de ces inscriptions sont d'autres légendes verticales, s'appliquant à des représentations de génies funéraires, le corps momifié, tenant le sceptre . A droite, on lit: en une colonne précédant les figures de à tête de cynocéphale et de hiéracocéphale au premier rang, à tête humaine et à tête de chacal au-dessous. A gauche, le texte est écrit: ; les génies sont  anthropomorphe,  à tête de chacal,  à tête humaine, et  hiéracocéphale.

Au-dessous de ces génies et en sens inverse, sur les côtés des pieds, Isis et Nephthys sont agenouillées sur le signe , les mains appuyées sur l'anneau . La légende d'Isis est : ; celle de Nephthys : .

Le couvercle était luté au moyen d'une mince couche de plâtre rougeâtre. Une fois enlevé, on aperçut le troisième cercueil, noyé dans de la résine odorante qui remplissait presque jusqu'aux bords la cuve de basalte. Malgré ces précautions, l'humidité avait pénétré et le cercueil était en mauvais état. Fabriqué en bois de cèdre, il était enduit d'une mince couche de plâtre sur lequel étaient collées des feuilles d'or. Les yeux étaient en pierre, sertis dans du bronze; la coiffure était à bandes bleues et or alternées. Il fut impossible de copier l'inscription tracée sur le milieu du corps.

La momie apparut enfin, prise dans un bain de bitume, qui, versé bouillant, avait brulé les étoffes, mais n'était pas parvenu à préserver les parures en métal de l'oxydation. Sur la tête de la momie était posé un masque en argent doré, mais la coiffure, ornée de rayures, subsiste à peu près seule, la majeure partie du visage étant détruite ainsi que le cou [1]. Sur la poitrine devait se trouver un scarabée aux ailes éployées et une déesse, la tête surmontée du disque, étendant ses ailes; sur les côtés, les génies funéraires fils d'Horus. Tous ces ornements, cousus sur le suaire, étaient en argent doré, découpés dans une plaque assez épaisse et estampée; néanmoins l'oxydation les avait attaqués à un point tel qu'il n'en reste que des morceaux difficiles à rejoindre. De la poitrine aux pieds, de petites plaquettes larges de 0 m. 03 cent., également en argent doré, placées sur le milieu du corps, portaient gravé une inscription dont il ne subsiste que :



Le corps était recouvert d'un réseau de perles d'émail bleu, disposées en losange; les fils étaient brûlés et les perles éparses.

En enlevant les linges qui enveloppaient le corps on a recueilli les objets suivants :

1° — Sur le cou : six perles en cornaline, forme olive, avec 10-12 stries longitudinales [2].

2° — Egalement en avant du cou, un fil d'or de 0 m. 09 cent. de longueur, sur lequel étaient enfilés de petits amulettes, un ☥ en terre émaillée dorée,

[1] N° d'entrée 35784. — [2] N° d'entrée 35784.

une houppe  en or, une figurine d'Horus hiéracocéphale en lapis-lazuli, un cœur  en jaspe rouge [1].

3°. — En arrière du cou étaient pêle-mêle d'autres talismans, qui devaient probablement être primitivement attachés à un fil. Ces menus objets, ayant au plus un centimètre de hauteur, sont, les uns en or, les autres en pierre dure. Ceux en or [2] sont :

4 vautours .
2 vautours aux ailes étendues, tenant deux anneaux dans leurs serres.
1 uræus .
1 serpent .
1 bâton à tête de serpent.
1 dieu Râ assis .
1 cœur .
1 phallus.
2 amulettes .
1 boucle .
1 houppe .
1 collier orné de deux têtes d'épervier.
1 collier .
1 poignard avec partie de la ceinture .
1 croisillon .

Sauf les quatre premiers vautours, l'uræus et le dieu Râ, qui sont ciselés, les autres pièces sont en feuilles d'or estampées.

Les amulettes en pierre sont :

2 tablettes en feldspath avec tige de papyrus en relief.
3 yeux en cornaline.
2 yeux en hématite.
1 œil en hématite, doré sur une face.
1 œil en obsidienne.
1 œil en jaspe rouge.
2 nœuds en jaspe rouge.
1 dad en cornaline.

[1] N° d'entrée 35787. — [2] N° d'entrée 35788.

1 dad en lapis.
3 cœurs en cornaline.
1 cœur en feldspath.
1 bâton à tête de serpent en cornaline.
1 scarabée en calcaire jaune
1 grenouille en hématite.
1 figurine d'Isis en lapis-lazuli.
1 figurine d'Horus en lapis-lazuli.
1 figurine de Thot en terre émaillée vert.

4°. — Sur la poitrine, au milieu des linges, était placée une âme à tête humaine, ailes déployées, tenant des anneaux ♎ dans ses serres. Ce petit bijou de 0 m. 042 mill. de largeur et 0 m. 021 mill. de hauteur est en or et recouvert d'incrustations de plaquettes en lapis et feldspath, serties dans des cloisons en or. Beaucoup de pierres sont absentes.

5°. — Le gros scarabée posé sur la poitrine est en feldspath vert d'un beau travail. Le plat semble avoir eu des inscriptions à l'encre jaune, mais elles sont absolument illisibles.

6°. — L'incision du flanc gauche était recouverte d'une mince plaque d'obsidienne, ronde à une extrémité, divisée en deux à l'autre bout, comme si elle figurait deux doigts accolés ; la longueur est de 0 m. 09 cent., la largeur de 0 m. 04 cent. Cette plaquette, brisée dans l'antiquité, était elle-même recouverte d'une feuille d'or, ayant la même forme, mais légèrement plus large.

7°. — Les doigts des mains et des pieds étaient enveloppés dans des feuilles d'or de 0 m. 04 cent. de longueur environ.

Tels sont les objets trouvés sur la momie et parmi ses linges ; quant au corps lui-même, il était réduit à l'état de squelette.

G. Daressy.

RAPPORT

SUR UNE STATUE DE TIGRESSE OU DE LIONNE

TROUVÉE À OUSSIM

PAR

AHMED EFFENDI NEGUIB

INSPECTEUR DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

Hauteur moyenne du monument o m. 41 cent., longueur du socle o m. 83 cent., larg. o m. 30 cent. Hauteur moyenne du petit tigre o m. 11 cent., long. o m. 30 cent., larg. o m. 05 cent.

Cette statue en granit représente une tigresse ou une lionne, accroupie et tournant la tête vers son petit qui lève le museau vers la cuisse droite antérieure, c'est-à-dire vers la mamelle de sa mère. Le museau est endommagé ainsi que les griffes de la patte gauche.

A la demande d'Ahmed Abd-Ennabi-Gourab d'Oussim (Moudirieh de Guizeh), qui avait remarqué ce monument, je me rendis dans ce village pour l'acheter. Il gisait à terre à côté d'une sakieh distante de 2 kilomètres environ du village. La pierre fut, dit-on, découverte par les enleveurs du sebakh à Zeidieh, village situé non loin d'Oussim. Une discussion, survenant entre eux à ce sujet, éveilla l'attention d'Ahmed Abd-Ennabi Gourab qui, soupçonnant la valeur de l'objet, le saisit avec le concours de l'Omdeh de Zeidieh et parvint à en déposséder les inventeurs. La pierre n'est point sortie d'entre ses mains, de l'instant où il la prit à celui où elle fut achetée par le Service des antiquités.

Le monument ne porte aucune inscription; la facture est un peu grossière, ce qui donne lieu de croire qu'il a été sculpté dans le temps de la décadence de l'Égypte. Si nous jetons un coup d'œil sur la Mythologie Égyptienne, nous trouvons que nos ancêtres, habitants de la vallée du Nil,

honoraient parmi leurs dieux le chat et sa famille (Bast, Pacht, Secht, etc.); toutefois, c'est la première fois que le tigre, qui appartient aussi à cette famille, fait son apparition parmi les dieux, aussi peut-on se demander si le sculpteur n'a pas voulu figurer une lionne. Le tigre paraît avoir habité la vallée inférieure du Nil dans les temps anciens, comme l'hippopotame, le lion et le crocodile, animaux qui ont disparu de notre pays : il n'y aurait donc rien d'étonnant, si notre monument représentait vraiment une tigresse consacrée à la déesse du nome Létopolite [1].

A. Neguib.

[1] Le monument me paraît représenter une lionne allaitant son petit, toutefois la sculpture est assez grossière pour que l'incertitude soit permise. — G. M.

FOUILLES À GEBEL-EL-TEYR.

PAR

M. AHMED BEY KAMAL.

CONSERVATEUR-ADJOINT DU MUSÉE DU CAIRE.

Gebel-el-Teyr est une partie de la montagne arabique qui s'étend depuis le village connu de ce nom jusqu'au-delà du Monastère de Deir-el-Bakarah. Au milieu de cette étendue, existe un village nommé Khaṣm-el-Wadi, en égyptien , situé entre Zenega et le village précédent. Dans ce vallon se trouve un cimetière qui remonte à l'Ancien Empire et qui a servi à recevoir encore les morts Gréco-romains. Les fouilles qui y ont été exécutées au mois d'avril dernier ont montré que la nécropole est entourée de

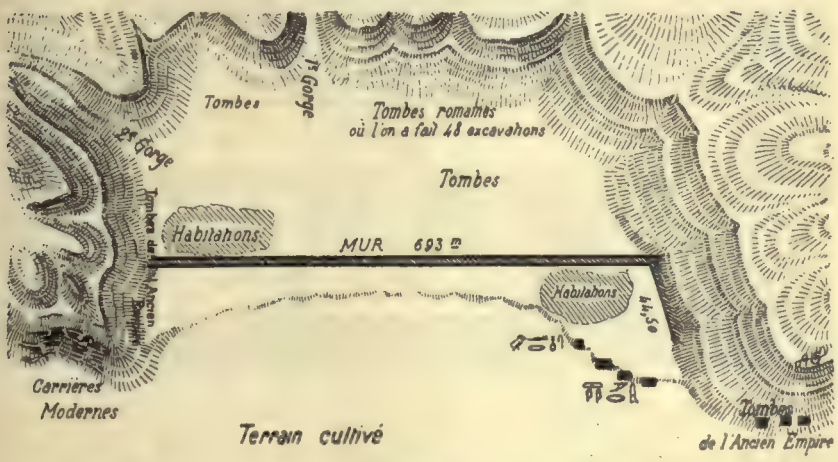


Fig. 1.

la montagne de trois côtés et fermée sur le quatrième par le Nil qui coulait jadis, et qui coule encore aujourd'hui à l'époque de l'inondation, au pied de la montagne en cet endroit. Un long mur en briques crues fermait le vallon du nord au sud, en traçant un angle obtus; il a 693 mètres dans la longue côte et 94 m. 50 cent. dans la courte côte, sur une largeur de

3 m. 50 cent. Il reste encore visible dans toute son étendue, et il forme avec la montagne une espèce de fortification qui défendait la nécropole contre les bandes pillardes de cette époque et aussi contre la haute inondation qui était un autre fléau à redouter.

Les tombes de l'Ancien Empire sont percées sur le flanc de la montagne, et elles ont été rasées entièrement ou abimées en grande partie par les entrepreneurs de carrières contemporains, tandis que celles de l'époque gréco-romaine sont disséminées entre le mur d'enceinte et la montagne.

Pour prendre idée de l'aspect de cette nécropole, j'en donne ci-après le croquis avec le détail de tous les renseignements que j'ai pu recueillir pendant mes travaux à cet endroit (v. p. 85, fig. 1).

La plus importante tombe mise à jour est celle qui a été consacrée à perpétuer le souvenir de  et dont voici le plan (fig. 2). Sur la paroi sud, à l'endroit marqué A, le défunt est représenté en relief, debout, avec sa

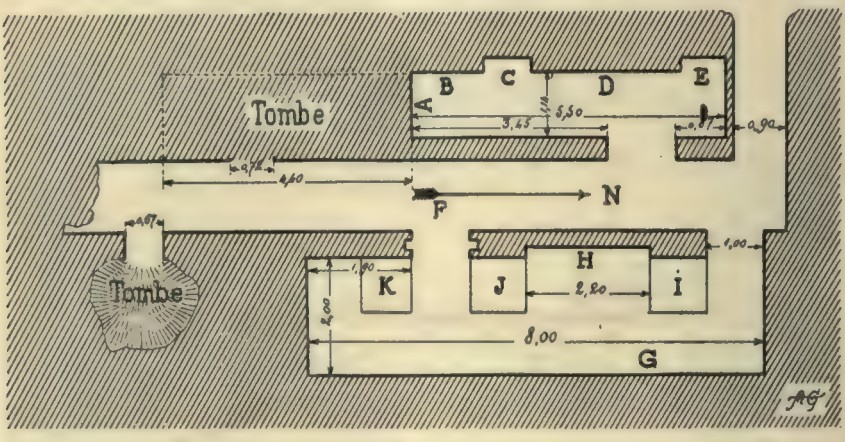


Fig. 2.

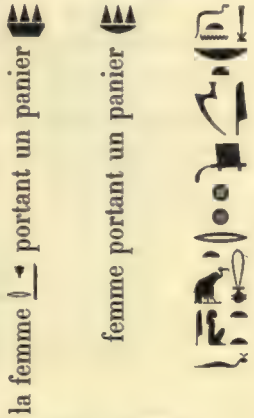
femme et un enfant entre eux. Sur la paroi Ouest, en B, on voit trois tableaux superposés. Dans le premier sont figurés deux personnages debout et dont la partie supérieure a été effacée. Celui qui est à droite est le propriétaire du tombeau; il tient le sceptre  et a devant lui son fils . Dans le deuxième tableau figurent trois personnages nus et circoncis; le dernier à gauche se nomme . Dans le troisième, on voit deux femmes debout nommées :  et  et un homme portant le nom

de . Dans le quatrième sont représentés trois personnages debout et ainsi nommés :

homme femme homme



Enfin dans le cinquième figurent trois femmes portant des offrandes. La légende écrite derrière la première figure est ainsi conçue :



En C se trouve une autre fausse porte, sur le linteau supérieur de laquelle existe le débris d'un dessin représentant trois personnages assis. Celui du milieu a seul une table devant lui, c'est le défunt; celui de droite est la figure de sa mère , et celui de gauche doit être un parent.

Les inscriptions suivantes sont gravées sur le linteau inférieur.



Sur le bandeau :



Sur la baie de la porte, à droite :



Le propriétaire, la face à gauche (←•), est debout sous son nom, tenant d'une main la longue canne et de l'autre le ⊸. Il a devant lui son chien nommé et un petit enfant sans nom. En face de lui se trouvait une figure effacée, probablement celle de son père. Au-dessous on voit un tableau où figurent trois personnages debout et circoncis :



Sur la feuillure on voit cinq personnes debout l'une au-dessus de l'autre dans l'ordre suivant : , , , ,

A gauche : 

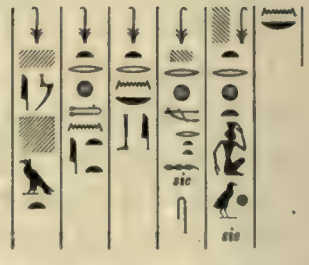
Les figures qui accompagnent ces légendes sont, à gauche, celle du du défunt debout et tenant le bâton et le sceptre ; à droite, celle d'un homme offrant d'une main et tenant de l'autre main une oie. Au-dessus de cette scène, sont représentées trois femmes debout, la dernière à gauche tient un bouquet.



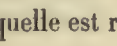
Sur la feuillure, on voit deux hommes et une femme debout. Ils sont l'un au-dessous de l'autre dans l'ordre suivant :



Sur le montant droit se trouvent cinq tableaux superposés, dans chacun desquels est représentée une femme debout, accompagnée de son titre et de son nom. La partie supérieure de la première figure et celle de la dernière ont été effacées. Voici les noms et les titres de ces femmes :



A droite de cette représentation reste le débris d'un tableau où le défunt est représenté assis sur une chaise au-dessous de laquelle se trouve un homme assis dans cette attitude  ayant devant lui deux autels sur un

plateau . On voit encore devant le défunt trois pieds de la table sous laquelle est représenté un homme agenouillé et priant, accompagné de son titre et de son nom :



Au-dessous de ce tableau figure une liste d'offrandes ainsi disposée :



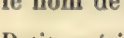
A gauche de cette liste sont représentées trois femmes debout l'une au-dessous de l'autre, elles sont ainsi nommées :



Le corridor F ne porte ni inscription ni représentation, mais il sert d'entrée à deux autres tombes, qui sont creusées à l'extrémité sud et qui restent encore remplies de sable.

La chambre sépulcrale G représente en relief, dans l'endroit H, le défunt et sa femme debout et se tenant bras dessus bras dessous. En I, J, K, existent des puits funéraires qui ont été vidés, et qui n'ont donné que des os déposés dans une petite niche au fond de chaque puits.

A cinq mètres au nord de ce tombeau, on en trouve un autre détruit, dont les inscriptions et les représentations ont été presque effacées. Bref, cet endroit est semé de puits funéraires peu profonds qui, pillés dans l'antiquité, n'ont donné que les objets suivants :

Vase en albâtre de o m. 185 mill. de diamètre à l'intérieur duquel on lit le nom de  gravé à la pointe;

Petit guéridon fragmenté, en granit noir;

Grand scarabée en calcaire sur le dos  et sur le bas 

Trois vases en albâtre de différentes formes;

Petit vase en terre cuite de o m. 11 cent. de hauteur : il est ventru et rayé et a un petit goulot dans lequel sont fixés deux anses;

Grand nombre de vases en terre cuite, de formes différentes et jolies, entre autres une grande marmite à deux anses, ayant la même forme que celle qu'on fait actuellement en cuivre pour l'usage des paysans;

Une bague en or.

Au pied de la montagne, et au sud de la première gorge, on a pratiqué quarante-huit excavations qui ont donné beaucoup de vases en terre cuite de l'époque gréco-romaine, des momies en très mauvais état, et aussi un petit pot à collyre en porcelaine de o m. 10 c. de hauteur sur o m. 05 c. de largeur. Il représente une femme assise tenant quatre étuis contenant deux baguettes; la tête de la femme a été rajustée. Il y faut joindre :

Une tête de massue en bois mince, sur laquelle sont représentés des quadrupèdes tracés à la pointe;

Morceau d'une chaînette en bronze;

Une bague en argent, sur le chaton de laquelle sont gravés ces mots : 

Un petit Bès en terre émaillée;

Un Apis en bronze;

Une tête typhonienne en terre émaillée;

Quelques grains de corail;

Une colonnette en albâtre avec anse;

Bastît assise sur un siège à jour, haut. o m. 06 cent., avec une quantité de perles, et des débris de plantes.

A. Kamal.

QUELQUES FRAGMENTS PROVENANT D'OUASIM

PAR

M. AHMED BEY KAMAL.

CONSERVATEUR-ADJOINT AU MUSÉE DU CAIRE.

Le site de l'antique , la Létopolis des Grecs et la capitale de nome de la Cuisse , est occupé aujourd'hui par trois villages (district d'Embabeh, province de Gizeh)[1] : Ouasim, Oussim, Aousîm, avec 7337 habitants et avec département, Kafr Saïdi Moussa, 7562 habitants; El-Zeidieh, 1915 habitants. En tout : 16814.

Ils sont à l'Ouest d'Embabeh, dans le bassin dit *El-Hod el-Aswad,* à une heure et quart de la montagne libyque. Ils sont mentionnés avec beaucoup de détails dans la *Nouvelle Description de l'Égypte*[2]. Le site qui semble devoir être le plus fructueux sur cet immense emplacement est celui qui est occupé par une vieille mosquée à moitié détruite, située dans le village de Kafr Saïdi Moussa. Des fouilles sérieusement conduites fourniraient, à n'en pas douter, des monuments qui nous permettraient d'établir l'histoire de la ville antique. Pour le moment, les rares monuments qu'on y a recueillis, ou que j'y ai vus, prouvent que les Pharaons de l'époque saïte, ceux des XXVI^e^, XXIX^e^ et XXX^e^ dynasties, y ont travaillé très activement. Ils restaurèrent les temples, si même ils n'en construisirent pas de nouveaux, et ils y élevèrent leurs statues.

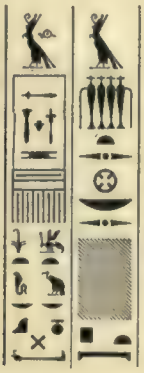
Parmi les fragments que j'ai notés à Ouasim, je citerai la partie inférieure d'une statue en granit rose qui ne mesure plus, dans son état actuel, qu'environ o m. 50 cent. de hauteur. Elle a été érigée par Psamétik II dans le temple de Sekhem, en l'honneur de son père Néko II, et elle représente ce dernier roi agenouillé en adoration, vêtu d'une shenti rayée et portant sur le dos le reste d'une inscription en deux lignes horizontales ainsi conçues (⟷) :

[1] Boinet bey, *Dict. Géogr.*, p. 84. — [2] الخطط التوفيقية, vol. 17, p. 59-61.



On y lit qu'un roi « Psametik établit le nom du roi qui l'a engendré..... « Nékao aimé du maître de Sekhem ». La façon dont les deux noms s'enchaînent montre qu'il ne saurait être question ici de Psamétik Ier : c'est en effet Psamétik II qui eut pour père le Nékao en question.

Sous la XXIXe dynastie, malgré la lutte que l'Égypte eut à soutenir contre les Perses, le temple de la ville fut restauré comme beaucoup d'autres temples[1], c'est ainsi qu'Akoris a mis son nom sur un petit fragment en granit gris, signalé au Musée par M. Quibell et qui sera étudié plus spécialement par M. Spiegelberg. On y lit le protocole de ce Pharaon gravé sur le côté du fragment sous l'hiéroglyphe du ciel ▬, en hiéroglyphes d'une finesse remarquable (⟶) :



[1] Voir les *Annales du Musée*, t. III, fasc. III, p. 243-244.

Voilà pour Ouasim. A Kafr Saïdi Moussa, on voit encore dans une ruelle un bloc en granit gris, sur lequel est gravée à droite la figure d'une déesse debout, coiffée du disque entre les cornes de vache, tenant le sceptre de la main gauche et offrant, probablement au roi disparu le signe de la vie. Devant elle est tracé le signe caractérisant le nome, mais mutilé. Je ne doute pas qu'il ne faille y établir le signe de la cuisse. Derrière elle, sont gravées les deux lignes suivantes : (←)



Ce fragment se raccorde à un autre qui a été rapporté l'an dernier au Musée par Ahmad effendi Negib avec une grande statue en granit rose représentant une tigresse couchée et caressant son petit[1]. On y voit (←) :



Une déesse debout, coiffée de la couronne blanche, tenant de sa main droite, et offrant de sa gauche la croix ansée.



Une déesse debout, tenant de sa main droite, et offrant également la croix ansée.

Parmi les fragments antiques disséminés à Kafr Saïdi Moussa, je signalerai un bloc en granit gris, portant les restes d'une inscription et la partie inférieure d'une figure représentant, ce semble, un roi; on ne distingue plus qu'une portion de la shenti et la queue d'animal qui retombait par

[1] Voir *Annales du Service*, t. IV, p. 83-84.

derrière. Un peu plus loin, un petit chapiteau de style corinthien est jeté à terre devant la porte d'un moulin (⟶).



Au sud de la Zeidieh se trouve une corniche en granit gris, sur le fronton de laquelle se déroule une rangée d'aspics lovés : c'est probablement tout ce qui subsiste d'un naos d'époque saïte ou ptolémaïque. Un peu plus loin, dans un enclos, j'ai noté deux fragments au nom de Nectanebo II. Enfin, au Nord-Est du même endroit, près d'une sakieh, on m'a montré un petit fragment en granit donnant le début du cartouche prénom du roi Nectanebo II. Ces fragments, quelque insignifiants qu'ils soient, prouvent que ce dernier des Pharaons indigènes, étendit ses bienfaits au temple de Horus de Létopolis.

Voilà les quelques monuments qu'on rencontre actuellement disséminés dans les ruelles des trois villages. Le Musée a pris les mesures nécessaires pour les incorporer à ses collections.

A. Kamal.

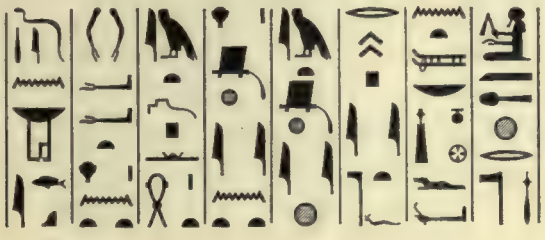
UN TOMBEAU À ZEITOUN

PAR

M. AHMED BEY KAMAL.

Délégué d'office, le 17 janvier 1903, pour assister à l'ouverture d'un tombeau d'époque gréco-romaine, qu'on trouva sur une terrasse située à 150 mètres à l'est de la ligne du chemin de fer, au nord d'Ezbet-Ez-Zeitoun, j'ai pu noter le peu d'objets que le propriétaire de la parcelle de terre a mis au jour. Le tombeau était bâti en briques crues et crépissé; il appartenait à un certain Sebeknakht, père divin de Toum, maître d'Héliopolis. Il était précédé d'une entrée très longue qui s'étendait du nord au sud. Les objets qui en ont été retirés consistent en un œil en obsidienne et en quartz, en une jarre de cette forme , et en deux canopes dont un est cassé. Ces canopes portent les inscriptions suivantes tracées à l'encre noire (⟶) :

I.

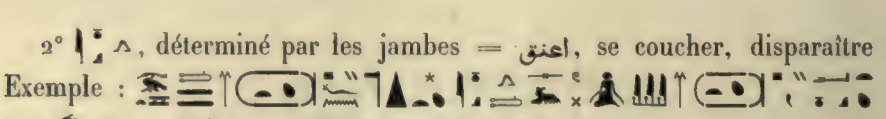


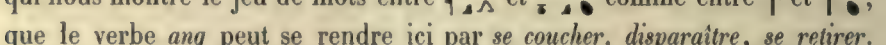
II.

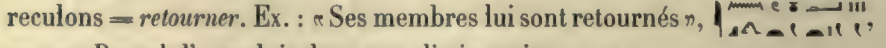


Je me permets de noter ici les analogies que la racine *anq* trouve dans la langue arabe.

1° , déterminé par les bras = عانق ـ معانقة [1] embrasser, donner une accolade.

2° , déterminé par les jambes = اعنق, se coucher, disparaître Exemple :  [2]. On comprend par cette phrase, qui nous montre le jeu de mots entre et comme entre et , que le verbe *anq* peut se rendre ici par *se coucher, disparaître, se retirer.*

3°  (Dümichen, *Hist. insc.*, II, 35 c. d. 7), déterminé par les jambes à reculons = *retourner*. Ex. : « Ses membres lui sont retournés »,  comme Brusch l'a traduit dans son dictionnaire, p. 99.

4° , déterminé par  = *entourer, environner, cerner*. Ex. :  (*Todt.*, chap. XV, p. 39). « Oh ! Acclamation à toi, seigneur du ciel, roi de l'autre monde (= حرة), qu'entoure ta mère Nout ». Les vignettes, représentant Nout courbée et entourant de tout son corps la région inférieure, déterminent clairement le sens d'entourer donné ici à *Anq* déterminé par .

5°  (sarc. de Vienne) = عناقة anakat, *déception, mécompte, désespoir ?*

Je regrette de n'avoir pas à donner d'exemples à l'appui de la signification de ce mot, n'ayant pas sous la main le texte qui en fait mention.

Ahmed bey Kamal.

[1]  = , ex. : , Brugsch, *Dict.*, t. I, p. 161-162. —

[2] Brugsch, *Dict.*, t. V, p. 98-99.



État actuel de l'aile droite du VII[e] Pylône.

Avril 1902

Phototypie Berthaud



Les rois de la XIIIe dynastie et Amenothès II.

Phototypie Berthaud



Inscription de Thotmès III.



Emplacement du pilier d'Ousirtasen Ier sous le sol de Thotmès III.



I



II

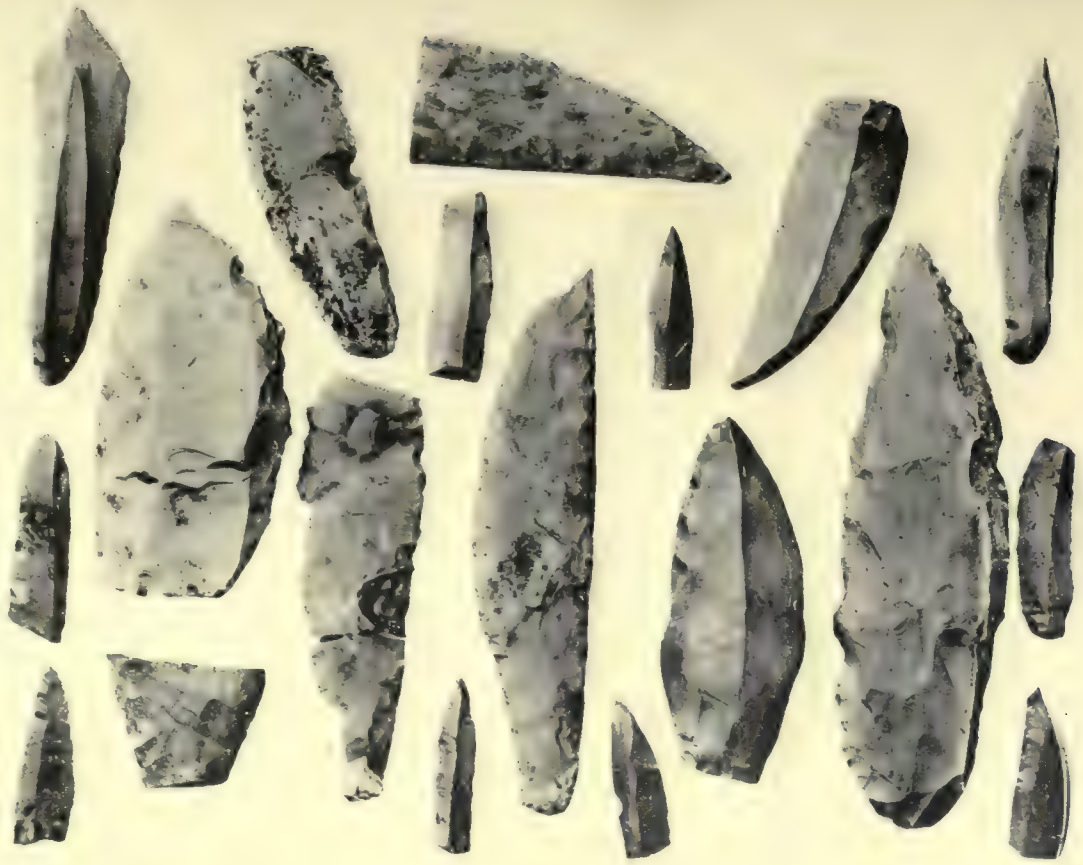


III



IV

I. Amenothès Ier. - II. Amon. - III. Thoutmosis III. - IV. Amenothès fils de Hapoui.



Silex taillés trouvés dans le remblai.

Phototypie Berthaud

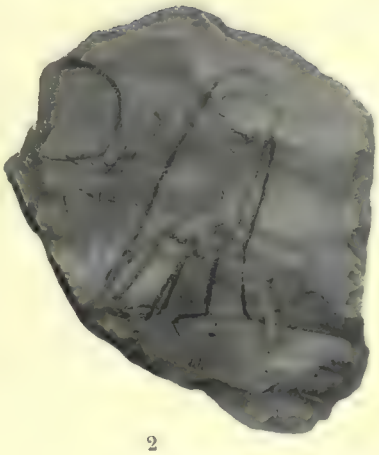


Tuniques en cuir découpées de Maherpra.

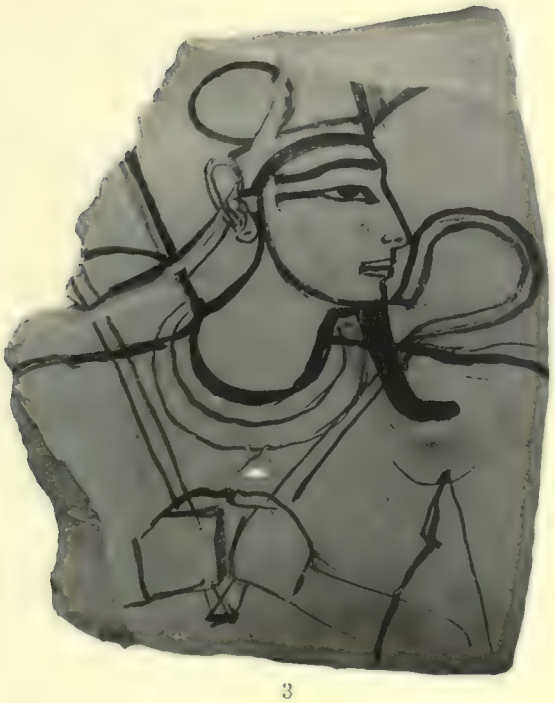
Phototypie Berthaud, Paris



1



2



3

Ostraca des Biban el Molouk

Phototypie Berthaud, Paris



Tombeau découvert par lady William Cecil.

Phototypie Berthaud, Paris



Tombeau découvert par lady William Cecil.

Phototypie Berthaud, Paris



Tombeau découvert par lady William Cecil.

Phototypie Berthaud, Paris



Tombeau découvert par lady William Cecil.

Phototypie Berthaud, Paris



Stèle d'Assouân.

Phototypie Berthaud, Paris

A SIXTH DYNASTY TOMB AT THEBES

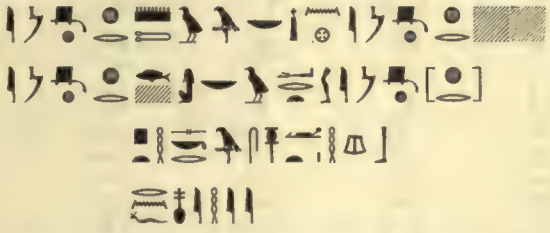
BY

M. PERCY E. NEWBERRY.

In the winter of 1895, I discovered in the necropolis of Thebes the tomb of a , «Great Chieftain of the Nome», which may be dated approximately to the end of the VI[th] Dynasty : it is consequently the oldest monument hitherto found at Thebes. It is situated in the southern face of the Helwet el Hawa, a rocky hill to the south-west of the Assassîf, and consists of two small chambers roughly hewn in the hill side. The doorway to it is simply a square hole without any attempt at architectural decoration; the walls of the chambers are not even symmetrical, and the outer chamber is separated from the inner one by two pillars and a low wall hewn out of the rock. The sculptures and paintings cover the end wall of the tomb, the outer face of the architrave, the outer face of the right-hand pillar and the right-hand side of the outer chamber. In style the sculptures somewhat resemble those of the tombs of about the same period at Aswân (for instance those in the tomb of Herkhuef); the painting is poor.

Outer chamber. — Right-hand wall. Traces of a painted harpooning scene with nearly obliterated figure of a woman and above her : 

On the outer face of the right-hand pillar and architrave :

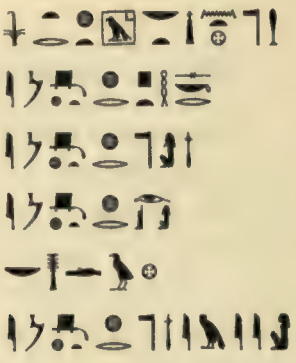


Below on the pillar, a standing figure of Ahŷ is sculptured in relief (pl. I), and before him two small painted figures of his sons (or attendants?).

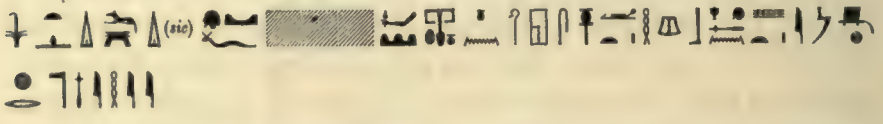
On the outer face of the architrave, left hand side :



Inner Chamber. — On the back of the right-hand pillar are the remains of a painted figure of Ahŷ's wife, Amŷ, with six horizontal lines of hieroglyphs above her, reading :



Inner Wall (see plate II-III). — Along the top of the wall forming a kind of frieze is painted a horizontal line of hieroglyphs running :



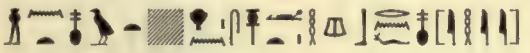
The scenes are divided down the centre of the wall into two parts. On the right-hand side (pl. II) Ahŷ, accompanied by his wife, inspects his herds of cattle, donkeys and goats, and watches some of his men catch wild-fowl in a clap-net. Above him are five vertical lines of hieroglyphs reading :



On the left-hand (pl. III) side of the wall Ahŷ, seated on a chair before a table piled with offerings, and accompanied by his dog and three of his attendants (one of whom is named ), presides at his funereal feast and watches a group of dancers pirouetting and dancing to the accompaniment of strains of music from three female harpists and a woman beating time with her hands. Ahŷ at the same time receives gifts of wild fowl and joints of meat from his sons and attendants. Above the seated figure of Ahŷ are five vertical and one horizontal lines of hieroglyphs reading :



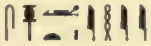
Above the row of figures bringing offerings to present to Ahŷ is a horizontal line of hieroglyphs reading :



These figures represent respectively :

1 

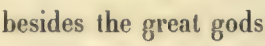
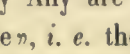
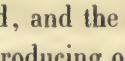
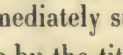
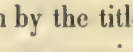
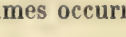
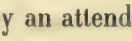
2 

3 

4 

Below this scene are the remains of another, showing granaries being filled with grain and three scribes noting down the numbers of the baskets-full of corn that are being poured into the bins.

Beyond the fact that this is the most ancient monument hitherto discovered at Thebes, the following points of interest should be noted. In the

first place, it is remarkable that among the gods named, we find no mention of Amen, nor does the place, name  occur. On the other hand  Erment, and  Dendera, are both mentioned together with their deities Mentu and Hather. An otherwise unrecorded god  is also named, besides the great gods Osiris, Ptah-Sekar and Anubis. The titles borne by Ahŷ are also interesting. He was  "Great Chieftain of the Nome", *i. e.* the nome of Thebes, the nome in which his tomb was excavated, and the title  shows that the district was even then a corn producing one. That he lived under a king, presumably one of those who immediately succeeded the last of the great rulers of the VIth Dynasty, is proven by the titles  and . Among the personal names occuring two are of special interest. One of these is  borne by an attendant; the other is , borne by a female relative of Ahŷ.

Percy E. Newberry.

INSCRIPTIONS HIÉROGLYPHIQUES

TROUVÉES DANS LE CAIRE

PAR

M. G. DARESSY.

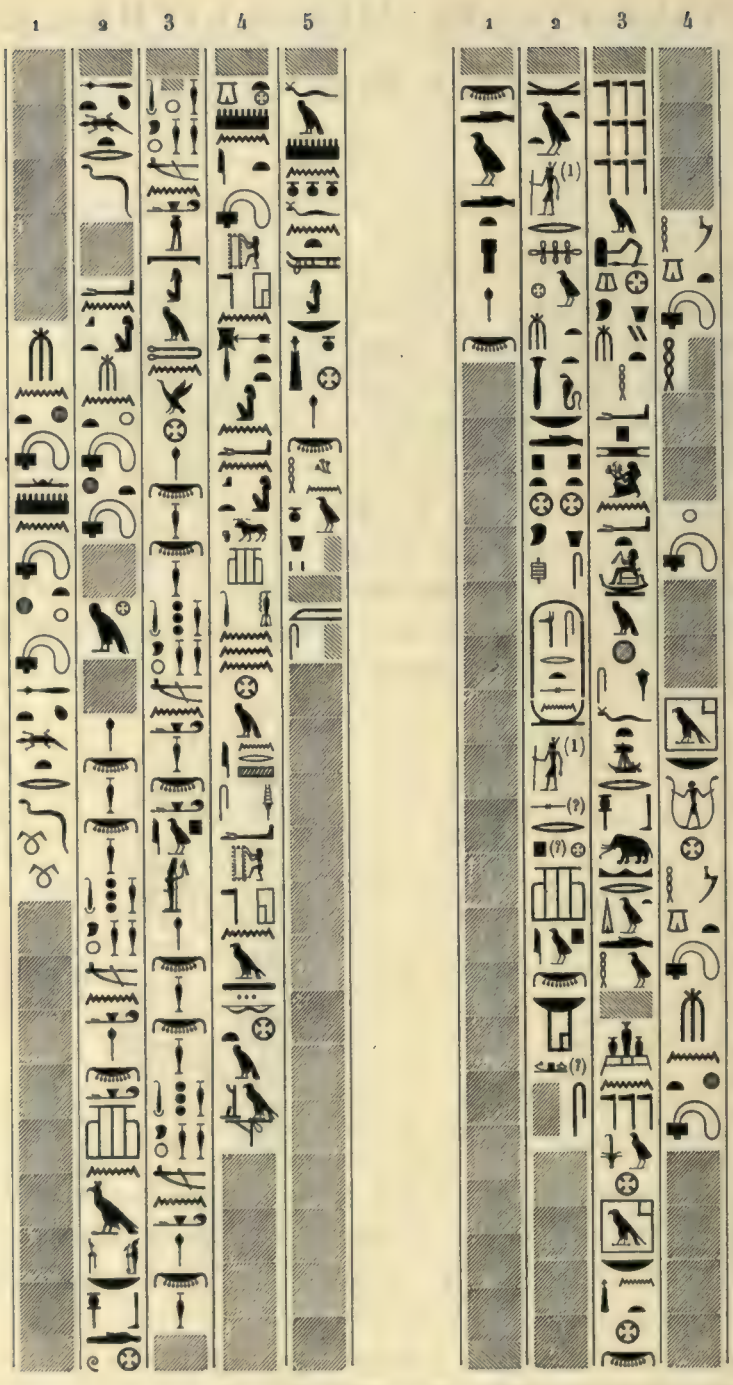
J'ai signalé à l'Institut égyptien [1] un certain nombre de pierres portant des inscriptions antiques trouvées dans la ville du Caire où elles avaient été apportées anciennement soit de Memphis, soit surtout d'Héliopolis, et qui étaient parfois employées comme seuils de portes, bornes, mortiers, etc. Quelques-unes de ces pierres sont entrées au Musée, d'autres sont restées dans les quartiers arabes. Je vais donner ici les textes que portent ceux de ces monuments qui méritent d'être mentionnés.

1° Montant de porte en grès siliceux, qui est dans une maison en face l'église copte. Provenance évidemment héliopolitaine. La légende d'Usurtsen est disposée suivant l'ordre ancien; la seconde colonne est mutilée et il ne reste que la moitié droite des signes.



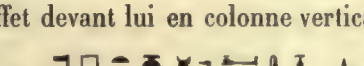
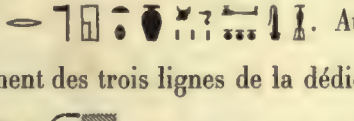
2° Montant de porte en grès de la Montagne rouge gravé sur deux faces adjacentes, qui servait de seuil à la maison d'un libraire indigène, près de la mosquée El-Azhar. Je n'ai pu obtenir du propriétaire la permission de

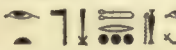
[1] *Bulletin de l'Institut égyptien*, décembre 1899 et mai 1901.

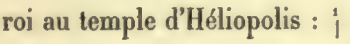


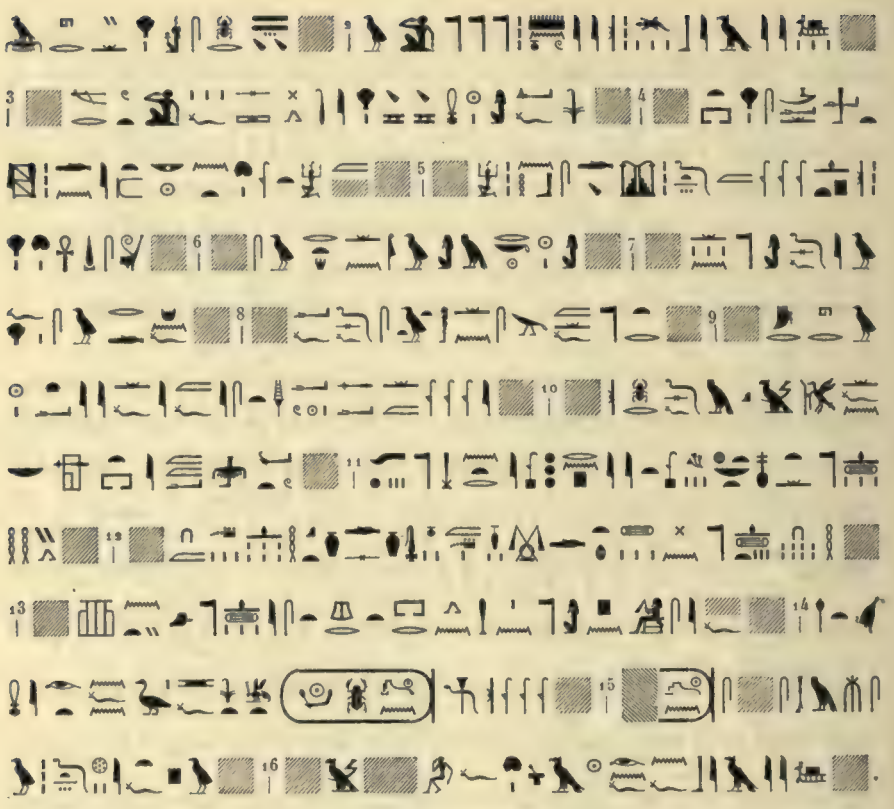
(1) Sur l'original le roi tient seulement dans la main droite un petit rouleau et un fouet dans la main gauche.

copier les inscriptions; la pierre fut même déplacée et rentrée dans la maison. Mon collègue Ahmed bey Kamal fut plus heureux que moi et parvint enfin à relever les parties visibles de l'inscription, qui est fort usée par endroits; c'est sa copie que je donne ici, en lui adressant tous mes remerciements. Il est regrettable que ce monument soit en mauvais état; cette liste des offrandes faite à un grand nombre de temples de l'Égypte et de constructions élevées en diverses localités par un Usurtsen, probablement le premier du nom, aurait pu nous fournir de précieuses indications.

3° Angle de porte en grès jaune siliceux qui était en face de la mosquée Selehdar et est entré au Musée. Sur une des faces un roi était représenté appuyé sur un bâton, tenant le sceptre ☥ pour la consécration des offrandes. On lit en effet devant lui en colonne verticale : . Au-dessous il ne subsiste que le commencement des trois lignes de la dédicace . Dans les cartouches à la suite du disque on ne voit plus qu'un petit trait oblique; je crois qu'on doit y reconnaître le prénom d'Hor-m-heb  dont il existe au Caire plusieurs autres pierres arrachées au temple d'Héliopolis.

4° Fragment d'une grande stèle, de 1 m. 50 cent. de hauteur, en grès de la Montagne rouge qui avait été coupée pour former un seuil de porte et a été acquis par le Musée. Le tableau du sommet représente Hor-m-heb coiffé du casque, présentant l'encensoir et versant la libation. Entre lui et l'autel on lit : . Au-dessus, en petites colonnes :  affronté avec .

Le bas était occupé par une inscription en lignes horizontales énumérant les dons du roi au temple d'Héliopolis : 



5° Le seuil de la mosquée Sidi-el-Belkeni dans la rue Bein-el-Sayarig est formé par une long bloc de grès jaune portant une colonne d'inscription au nom de Ramsès III à moitié cachée par la maçonnerie, les signes de gauche restant seuls visibles : (←) . Les inscriptions de l'autre face sont usées et on ne distingue plus que la fin d'un cartouche de Ramsès III.

6° Au Musée du Caire est conservée la partie inférieure d'un petit obélisque en grès, acquis en 1887 après sa découverte dans les fondations d'une maison de la ville. Ce monument est intéressant en ce que Ramsès IV fait suivre son nom de celui de huit divinités héliopolitaines desquelles il se dit aimé. Chaque face porte deux colonnes d'inscriptions :

Première face. Deuxième face. Troisième face. Quatrième face.



7° Le sarcophage de Nectanébo II a dû être apporté au Caire au temps des Khalifes; c'était une magnifique cuve rectangulaire en brèche dure à fond vert, de 3 m. 12 cent. de longueur avec couvercle bombé. Le monument a été brisé et de temps en temps on en signale un morceau dans les quartiers les plus divers de la ville. Le Musée en a recueilli déjà cinq fragments, d'autres débris lui ont échappé.

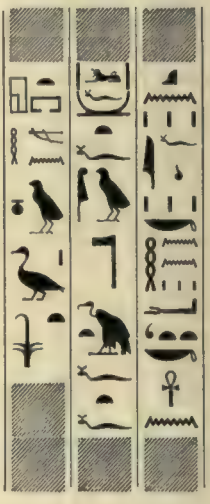
Dans le fond de la cuve était représentée une déesse, les bras étendus

pour recevoir le corps, à l'extérieur étaient des figures de divinités alternant avec des inscriptions. Voici ce que j'ai pu reconnaître comme provenant de ce sarcophage :

Côté de la tête.

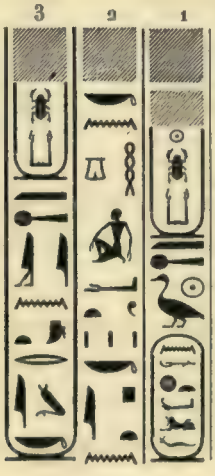


Tout le milieu où devait figurer une Nephthys agenouillée sur le signe de l'or manque.



Côté des pieds.

Il ne subsiste que la partie inférieure de l'angle adjacent au côté gauche. A la droite des trois colonnes d'inscription (composées ici avec les signes tournés en sens inverse) on voit le bout du signe sur lequel devait être agenouillée une déesse Isis.



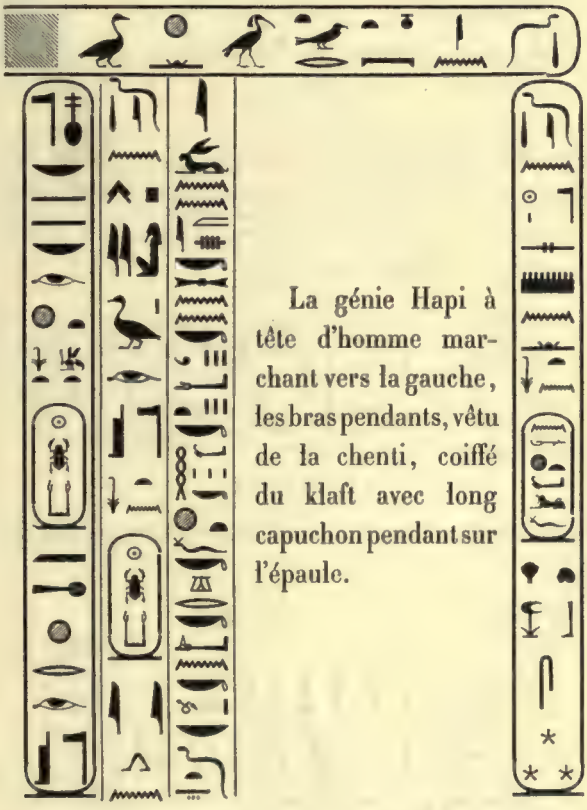
Côté gauche.



Le Musée possède la moitié inférieure sur o m. 60 cent. de hauteur et en trois fragments de tout ce côté dont la surface est entièrement usée comme si la pierre avait servi de seuil. A l'extrémité gauche, adjacente au côté de la tête, on distingue pourtant la ligne d'inscription ci-contre, et à côté les jambes d'une divinité marchant vers la droite.

Côté droit.

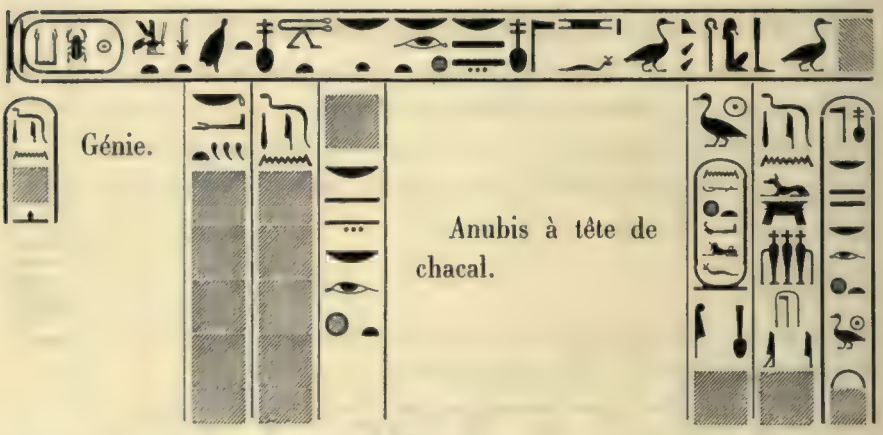
La partie adjacente au côté de la tête (long. o m. 85 cent.) est conservée au Musée[1]; elle est ainsi ornée.



La génie Hapi à tête d'homme marchant vers la gauche, les bras pendants, vêtu de la chenti, coiffé du klaft avec long capuchon pendant sur l'épaule.

[1] Ce morceau a été publié déjà dans les *Annales*, t. II, p. 129, par Ahmed bey Kamal, sous le titre *Note sur un fragment de naos.*

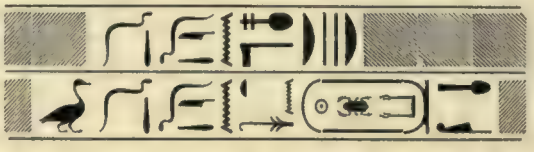
Un autre fragment de cette paroi était en la possession d'un marchand :



il nous donne la partie supérieure de l'extrémité joignant les pieds.

Intérieur.

A l'intérieur du morceau d'angle du côté droit et de la tête il reste quelques débris de la double ligne d'inscription placée au-dessous de la bordure de la cuve; le texte se présente verticalement sur le grand côté, horizontalement sur le bout du sarcophage.



Couvercle.

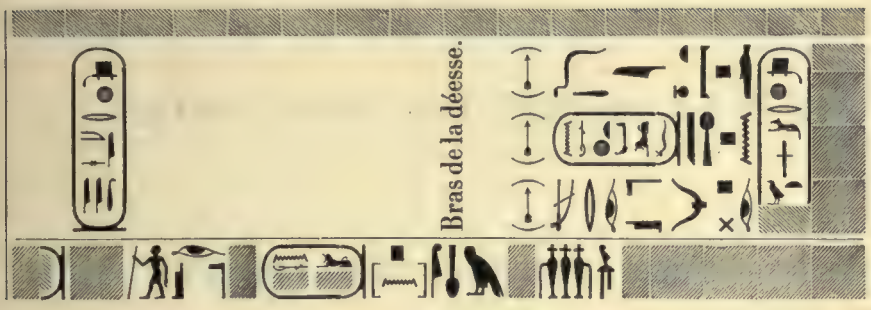
Je ne connais que deux fragments du couvercle; ils portent des inscriptions ainsi disposées :

I. Partie du bord [1].



[1] J'ai déjà signalé ce fragment dans le *Recueil*, t. X, p. 140 : *Notes et Remarques*, § VII.

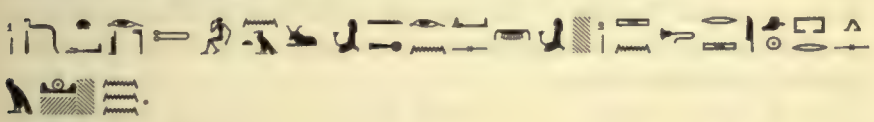
II. Angle vers la tête et le côté gauche.



Le couvercle était bombé, avec extrémités coupées carrément.

Au sommet devait être représentée une déesse étendant ses bras pour couvrir le défunt.

8° Dans la cour de l'École de médecine du Caire (Kasr el 'Aini) est dressé un couvercle de sarcophage anthropoïde, en calcaire blanc, trouvé dans le terrain en creusant les fondations du bâtiment. Les pieds sont brisés. Sur le devant sont gravées ces deux colonnes d'hiéroglyphes :



Époque ptolémaïque.

G. Daressy.

NOTES

SUR LA MOMIE DE THOUTMÔSIS IV

§ I.

PROCÈS-VERBAL D'OUVERTURE

DRESSÉ PAR

M. GEORGES DARESSY

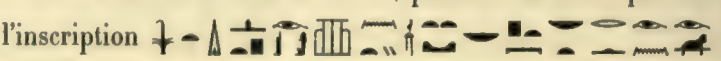
CONSERVATEUR-ADJOINT DU MUSÉE DU CAIRE.

La découverte du tombeau de Thoutmôsis IV au mois de janvier dernier, sous la direction de M. Carter, ayant enrichi nos collections d'une quantité d'objets ayant appartenu à ce Pharaon, il parut convenable de rechercher l'état dans lequel se trouvait la momie. L'ouverture eut donc lieu le 26 Mars 1903, en présence de quelques personnes invitées plus spécialement à la demande de M. Davis, et de tout le personnel scientifique du Musée.

Nous donnons ci-dessous, le procès-verbal d'ouverture, rédigé par M. Daressy et une note de M. le Dr Elliot Smith sur l'examen médical du corps.— G.-M.

Le 26 mars 1903, à deux heures de l'après-midi, dans une des salles du Musée des antiquités égyptiennes au Caire, par les soins de M. Maspero, directeur général des Musées égyptiens et du Service des Fouilles, de M. E. Brugsch bey, conservateur du Musée et M. Daressy, conservateur-adjoint, il a été procédé à l'ouverture de la momie du roi Thoutmôsis IV.

Etaient présents à l'opération : le comte et la comtesse Cromer, MM. Ahmed bey Kamal, Bénédite, Spiegelberg, Newberry, Théodore Davis, Quibell, Carter, Lacau, les docteurs Lortet, Keatinge, Elliot Smith, Fouquet, Wildt, Campbell, Mmes Andrews, Maspero, Keatinge, Elliot Smith, Campbell, Dewey, Mlle Jouhanneau.

La momie avait été extraite de son cercueil, peint en blanc et portant sur le devant l'inscription 

, découvert par M. Loret, en 1898, dans le tombeau d'Aménôthès II à Biban el Molouk, et apporté en 1900 au Musée du Caire, où il est inscrit sous le n° 34559.

Le corps reposait sur une planche peinte en blanc des deux côtés, provenant évidemment d'un grand coffre rectangulaire et dont les angles avaient été coupés de manière à pouvoir entrer dans la cuve.

La longueur de la momie emmaillotée était de 1 m. 71 cent., elle était entièrement recouverte d'un grand linceul en toile jaunie, pliée en deux, noué sous les pieds. Sur la poitrine le cartouche prénom du Pharaon était tracé en grands signes hiératiques à l'encre bleue, qui se transcrivent . La partie supérieure du linceul était maintenue par une large bandelette qui entourait le front et passait du cou au buste en croisant sur le haut de la poitrine. Le linceul ne faisait pas corps avec le maillot et était tendu de la poitrine aux pieds, laissant un vide au-dessus des jambes.

Ensuite on trouva un réseau de bandelettes, mélangé de petites compresses de linge froissé, représentant quatre ou cinq épaisseurs, puis on rencontra un suaire enveloppant incomplètement le corps, les bords en avant étant éloignés d'environ huit centimètres, mais reliés par un cordon composé de petits morceaux de toile noués bout à bout, passant cinq fois d'une lisière à l'autre à travers des trous pratiqués irrégulièrement. Immédiatement au-dessous une serviette teinte en rose couvrait le buste, un grand linge le reste du corps, puis recommençait une série de bandelettes et de tampons d'étoffe; tout ce linge était de grosseur moyenne, jauni, taché ou brûlé par le bitume.

La tête était maintenue par un fort lien de toile tordue, allant entourer le haut des bras. On ne rencontra ni couche de bitume, ni poudres absorbantes, ni aucun objet.

Enfin le corps apparut, en bon état sauf les pieds qui sont désarticulés. Les bras sont croisés sur la poitrine; les mains fermées tenaient probablement des emblèmes qui ont disparu. La peau a été noircie par le bitume. Il est évident que nous n'avions pas l'emmaillotement primitif, et que l'appareil funéraire avait été refait par les prêtres chargés de la surveillance des tombes royales longtemps après l'ensevelissement et sans

beaucoup de soins. La tête est belle et expressive; les dents ne sont pas visibles mais, s'il fallait en juger par l'aspect général, on serait tenté de croire que le roi avait une trentaine d'années. C'est là toutefois un critérium trop incertain pour qu'il faille s'y fier. La longueur de la momie est de 1 m. 68 cent., ce chiffre est trop fort et il ne donne pas la taille réelle du Pharaon, les jambes ayant été brisées, ainsi qu'il a été dit plus haut. L'examen médical pourra seul donner une évaluation exacte.

§ II.

REPORT ON THE PHYSICAL CHARACTERS

BY

G. ELLIOT SMITH.

The body is extremely emaciated. It shows no sign of any ante-mortem injuries.

Both feet have been broken off at some time, long after the body was embalmed and the right leg was broken off at the knee joint. A transverse abrasion on the front of the neck may have been produced at the same time as these other injuries. For purposes of embalming the abdominal wall had been removed in the whole of the left iliac and part of the hypogastric regions, leaving a large triangular opening measuring 0 m. 50 cent. transversely, 0 m. 10 cent. in the vertical direction and 0 m. 14 cent. along the third margin, which was parallel to and just above Poupart's ligament The whole abdominal cavity was tightly packed with cloth saturated with resinous material, which formed a very hard solid mass.

The body was lying in a fully-extended position. The shoulders were slightly raised : the upper arms were placed vertically, and forearms were crossed on the front of the chest, the right arm being in front of the left. The hands were flexed in such a manner that they must (at the time of embalming) have been grasping vertical rods, each about 0 m. 15 mill. diameter.

The skin is very dark and discoloured, so that it is not possible to form any accurate idea of its original colour.

The head has a very effeminate appearance. The face is long, narrow and oval, the chin being narrow, prominent and somewhat pointed. The forehead has a marked slope. The nose is small, straight and narrow and aquiline in shape. The lips are thin. In norma verticalis the head presents the form called « beloides ægyptiacus » by Sergi. The ears are well-moulded, with free lobules, which are pierced like those of Ramses II.

The hair of the head is wavy, about 0 m. 16 cent. long, and is of a dark reddish-brown (henna-colour) tint : it has the appearance of having been parted in front slightly to the left of the middle line, but elsewhere is matted together in a hopeless tangle of thick locks. Examined microscopically, the hair was found to be dark brown, and its surface was studded with masses of dark foreign matter (embalming material).

The eye-brows were moderately thick, and met across the middle line, by means of a thinner group of hairs on the bridge of the nose.

The moustache and beard were closely shaved. It was possible to recognize the cut ends of a fairly thick moustache, which was most dense at the angles of the month. There was also a thick patch of hair in front of and coextensive with the auditory pinna, but over the masseteric and buccal regions the hair was very scanty. It was impossible to find any trace of hair on the polished chin or on the lower lip : nor was any hair visible on the neck. Neither on the limbs, thorax, nor on the pubic area could any hair be detected.

All parts of the surface of the body were well-preserved, including the genital organs, which appear to have been circumcised.

As the body had every appearance of being that of a young man, a careful examination of the left ilium (which was exposed in the embalming-incision) and the upper end of the tibia (exposed in the broken right leg) was made, and other parts of the body were examined by means of the Röntgen-rays. It was found that the epiphysis of the crest of the ilium was in process of union, being united in front but still free behind. This showed that the body was that of a man of not more than 25 years. The perfect union of the upper epiphysis of the tibia shows that he was more than 20 years and probably more than 24 years of age. It is therefore in the highest degree probable that Thothmes IV died in his 25th year.

Eight of the upper teeth were visible, after a small quantity of resinous

material had been removed. They were white, unworn and in excellent condition. None of the lower teeth were visible, and it is clear that the upper incisors projected beyond the lower teeth.

	Metre	mill.
Height of body	1	646
Height of chin	1	452
Height of shoulders	1	410
Height of suprasternal notch	1	340
Height of umbilicus	1	040
Maximum length of head } cephalic index 77 mill. 07 cent.	0	184
Maximum breadth of head }	0	143
Minimum frontal breadth	0	095
Circumference of head	0	537
Length of nose	0	055
Breadth of nose	0	029
Vertical projections :		
Vertex to root of nose	0	077
Vertex to mouth	0	145
Vertex to chin	0	185
Vertex to tragus	0	111
Chin to glabella	0	121
Upper lip to glabella	0	083.5
Biauricular breadth	0	130
Bizygomatic breadth	0	130
Diameters of face :		
External orbital breadth	0	097.5
Internal orbital breadth (only roughly)	0	028.5
Bigonial breadth	0	102
Ear (pinna) left better preserved — Maximum length *r.* 0 m. 052 mill., *l.*	0	052
Ear (pinna) left better preserved — Maximum breadth *r.* 0 m. 024 mill., *l.*	0	030
Biorbito-nasal arc	0	113
Breadth of shoulders	0	382
Breadth of hips	0	270
Breadth of biiliac crests	0	265
Breadth between ant-iliac spines	0	200
Axial length of right tibia	0	376
Length with malleolus of right tibia	0	386

	Metre	mill.
Length from prominence of great trochanter to external condyle (right femur)	o	440
Right arm :		
Length from tip of acromion to external condyle of humerus	o	358
Length from tip of acromion to olecranon	o	363.5
Length from external condyle to radial styloid	o	277

Length of foot o m. 022 mill. 2, maximum breadth o m. 067 mill.; first and second toes same length.

UN CERCUEIL DE HIBEH

PAR

M. GEORGES DARESSY.

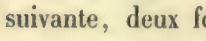
Les fouilles de M. Grenfell à Hibeh ont amené la découverte d'un cercueil égyptien d'époque ptolémaïque curieux par la pauvreté même des inscriptions dont le scribe-décorateur s'est cru obligé de couvrir l'extérieur.

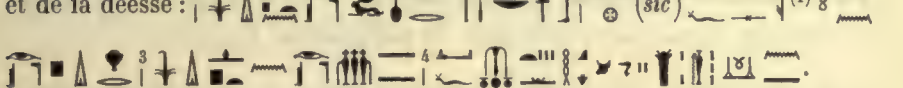
Le cercueil est de forme anthropoïde, en bois de sycomore épais, non décoré intérieurement; au dehors tout est couvert de peintures sur une légère couche de plâtre.

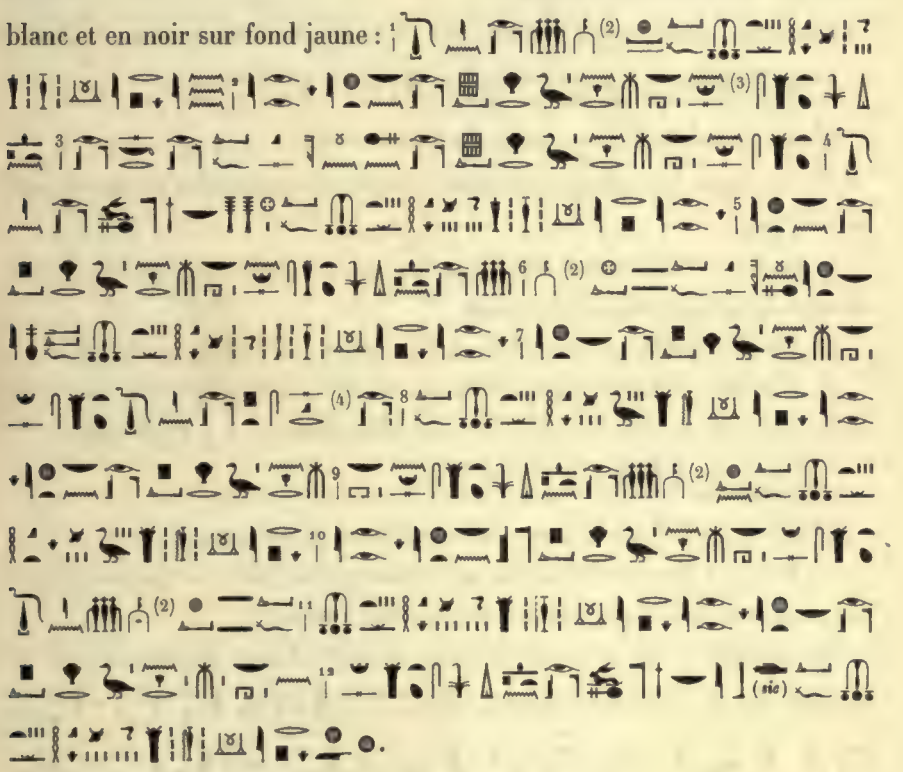
Le visage est rouge, les yeux largement ouverts sont blancs, avec le tour des yeux et les sourcils noirs. La barbe, à extrémité retroussée et peinte en noir a sur les côtés des bandes obliques bleues, rouges et vertes séparées par des espaces blancs lignés de noir. La coiffure est à bandes jaunes et bleues alternées; entre les pattes de la couffieh on aperçoit un collier à trois rangs, vert, rouge, vert, imitant des perles. Le haut de la poitrine est couvert par un gorgerin richement décoré, présentant des guirlandes de fleurs tenues par des feuilles pliées, des marguerites, des palmettes papyriformes, des lotus, etc. Les extrémités portent deux têtes d'épervier à coiffure blanche lignée de noir, surmontée d'un disque rouge traversé par un uræus.

Au-dessous du collier une ligne d'inscription en suit la courbe; elle donne le texte qui sera répété à satiété comme nous le verrons plus loin :



Au-dessous du collier une déesse coiffée d'un disque est agenouillée et étend ses bras munis d'ailes multicolores, elle tient deux plumes ; la légende suivante, deux fois répétée l'accompagne . Sur chacun des côtés une divinité anthropomorphe, tenant le sceptre est debout, suivie de deux génies plus petits superposés, Hapi et Kebhsenuf à droite, Duamutef et Amset à gauche.

L'inscription suivante disposée en colonnes les sépare les uns des autres et de la déesse : 

Le devant du corps jusqu'aux pieds est occupé par douze colonnes d'une inscription, alternativement tracée en hiéroglyphes multicolores sur fond blanc et en noir sur fond jaune : 

Cinq tableaux superposés sont placés sur les côtés.

(1) Le signe est fait partout de telle sorte qu'on croirait y voir le dieu Min debout, sans coiffure.

(2) Sur l'original la plume est posée sur un demi-cercle monté sur trois pieds égaux.

(3) Le signe que je transcris ici par , car je crois reconnaître une mauvaise orthographe du nom connu , est fait partout comme le crochet de la partie inférieure du .

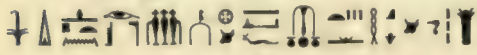
(4) Orthographe défectueuse pour .

A droite : 1° Une divinité debout, tenant le sceptre ; derrière elle deux plumes sortant d'une fleur de lotus, sur une large hampe; le tout bariolé de couleurs et posé entre deux têtes de lions peintes en jaune.

2° Une divinité hiéracocéphale tenant le sceptre , suivie du génie Amset.

3° Un dieu tenant le sceptre *uas* suivi du génie à tête de chacal, le corps momifié, tenant une bandelette.

Entre les personnages des tableaux 2 et 3 est tracée cette inscription :



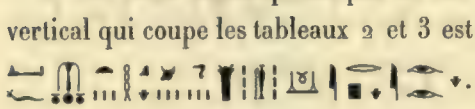
4° Un grand dad surmonté du disque solaire.

5° Un signe de vie mais dont les branches latérales se recourbent vers le bas.

A gauche : 1° Un dieu à tête d'épervier et un emblême semblable à celui du tableau correspondant de droite.

2° Un dieu à tête de chacal suivi d'un génie à tête de cynocéphale.

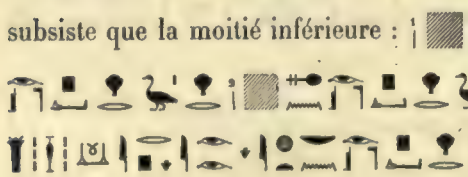
3° Un dieu anthropomorphe et un génie à tête d'épervier. Le texte vertical qui coupe les tableaux 2 et 3 est ainsi conçu :



4° Un grand multicolore surmonté d'un disque rouge.

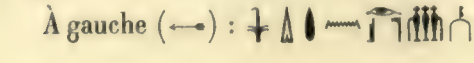
5° Un à base multicolore, les branches latérales fléchissant vers le bas et peintes en rouge; le vide du haut est rouge.

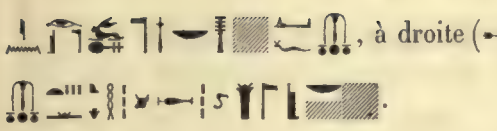
En dessous de la cuve étaient trois colonnes d'hiéroglyphes dont il ne subsiste que la moitié inférieure :

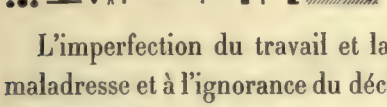


Sur la partie plate qui est au-dessous des pieds et forme une sorte de piédestal sont figurés deux chacals et deux plumes entre lesquels on lit . Deux proscynèmes affrontés font le tour de la base; il est à noter que le scribe peu habitué à tracer les signes de droite à gauche a retourné un certain nombre de mots et de caractères :

À gauche (←) :



, à droite (⟶) :

.

L'imperfection du travail et la pauvreté du style me semblent dues à la maladresse et à l'ignorance du décorateur, qui avait pourtant un bon modèle, plutôt qu'à l'époque tardive du monument, et j'attribuerai ce cercueil au commencement des Ptolémées, vers 300 av. J.-C.

G. Daressy.

UN SARCOPHAGE DE GAOU

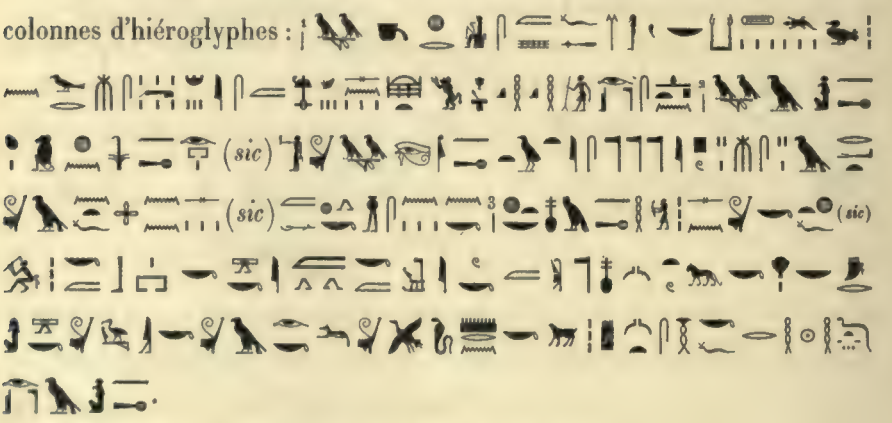
PAR

M. GEORGES DARESSY.

Il est entré récemment dans les collections du Musée du Caire un couvercle de sarcophage en calcaire siliceux provenant de Gaou, l'ancienne Antæopolis, qui mérite d'être signalé [1]. Il est de forme anthropoïde, du type usité sous la XXX^e^ dynastie et au commencement de l'époque ptolémaïque; le visage est doré, le tour des yeux et les sourcils noirs, la coiffure bleu foncé. Les ornements, figures de divinités et hiéroglyphes gravés sur les différentes parties du couvercle sont rehaussés de peinture verte.

En bas du cou pend un pectoral rectangulaire, renfermant trois figures de divinités accroupies : Osiris coiffé de l'atef, Isis la tête surmontée des cornes, Horus hiéracocéphale couronné du pchent. A droite et à gauche de ce bijou, se rattachant au cordon qui le soutient, sont placés deux uræus supportant le signe ☥; l'un est coiffé du siège d'Isis, l'autre de l'emblème de Nephthys; tous deux sont munis de bras dont l'un porte la cassolette allumée et l'autre verse la libation avec le vase.

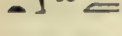
Sur le milieu du corps, de la poitrine aux pieds, sont gravées quatre colonnes d'hiéroglyphes :

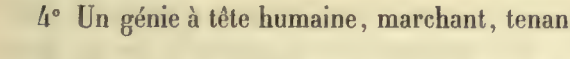


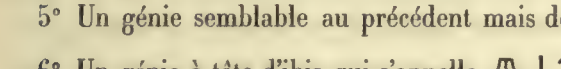
Sur les côtés sont figurées les divinités protectrices.

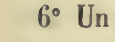
[1] N° d'entrée 35198.

A gauche on voit :

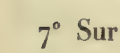
1° Trois éperviers avec la légende .

2° Le génie Amset à tête humaine, momifié, tenant la bandelette : .

3° Duamutef à tête de chacal : 

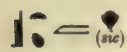
.

4° Un génie à tête humaine, marchant, tenant et , nommé .

5° Un génie semblable au précédent mais dont le nom est .

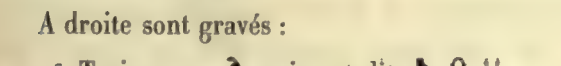
6° Un génie à tête d'ibis qui s'appelle .

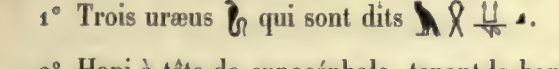
7° Sur le côté des pieds une Isis coiffée est agenouillée, les bras baissés :

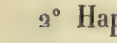
.

A droite sont gravés :

1° Trois uræus  qui sont dits .

2° Hapi à tête de cynocéphale, tenant la bandelette : .

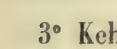
3° Kehbsenuf hiéracocéphale : 

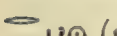
.

4° Un génie anthropomorphe tenant le et le , nommé .

5° Un autre génie de même forme : .

6° Un dieu à tête d'épervier tenant le sceptre , qui est appelé .

7° Nephthys agenouillée, coiffée de l'hiéroglyphe de son nom, les bras baissés : .

Au-dessus des pieds, tournés en sens inverse des autres inscriptions sont représentés deux chacals couchés sur des édicules. L'un est qualifié , l'autre .

G. Daressy.

UN MODÈLE DU SIGNE

PAR

M. GEORGES DARESSY.

Le signe souvent simplifié en est un des caractères dont la forme est difficile à expliquer; il a été généralement pris pour une triple guirlande de fleurs : Lepsius dans son catalogue de signes l'a rangé sous la rubrique « végétaux », récemment encore M. F. Griffith le décrivait [1] : « three curiously-shaped bands, apparently garlands, strings or chains of white flowers tied together at the top ». On peut à la rigueur établir un rapport entre et , « bouquet », toutefois l'explication n'est pas entièrement satisfaisante : si la partie supérieure des branches du bas rappelle assez bien des corolles de fleurs enfilées sur des tiges (les Arabes excellent encore à faire des bouquets montés de cette façon) on comprend moins bien les parties terminales qui longues et renflées ne ressemblent nullement à un produit végétal mais plutôt à une queue d'animal.

Les Égyptiens faisaient parfois confusion entre ce signe et le flagellum mis entre autre dans les mains d'Osiris, dont les trois lanières se composent de petits troncs de cônes enfilés et de longues tiges terminales, tout comme dans le : c'est ainsi que dans le bas-relief de , provenant de Saqqarah [2], par exemple, le est suspendu au bout d'un bâton ce qui est mis probablement pour

D'autres fois les scribes semblent avoir voulu assigner au signe en question une origine différente; dans certaines inscriptions, spécialement de la XI^e^ dynastie, où *mes* est employé dans le sens d'*enfanter,* le caractère est placé sous celui de la femme comme remplaçant la forme . Une analogie lointaine de forme et le rapprochement de sens ont amené cette

[1] *A collection of hieroglyphs*, p. 27, fig. 108.

[2] *Notice du Musée de Gizeh et du Musée du Caire*, n° 82.

substitution, mais les détails du signe 𓏏 dans les hiéroglyphes soignés s'opposent à l'adoption d'une telle origine.

Un monument récemment découvert à Edfou dans le sébakh apporte un nouveau document pour l'étude de la question. C'est une plaquette de calcaire haute de 0 m. 015 mill., large de 0 m. 009 mill., sculptée en relief dans le creux sur les deux faces; le style trahit l'époque perse ou le commencement de la période ptolémaïque comme c'est le cas pour la majeure partie des modèles de sculpteurs[1]. D'un côté on voit une tête de lionne tournée à droite, finement travaillée (voir la planche, fig. 1). Au revers est représenté un signe *mes*, de 0 m. 012 mill. de hauteur, soigneusement ciselé. (Voir la planche, fig. 2).

On reconnaît encore des traces du quadrillage rouge, de 0 m. 078 mill. d'écartement qui avait servi à mettre en place le dessin. Ici nous n'avons pas de fleurs : la partie inférieure du signe est constituée par trois chacals allongés, vus de haut, semblant mordre un disque au-dessus duquel se dressent trois tiges. Les oreilles et les pattes des animaux donnent bien les saillies latérales, les queues correspondent exactement à la forme commune du bout des branches. La silhouette est juste, il faut regarder de près pour s'apercevoir que les détails donnés ici s'éloignent de ceux fournis par toutes les inscriptions connues jusqu'à ce jour. Mais je ne saisis pas le rapport qui peut exister entre ce groupe de trois chacals bizarement placés et le mot *mes*, dans les significations primitives de *former, façonner*. Faut-il considérer ce modèle comme sculpté par un savant qui avait recherché la forme primitive du caractère, ou n'y voir qu'une fantaisie d'artiste? Jusqu'à plus ample informé, cette seconde hypothèse me paraît plus vraisemblable et l'on peut je crois continuer à ranger le 𓏏 parmi les fleurs.

G. Daressy.

[1] N° d'entrée 35894.

STATUETTE GROTESQUE ÉGYPTIENNE

PAR

M. GEORGES DARESSY.

Le Musée du Caire possède une statuette en bronze d'un style assez rare en Égypte et dont la provenance est malheureusement inconnue, l'objet ayant été acheté[1]. Elle représente un homme, affublé de traits grotesques et de tournure difforme. Il se tenait debout, mais les jambes étaient faites séparément et sont perdues : à hauteur des genoux elles étaient rattachées par un tenon traversé par une goupille. La statuette n'a plus ainsi que 0 m. 10 cent. de hauteur.

Le bras droit est légèrement plié; la main est fermée et devait tenir un emblème qui a disparu; elle s'appuie contre l'abdomen. Le bras gauche est pendant, la main ouverte à plat sur le cuisse. Le corps, nu, est dans un état de maigreur tel que les côtes font saillie ainsi que les clavicules et l'épine dorsale. La poitrine forme un creux profond entre les seins; par contre le ventre est proéminent, balloné et le nombril y est encore en relief. La partie opposée a aussi des proportions peu en rapport avec le haut du corps et les fesses sont ridées. Le sculpteur a cherché à traiter la tête en caricature et à donner au personnage un aspect aussi peu intelligent que possible. Le menton est court, les lévres épaisses, la bouche large et tirée vers la gauche; le nez est de même tordu; les yeux, peu fendus, sont creux et étaient peut-être remplis par des incrustations; les oreilles sont larges et écartées de la tête. Les cheveux indiqués par un pointillé forment une mèche sur le front et après un espace vide couvrent la partie postérieure du crâne, un profond sillon marquant la suture des os pariétaux; il y a sans doute là-encore tendance à exagérer la ressemblance naturelle que présenta un crâne vu de haut avec un scarabée : la mèche et les cheveux correspondant à la tête et aux élytres de l'insecte, la partie chauve au corselet (voir la planche).

[1] N° d'entrée 27708.

Si cette figurine était anépigraphe on pourrait croire que l'on a sous les yeux une œuvre grecque ou romaine, l'antiquité classique ayant aimé ce genre de représentations, mais de courtes inscriptions hiéroglyphiques sont gravées sur le haut des bras et nous indiquent le nom du personnage ainsi portraituré, savoir sur l'épaule droite : ; épaule gauche : . Les vocables sont bien caractéristiques de l'époque perse, XXIX[e] ou XXX[e] dynastie. Si l'on avait eu un nom décelant une époque plus récente on aurait pu supposer que l'inscription avait été simplement ajoutée sur une statuette de provenance étrangère ; mais avant les Ptolémées il n'y avait pas encore en Égypte d'importation des produits de l'art européen, force nous est donc d'attribuer ce monument d'un style si particulier à un ciseleur égyptien antérieur à la conquête macédonienne.

G. Daressy.

LA GRANDE STÈLE D'AMENÔTHÈS II

À KARNAK

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

La stèle de granit rose qui raconte les victoires d'Amenôthès II se trouve placée, à Karnak, devant la face sud du VIII[e] Pylône, contre le montant est de la grand porte et derrière le colosse de Thoutmôsis II. Sa partie inférieure est engagée dans une construction de 3 mètres de haut et elle avait de 2 m. 10 cent. de large. Les injures des hommes l'ont moins épargnée que celles du temps. La partie supérieure du centre manque, et, à gauche, une bande verticale large d'environ 0 m. 60 cent. avait disparu, nous privant ainsi à droite d'un peu plus du tiers du texte des vingt premières lignes. Ce qui en restait a été brisé en deux, et des traces de coins à la hauteur de la quatrième ligne d'hiéroglyphes montrent qu'elle a échappé à une utilisation plus moderne, dont nous ne pouvons déterminer la date. Enfin, le salpêtre s'est attaqué au bas du texte émergeant au-dessus de la construction de Ramsès, et il était à supposer que toute la fin était perdue à tout jamais. La partie supérieure a été l'objet de plusieurs travaux [1]. Il a été publié par Champollion, *Notices*, II, p. 185; par E. et J. de Rougé, *Inscriptions hiéroglyphiques*, t. III, pl. CLXXV-CLXXVI; par Bouriant, *Notes de Voyage*, § 8, dans le *Recueil de Travaux*, vol. XIII, p. 160 et sqq., enfin traduit et commenté par M. Maspero dans la *Zeitschrift*, 1879, p. 55 et sqq., (reproduit dans la *Bibliothèque égyptologique*, t. VIII, p. 179 et sqq. d'après le texte de Champollion, puis par Erman dans la *Zeitschrift*, t. XXIX, p. 39-41. On pourrait croire qu'il n'y ait plus rien à dire sur cette stèle. Cependant, si l'on compare les lectures de Champollion, de Rougé, de Bouriant, d'Erman et de Maspero, on remarquera différentes variantes qui prouvent que ces savants ont souvent hésité dans

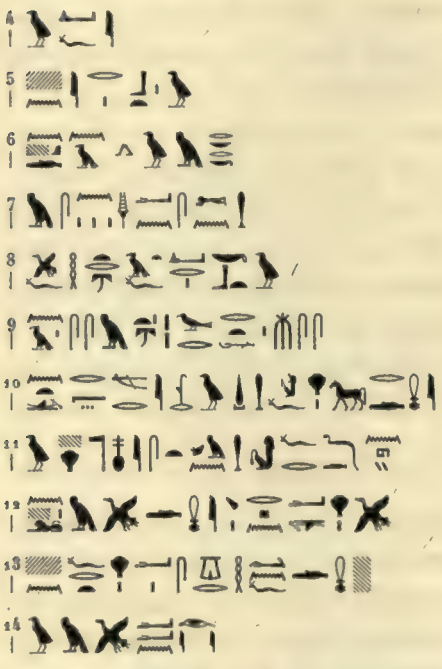
[1] Voir la Bibliographie dans Maspero, *Histoire ancienne*, t. II, p. 291, note 1.

leurs transcriptions. Ceci d'ailleurs s'explique fort bien par la mauvaise gravure du texte. Il semble, tout d'abord que ces beaux hiéroglyphes de 9 centimètres de haut doivent se lire sans hésitation, et que le texte ne présentera que les périodes et les formes grammaticales classiques de la XVIII^e^ dynastie. Il n'est rien de tout cela, cependant. La stèle d'Amenôthès II à Karnak, comme celle d'Amenôthès III au Ramesseum, comme une autre de Thoutmôsis III que j'ai trouvée cette année, près la face sud du VII^e^ pylône, et sur laquelle nous reviendrons dans un autre article, et bien d'autres qu'il serait bon de signaler une fois pour toutes, a été refaite entièrement par Séti I^er^, d'après une copie dont nous ignorons l'origine et l'authenticité. Ces travaux ont été, le plus souvent, exécutés par des scribes fort ignorants, et M. Maspero a signalé déjà [1] les nombreuses fautes d'orthographe et les non-sens qui émaillent la stèle relatant la consécration du temple de Ptah thébain par Thoutmôsis III. Elles sont l'œuvre d'un lapicide de Séti I^er^. C'étaient là travaux de reprise, de raccommodage, dont le résultat était parfois de faire figurer la reine  derrière Thoutmôsis III au lieu d'une Nofri...râ ou d'une Marîtrî qui y était primitivement. Les exemples sont nombreux et nous pourrions en citer bien davantage. Le texte actuel de la stèle d'Amenôthès II remplace presque partout un texte plus ancien détruit par Amenôthès IV. D'après les quelques vestiges qui se devinent encore, on peut croire que cette première édition des guerres d'Amenôthès II n'était pas toujours semblable à la seconde. La stèle actuelle est un véritable palimpseste, où les deux textes sont encore visibles et superposés par endroits. C'est ce qui explique l'incertitude des lectures des différents éditeurs modernes de la stèle. La comparaison de ces lectures et traductions m'a engagé à revoir le monument une fois de plus, et à le publier tel qu'il est, avec ses fautes mêmes. Je pourrai le compléter et fournir une copie plus étendue, car, en cherchant devant la face sud du VIII^e^ pylone, j'ai eu la bonne fortune de découvrir deux morceaux d'un fragment inédit de ce document. Ils se

[1] *La consécration du nouveau temple de Phtah thébain par Thoutmôsis III*, dans les *Comptes Rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1900, p. 114.

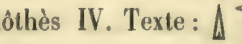
rajustent à la droite des lignes 4 à 14, si heureusement, que les lignes 9 et 10 peuvent être entièrement rétablies et que la lecture de ce passage important du document est certaine dorénavant.

Voici ce fragment :

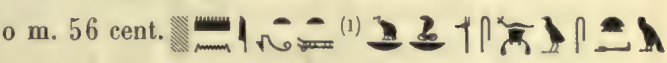


J'ai, de plus, pu faire dégager le bas de la stèle et atteindre sa 35e et dernière ligne, qui nous a révélé la part que prit Thoutmôsis IV à la confection de ce monument historique. Quand nous pourrons fouiller méthodiquement devant le VIIIe pylône, peut-être y trouverons-nous quelques morceaux encore qui viendront compléter le haut et le côté droit de la stèle d'Amenôthès II et le début des premières lignes. Ces trouvailles seront de peu d'importance, car ce que nous en connaissons aujourd'hui nous suffit pour présumer du contexte général. Ce que nous aurions souhaité, c'eût été de connaître entièrement les lignes 15 à 30, mais là, le salpêtre a fait son œuvre, et nous ne les connaîtrons jamais, à moins qu'un heureux hasard ne vienne nous fournir un duplicata inattendu.

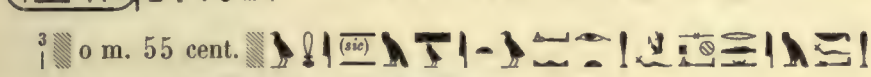
Nous décrirons ainsi la stèle d'Amenôthès II :

Stèle de granit rose, haute de 3 mètres et primitivement large de 2 m. 10 cent. Les tableaux du centre ont été brisés dans la partie supérieure et à droite. Ils ont été entièrement refaits par Séti Ier, sauf une jolie tête d'Amon, ainsi que le mentionne une ligne verticale de texte placée au centre . A gauche, le roi, dont l'image avait été détruite, présente le vin à Amon, dont la tête a été respectée par les commis d'Amenôthès IV. Texte : . Le tableau symétrique de droite a été brisé.

Trente-cinq lignes de texte hautes chacune de o m. 025 mill. ont été tracées de droite à gauche sous ce tableau :

1 lacune de o m. 56 cent. 

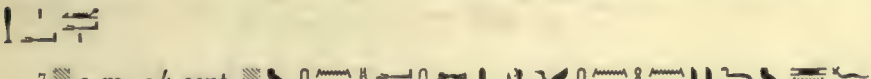
2 o m. 56 cent. 

3 o m. 55 cent. 

4 o m. 43 cent. 

5 o m. 39 cent. 

6 o m. 31 cent. 

7 o m. 24 cent. 

(1) Cette partie initiale du protocole d'Amenôthès II n'est pas donnée au *Livre des Rois*, D'ailleurs la restauration est évidente et une erreur du lapicide est très probable.

(2) *Sic.*

(3) Le paraît appartenir au texte primitif. Je crois que le groupe était primitivement .

(4) Ce paraît appartenir au texte primitif.

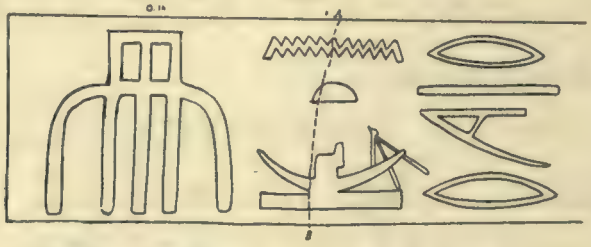
(5) Il existe entre le et le des restes de signe.

(6) Même remarque.

8 o m. 21 cent. [1]

9 o m. 16 cent. [2]

10 o m. 14 cent. [3]



Restitution probable du début de la ligne 10.
(A. B. Lignes indiquant ce qui reste du texte à droite.)

11 o m. 19 cent.

12 o m. 13 cent. o m. 20 cent.

13 o m. 15 cent.

14 o m. 14 cent.

[1] Cette partie du texte depuis est refaite.

[2] On distingue un groupe III ancien sous les deux traits II. D'autres traces de signes sont encore visibles plus loin, jusqu'à . Tout ce passage a été rétabli incorrectement par le lapicide de Séti Ier.

[3] La lacune est ainsi réduite à très peu : un fragment de ligne haut de o m. 095 mill. et large de o m. 14 cent. Je rétablis

Le reste de cette longue inscription n'avait jamais été mis au jour. Le salpêtre d'ailleurs a rongé entièrement les lignes 15 et 16, et la majeure partie des suivantes. Cette circonstance avait probablement déconcerté les chercheurs. La fouille récente que j'ai faite pour dégager entièrement ce monument nous a montré que toutes les dernières lignes étaient encore assez bien conservées et non moins intéressantes que les premières :

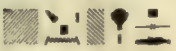
17 Fin 

18 Fin 

19 Fin 

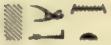
20 Fin  (1)

21 Fin 

22 Fin 

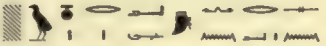
23 Fin 

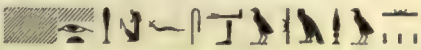
24 Fin 

25 Début  Fin 

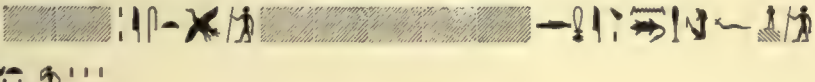
26 Début  Fin 

27 Début  Fin 

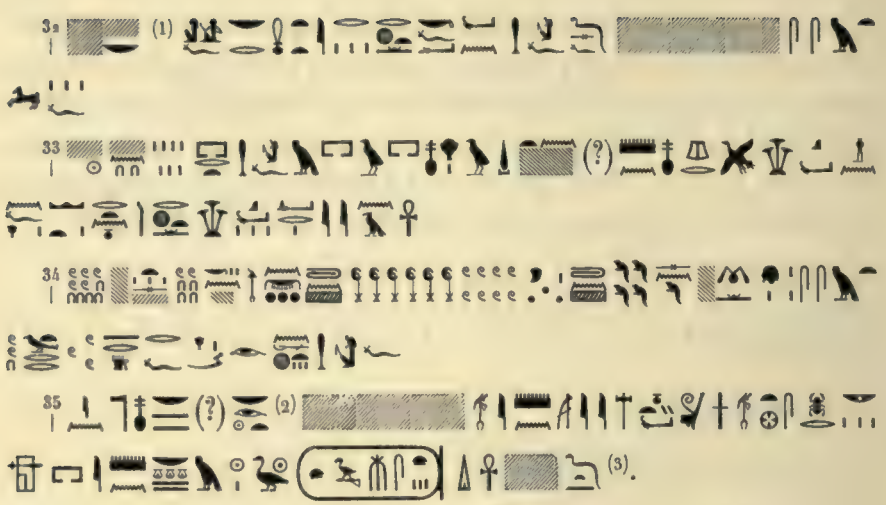
28 Début  Fin 

29 Fin 

30 

31 

(1) La copie de M. de Rougé porte . Tout ceci n'est plus visible aujourd'hui.



G. Legrain.

(1) Le début de ces trois lignes 30-32 est hypothétique : il est tracé sur un fragment qui est tombé de la face de la stèle et qui paraît se replacer là mieux qu'ailleurs.

(2) La dernière ligne de la stèle touche tout contre le colosse de Thoutmôsis II. Nous n'avons pu lire certainement les signes en cet endroit.

(3) Le nom d'Amon a été martelé puis refait. Ce travail serait impossible actuellement, car la stèle, à cet endroit, touche presque au dos du colosse. Ce fait suffit pour prouver que la stèle d'Amenôthès II ou le colosse de Thoutmôsis II n'occupe pas sa place primitive. C'est probablement la stèle qui a été déplacée, après avoir été mutilée par Amenôthès IV et ensuite restaurée par Séti Ier.

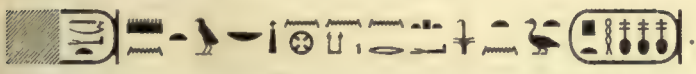
ACHATS À LOUQSOR

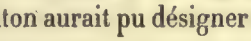
PAR

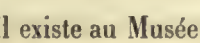
M. G. LEGRAIN.

I. Fragment de sphinx de granit noir portant une ligne de texte vertical descendant sur la poitrine et s'étendant sur le socle jusqu'à l'extrémité des pattes. Haut. o m. 40 cent.

Ce texte est ainsi conçu :



Cette princesse Nofriouptah nous est déjà connue par un bâton magique [1] provenant de Licht. Son nom est orthographié  sans cartouche royal. La provenance de ce bâton aurait pu désigner cette princesse comme fille d'Amenemhat Ier ou Ousirtesen Ier qui ont leurs pyramides à Licht.

Notre monument nous porte à croire Nofriouptah fille ou parente de  Amenemhat III. Je pense que cette princesse est la même que la  dont il existe au Musée une table d'offrandes que M. Petrie a trouvée à Hawara [2].

II. Rouleau scelleur. Stéachiste. Haut. o m. 04 c., diam. o m. 025 mill. Ce petit monument porte des traces d'usure provenant d'un long usage.

[1] Cf. *Catalogue des antiquités égyptiennes du Musée du Caire. Textes et dessins magiques*, par M. Daressy, n° 9438.

[2] Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, p. 8, pl. V.

Le texte qui y est gravé complète heureusement les titres royaux de Menkaouri (fig. 1).

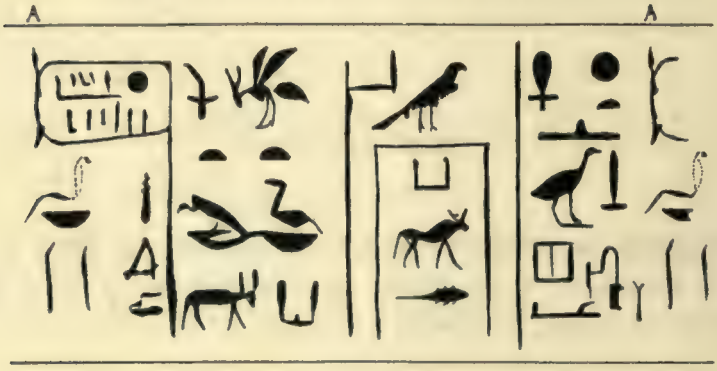


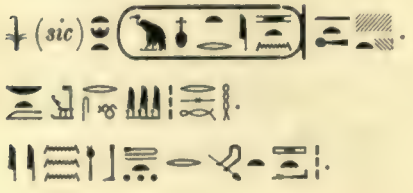
Fig. 1.

Je le transcris et le complète de la façon suivante :



Nous connaissions déjà deux cylindres datés de Menkaouri : ils ne ressemblent aucunement à celui-ci et ne fournissent pas son nom d'épervier.

III. Fragment de statuette funéraire. Haut. 0 m. 07 cent. Stéachiste. Il ne reste que les trois lignes finales du texte qui couvrait ce joli monument.



Le  du cartouche est brisé à la partie supérieure, mais je crois sa lecture certaine. Le nom de Nofritari  est écrit de façon anormale. Cependant je ne crois pas devoir attribuer cette statuette funéraire à nulle autre reine que l'épouse de Ramsès II.

Nous possédons la momie et les canopes de Nofritari; son tombeau n'est pas encore découvert.

G. Legrain.

LOGOGRIPHES HIÉROGLYPHIQUES

PAR

M. G. LEGRAIN.

Les gens paisibles qui charment leurs loisirs en déchiffrant des rébus et en composant laborieusement des mots en triangle, en croix, en carré, voire même en vase ou en ballon, ne se doutent guère de l'antiquité de ce passe-temps.

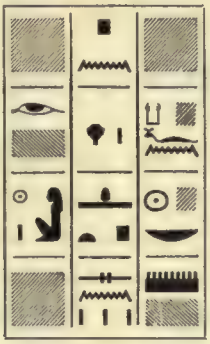
En voici deux exemples bien autrement anciens que l'abracadabra et tous les carrés magiques connus. Tous deux sont gravés sur calcaire, mais ne paraissent pas avoir fait partie d'un seul et même monument. Ils ont été trouvés dans les remblais, à Karnak, l'un en 1898, l'autre cette année.

Le premier (long. 0 m. 27 cent., haut. 0 m. 12 cent. — N° d'entrée 32755) est composé de phrases magiques coïncidant aux signes de deux colonnes verticales  et .



Le second (long. 0 m. 08 cent., larg. 0 m. 10 cent.) se rapproche mieux du type classique du carré magique. La face a été quadrillée et

chaque case de ce damier renferme un mot ou un court membre de phrase. Le texte peut se lire de bas en haut, et de droite à gauche [1] :



Ces deux monuments sont trop mutilés pour qu'on puisse les considérer autrement que des curiosités, et c'est à ce titre que je les signale. L'écriture hiéroglyphique, mieux que toute autre, se prêtait à ces enfantillages. Les Égyptiens n'ont eu garde de manquer de l'y employer.

G. Legrain.

[1] Le type hiéroglyphique reproduit ces textes de gauche à droite.

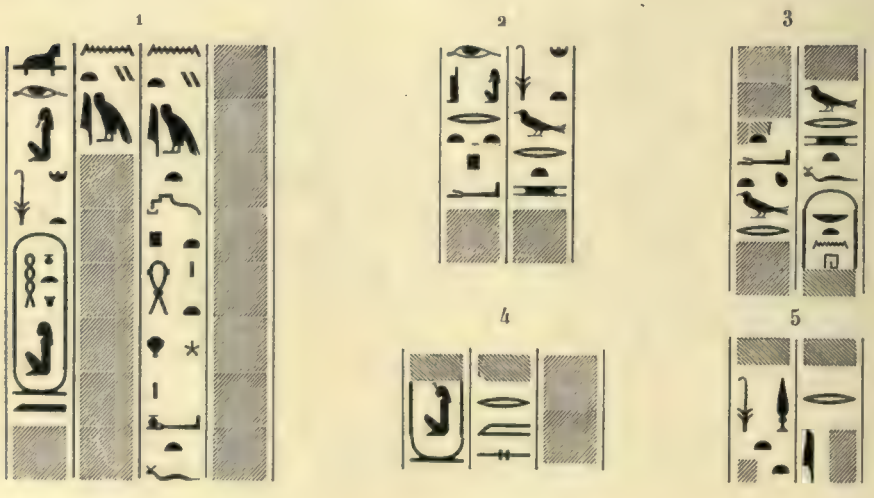
FRAGMENTS DE CANOPES

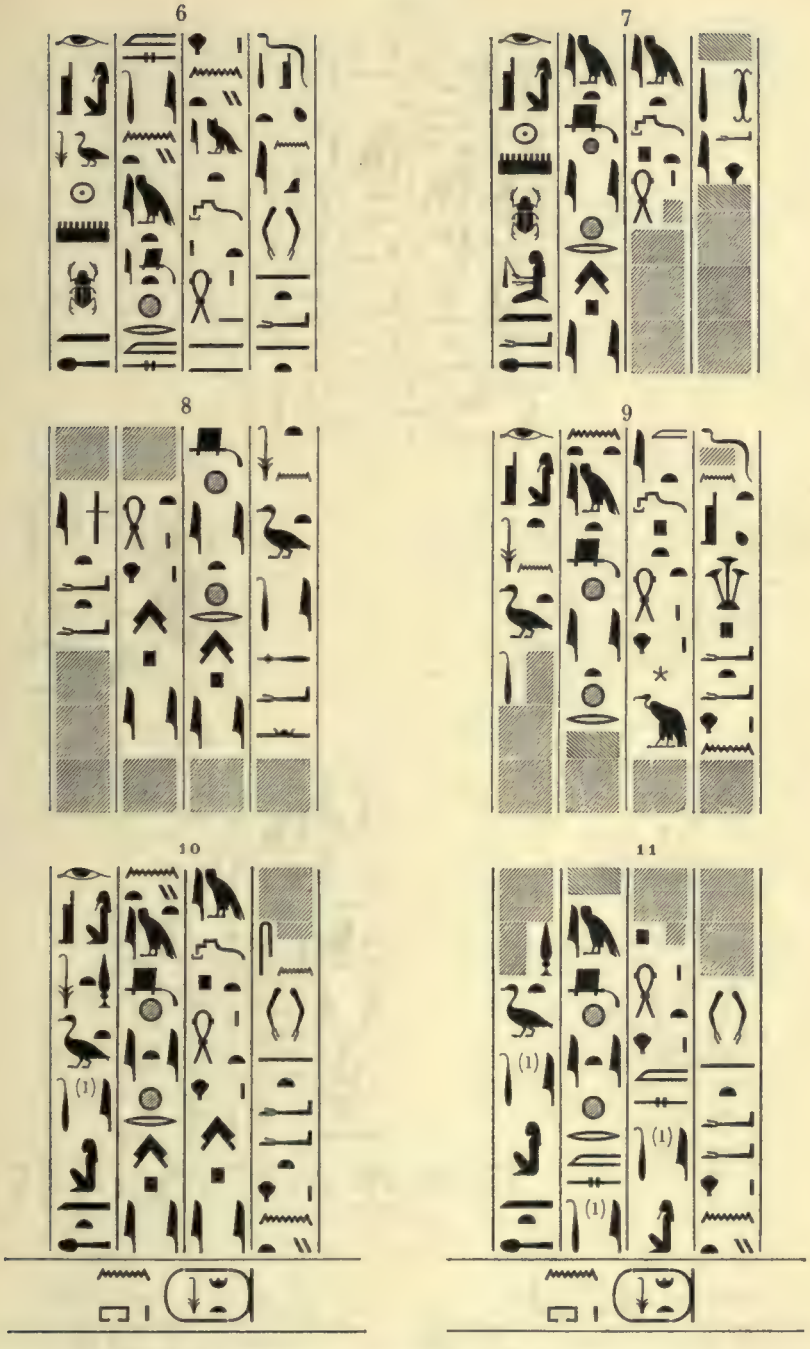
PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

Cet hiver (1902-1903), trois marchands d'antiquités de Louqsor mettaient en vente des canopes ou fragments de canopes provenant d'une fouille clandestine récente. J'ai pu acquérir leurs lots à assez bon compte, mais je suis certain de ne pas avoir acheté toute la découverte. Peut-être en trouvera-t-on chez les marchands du Caire ou ailleurs. Je pense qu'il serait important de grouper le tout dans une seule publication, et je fais appel à mes collègues pour bien vouloir compléter les premiers renseignements que je fournis ici.

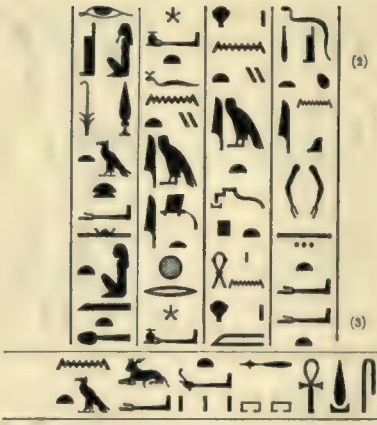
Nous avons acquis pour le Musée les fragments d'une quarantaine de canopes. Quatre sont en albâtre, le reste en beau calcaire. Les hiéroglyphes des canopes de calcaire sont le plus souvent rehaussés de bleu. Le texte est rétrograde. Tous me paraissent provenir d'un même endroit qui, à mon avis, doit être la Vallée des Reines. Ces objets étaient mis en vente dès janvier 1903, avant les travaux de MM. Schiaparelli et Ballerini en cet endroit, et, par conséquent, proviennent d'un autre tombeau que ceux qu'ils ont découverts.





(1) Le nom de a été surchargé par .

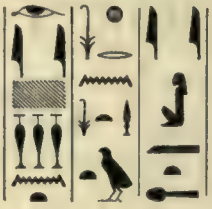
12 (1)



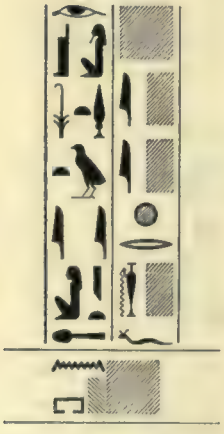
13



14



15 (4)



16



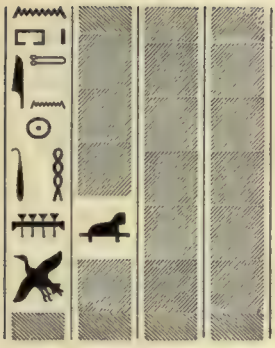
(1) Usurpé par .

(2)  est en surcharge sur .

(3)  est en surcharge sur .

(4) Usurpé par .

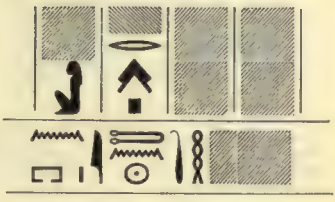
17



18



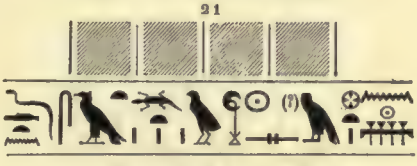
19



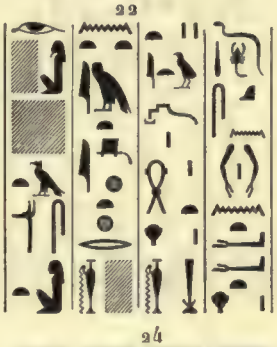
20



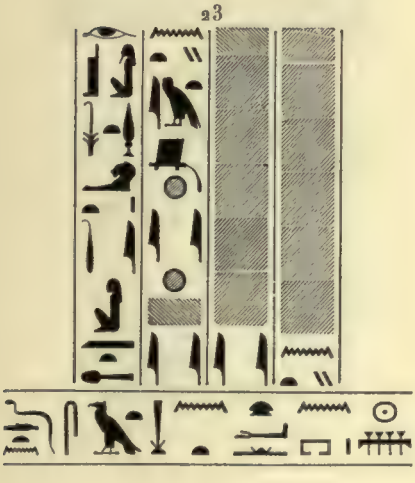
21



22



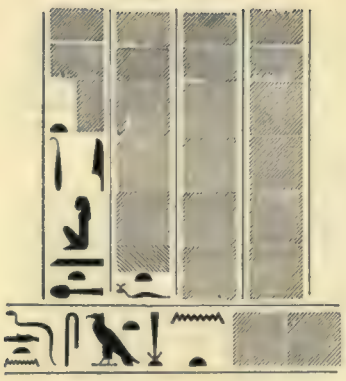
23



24



25



26



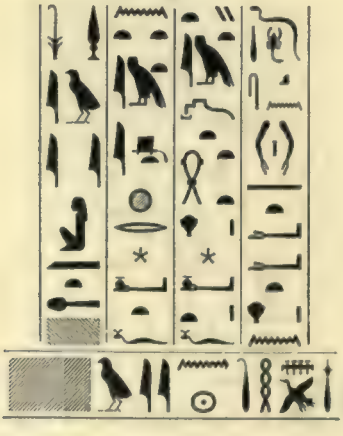
27



28



29



30



31

32

33

34

35

36

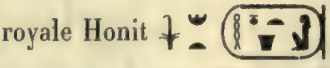
37

38



CANOPES EN ALBÂTRE.

Ces canopes sont devenus bruns sous une influence que je ne puis définir. Ils nous font connaître :

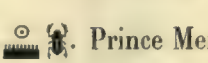
1° L'épouse royale Honit  (voir texte n° 1).

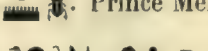
2°  (voir textes 2 et 3)[1].

3° Peut-être une autre reine (voir texte 4).

4° Une  Khakerit Souten dont le nom est brisé (n° 5); cependant cet indice nous permet de rattacher les canopes d'albâtre à ceux de calcaire qui vont suivre.

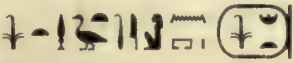
CANOPES DE CALCAIRE.

5° Le . Prince Menkhopirrî (voir textes 6 et 7).

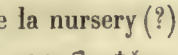
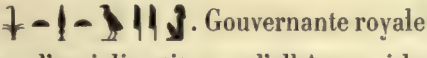
6° La . Princesse Ti-aat-ha (voir textes 8 et 9).

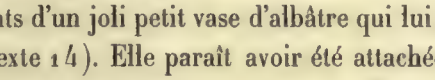
[1] M. P. Newberry avait acquis avant nous, à Louqsor, un beau fragment de canope d'albâtre sur lequel le cartouche  se lit en entier.

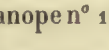
Viennent ensuite les personnes composant la cour royale :

7° La . Gouvernante royale Sitti de la maison de la reine (voir textes 10 et 11).

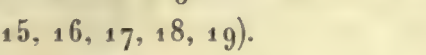
8° La . Gouvernante royale Ta-Khait de la nursery (?) du pharaon V. S. F., dont le canope a été usurpé par Maout nofrit  (voir textes 12 et 13).

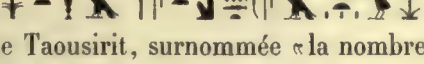
9° La . Gouvernante royale Toui. Nous possédons d'elle les fragments d'un joli petit vase d'albâtre qui lui avait été donné par faveur royale (v. texte 14). Elle paraît avoir été attachée à la maison de la reine d'après le canope n° 15 qui lui a été usurpé par une . Mais les textes 16, 17, 18 et 19 me poussent à lire : . La gouvernante royale Toui, du temple d'Aten resplendissant, le grand, surnommée celle qui est comme... (voir textes 14, 15, 16, 17, 18, 19).

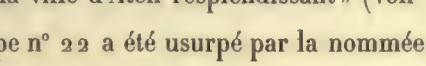
10° La . La gouvernante royale Taousirit, surnommée « la nombreuse en ses couchers (?) de soleil dans la ville d'Aten resplendissant » (voir textes 20, 21, 22).

Le canope n° 22 a été usurpé par la nommée .

11° La . La gouvernante royale Hait-ti, surnommée la « colonne? brillante? du temple d'Aten resplendissant » (voir textes 23, 24, 25).

12° La . La gouvernante royale Sit-ti, (surnommée) « la frappeuse avec les fureurs d'Aten resplendissant » qui est peut-être la même que la dame du 7° (voir texte 26).

13° La . La gouvernante royale Ta-Khaït...., surnommée « Danse pour »... qui peut-être rapprochée de la dame du 8° (voir textes 27, 28).

14° La . La gouvernante

royale Hedjitti..., [surnommée]... « d'Aten resplendissant, le grand » (voir texte 29). Ce canope a été usurpé par une .

15° La . La gouvernante royale Maout.... (voir texte 30).

16° La . La gouvernante royale Tent-nouit (v. texte 31).

17° La . La gouvernante royale Haitshepsit (v. texte 32).

18° La . La gouvernante royale Bii (v. textes 33, 34, 35).

19° La . La gouvernante royale Pikaou (v. texte 36).

20° La . La gouvernante Qafi (voir texte 37).

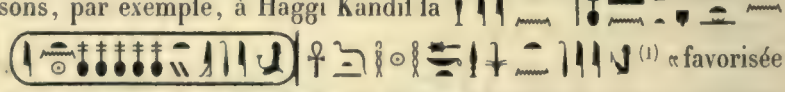
21° . Amennebi surnommé Hir-Shemerit.

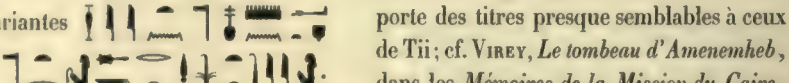
D'autres fragments, incomplets, laissent à penser que d'autres gouvernantes royales avaient été enterrées dans ce tombeau. En comprenant les usurpatrices, nous constatons qu'il y eut au moins dix-huit gouvernantes royales ensevelies à côté de deux reines et de deux princes.

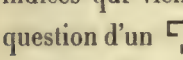
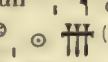
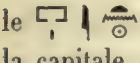
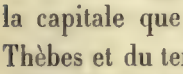
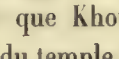
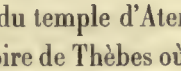
Quelle est cette reine Honit? Faut-il la rapprocher de la  princesse Honitmiritheb qui accompagnait Amenôthès III à Soleb?

Et la reine Nebitnehit? Et le prince Menkhopirrî? Et la princesse Ti-aâ?

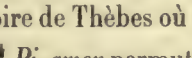
Ce qui me semble indiqué, à priori, c'est que ces personnages et les *Khakerit Souten* qui les entourent ont vécu sous le règne d'Amenôthès III ou au début du règne d'Amenôthès IV.

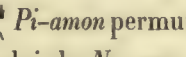
On traduit généralement le titre de par « gouvernante ». Ce titre équivalait à celui de dame d'honneur et n'avait rien de dégradant. Nous connaissons, par exemple, à Haggi Kandil la  [1] « favorisée du dieu bon, la nourrice principale de la grande épouse royale, *Nofrititi Nofir nofirouaten*, gouvernante royale Tii », qui épousa le divin père Aï puis devint reine.

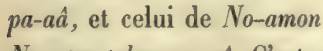
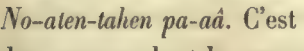
[1] Variantes . (Tombeau d'Aï à Haggi Kandil.) Baqit, la femme d'Amenmheb sous Thoutmôsis III porte des titres presque semblables à ceux de Tii; cf. Virey, *Le tombeau d'Amenemheb*, dans les *Mémoires de la Mission du Caire*, t. V, fasc. 2.

Je crois que Tii fit partie des *Khakerit Souten* de la reine Nofrititi à Tell el-Amarna et peut-être avant à Thèbes, tout comme les dix-huit défuntes se groupaient autour des reines Honit et Nebnehit. Ce titre, autant qu'il m'en souvient, ne paraît avoir été en usage que jusqu'à l'hérésie de Khouniatonou; mais, quand bien même cela ne serait pas, il existe d'autres indices qui viennent préciser la date du tombeau encore inconnu. Il est question d'un  « temple d'Aten resplendissant, le grand », et d'une  [1] « ville d'Aten resplendissant » qui ne sont nullement le , temple d'Atonou dans l'Horizon du disque, ni la capitale que Khouniatonou s'improvisa à Tell el-Amarna. Il s'agit de Thèbes et du temple d'Aten qui s'y trouvait alors. Il dut exister un moment dans l'histoire de Thèbes où ses noms furent changés, où son nom sacerdotal de  *Pi-amon* permuta avec celui de  *Pi-aten tahen pa-aâ*, et celui de *No-amon*  avec celui de  *No-aten-tahen pa-aâ*. C'est ce que, du moins, semblent indiquer les textes des canopes dont la provenance thébaine n'est pas douteuse pour nous.

Le culte héliopolitain du disque solaire était ancien à Thèbes et Aten devait avoir, comme Ptah de Memphis, une succursale où il était hospitalisé par Amon. Il avait de même des succursales à Memphis [2], à Hermonthis [3], et probablement auprès de chaque grand dieu. Mais le temple par excellence était à Héliopolis où, à son tour, Râ devait hospitaliser les dieux chez lesquels il avait des succursales. A Thèbes, près du temple d'Amon de Karnak, le temple avait sinon été fondé, au moins agrandi dès l'an X d'Amenôthès III, et un apanage lui avait été constitué [4].

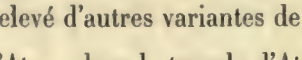
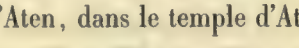
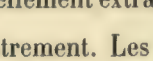
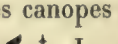
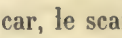
[1] La forme développée devait être , si l'on en juge d'après les variantes des textes 16, 17, 19, 23, 24, 26, 30.

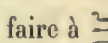
[2] . Mariette, *Monuments divers*, pl. 56 *b* et page 18.

[3] , . Legrain, *Notes prises à Karnak*, dans le *Recueil de Travaux*, t. XXIII, p. 62.

[4] G. Maspero, *Histoire ancienne*, t. II, p. 316. Je ne crois pas, comme M. Daressy (*Notice explicative des ruines du temple de Louqsor*, p. 3, 4), qu'une chapelle d'Aten ait été élevée à Louqsor. Les matériaux qui en proviennent sont absolument semblables comme dimensions (et ces dimensions sont spéciales au temple d'Aten de Karnak), avec ceux qui remplissent le IX[e] Pylône.

Les titres varient souvent. Un seul a été signalé par M. Bouriant[1] : .

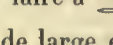
J'ai relevé d'autres variantes de ce titre traduit par M. Bouriant : « Image rouge d'Aten, dans le temple d'Aten ». *A.* — . *B.* — . Elle se lisent sur les débris du temple d'Aten Thébain nouvellement extraits du IX^e^ pylône. Mais le temple s'appelle  et non autrement. Les canopes de l'acquisition récente parlent, eux, d'un . Le qualificatif de  *resplendissant* nous est connu par ailleurs car, le scarabée du Vatican nous apprend qu'en l'an II, Amenôthès III fit faire à  un bassin mesurant 3700 coudées de long sur 600 de large en l'honneur de la reine Tii, et, ajoute le texte, [2] « navigua Sa Majesté dans la barque royale *Aten tahen* dans son intérieur ». Ce qualificatif entrait donc dans la composition du nom d'Aten à l'époque d'Amenôthès III, et ceci nous fournit un renseignement nouveau sur la date du tombeau.

Il faut reconnaître que les  *Khakerit souten* professaient un culte quelque peu fanatique au disque solaire Atonou. Les surnoms qu'elles se donnent complaisamment (n^os^ 9, 10, 11, 12, 13, 14) montrent un zèle de bonnes néophytes, plus occupées du nouveau culte qui va se répandre et tenter de détrôner Amon que des fonctions qu'elles remplissaient à la cour.

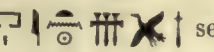
Je ne puis, dans cette première étude, approfondir encore bien des questions que ces monuments nouveaux soulèvent. Il me faudrait plus de temps et de livres que je n'en ai ici. Mais en tout cas, je crois déjà pouvoir poser les conclusions suivantes :

1° Les canopes achetés cette année à Louqsor proviennent d'un tombeau thébain et probablement de la Vallée des Reines.

[1] *Tombeau de Ramsès*, dans la *Revue archéologique*, t. XLIII, p. 283.

[2] Cette lecture est de M. Steindorff, *Amenophis' III Gedächtnisskarabäus auf die Anlage eines Sees*, *A. Z.*, 1901, p. 62; H. Brugsch, *Dict. Géog.*, au mot puis M. Breasted, *Die Eigennamen auf dem Vatikanskarabäus*, lisent . Je crois, avec plusieurs, que désigne le Birket Habou.

2° Les deux reines, le prince Menkhopirri, la princesse Ti-aa, semblent avoir fait partie de la famille d'Amenôthès III ou d'Amenôthès IV, malgré que les autres monuments connus auparavant demeurent muets à leur égard.

3° Le  semble désigner le temple du disque solaire à Karnak avant son agrandissement par Amenôthès IV.

4° La  « ville d'Aten resplendissant le grand » désigna Thèbes « la ville d'Amon » à une certaine époque.

Cette révolution est trop grande pour qu'on puisse l'attribuer à Amenôthès III et me porterait plutôt à dater les canopes les plus récents des six premières années d'Amenôthès IV. Tous les personnages enterrés dans le tombeau ont gardé leur culte funéraire et leur dévotion aux déesses et génies gardiens des canopes, tout en paraissant avoir adopté le culte atonien.

Il est à souhaiter que des recherches fassent découvrir bientôt le tombeau d'où proviennent ces canopes, et nous fournissent de nouveaux indices dans la voie assez périlleuse dans laquelle nous avons tâché de nous frayer un chemin.

Karnak, 24 avril 1903.

G. Legrain.

OUVERTURE DES MOMIES

PROVENANT DE LA SECONDE TROUVAILLE

DE DEIR EL-BAHARI.

§ I.

PROCÈS-VERBAUX D'OUVERTURE

PAR

M. GEORGES DARESSY.

PROCÈS-VERBAL DU 12 MAI 1903.

Le 12 mai 1903, à 3 heures de l'après-midi, dans une des salles du Musée des Antiquités égyptiennes du Caire, il a été procédé au dépouillement de deux momies par les soins de M. Maspero, Directeur général du Service des Antiquités, M. E. Brugsch bey, Conservateur et M. G. Daressy Conservateur-adjoint du Musée.

Étaient présents : Sir Eldon Gorst et Miss Gorst, S. E. Pinching bey, le professeur et Madame Keatinge, le professeur et Madame Elliott Smith, le docteur et Madame Fouquet, M. P. Lacau, Madame et Mademoiselle Kramer.

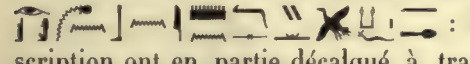
Ces deux momies proviennent de la sépulture des prêtres d'Ammon découverte par M. Grébaut à Deir el-Bahari en 1891.

I. MOMIE DE NESI-PA-KA-F.

Le cercueil portait le n° 23 dans l'inventaire de la trouvaille ; inscrit au livre d'entrée du Musée sous le n° 29624, il a ensuite été donné par le

Gouvernement Égyptien et se trouve maintenant au Musée du Louvre à Paris.

La momie emmaillotée mesurait 1 m. 78 cent. de longueur. Le grand drap qui l'entourait extérieurement, noué sous la tête et les pieds, était maintenu par deux longues bandes de 0 m. 06 cent. de largeur, placées l'une sur le milieu du corps, l'autre latéralement, et par six bandes transversales de 0 m. 04 cent. de largeur situées autour du front, des épaules, de la poitrine, du ventre, du genou et des chevilles; ces liens étaient formés de deux bandelettes posées l'une sur l'autre, celle du dessous dépassant légèrement.

La seconde enveloppe était formée par une toile à texture lâche, une sorte de gros canevas, mesurant 0 m. 80 cent. de côté, et sur laquelle était tracé à l'encre noire un Osiris debout devant lequel on lit  : les traits de la figure et de l'inscription ont en partie décalqué à travers l'étoffe sur les bandelettes qui forment l'enveloppe inférieure. Puis venaient des bandelettes entourant tout le corps, roulées en tous sens et non selon un système régulier. Après une serviette de 0 m. 90 cent. de longueur sur 0 m. 45 cent. de largeur, marquée  dans un des coins, qui était étendue sur la poitrine, reprenait la série des bandelettes disposées en désordre; quelques-une ayant une bordure bleue, étaient placées de façon à encadrer le gros scarabée en terre émaillée bleu, de 0 m. 066 mill. de longueur, posé vers le haut de la poitrine. Ce scarabée est percé d'un trou en travers. Le plat portait le commencement du chapitre XXX du *Livre des Morts* tracé à l'encre noire, mais à peine lisible; d'autres lignes noires ornent les élytres. Les linges du dessous étaient plutôt en mauvais état, en toile déchirée, à trous; puis on fut arrêté par une couche de bitume peu épaisse, agglutinant les étoffes et formant une sorte de carapace. Cette enveloppe enlevée on trouva de grandes compresses composées de morceaux de draps pliés, mis en tampons, puis un lit de poudres végétales, ressemblant à de la sciure de bois. Une longue bandelette destinée à soutenir la tête ceignait le front, puis était tordue et venait entourer les avant-bras et le corps; enfin sous la poudre quelques bandelettes seulement, dont certaines bordées de bleu, entouraient directement le corps.

Ce dernier est bien conservé et en bon état; c'est celui d'un homme

assez âgé et qui a pu être malade pendant deux mois avant de mourir, si l'on en juge par la longueur de la barbe et des cheveux, blancs naturellement, jaunis par les matières ayant servi à l'embaumement. On avait tracé à l'encre noire une ligne sur le front, et peint les sourcils. L'intérieur du corps est bourré de poudres de bois; l'incision du flanc était fermée par une plaque mince de cire de o m. 14 cent. de longueur portant un  en relief.

II. MOMIE DE NESI-TET-NEB-TAUI.

Le cercueil est le quatre-vingt-huitième de la trouvaille; il est inscrit sous le n° 29716 et il est mentionné au catalogue du Musée de Gizeh, (n° 1142) à cause des variantes orthographiques du nom.

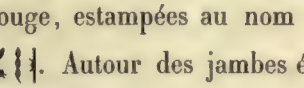
Les bandes maintenant le suaire étaient doubles : celle du dessous rose, celle du dessus jaune; outre les bandes longitudinales et latérales il y en avait cinq transversales, et en plus, entourant le cou et venant croiser sur la poitrine, une imitation en toile de ce qu'on appelle les bretelles de momie.

Le gros canevas mesure 1 m. 40 cent. de hauteur et o m. 80 cent. de largeur; il y est dessiné en rouge un grand Osiris debout sur l'emblême , et appelé . Le nom de la défunte est ainsi donné : .

Les premières bandelettes étaient posées régulièrement, commençant par la tête et se recouvrant à moitié jusqu'à arriver aux pieds; en dessous l'emmaillotement était fait moins régulièrement. On parvint ainsi jusqu'aux grandes compresses destinées à régulariser la forme du corps, puis à la couche de poudres végétales recouvrant la carapace de bitume et de résine. Parmi les bandelettes s'en trouvaient trois, déchirées dans un grand drap sur lequel était tracée à l'encre [1]

[1] L'encre noire des égyptiens contenait une matière qui rongeait l'étoffe et a souvent fait croire que des inscriptions étaient tracées au fer rouge. Cette encre attaquait même à la longue les linges qui venaient en contact avec elle; c'est ainsi que l'Osiris de la momie de Nesi-pa-ka-f et les inscriptions de la bandelette en question sont décalqués sur les parties du maillot qui les avoisinaient.

cette dédicace :  et qui portent chacune un fragment de l'inscription. Les couches profondes étaient faites d'étoffes fines mais friables.

Sur la poitrine étaient placées les deux pendeloques ▲ et ▮ en cuir blanc et rouge, estampées au nom du grand prêtre . Autour des jambes était enroulé un papyrus avec dessins en couleurs, présentant des compositions mythologiques. La plaque en cire, avec oudja en relief, qui recouvrait l'incision dans le flanc gauche, a 0 m. 10 cent. de largeur et 0 m. 07 cent. de hauteur.

Le corps était en bon état de conservation, mais dans une condition de maigreur extrême ; c'est celui d'une femme âgée, de petite taille, puisque la momie non démaillotée n'avait que 1 m. 50 cent. de longueur. Les cheveux sont blancs, peu abondants ; les trous des boucles d'oreille sont très grands. Les yeux sont bourrés avec des chiffons sur lesquels on a dessiné en noir la pupille.

L'intérieur du corps avait été rempli de poudres végétales après un badigeonnage de la capacité thoracique avec de la cendre. Les génies funéraires en cire de 0 m. 08 cent. de hauteur y étaient placés, Amset et Kebhsenuf à droite, Hapi à gauche; Duamutef était remplacé par une seconde figurine d'Amset qui était enveloppée dans un viscère.

PROCÈS-VERBAL DU 16 JUIN 1903.

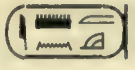
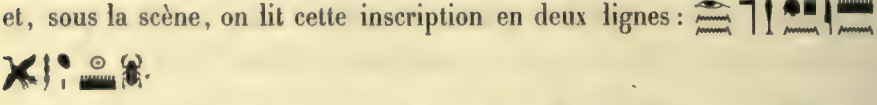
Le 16 juin 1903, à trois heures de l'après-midi, dans une des salles du Musée égyptien du Caire, il a été procédé au démaillotement de deux momies par les soins de M. Maspero, Directeur général du Service des Antiquités, de MM. E. Brugsch bey, Conservateur, et G. Daressy, Conservateur-adjoint du Musée, en présence de MM. les docteurs Keatinge, Elliott Smith, Mohammed Eloui bey, Etherington Smith, de M. et Madame Chassinat, M. et Madame Querry, M. P. Lacau.

Ces deux momies provenaient de la sépulture des prêtres d'Ammon.

I. MOMIE DE NESIT KHONSOU.

Le cercueil d'où cette momie avait été extraite porte le numéro 98 dans la trouvaille et 29713 au registre d'entrée du Musée.

La longueur de la momie emmaillotée était de 1 m. 72 cent. Les bandes doubles, de linge ordinaire, jaunies, placées extérieurement sur le milieu du corps et latéralement, étaient maintenues par cinq autres bandes entourant la tête, les épaules, le haut des jambes, les chevilles et les pieds. Une sorte d'écharpe passait derrière le cou et venait croiser sur la poitrine.

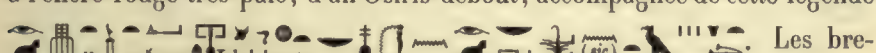
L'enveloppe extérieure de la momie était une pièce de toile pliée en deux et dont les bords en dessous, ne se rejoignant pas, étaient maintenus par un cordon passant alternativement d'une lisière à l'autre, comme un lacet. En dessous, il n'y avait pas la grosse toile portant un Osiris, mais une série de grandes compresses, parmi lesquelles une serviette teinte en rouge. Au milieu de ces étoffes, sur la poitrine, étaient posées les bretelles en cuir rouge, pliées en deux : les plaquettes de cuir blanc gaufré placées aux extrémités représentent le roi  (ou) adorant le dieu Ptah, et, sous la scène, on lit cette inscription en deux lignes : .

Plus profondément on rencontra une couche de bitume agglutinant trois ou quatre épaisseurs de bandelettes. Les bras étaient maintenus le long du corps par des linges tordus en corde, passant derrière le dos puis sur l'avant bras et les mains, pour venir se lier sur le ventre en formant un X. La tête était consolidée par un grand linge posé à plat sur la poitrine, fendu dans le haut pour entourer la figure, et noué au sommet du crâne. Entre les jambes était déposé un papyrus qui, selon le titre, serait un livre de l'Am-duat. L'incision du flanc gauche est large; les bords de l'ouverture étaient maintenus par un lacet laissant plusieurs centimètres entre les bords. L'intérieur du corps est bourré de cendre; le visage et les bras étaient parsemés d'une matière pulvérulente jaune, peut-être de la poudre de henné. Le corps est en bon état de conservation; le haut de la

poitrine et le cou semblent garder les traces d'une maladie. Les cheveux noirs, longs et nattés, couvraient la partie droite de la figure.

II. MOMIE DE TAU-HENT.

Le cercueil qui renfermait cette momie est le vingtième sorti de la cachette; outre le corps, il contenait une pièce d'étoffe portant une inscription à l'encre, illisible.

Le grand suaire était maintenu par des bandes longitudinales et latérales, et cinq bandes transversales, il y avait en plus de fausses bretelles en toile, croisées sur la poitrine et qui ne portaient aucune inscription. Le gros canevas placé au dessous du grand suaire porte la représentation tracée à l'encre rouge très pâle, d'un Osiris debout, accompagnée de cette légende . Les bretelles en cuir sont en mauvais état; elles semblent avoir été mouillées, aussi l'inscription est absolument illisible.

Il n'y avait que deux épaisseurs de bandelettes avant d'arriver à la couche de bitume. Le linge employé pour faire les bandes et les compresses était fort ordinaire et en mauvais état; néanmoins on a recueilli, soigneusement étalée sur le bras droit, une paire de longues mitaines (0 m. 50 c.) formées de deux morceaux de toile à bordure bleue cousus ensemble; une autre paire de mitaines, mais en toile sans bordure, reposait sur le bras gauche. Un livre de l'Am-duat était placé entre les jambes; la plaque en cire recouvrant l'incision mesure 0 m. 12 cent. de longueur. La seule particularité de l'emmaillotement était que la bande fixant les bras le long du corps passait entre les jambes.

Le corps long de 1 m. 60 paraît en assez bon état, toutefois quelques dermestes se trouvaient sur la figure.

Les cheveux sont longs et noirs; une poudre jaune couvrait les lèvres et les yeux. Le lobe de l'oreille présente une ouverture énorme due au poids et à la grandeur de l'ornement qui y était inséré : la partie inférieure n'en est plus qu'une mince lanière de cuir.

G. Daressy.

§ II.

REPORT ON THE FOUR MUMMIES

BY

Dr G. ELLIOT SMITH.

I. THE MUMMY OF THE PRIEST NESI-PA-KA-F.

The body is that of a well-preserved, white-haired, old man 1 m. 751 mill. in height. The body is fully extended and both hands are placed in front of the pubic region.

The temples and occiput are thickly covered with very short (about 0 m. 01 cent. long.), well-trimmed, white hair : on the forehead and vertex the hair is very scanty and the posterior parietal region is quite bald. The upper lip and the whole of the masseteric, buccal, mental and submental (mylo-hyoid) regions are covered with white hair varying from 0 m. 01 cent. to 0 m. 02 cent. long : all the hairs have cut ends. There are long white eyebrows.

There is a band (about 0 m. 01 cent. broad) of dark, brown, resin-like material extending transversely across the forehead : patches of similar material are found on the superciliary ridges. The ears are not pierced : the lips are thin : the nose is long and aquiline, its length and breadth being 0 m. 053 mill. and 0 m. 032 mill. respectively.

The head is a broad beloid, its maximum length and breadth being respectively 0 m. 193 mill. and 0 m. 147 mill. [1].

Each foot exhibits an incision in the sole between the great and second toes. The finger and toe-nails were very long and could not have been cut for at least four weeks before death.

The prepuce extends midway between the corona glandis and the meatus,

[1] The complete measurements of these mummies are deferred for publication with a series of forty other mummies of priests of the same period and provenance.

and it is impossible to say for certain whether circumcision had been performed.

The embalming incision consists of a large vertical fusiform opening in the left lumbar region, extending from the iliac crest (about o m. o3 cent. behind the anterior superior spine) to the costal margin. This opening was closed with the usual wax-plate having a raised design representing the eye. The body-cavity was stuffed with sawdust.

1° In the epigastric region there was a small mass of large intestine wrapped in linen. 2° Higher up there was a large bundle extending right across the thorax in front of the 10th dorsal vertebra. It consisted of the stomach and the greater part of the small intestine wrapped around a wax figure (o m. o9 cent. long) with a human head (Amsît), the whole enclosed in cloth wrappings. 3° A third parcel (wrapped in linen) was placed vertically in the upper part of the left side of the thorax. It contained the liver, spleen and the left kidney together with a wax figure with the jackal-head (Tiaumautf). The figure was placed vertically and the liver (which had become dried to form a leather-like sheet) was wrapped round it so that the right lobe surrounded the jackal-head and the left lobe the feet of the figure and the spleen and kidney. 4° In the lower part of the right side of the thorax there was a parcel containing the lungs and the diaphragm together with a figure with a hawk's head (Kabhsnêuf). 5° In the upper part of the right side of the thorax there was a large mass which seemed to be the heart. It was *not* wrapped in linen and it did not contain any wax figure. 6° In the lower part of the left side of the thorax there was a very small parcel wrapped in linen and containing the cynocephalus-headed figure (Hapi). It was not possible to recognise the viscera with certainty, but the mass seemed to consist of the pancreas and duodenum.

II. THE MUMMY OF THE PRIESTESS NESI-TET-NEB-TAUI.

The body is that of an exceedingly emaciated white-haired old woman, 1 m. 564 mill. in height.

The corpse is fully extended and both hands are placed in front of the pudenda. On the sides and back the head is clothed with white curly hair o m. 12 cent. long : on the top of the head the hair is very scanty.

The lobule of each ear is pierced and greatly streched so that the perforation has become a long vertical slit 0 m. 22 mill. in length and the lobule a mere cord. The superciliary region is stained with a dark brown, almost black, substance.

The head is beloid in shape.

The finger nails are very long and narrow and are longitudinally ridged. They are greatly overgrown and could not have been cut within four or five weeks of the time of death.

The lips of the genital opening are widely divaricated and a deep incision has been made through the left labium extending transversely outward into the buttock. This incision has been sewn up with string; but it is not possible to say whether it was done before or after death.

The embalming incision had been made in the same way as that of the subject just described above and was covered by the usual wax-plate bearing the customary design of the conventional sacred eye. The contents of the body cavity were so disturbed at the time of unrolling the wrappings that no accurate data as to the positions of the viscera are obtainable.

The most noteworthy feature of this mummy is the extreme emaciation, nothing but skin and bone being present to represent the limbs. The breasts had completely atrophied, probably as the result of old age.

III. THE MUMMY OF THE PRIESTESS NESIT-KHONSU.

This is the body of an adult woman 1 m. 686 mill. in height. The body and the face had been greatly swollen and distorted, possibly by post-mortem changes.

She had abundant brown hair, which had been carefully plaited in ropes which just reached as far as her neck. A large wig of brown frizzy hair was placed on the right side of the head and face. The hands were in the usual position in front of the pudenda.

The embalming incision was in the usual situation but instead of being covered up by a wax-plate (like the other three mummies) the edges of the wound had been approximated by means of string ligatures.

The upper two-thirds of both thighs were packed with pebbly sand so as to present the appearance of being plump and well-developed : the

shape of the rest of the legs was filled in by an unusually large amount of bandage, so that the whole leg (before the linen was unrolled) had the appearance of being plump and well-moulded. The sand was introduced into the thighs from the abdominal cavity underneath the skin and on each side a plug of linen had been inserted in the region of Poupart's ligament to prevent the sand falling back into the abdomen. The genital organs were not mutilated in any way : the orifice was plugged on its abdominal side with a mass of linen. The breasts also had been moulded and supported by means of a quantity of linen placed under the skin. This also had been introduced from the abdominal cavity by raising the skin from the surface of the ribs and afterwards replacing it.

It is worthy of note in this place that in later (Ptolemaïc and Roman) times the embalmers gratified the wishes of the deceased to possess a shapely figure after death by swathing the body in enormous quantities of bandages, from which plump hemispherical breasts and shapely limbs were moulded. The embalmers in the example (XXIst Dynasty) under consideration attempted to satisfy the vanity of the deceased, by stuffing the natural thighs and breasts rather than by producing wholly artificial members, but with not very satisfactory results.

There were only three wax figures in the body cavity (the hawk headed Kabksnêuf being absent), and instead of being put along with the various viscera, all three figures were placed side by side in the epigastric region in contact with the anterior abdominal wall.

A large bundle consisting of the small intestines was placed in the right lumbar and right hypochondriac regions. The other viscera were so imperfectly preserved as not to be recognisable.

The hawk-headed figure was considerably larger than the other three figures.

The right breast (but not the left) was distended with linen introduced between the skin and the thoracic wall from the abdominal cavity.

In view of the great variety in the treatment of the viscera exhibited in the three of these four mummies which lent themselves to such an examination, I have studied the arrangment of the organs in a series of other mummies of priests of the same period. This extended examination has demonstrated that there is no uniformity in the treatment of the viscera nor

in the placing of the organs or the wax figures. Sometimes the organs are wrapped up; in other cases they are uncovered; in some cases the intestines are rolled together in one mass, in other cases they are cut up into long straight pieces the ends of which are tied with string ; each organ may he placed in any situation : the wax or pottery figures may be with the viscera or may he placed apart; and finally the figures are not associated with the same viscera in different mummies.

IV. THE MUMMY OF THE PRIESTESS TAU-HENT.

This body is that of a young woman 1 m. 532 mill. in height, with very abundant, long (0 m. 38 cent.), wavy, brown hair, which still retains its natural lustre. The face is thickly coated with a large quantity of bright yellow powder. The lobules of the ears are perforated and elongated by a slit 0 m. 026 m. long.

The skin of the sole of the right foot has been cut off (probably immediately after death) on the outer half of the heel and along the lateral margin of the foot in its posterior half.

The hands were in the usual position in front of the pudenda. The genital cleft was sewn up with string.

The embalming incision was in the usual situation and was closed in the customary manner with a wax plate with the sacred-eye-design. The body cavity was stuffed with sawdust, and the viscera contained in it were not wrapped up in cloth. The stomach and intestines were placed along with the human-headed wax-figure (Amsît) in the umbilical region. The hawk-headed (Kabhsnêuf) figure was situated in the cardiac region : the jackal-headed (Tiaumautf) figure in the left upper part of the thorax and the cynocephalus-headed (Hapi) figure in the right mammary region. The organs were not closely grouped around the wax figures, and it was not possible to say which bundles of viscera belonged to the various figures; nor was it possible to recognise the various organs.

Dr Elliot Smith.

SUR UNE STÈLE COPTE

DONNÉE PAR M. LE CAPITAINE LYONS AU MUSÉE DU CAIRE

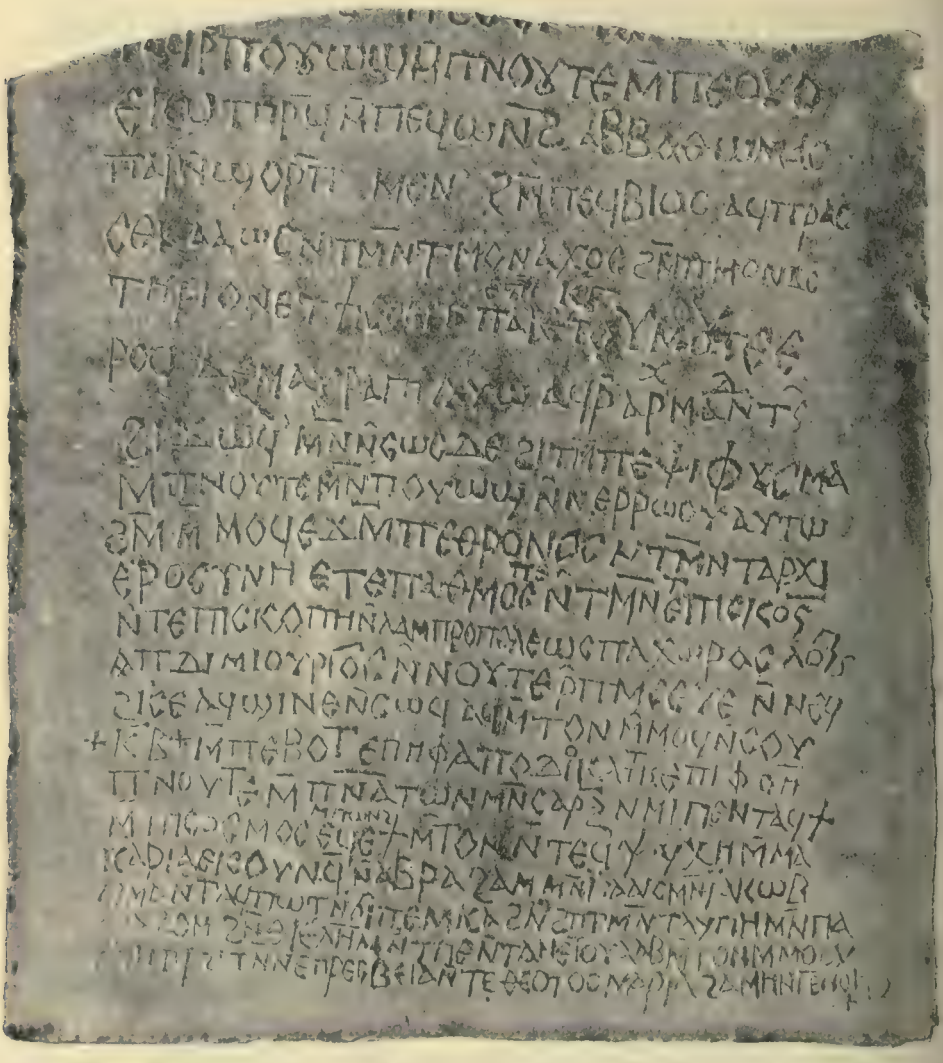
PAR

M. G. MASPERO.

La stèle (n° d'Inv. 36512) dont M. le Capitaine Lyons a fait cadeau à notre Musée avait été achetée par lui à Bélianéh, il y a quelques années déjà. Le vendeur n'avait pu, ou n'avait voulu, lui donner aucune indication sur la provenance; c'est fâcheux, car le morceau est important, comme on le verra, et il y aurait eu quelque intérêt à connaître le cimetière d'où il a été emporté. Le prélat dont il était l'épitaphe est-il venu mourir et se faire enterrer dans ce couvent de Mauragê, où il avait passé de longues années comme moine? Mauragê serait, d'après une hypothèse vraisemblable de M. Loret, le Maharrakah de nos jours, et il y a loin de Maharrakah à Bélianéh : toutefois la distance ne serait pas un obstacle, car la pierre est petite, et les marchands d'antiquités font voyager les monuments avec une facilité surprenante. Il est donc possible que l'épitaphe vienne du cimetière de Maharrakah; elle aura été enlevée par quelque courtier indigène, et peut-être avait-elle passé entre plusieurs mains avant de tomber dans celles de M. le Capitaine Lyons.

L'apparence en est médiocre. C'est une pierre mal taillée et planée sans finesse, sur laquelle sont gravées vingt lignes complètes : le haut de l'inscription manque, et l'on y voit les traces d'une première ligne qui devait être précédée elle-même de plusieurs autres. Le graveur n'était pas fort adroit, et il avait passé en plusieurs endroits des membres de phrases que le scribe l'a obligé à rétablir entre les lignes. La façon dont les ⲩ entrent dans les ⲟ, de manière à former un seul signe ⲱ, l'aspect des ⲏ, l'apparence toute grecque des ⲥ finaux, prêtent au document un caractère particulier : la date de l'an 578 de Dioclétien nous permet de le considérer comme un point de repère fixe pour l'étude de la paléographie copte. En voici le fac-simile

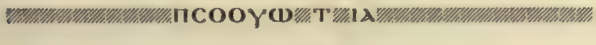
qui mettra chacun à même de juger, presque *de visu*, de l'importance qu'il peut avoir. Sur certains points, l'aspect de l'écriture est si moderne, qu'on



serait tenté de se demander si nous n'avons pas ici une restitution plus récente de l'inscription originale : celle-ci se serait effacée à moitié ou se serait détruite accidentellement au xv^e^ siècle ou même plus tard. Quoiqu'il

en soit de cette remarque, l'inscription se transcrit sans difficulté d'un bout à l'autre de la manière suivante :





ΠCOOYΩ T IA

ΤΑЧ ΠΟΫΩΩ ΜΠΝΟΫΤЄ ΜΠЄΟΥΟ

ЄΙΩΤΗ ЧΜΠЄЧΩΝ2 ΑΒΒΑΘΩΜΑC

ΠΑΪΩΟΡΠ ΜЄΝ 2ΜΠЄЧΒΙΟC ΑЧΠΡΑC

CЄΚΑΛΩCΝΤ ΜΝΤΜΟΝΑΧΟC 2ΜΠΜΟΝΑC

ΤΗΡΙΟΝЄΤ ЄΤΗ ΚΓ COЄΙΤΠΑΙЄΤΟΥΜΫΤЄЄ

ΡΟЧΧЄΜΑΥΡΑΓΗΑΥΩΑЧΡΑΡΜΑΝΤ Χ Δ s

2ΙΧΩЧ ΜΝΝCΩCΔЄ 2ΙΤΜΠЄ ΙΦΥCΜΑ

ΜΠΝΟΥΤЄΜΝΠΟΥΩΩΝΝЄΡΡΩΟΥΑΥΤΩ

2ΜΜΜΟЧЄΧΜΠЄΘΡΟΝΟCΝΤΜΝΤΑΡΧΙ

ЄΡΟCΥΝΗЄΤЄΠΑΘΜΟCΝΤΜΝЄΠΙCΚΟs Π Є Τ

ΝΤЄΠΙCΚΟΠΗΝΑΜΠΡΟΠΟΛЄΩCΠΑΧΩΡΑCΑΟΙs Π

ΑΠΔΙΜΙΟΥΡΓΟCΝΟΥΤЄΡΠΜЄЄΥЄΝΝЄЧ

2ΙCЄΑЧΩΙΝЄΝCΩЧΑЧΜΤΟΝΜΜΟЧΝCΟΥ

✠ ΚΒ✠ΜΠЄΒΟΤЄΠΗΦΑΠΟΔΙ Ο Τ ΚΑΗsЄΤΗΦΟΗ

ΠΝΟΥΤЄΜΠΝΑΤΩΝΜΝCΑΡΞΝΜΙΠЄΝΤΑЧ (sic)

ΜΠΚΟCΜΟCЄЧЄ ΜΠΩΝ2 ΜΤΟΝΝΤЄЧ ΥΧΗΜΜΑ

ΚΑΡΙΑЄΚΟΥΝЧΝΑΒΡΑ2ΑΜΜΝΪ : ΑΑΚΜΝΪΑΚΩΒ (sic)

ΠΜΑΝΤΑЧΠΩΤΝΘΙΠЄΜΚΑ2Ν2ΗΤΜΝΤΑΥΠΗΜΝΠΑ

ΩΑ2ΟΜ2ΝΘΙЄΛΗΜΝΤΠЄΝΤΑΝЄΤΟΥΑΑΒΜΤΟΝΜΜΟΟΥ

Ν2ΗΤЧ2ΙΤΝΝЄΠΡЄCΒЄΙΑΝΤЄΘЄΟΤΟCΜΑΡΙΑ2ΑΜΗΝΓЄΝΟΪΤΟ (sic)

✠

Elle contient, après une formule dévote qui a disparu, la biographie du personnage pour lequel elle avait été gravée : « parce qu'il a « fait la volonté de Dieu pendant tout le temps de sa vie; l'Abba Thomas, « celui qui au début de sa vie a bien pratiqué la vie monacale, pendant 23 ans, « dans ce monastère illustre qu'on appelle Mauragê, et en a été archiman- « drite, ensuite, par le décret de Dieu et par la volonté des rois, il fut porté au « trône de l'archisainteté qui est le Pathmos de l'épiscopat, qui est l'évêché « de la ville illustre Pachoraspolis (Masr, le Caire); Dieu le créateur du « monde se souvint de ses tourments, il l'appela, et lui s'endormit le 22 « d'Epiphi, l'an 578 de Dioclétien. Le dieu des esprits et de toute chair qui « donne le monde de la vie, fasse reposer son âme bienheureuse dans le sein « d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le lieu d'où s'écartent la douleur, la peine « et le gémissement, dans la Jérusalem céleste, où reposent les Saints, par « l'intercession de la Mère de Dieu ! Amen ! Ainsi soit-il ! »

Comme on le voit, le texte que M. le Capitaine Lyons nous a donné est intéressant pour l'histoire. Il mériterait une étude approfondie, que le plan de ces *Annales* ne comporte pas et que quelque savant d'Europe pourrait entreprendre avec plus de ressources littéraires que nous n'en possédons en Égypte.

G. Maspero.

LE PALAIS D'AMÉNOPHIS III

ET LE BIRKET HABOU

PAR

M. GEORGES DARESSY.

Au mois de mars 1888, parcourant la plaine thébaine de la rive gauche, à un kilomètre au sud de Médinet Habou, dans l'espace stérile qui s'étend entre les buttes occidentales du Birket Habou et un couvent copte isolé situé non loin du pied de la montagne, je remarquai sur le sol des traces de constructions, briques crues et morceaux de plâtre peints. Des recherches effectuées en cet endroit avec quelques ouvriers distraits des travaux de Médinet Habou me firent reconnaître l'existence d'un vaste édifice dont malheureusement il ne restait que bien peu de choses : les parties de mur subsistantes avaient un mètre de hauteur au maximum, alors que souvent les fondations mêmes avaient disparu, le terrain ayant été raviné par les torrents descendus de la montagne. Le hasard me fit tomber de suite sur la salle la plus importante de l'édifice, mesurant 6 m. 95 cent. de longueur sur 4 m. 60 cent. de largeur. Elle est située vers la partie nord de l'ensemble des constructions. Les murs bien qu'ayant 1 m. 10 cent. d'épaisseur étaient presque tous rasés, à tel point qu'on ne pouvait plus reconnaître l'emplacement des portes. Le sol était heureusement en assez bon état et offrait un spécimen curieux de peinture décorative. Toute l'aire avait été recouverte d'une mince couche de plâtre sur laquelle un artiste avait peint un vaste tableau occupant toute la surface. Une large bande formant bordure représente des touffes de papyrus parmi lesquelles se jouent des oiseaux. Le centre était peint pour figurer un marais : le fond jaunâtre, est couvert de lignes sinueuses bleues simulant l'eau; des feuilles de plantes aquatiques vertes sur leurs tiges rouges, des fleurs du lotus bleu, ouvertes ou en bouton parsèment ce pseudo-bassin dans lequel

nagent des poissons de diverses espèces, tandis que des canards et autres palmipèdes voguent seuls ou en bandes ou s'envolent vers leurs nids. Le tout était peint très soigneusement, avec souci de la vérité, dans des tons doux, agréables à l'œil. Une couche de lait de chaux avait été étendue sur ces peintures dans l'antiquité, peut-être au moment d'un abandon provisoire de cet édifice.

Un peu plus à l'est une autre chambre se distinguait par sa décoration. Elle est allongée du nord au sud et se divise en deux parties : au sud on remarque encastrées dans l'aire en terre battue, les bases en calcaire de deux colonnes qui devaient soutenir le plafond. Au nord est une dépression en forme de ∪. La partie comprise entre les branches, de niveau avec le fond de la salle, était décorée de peintures : une bande de 0 m. 85 cent. de large représentait des prisonniers nègres et asiatiques étendus à terre, les mains liées derrière le dos, séparés les uns des autres par des arcs.

A une dizaine de mètres à l'ouest de la salle principale était une autre pièce importante mais à moité détruite par les eaux. Sa partie est était surélevée et formait une sorte d'estrade à laquelle on accédait par une petite rampe où étaient également figurés des prisonniers nègres et syriens de 1 m. 10 cent. de hauteur, séparés par des arcs. Les costumes de ces étrangers sont à étudier. Le Syrien bien reconnaissable à son nez aquilin, à sa grande barbe et à sa chevelure épaisse s'enroulant derrière la tête, ceinte d'un bandeau sur le front, a le teint rouge. Il est vêtu d'une robe bleue descendant presque jusqu'à la cheville, où elle se termine par des franges; par dessus est une autre robe blanche parsemée de pois bleus entourés de points rouges, puis autour des reins une large ceinture d'étoffe rouge, bordée de franges, ornée de pois bleus cerclés de blanc, enfin les épaules sont couvertes par une pélerine bleue munie de franges multicolores. La plante ⌡ peinte en vert lui entoure le cou et retombe devant lui. Le nègre sur les caractères ethnographiques duquel on ne pourrait hésiter à défaut de sa teinte noire, a les cheveux représentés par d'épais trais noirs sur fond jaune. Son costume comprend un pagne blanc à gros pois bleus avec bordure rouge à pois bleus entourés de points blancs, et une écharpe passant sur l'épaule, de même étoffe que la bordure. Au cou est un collier comprenant des traînées blanches qui représentent peut-être des dents d'animaux.

Ce sont les trois seules pièces où des sondages m'aient permis de reconnaître l'existence des planchers peints ; dans beaucoup d'autres salles, surtout dans la partie occidentale, les murailles avaient été décorées de peintures polychromes sur un enduit de mortier passé à la chaux. Malheureusement vu l'état de l'édifice, aucune fresque n'était entière. L'une d'elles représentait peut-être des étrangers : on ne voit plus que des jambes et une écharpe semblable à celle des Syriens ; une autre figurait une chasse au désert ; il subsiste un taureau sauvage noir et blanc courant à travers les montagnes indiquées par des ondulations bleues, jaunes et rouges parsemées de rosaces rouges sur le bleu, bleues sur le rouge. Le style de ces compositions était inférieur à celui des peintures sur le sol.

Les motifs de décoration variaient d'une chambre à l'autre ; parmi les plus remarquables on peut citer un semis de croix à branches arrondies, alternativement bleues et rouges avec axes jaunes, ayant au milieu une fleurette blanche à cœur rouge ou bleu, les espaces vides étaient remplis par des quadrilatères curvilignes à bord vert et milieu rouge séparés par du blanc ; puis un enchevêtrement de ronds finissant par donner des quadrilatères curvilignes bleus et rouges chargés au milieu d'une fleur blanche à cœur de couleur inverse de celle du fond, les parties de rosaces qui se recouvrent étant peintes en jaune, les points d'intersection cachés par une pastille bleu clair. Dans une autre chambre le tracé primitif est le même, mais les quadrilatères sont restés blancs, sauf un losange rouge accompagné de courbes noires tracées des points d'intersection comme centre. Les dessins sont nombreux dont le motif principal, répété indéfiniment, est une rosace bleue ou rouge à cœur de couleur inverse ; le plus souvent les intervalles sont peints en jaune, d'autres fois on a de grandes bandes multicolores droites, en diagonale, ou des dispositions en damier ; tantôt les couleurs se succèdent dans l'ordre régulier égyptien : rouge, bleu, vert, bleu, séparées par des blancs, tantôt l'ordre est modifié ou l'on insère dans la série la couleur jaune. Les bordures présentent un certain nombre de combinaisons spéciales. Les plus ornées offrent des touffes de papyrus vertes et rouges sur champ jaune, séparées par des bandes bleues, rouges et vertes sur fond blanc ; fréquemment l'unité constitutive est une rosace multicolore, d'autres fois c'est un hexagone allongé, blanc avec ligne coloriée au milieu ; tantôt ces hexagones se suivent sans interruption, tantôt

ils sont séparés par des ronds à milieu coloré. J'ai relevé aussi des dessins courants composés de spirales jaunes partant de centres verts; le fond est rouge, des fleurs de lotus garnissent les angles de part et d'autre de la bande qui court d'une volute à l'autre.

Pendant le déblaiement il a été découvert peu d'objets : des tessons de poterie peinte, des fragments de fioles en verre émaillé, des débris de bagues et amulettes en émail bleu, une pointe d'outil en silex. Vers le sud de l'édifice les chambres étaient sans décoration ; quelques-unes plus profondes étaient peut-être des celliers : elles étaient remplies de fragments de poterie.

Les recherches que j'ai faites sur cet édifice, si peu poussées qu'elles l'ont été, suffisent à montrer qu'on est là en présence d'une construction d'un genre tout particulier, qui n'est certainement ni un temple, ni un tombeau, mais offre tous les caractères d'une vaste habitation, avec salles de réception au nord, communs vers le midi. Un certain nombre de briques des murs étant estampées au nom d'Aménophis III, toutes les présomptions sont pour que nous ayions là le palais de ce souverain. Les chambres à plancher peint devaient être réservées pour les cérémonies : en parcourant celles où l'on voit les ennemis renversés le roi se donnait le plaisir fictif de fouler au pied ses adversaires.

Poursuivant mon exploration dans les environs du palais, j'ai recueilli sur les buttes du Birket Habou un grand nombre de fragments de vases de la XVIII[e] dynastie, en terre cuite peinte de vives couleurs, bleues et rouges, avec ornements très variés tantôt géométriques, tantôt empruntés à la flore décorative. Un type tout particulier est celui où vers la partie supérieure du vase, qui est bleu, se détachent en relief et en blanc deux têtes de la déesse Hathor à tête de femme, vue de face, et oreilles de vache. Dans cette région, de même qu'à Tell el Amarna on récolte quantité de menus objets en émail bleu : perles, bagues, pièces de collier, etc.

Enfin près de l'extrémité sud de la rangée la plus occidentale de ces buttes j'ai rencontré sur un point un grand nombre de jarres brisées, en terre blanchâtre lustrée, ayant des inscriptions hiératiques tracées à l'encre sur la panse, qui renseignaient sur le contenu des vases, en général du vin, et aussi des bouchons d'amphore en terre, de forme cylindrique, munis

de cachets divers où apparaît encore le nom d'Aménophis III. Parfois le limon a sa teinte naturelle grise, d'autres fois l'extérieur a été peint de couleurs vives où le bleu et le jaune dominent. A l'intérieur du cylindre un tampon de roseau ou de fibre de palmier était interposé entre la terre et le goulot du vase. Tout fait supposer que là se trouvaient des réserves de vin de choix, peut-être les celliers royaux.

Il y a donc eu dans cette région tout un ensemble de constructions datant du règne d'Aménophis III, alors qu'on n'y trouve pas de trace de monuments plus anciens : le temple des Thotmès à Médinet Habou semble avoir marqué jusqu'au milieu de la XVIII[e] dynastie la limite sud de la Thèbes de l'ouest. Ne pourrait-on voir dans la fondation de cette ville nouvelle la trace de dissentiments entre Aménophis III et les prêtres d'Ammon ? Jusque-là le siège du gouvernement était sans doute à Karnak, sur la rive droite du fleuve et le Pharaon devait y avoir sa résidence. Le mariage de ce roi avec une princesse étrangère, Taïa, causa peut-être un refroidissement des rapports du souverain avec la classe sacerdotale ; pour éviter un contact perpétuel avec le grand prêtre d'Ammon et son entourage, Aménophis eut-il l'idée de demeurer sur l'autre rive du fleuve ? Plus tard les dissentiments ne faisant que s'accentuer, Aménophis IV abandonna entièrement Thèbes et rompant avec toutes les traditions alla bâtir une ville nouvelle à Tell el Amarna. Le palais d'Aménophis III fut alors abandonné. Quand les rois retournèrent à Thèbes, un demi-siècle plus tard, la paix avec les prêtres était faite et les Pharaons s'installèrent de nouveau à Karnak. Le palais d'Aménophis III légèrement bâti en briques crues était déjà en ruines, faute d'entretien ; personne ne pensa à le relever, l'eau, le vent, les maçons démolirent les murs qui restaient encore debout et peu à peu le désert repris possession du terrain.

NOTE.

Ce rapport sur la découverte du premier palais connu d'un roi égyptien, préparé en 1888 n'a jamais été publié. La découverte a été signalée à l'Institut Égyptien par M. Grébaut, mais sa communication sur les travaux du Service des Antiquités est restée verbale et n'a pas été insérée au Bulletin. Deux ans plus tard, M. Flinders Petrie déblayait à Tell el Amarna un palais d'Aménophis IV construit dans le même goût,

décoré suivant les mêmes principes. En 1896, deux autres planchers peints étaient signalés au nord d'Hagi Qandil, dans des constructions paraît-il moins importantes; là les motifs étaient un peu différents, au lieu des marais et de prisonniers l'artiste avait figuré un parterre de fleurs; quelques espèces sont bien reconnaissables, entre autres les coquelicots. Les fresques du palais d'Aménophis III avaient été remises sous le sable; en 1891 et 1895, j'ai pu en détacher et apporter au Caire trois figures de prisonniers, les seules qui étaient en bon état, et une partie des peintures de la grande salle.

G. Daressy.

REPORT

OF WORK DONE IN UPPER EGYPT

(1902-1903)

BY

HOWARD CARTER

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

I. EDFOU TEMPLE.

Repairs to the roofing slabs.

Many of the roof slabs in this temple have long been cracked, their excessive span having in the long course of centuries proved two great a strain on the sandstone of which they are made. The recent heavy rains caused many of the cracks to increase, some of the slabs to sag dangerously, two of them to collapse altogether. It became necessary that immediate precautions should be taken to prevent any further danger, so, in May 1901 they were temporarily strutted with timber, until the necessary girders and stirrups could be obtained for their permanent support. The latter were then procured, some in 1901 and some in 1902, fixed and the whole work completed by October 1902. The method used and work done were as follows : each stone slab was pierced by a 0 m. 05 cent. boring machine, iron stirrups passed through, bolted below by a nut and plate, and fixed above to iron girders of the necessary strength, which were laid on the upper surface and along the full length of the long axis of the slabs.

In the Great Hypostyle Hall. — Three roofing slabs were supported by six girders and six stirrups.

In the Small Hypostyle Hall. — Seven roofing slabs were supported by fourteen girders and eleven stirrups. One cracked architrave was supported by a girder fixed on the upper surface of the capitals of the two columns beneath the architrave.

In the First Vestibule. — Seven roofing slabs were supported by fourteen girders and fourteen stirrups. The lintel of the further door was supported by two permanent timber struts.

In the Small Staircase Chamber (leading to the roof). — Two roofing slabs were supported by four girders and four stirrups.

In the Sanctuary. — Two roofing slabs were supported by two iron girders, resting on the walls of either side and supporting the slabs from underneath.

The average weight of the roofing slabs is about 25 tons, thus, making the total weight supported to be about 450 tons. Some 35 to 40 metres of sandstone have been pierced. The total cost of the work was as follows :

MATERIALS :			
Girders, stirrups, timber etc. : for the years	1901	33 L.E. 705 m.	159 L.E. 486 m.
	1902	125 L.E. 781 m.	
FREIGHT AND TRANSPORT for the years	1901	2 L.E. 000 m.	13 L.E. 913 m.
	1902	11 L.E. 913 m.	
WAGES TO WORKMEN for the years	1901	18 L.E. 512 m.	43 L.E. 272 m.
	1902	24 L.E. 760 m.	
SURVEILLANCE..... for the years	1901-1902.....		33 L.E. 577 m.
	TOTAL.....		250 L.E. 248 m.

Included in the above cost many minor repairs have been made, such as the great court levelled with sand; a wooden barrier put on the roof over kiosque to prevent any chance of visitors falling over; all the large holes in the walls and colonnades that harboured birds filled up, and the temple generally cleaned.

II. KOM OMBO.

In the month of May 1902 about 30 metres of the mud brick girdle wall at the back of the temple fell, owing to the enormous weight of

sand that had drifted up against its North East face; about 25 metres of the sandstone enclosure wall of the temple were displaced and fractured by the fall and left so much out of the vertical that it would have been dangerous to remove the fallen debris from the inside face without giving some new means of support. After my report to the Director General, it was decided that the wall was unsafe, so, in August 1902, (fig. 1) the debris was

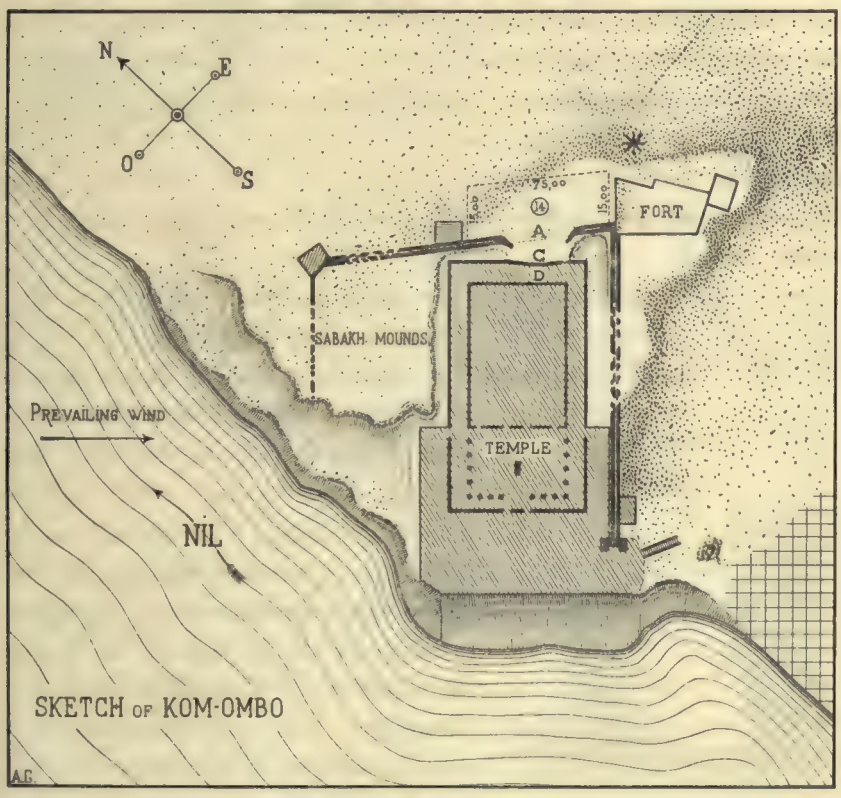


Fig. 1.

carefully removed from both faces, bit by bit, and 5 heavy wooden struts placed on its inner face to support it (fig. 2). The great mass of debris was then removed from between the enclosure and girdle walls, making the whole temporarily safe (fig. 3). Before the excavation, the debris

from the fallen mud brick girdle wall, on the left, totally filled up the space between the two walls, the sandstone enclosure wall on the right being completely buried. The distant part of the girdle wall still intact gives an idea of its height and what it was like before the fall. The dangerous parts of the girdle wall was then pulled down and the great mass of sand, on its north east face removed; the sand being thrown to some distance away to the east, so that the prevailing wind would tend to carry it away rather than return it to the temple.

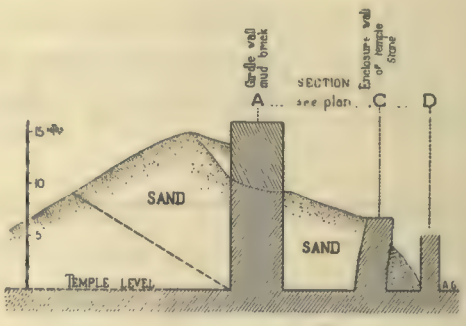


Fig. 2.

During the excavation between the girdle and enclosure walls, a large and very fine sandstone stela was found lying on the ground level, which had evidently been originally fixed on the inner face of the girdle wall and in the axis of the temple. Three stone steps which led up to the stela were still in situ [1]. The stela measures 0 m. 18 c. × 0 m. 18 c. × 0 m. 40 c. and has a centre recess containing two lines of bas-relief representing the king offering to different gods, the bottom line bearing the cartouches of Hadrian on either side; above, are two cornices supported by papyrus columns and ornamented with the winged disk and pendent uræi. Above these again is a frieze of uræi.

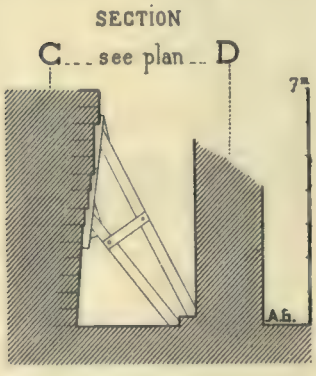


Fig. 3.

As there were several architraves and lintels in the temple, cracked and in a more or less dangerous condition, it was decided that while the men

[1] Cette stèle a été enlevée et transportée au Musée au printemps de 1903. Elle porte le n° 36324 d'entrée. — G. M.

were there something should be done to prevent any danger of their falling, so wooden struts were made to support them, as follows:

A. *Great Hypostyle Hall.* — Lintel of right hand gateway, and architrave between first columns on left hand side.

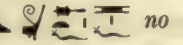
B. *Small Hypostyle Hall.* — Four architraves.

Though these struts in all cases are really only temporary, I have made and painted them so as not to disfigure the monument too much, and there is no immediate necessity for any of them to be replaced with proper iron work; but, in the case of the enclosure wall, both faces being elaborately inscribed, it should eventually be either pulled down and rebuilt or made secure by filling in the cracks with cement and a masonry foot made for its support on the inner face below the dado. The cost of the work was:

1. Timber and freight	23 L.E. 959 m.	
2. Miscl.: Materials (scaffolding etc.)	8 L.E. 283 m.	
3. Transport	1 L.E. 486 m.	119 L.E. 197 m.
4. Skilled labour	18 L.E. 060 m.	
5. Ordinary labour	67 L.E. 409 m.	
Surveillance		11 L.E. 960 m.
Total		131 L.E. 157 m.

III. EXCAVATIONS.

1. *Continuation of the excavation of Amenhotep III Palace — Medinet-Habou,* by Mr Tytus. Only a very small exploration was carried on this season, Mr Tytus spending most of his time in making up his notes and plans for the report on his former work at this site. No important antiquities were found. The work started Jan. 19th, ending Feb. 15th.

2. *Excavation at Biban El Hareem,* by Messrs. Schiaparelli and Ballerini. — Beyond opening out tombs already known, namely: Sit-Ra and  *no cartouches* , they discovered two new tombs of the Princes Khâmouas and Amen-hi-Khopesh-ef (Ramses III).

from the fallen mud brick girdle wall, on the left, totally filled up the space between the two walls, the sandstone enclosure wall on the right being completely buried. The distant part of the girdle wall still intact gives an idea of its height and what it was like before the fall. The dangerous parts of the girdle wall was then pulled down and the great mass of sand, on its north east face removed; the sand being thrown to some distance away to the east, so that the prevailing wind would tend to carry it away rather than return it to the temple.

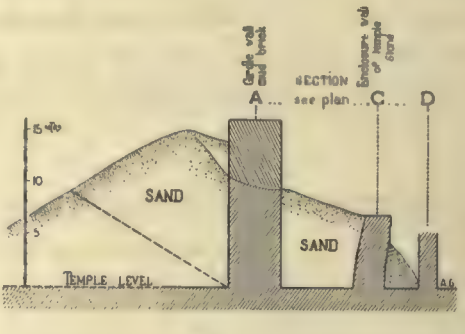


Fig. 2.

During the excavation between the girdle and enclosure walls, a large and very fine sandstone stela was found lying on the ground level, which had evidently been originally fixed on the inner face of the girdle wall and in the axis of the temple. Three stone steps which led up to the stela were still in situ [1]. The stela measures 0 m. 18 c. × 0 m. 18 c. × 0 m. 40 c. and has a centre recess containing two lines of bas-relief representing the king offering to different gods, the bottom line bearing the cartouches of Hadrian on either side; above, are two cornices supported by papyrus columns and ornamented with the winged disk and pendent uræi. Above these again is a frieze of uræi.

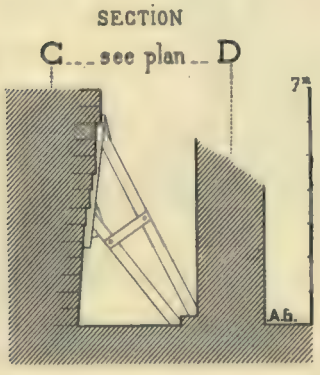


Fig. 3.

As there were several architraves and lintels in the temple, cracked and in a more or less dangerous condition, it was decided that while the men

[1] Cette stèle a été enlevée et transportée au Musée au printemps de 1903. Elle porte le n° 36324 d'entrée. — G. M.

were there something should be done to prevent any danger of their falling, so wooden struts were made to support them, as follows :

A. *Great Hypostyle Hall.* — Lintel of right hand gateway, and architrave between first columns on left hand side.

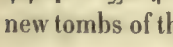
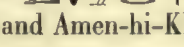
B. *Small Hypostyle Hall.* — Four architraves.

Though these struts in all cases are really only temporary, I have made and painted them so as not to disfigure the monument too much, and there is no immediate necessity for any of them to be replaced with proper iron work; but, in the case of the enclosure wall, both faces being elaborately inscribed, it should eventually be either pulled down and rebuilt or made secure by filling in the cracks with cement and a masonry foot made for its support on the inner face below the dado. The cost of the work was :

1. Timber and freight	23 L.E. 959 m.	
2. Miscl.: Materials (scaffolding etc.)	8 L.E. 283 m.	
3. Transport	1 L.E. 486 m.	119 L.E. 197 m.
4. Skilled labour	18 L.E. 060 m.	
5. Ordinary labour	67 L.E. 409 m.	
Surveillance		11 L.E. 960 m.
TOTAL		131 L.E. 157 m.

III. EXCAVATIONS.

1. *Continuation of the excavation of Amenhotep III Palace — Medinet-Habou,* by M^r^ Tytus. Only a very small exploration was carried on this season, M^r^ Tytus spending most of his time in making up his notes and plans for the report on his former work at this site. No important antiquities were found. The work started Jan. 19^th^, ending Feb. 15^th^.

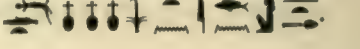
2. *Excavation at Biban El Hareem,* by Messrs. Schiaparelli and Ballerini. — Beyond opening out tombs already known, namely : Sit-Ra and  *no cartouches* , they discovered two new tombs of the Princes Khâmouas and Amen-hi-Khopesh-ef (Ramses III).

The former tomb is in a very good state of preservation, colour and workmanship brilliant, the second tomb similar but much blackened by fire. In both tombs some ninety coffins (all told) of a late epoch were found but mostly all rifled. This work started Jan. 30th, ending March 7th.

3. *Excavation at Sheikh Abdel Goorneh*, by Mr R. Mond. — The principal results of this work were : 1. completely excavating and opening out the tombs of Sennefer (Vizier) and Sen-Amen; 2. the reopening of the tomb of a man named Menna, which had been cleared in 1886 by M. Maspero, and many small minor antiquities. The tomb of Menna is in a very fair condition and most of the paintings are excellently preserved. Mr Mond started Jan. 12th, ending March 25th. I have only given a summary of these works as no doubt the above gentlemen will give their own detailed reports.

4. *Excavations at Biban El-Moluk.* — These excavations were continued by the Service on behalf of Mr Davis, and were kept solely to the small valley, east of Seti I tomb, containing the already known tombs nos 19 and 20, and resulting in the complete ex ploration of the valley. The following discoveries were made :

1. The tomb of Thothmes IV (special publication in process).

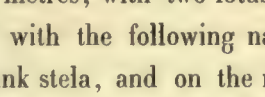
2. A small uninscribed tomb, immediately in the entrance of n° 19 (tomb of Ment-hi-khopesh-ef). It consists of a very rough flight of steps leading down to a passage of 5 metres long, ending in a low and rough square chamber, about 4 × 5 metres, which contained the remains of a much destroyed and rifled burial. Nothing was in this tomb but two much denuded mummies of women and some mummied geese. One of the mummies was lying in the lower portion of its coffin (lid missing), the other on the floor beside it. Their heads were fairly well preserved and had long hair of a golden colour. I should say that they must have been elderly people. The burial had probably been robbed by the workmen when making the tomb of Ment-hi-khopesh-ef. The portion of the coffin containing the mummy had been stripped of its outer moulding, possibly on account of its being gilded, and the only inscription of value that could be made out was the following name and titles .

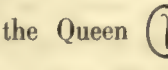
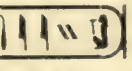
Mr Newberry was present at the opening, and he thinks that possibly these were the mummies of the nurses of Thouthmes IV. I reclosed the tomb, only removing the mummies of geese.

3. The tomb n° 20, has been found to be probably that of queen Amen Hatshepsut. The excavation of this tomb is not yet complete, owing to the difficulty and immensity of the work. Hence, I propose postponing any report until its completion, when I hope the result will prove worthy of a special publication.

In the debris of the valley, many hieratic ostraca, two small ushabti figures of Seti I, and a small wooden cartouche of Thothmes I were found, these were fowardied to the Museum. The work started Nov. 18th, ending April 30th.

5. *A small excavation in the Assasif. Western Thebes.* — The Ombdeh of Gourneh stated that he knew of a tomb, situated about 50 metres behind his house, and requested permission to open it. I gave him the necessary permit with a Service overseer.

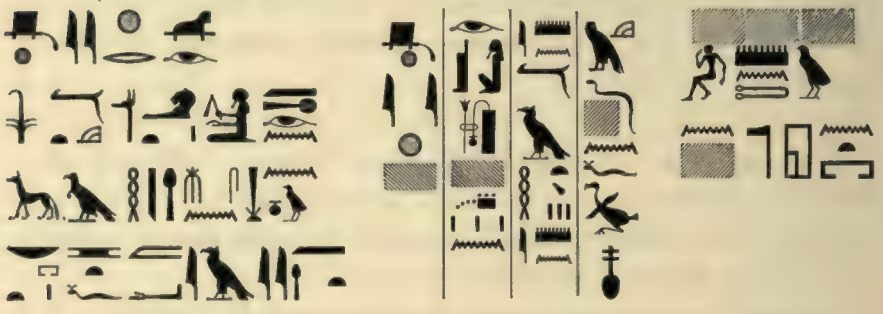
The tomb proved to be already plundered and even may have been known in modern times. It is large and rock hewn, with an open court, 13 metres × 9 metres, leading into an underground chamber, 22 metres × 8 metres, containing a double row of six columns; this again leads into a second chamber, 10 metres × 7 metres, with two lotus-bud columns. Both sides of the door are inscribed with the following name : . On either side is a blank stela, and on the right hand side there is an ancient mudbrick wall partitioning off a part of the court; beneath it is a rifled mummy pit. The first chamber has in the left hand far corner a very long winding passage leading to a burial chamber.

On the left hand side of the door, that leads to the second chamber, there are some very fine unfinished and partially destroyed bas-reliefs. They represent the deceased with his servant standing before a shrine containing the king  and the Queen  seated on thrones; beneath is a list of nine prisoner tribes. The reliefs are of wonderful workmanship and in the case of the Queen Tii I do not remember seeing a better portrait. The rest of the chamber is uninscribed; a great part of the

ceiling has collapsed. The second chamber has no inscription whatever and there is nothing particular beyond two niches, one in each near corner as you enter, which contain fragmentary parts of rock hewn statues.

The Ombdeh did not completely clear the debris from the chambers. The antiquities found were nothing of any importance, excepting a small fragmentary roll of papyrus (detained for the Museum) and some cones with the following inscriptions :

A B C



6. *Excavations at the Ramesseum by the Service.* — The excavation of the mud brick buildings belonging to this temple was commenced Dec. 17th 1902, beginning with the vaulted chambers to the north. I had to abandon this work, owing to the many other private excavations for the surveillance of which all our reises were required. I hope to be able to continue on my return from leave, when I shall be more able to give a full account of the work.

IV. STELA OF TAHARKA.

In the Sabakh works at Medinet Habou, in June 1902, a limestone stela (n° d'inventaire 36140) was found of the king Taharka (fig. 4). Its size is 0 m. 60 cent. high and 0 m. 36 cent. broad, with the usual rounded top and scene in very low bas-relief, representing the King offering to the god Amon-Ra seated upon a throne and the goddess Mut standing behind him; above is the arched sky supported by sceptres, the winged disk

 with pendant uraei, and slight indication of much erased hieroglyphs and cartouche ; these erasures were probably accidental. Below, are six horizontal lines of incised hieroglyphs, the first line commencing with the date of the third year and giving the two cartouches of the King Taharka. The work on the whole is very good, like the fine character

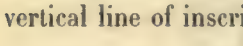


Fig. 4.

used at Thebes in the times of the Ethiopian Kings and of which the stela of Moutiritis (c. 100) in the Louvre is a good specimen. There are no signs of colours beyond traces that tend to show that it had been covered all over with a light yellowish tint. In my drawing above I have rendered

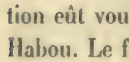
the character of the work both in the figures and hieroglyphs as accurately as possible, giving the irregularity of the signs and general setting out so typical of Egyptian work, due to their use of simple and pure freehand. The copy of the inscription made by M. Maspero follows : (⟶)



The legends above the heads of the king and god are much defaced : that of the god is quite illegible, but that of the king reads as follows : (⟶) . Between the god and the king is a vertical line of inscription : (⟶) .

Howard Carter.

NOTE ADDITIONNELLE.

La stèle recueillie par M. Carter est un document important pour l'histoire des temples de Medinet-Habou. Elle constate en effet que : «l'an III de Taharkou, ce Pharaon fit un monument de lui-même à ses pères les six (*sic*) dieux maîtres d'Azaimauît, renouvelant le mur qu'avaient fait ses ancêtres aux six dieux maîtres d'Azaimauît, entourant leur temple d'un mur de briques, en travail solide pour l'éternité, car Sa Majesté avait trouvé ce mur qui allait à la ruine, si bien qu'on sortait et qu'on entrait au lieu saint par son côté nord; il reconsacra la place sainte à son maître pour qu'il fît le *don-de-vie* à jamais». Il est probable que la forme  est une faute pour , le *sixain* pour l'*Ennéade;* toutefois comme cette forme est répétée deux fois, il serait possible qu'elle fût légitime et que le rédacteur de l'inscription eût voulu parler réellement de six dieux maîtres de la ville d'Azémis, Médinet-Habou. Le front septentrional de l'enceinte en briques avait été détruit au cours des guerres éthiopiennes : Taharkou le fit reconstruire et son œuvre existe encore en partie, du mur de pierres de Ramsès III à la butte de décombres qui occupe encore le milieu de ce front. — G. Maspero.

NOTICE

SUR

LE TEMPLE D'OSIRIS NEB-DJETO

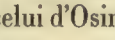
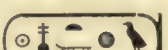
PAR

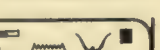
M. GEORGES LEGRAIN

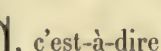
INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

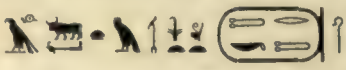
Durant l'été 1902, la prise du sébakh continuait toujours au nord du grand mur d'enceinte. Des renseignements particuliers m'apprirent, au commencement de juin, que les chercheurs de sébakh avaient mis à jour un nouveau temple et que des antiquités en provenant avaient été vendues à Louqsor. Je partis aussitôt, le 5 juin, et dérangeai fort les projets des fouilleurs clandestins qui, la veille encore, avaient vendu chez Mohamed Moasseb et chez un autre une stèle et des fragments d'une statue dont je recueillis bientôt les restes.

Le temple était situé à 25 mètres environ à l'ouest de la porte de Thoutmôsis Ier, adossée au mur de l'enceinte ouest de la porte de Montou. Un escalier de six marches montait jusqu'à la première porte aux montants de grès. Le temple était petit et ses murailles en briques. Il portait des traces visibles d'un violent incendie. Le plafond de la première salle A était supporté par deux colonnes. Devant les montants de la porte B, se trouvaient encore en place deux petits socles de statues; enfin, en C, d'autres montants de porte semblent indiquer un sanctuaire.

Ce temple était celui d'Osiris le donneur de vie  ou maître de l'éternité . Il date du règne commun du 

 et de la 

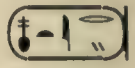
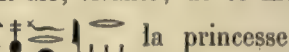
, c'est-à-dire de Tahraqa et de la divine épouse, fille

royale du maître des deux pays Piônkhi, adoratrice divine, Shepnapit, fille d'Aménirítis. Un fragment du fronton fut sculpté au revers d'un bas-relief appartenant à Takelôt : .

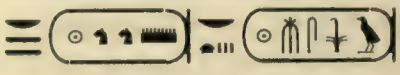
Le temple, tel que nous l'avons retrouvé, n'était qu'une reconstruction. On y gardait des documents attestant son antiquité.

1° C'est ainsi que, dans l'embrasure de la porte B, nous avons retiré nous-même du homrah une charmante statuette de calcaire du majordome de Thoutmôsis III, chef des troupeaux de Nofrit-ari, Amenemhabi, agenouillé et adorant le soleil. Voici le texte que porte ce monument :



Nous reconnaissons dans la  Nofrit-ari, vivante, de ce monument la  la princesse Nofrit-arou, fille de Thoutmôsis III, qui est représentée dans le tombeau de ce souverain aux Bibân el-Molouk [1], et dont M. Loret croit avoir retrouvé la momie, actuellement au Musée du Caire.

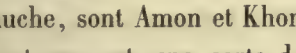
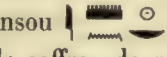
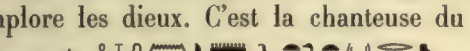
Par contre, je ne crois pas que l'Amenemhabi qui dédia cette statue soit le même que le vaillant général de Thoutmôsis III et d'Aménôthès II dont nous connaissons le tombeau à Gournah [2].

2° Une stèle de grès était couchée près du socle placé devant le montant droit de la porte B. Elle représente Ramsès I^{er}  debout, présentant des offrandes à Osiris qui réside dans l'Amenti, seigneur de

[1] Cf. Loret, *Le tombeau de Thoutmès III à Biban el-Molouk*, dans le *Bulletin de l'Institut Égyptien*, III^e série, n° 9, p. 99 et pl. VI.

[2] G. Virey, *Sept tombeaux thébains*, dans les *Mémoires publiés par les Membres de la Mission du Caire*, t. V, fasc. 2.

Todjeser. Le texte débute  puis devient illisible. C'est seulement à la cinquième ligne que nous lisons . Nous avions affaire à une stèle de donation, je pense. D'après le style, je la crois d'une époque bien postérieure à Ramsès I^er^.

3° Une autre stèle avait été volée la veille de mon arrivée. J'ai pu heureusement la retrouver. Elle est fort curieuse, d'ailleurs. Dans le tableau, à gauche, sont Amon et Khonsou  et . Devant eux est une sorte de coffre, de malle à couvercle arrondi, d'où émerge une femme qui tient un rouleau de papyrus de la main gauche et implore les dieux. C'est la chanteuse du temple d'Amon, la fille royale Karamaît . Quatre lignes de texte nous expliquent quelles étaient les réclamations de Karoama.



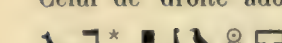
(*sic*)

Cette Karamaît nous est déjà connue par les monuments. Elle épousa le premier prophète d'Amon, Osorkon, dont il est question ici et qui devint plus tard roi sous le nom d'Osorkon II. Ce curieux monument mériterait une étude plus détaillée que le cadre de ce rapport ne nous permet pas d'entreprendre actuellement.

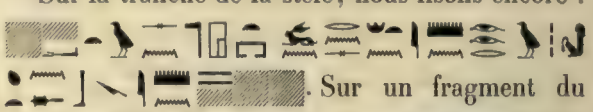
4° Une statuette de scribe accroupi fort brûlée, haute de o m. 40 cent. Notre homme est tatoué un peu partout de figures d'Osiris et de textes énumérant ses fonctions. C'était le .

5° Les fragments restants d'une statue de granit qui avait été volée la veille et que j'ai retrouvée chez Mohammed Moasseb où elle est encore.

Elle avait beaucoup souffert; les voleurs n'avaient pas pris le soin d'en ramasser tous les morceaux, si bien qu'elle demeurera toujours incomplète. Elle représentait un nommé Pesshoupir agenouillé, tenant une stèle devant lui. On voyait sur la stèle, d'après nos fragments et ce que j'ai pu voir chez Mohammed Moasseb, deux personnages agenouillés.

Celui de droite adorait l'Osiris du temple, ; celui de gauche, , agenouillé, présentait le signe à Amon nommé . Le texte relatait la construction du temple en pierre bonne et blanche. Nous n'en possédons que la fin de quatre lignes :



Sur la tranche de la stèle, nous lisons encore : . Sur un fragment du socle : . Enfin, les cartouches de Shapenap sont tatoués sur les bras.

Nous pensons pouvoir un jour réunir tous les fragments aujourd'hui épars. Ces deux statues, celle de Hor et celle de Pesshoupir, devaient, croyons-nous, être déposées sur les socles qui sont devant les montants de la porte B. Pesshoupir dédia le temple d'Osiris-ti-ankh et y grava les noms de Tahraqa et de Shapenap, tout comme le majordome Pétenéït dédiait une autre chapelle de Karnak aux noms de Psammétique III et de la princesse Ankhnasnofirabri, tout comme Sheshonq, fils de Pétenéït en dédiait une autre à la même princesse. Nous pourrions multiplier ces exemples.

Ce Pesshoupir nous est connu par le superbe étui à tablettes du Louvre que M. Bénédite acheta et publia voici quelques années. Je pense qu'il provient du temple d'Osiris-ti-ankh, où les chercheurs de sébakh l'avaient découvert puis vendu aux marchands d'antiquités.

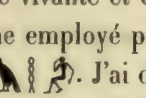
Le temple d'Osiris-ti-ankh est aujourd'hui entièrement déblayé, et, le sébakh étant épuisé dans cette partie du territoire de Karnak, les chercheurs d'engrais et d'antiquités se sont reportés sur la face ouest du mur d'enceinte. C'est le dernier point où la recherche du sébakh soit encore libre. Il ne reste plus ensuite que la butte à l'ouest du temple de Khonsou, sur laquelle est juchée la Nagga Zaptiéh. Ce sera pour le Service des Antiquités une occasion unique d'exproprier ce village aux frais des chercheurs de sébakh. Il est à souhaiter qu'il ne la laisse pas échapper.

G. Legrain.

NOTE ADDITIONNELLE.

La stèle de Karamaît est des plus importantes par l'originalité du sujet qu'elle représente et dont l'équivalent ne s'est retrouvé encore sur aucun monument égyptien. Traduisons-la d'abord. Elle signifie : « L'an XXV du roi « Takelôti, vivant à jamais, Osorkon étant premier prophète d'Amon, — ce « jour-là, fut établie la donation des trente-cinq aroures de terre des petites « gens, à la chanteuse du sanctuaire d'Amon, la royale fille, Karamaît. »

Il s'agit d'une fondation pieuse, mais dans quelles conditions? La personne figurée sur le cintre de la stèle, Karamaît, est agenouillée dans l'intérieur d'un grand coffret rayé, à couvercle arrondi, d'où elle sort presque à mi-buste. Si l'on examine bien la facture, on voit que l'artiste a voulu représenter le mouvement d'une femme qui, étant couchée dans le coffre fermé, en aurait soulevé le couvercle, puis se serait levée à moitié et agenouillée à l'intérieur, en appuyant le couvercle sur sa tête pour l'empêcher de retomber, et en se tournant pour faire face aux deux dieux dressés sur le côté : elle les prie, levant le bras gauche dans le geste de l'appel, et laissant retomber le bras droit qui tient le rouleau de papyrus et la planchette. Le coffre a la forme de ces coffres mystérieux , qui sont les cercueils des dieux et des morts enterrés selon les rites. L'idée qui vient immédiatement à l'esprit, c'est que Karamaît était morte, et qu'elle vient d'ouvrir son cercueil afin de saluer les dieux à propos de la donation qui lui est faite, de la même façon qu'elle les saluait lorsqu'elle était encore vivante et en service dans le temple.

Le terme employé pour désigner les terrains ainsi donnés est . J'ai donné la transcription qui paraît le mieux répondre aux signes assez cursifs de l'original; la traduction serait : « Aroures du *cercle* des petites gens ». J'avoue que cette transcription ne me satisfait pas, et que je crois plutôt à une faute du graveur. L'expression se retrouve dans la stèle d'Aouarati, découverte par Legrain en 1897, et elle y est toujours ainsi conçue : [1]. C'est un terme technique, qui,

[1] Legrain, *Deux stèles trouvées à Karnak en février 1897*, dans la *Zeitschrift*, t. XXXV, p. 14-16.

de même que la plupart des termes de ce genre, ne s'altèreplus une fois formé. Il y a donc des chances pour que l'addition  représente soit un déterminatif du premier groupe , soit une partie du second groupe . Je croirais plutôt à la première hypothèse, et je suppose que  est un mauvais rendu hiéroglyphique de la forme hiératique de  ou  que portait le manuscrit confié au lapicide. De toute manière, c'est bien la *terre de petites gens* qu'Erman a fort bien définie dans le mémoire qui accompagne le texte des stèles de Legrain [1] : il me semble que cette terre des petites gens répond, au moins en partie à la *δημόσια γῆ* des documents ptolémaïques, mais c'est là une matière à étudier longuement par ailleurs.

En résumé, si l'interprétation que je donne est bonne, il s'agirait de la création d'un *wakf* funéraire en l'honneur de la princesse Karamaît. On s'expliquerait ainsi la représentation si curieuse, et jusqu'à présent unique, qui occupe le sommet de la stèle. Si au contraire, la scène appartient à notre monde, il faudrait admettre qu'elle représente un des rites accomplis au moment de l'établissement  du domaine qui lui fut donné. Jusqu'à nouvel ordre, je préfère la première explication.

Le Caire, le 22 juillet 1903.

G. Maspero.

[1] Erman, *Zu den Legrain'schen Inschriften*, dans la *Zeitschrift*, t. XXXV, p. 23.

NOTE

SUR DU BOIS ET DU CHARBON

TROUVÉS AU VII[E] PYLONE

PAR

M. H. DUCROS.

Lorsque au mois de novembre dernier on procédait au déblaiement du VII[e] pylône, les ouvriers mirent à découvert tout contre le colosse de Toutmès III une assez grande quantité de charbon. Leur dimension assez volumineuse parfois et la présence de zones concentriques des formations successives du bois appartenant à un cercle de grand rayon, bien nettes, chez la plupart d'entre eux, ainsi que celle de certains fragments portant la trace de nœuds, nous indiquèrent de prime abord que nous avions affaire à des charbons provenant d'un arbre de grande dimension.

Ces charbons présentent deux structures bien différentes l'une de l'autre. Les uns lisses, brillants, durs et lourds représentent la partie interne du bois, le duramen; les autres spongieux, d'un noir mât, mous et légers, ne sont autre que la partie antérieure du bois d'aubier. D'une part l'absence totale de ces amas de fibres très allongées qui constituent presque exclusivement le bois de certaines spadiciflores et qui caractérisent essentiellement celui de la famille des palmiers, des doums, etc., nous a immédiatement fait écarter toute idée que le charbon trouvé pouvait appartenir à cette famille.

Du reste, à quelques jours de là, au pied de l'échancrure dans laquelle devait être encastré le mat antique qui ornait le pylône, on trouva parmi les nombreux fragments de charbons qui étaient mêlés à la terre, quelques-uns dans lesquels étaient encore plantés de gros clous à tête ronde et bombée, recouverts entièrement d'une épaisse couche d'hydrocarbonate de cuivre. Ces nouveaux échantillons nous mirent sur une nouvelle voie et nous fixèrent sur leur provenance antique ou moderne. Ces charbons ne se trouvaient pas épars en cet endroit par le seul effet du hasard mais bien

par une raison voulue, et doivent remontrer malgré leur conservation parfaite à une époque fort reculée de la nôtre. Les clous dont nous avons conservé quelques échantillons sont tellement rongés par la couche de vert-de-gris qui les recouvre, qu'ils se cassent au moindre effort, tel du verre.

Tout au bas de l'échancrure se trouve un socle en granit qui porte sur sa face supérieure deux cercles concentriques, creusés dans la pierre, dont le plus petit, de dimensions assez considérables, devait servir à recevoir le pied du mat antique. Si nous considérons que le diamètre de ce cercle est d'environ 1 m. 56 cent., nous sommes amené à penser que ces arbres devaient avoir une circonférence de plus de 4 mètres et que par conséquent leur âge devait être fort respectable.

Les travaux continuant le long du pylône, l'amas de charbon disparut peu à peu et lorsque on attaqua la deuxième échancrure, on trouva tout contre le socle qui devait supporter l'autre mât un amas d'environ 1 mètre cube de bois en décomposition complète et réduit totalement en poussière.

M. Legrain nous chargea alors d'étudier ces charbons et cette terre végétale et de déterminer, s'il nous était possible, l'espèce à laquelle ils pourraient appartenir. Malheureusement, bien que nous ayons fait de très nombreuses préparations, aucune d'elle jusqu'ici n'a pu nous donner un résultat définitif. Toutefois il n'y a aucun doute que ces morceaux de bois carbonisés appartiennent à la même espèce que l'arbre qui a fourni la terre végétale.

Nous avons été un peu plus heureux dans nos recherches sur cet humus. Le bois en décomposition complète s'est présenté à nous sous forme de poussière, de sciure dont tous les éléments se seraient agglomérés, accolés les uns aux autres grâce à la pression constante exercée sur lui par le monceau de terre qui le recouvrait depuis tant de siècles. La décomposition lente mais incomplète du végétal, à l'abri de l'air, sous une température à peu près constante et fraiche grâce à la proximité des eaux du lac sacré a amené cet humus à l'état de tourbe.

A première vue, cette terre végétale a une teinte brun grisâtre, avec des taches lie de vin; toute cette masse est parsemée de parcelles ou mieux de paillettes infiniment petites de couleur jaune clair, blanchâtre, voire même nacrée. Ces parcelles sont si fines, si délicates, et si friables que quelque précaution que l'on prenne il est très difficile de les saisir sans

les voir se casser et se réduire en poussière. Nous sommes pourtant arrivés, en les examinant beaucoup plus attentivement et avec toutes les précautions possibles, à déterminer certains tissus. Ainsi :

Les débris blanchâtres et nacrés nous ont donné des épidermes à cellules hyalines, petites, les unes à membranes fines, les autres à membranes épaissies; de longues cellules fusiformes remplies d'une matière granuleuse incolore, d'autres cellules extrêmement longues, rectangulaires et portant des stomates, enfin des cristaux.

Les débris jaunâtres appartenaient à un tissu formé de cellules à parois plissés, renfermant des sortes de poches alternant d'une rangée de cellules à l'autre et remplies d'une matière de couleur plus foncée; et à des faisceaux de tissus spiralés ou annelés et à des vaisseaux.

Les débris brunâtres ou rougeâtres semblaient appartenir à des matières résineuses, à des glandes, etc.

Quant aux débris brun foncé ou violacés ils devaient probablement représenter l'écorce ou les matières étrangères et terreuses qui se trouvaient mêlées au bois.

Il est très regrettable que nous n'ayons pu encore arriver à déceler quelque élément caractéristique qui nous aurait mis aussitôt sur la voie et nous aurait conduit à une conclusion rapide et sûre. En effet, la dessication de tous ces débris est telle qu'il nous a été très difficile jusqu'aujourd'hui encore de pouvoir manipuler, détacher les uns des autres sans les briser, ces éléments qui se présentent superposés et dans des plans tout à fait différents, sans compter les membranes des cellules qui sont pour la plupart chiffonnées, déformées et qui donnent par cela même aux tissus des aspects tout autres que ceux que l'on est habitué à voir.

Les colorants ne nous ont donné, eux aussi, aucun résultat important.

Quoi qu'il arrive, nous continuerons encore nos recherches, nous essayerons d'autres méthodes, et nous sommes persuadé que nous arriverons bientôt à un résultat affirmatif et définitif.

H. Ducros.

SUR LA FABRICATION

DE

CERTAINS OUTILS MÉTALLIQUES

CHEZ LES ÉGYPTIENS

PAR

M. A. COLSON[1].

L'outil dont il s'agit m'a été communiqué par M. l'inspecteur des Ponts et Chaussées Aug. Choisy, le savant auteur de l'*Histoire de l'Architecture*. C'est un ciseau à froid du temps des dynasties thébaines. Il est formé d'une lame en bronze dur grenu, dont l'épaisseur actuelle est de o m. oo3 mill. et la largeur de o m. o18 mill. Le biseau est déterminé par une section inclinée de 60 à 65 degrés sur l'axe longitudinal et perpendiculaire à la face la plus large. Cet alliage est enserré dans une gaine en bronze doux, malléable, de o m. oo1 mill. 5 d'épaisseur qui couvre également le biseau. Cette gaine a servi de moule au noyau central ou lui a été incorporée par un martelage à haute température. Quoi qu'il en soit, elle a pour effet de donner au bronze dur et cassant qui constitue l'outil l'élasticité nécessaire pour résister aux chocs du marteau. Cet artifice est analogue à celui qu'emploient aujourd'hui nos constructeurs pour obtenir des organes d'automobiles capables de résister à la fois au frottement et au choc. Ils font la pièce en acier doux, puis ils cémentent les parties exposées au frottement. Celles-ci durcissent mais deviennent cassantes en se transformant en acier dur; et c'est la partie non cémentée faisant corps avec elles qui conserve à l'ensemble de la pièce une élasticité suffisante. L'acier doux est ici à l'intérieur, tandis que ci-dessus le bronze doux est à l'extérieur.

[1] Extrait des *Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences de Paris*, 1902.

Revenons à l'outil égyptien. La gaine se distingue du noyau central par sa texture lamellaire. La surface de séparation des deux alliages est marquée par un oxyde noir parfois tacheté de vert-de-gris. En y enfonçant le tranchant d'une tenaille aiguisée, on sépare l'enveloppe du noyau et l'on constate que les deux parties décapées et frottées n'ont pas la même densité. L'enveloppe, quoique plus oxydée, a pour densité 5,33 et le noyau 5,18. Cette anomalie exige que l'enveloppe soit plus riche en cuivre que la partie centrale, fait que l'analyse corrobore.

Enfin, si l'on réduit une portion de l'outil par l'hydrogène vers 500 degrés, la gaine prend une couleur rouge cuivre et l'intérieur une couleur jaune fauve.

Voici les analyses qui indiquent la différence de composition des bronzes assez purs qui constituent les deux parties de l'outil :

Perte en réduisant par l'hydrogène après décapage :

	Enveloppe.	Noyau central.
Oxygène pour 100 à l'état H^2O	15,00	14,70
Acide carbonique, soufre, chlore pour 100	3,70	2,40

Analyse des corps réduits :

	Enveloppe.	Noyau central.
Oxygène restant pour 100 à l'état SnO^2 [1]	1,65	1,60
Chlore et soufre	0,80	traces
Fer	0,70	0,30
Potasse et chaux	?	0,15
Étain	4,67	13,30
Cuivre	92,60	84,60

La présence du chlore et du soufre est due au terrain dans lequel l'objet a séjourné. Celle de la chaux et de la potasse paraît imputable aux cendres du foyer qui a servi à fondre l'alliage; car, après réduction par

[1] Après réduction, le métal en poudre a été dissous dans une solution concentrée de chlorure ferrique; l'oxyde SnO^2, souillé de sulfure SnS et insoluble, a été recueilli et pesé.

l'hydrogène, le métal pulvérisé et projeté dans l'eau bouillante ramène plusieurs fois au bleu la teinture de tournesol rougie par l'acide chlorhydrique ; la chaux est donc à l'état libre et la potasse à l'état de carbonate.

Remarquons enfin que l'oxydation profonde du bronze a dilaté l'alliage, de sorte que les dimensions actuelles de l'outil, ci-dessus indiquées, doivent être réduites d'environ 10 pour 100 pour correspondre aux dimensions du bronze pur initial.

28 avril 1902.

A. Colson.



Berthaud. — Paris.

Right-han pillar.



Berthaud. — Paris

Inner Wall.



Inner Wall.

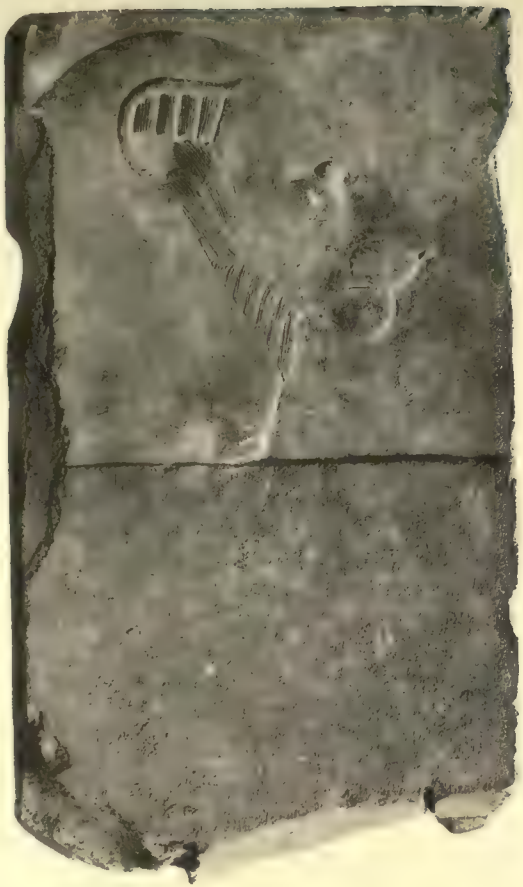


Fig. 1



Fig. 2

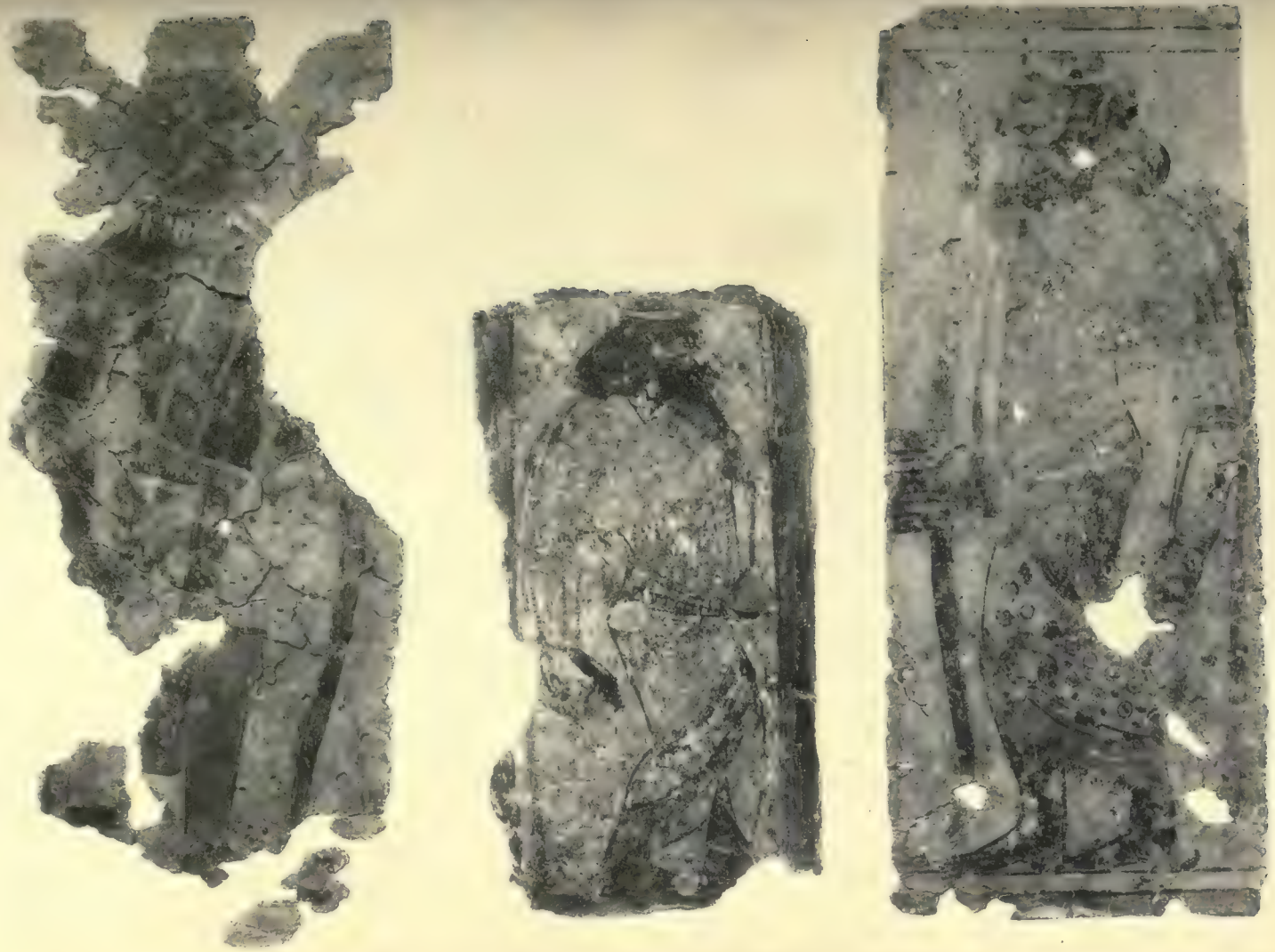
Modèles de sculpture.

Phototypie Berthaud, Paris.



Figure grotesque égyptienne.

Phototypie Berthaud, Paris.



Prisonniers provenant de la décoration du palais d'Aménophis III.

Phototypie Berthaud, Paris.



Consolidation du mur Est de l'enceinte du temple de Kom Ombos.



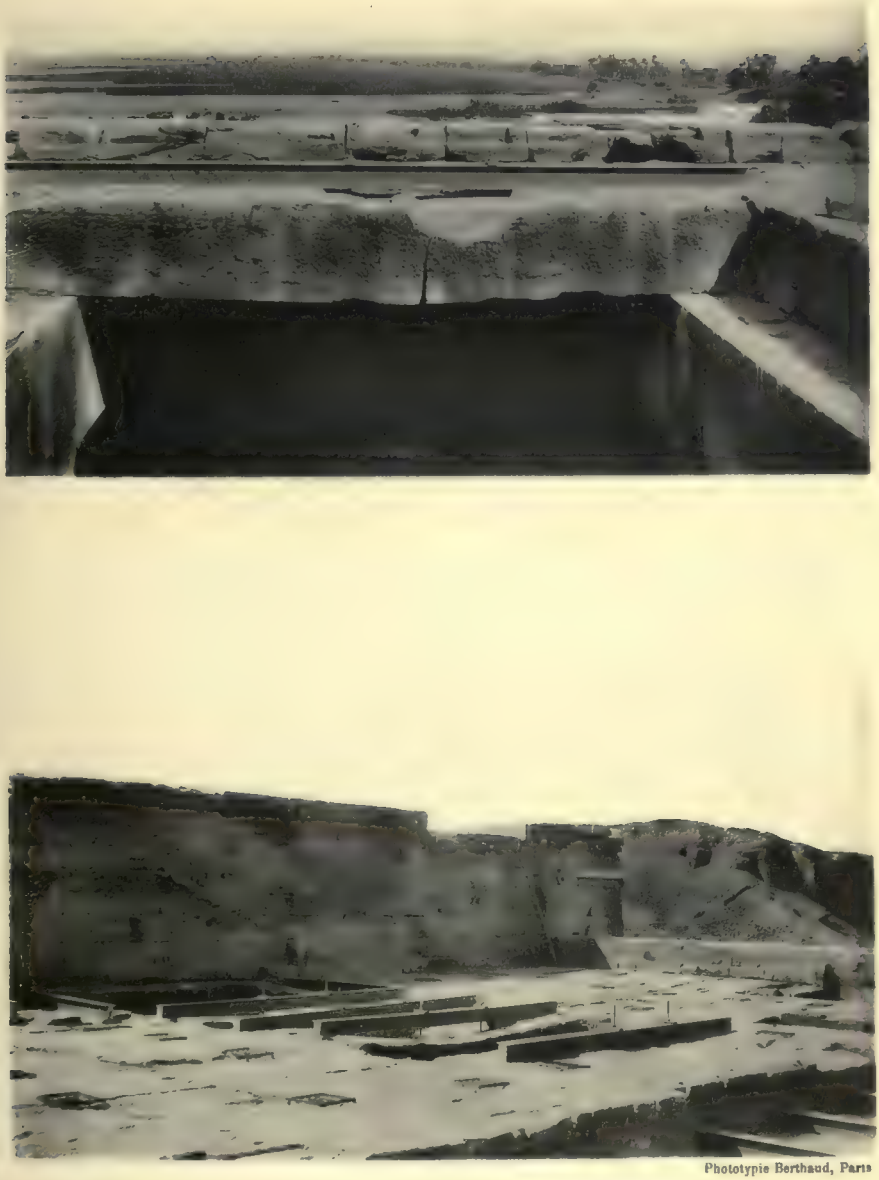
Phototypie Berthaud, Paris

Paroi orientale du mur qui s'est écroulé en partie.



Phototypie Berthaud, Paris

La reine Tii au tombeau d'Ouserhat.



Phototypie Berthaud, Paris

Consolidation du plafond du grand temple d'Edfou.

NOTES D'INSPECTION

PAR

M. GEORGES LEGRAIN,

INSPECTEUR-DESSINATEUR DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

III.

LA CHAPELLE DE SENMAOUT À GEBEL SILSILEH.

Il y a, sur la rive ouest du Nil, à Gebel Silsileh, vingt-six excavations d'allure funéraire qui sont situées entre les grandes stèles panégyriques du Nil et le spéos d'Harmhabi. Elles datent pour la plupart de la XVIII[e] dynastie et elles appartiennent presque toutes à des fonctionnaires thébains que leurs travaux obligeaient à venir parfois à Silsileh. Dans quelques-unes, une excavation ou deux dans le sol montrent que des morts reposèrent là; dans d'autres, il n'y en a pas trace. Par contre, la statue du propriétaire s'y trouvait sans cesse dans la niche du fond, et je pense que nos voyageurs thébains s'étaient créé là une sorte de chapelle provisoire pour le cas où, venant à mourir, leur corps n'aurait pû être ramené dans leur tombeau thébain; en toute occurrence, leur double trouvait un support dans la statue. Ce sont presque tous des personnages de marque d'origine thébaine :

N° 4. Amenemhat, premier prophète d'Amon.

N° 8. Menkh, intendant de la reine sous Thoutmôsis II (cette reine dut être Ahmasi ou Maoutnofrit).

N° 12. Aamatou, gouverneur et comte de Thèbes, et son fils Amenousir, qui remplit ces mêmes fonctions après lui.

N° 14. Hapousenb, premier prophète d'Amon.

N° 15. Nehesi, chancelier d'Hatshopsitou et de Thoutmôsis III.

N° 18. Soninofir, dont la femme Honttoui fut nourrice du prince Satituser, fils d'Aménothès II.

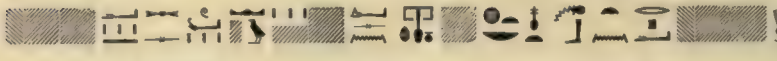
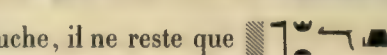
N° 24. Minou, chancelier, etc., etc.

M. Newberry, d'ailleurs, a fait la même remarque avant moi, et il s'est servi des documents de Gebel Silsileh pour reconstituer la généalogie de Rekhmara[1].

Le tombeau n° 13, situé entre ceux d'Aamatou et d'Hapousenb, a été l'objet d'un martelage si scrupuleux que ni les cartouches royaux de la façade ni l'image, le nom et les titres du propriétaire n'ont été déchiffrés jusqu'aujourd'hui. J'ai bien cherché, rapproché et comparé chaque signe, et je suis enfin parvenu à lire presque toutes les inscriptions ou à en tirer, au moins, tout le parti possible.

Le tombeau, comme ceux qui l'entourent, ne se compose que d'une chambre au fond de laquelle la statue mutilée d'un homme un peu obèse est assise[2].

Le fronton de la porte est orné du disque de , en dessous duquel court une ligne composée de deux courts textes affrontés. Le texte de gauche est tout martelé, mais j'y lis : . A droite : . Le titre que prend la reine est intéressant : *La princesse aînée Hatshopsitou :* elle était à cette époque associée à la couronne par son père Thoutmôsis I^er^[3].

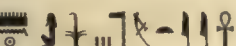
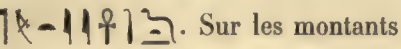
Les deux lignes des montants sont aussi fort abîmées. On n'y lit que  à droite; à gauche, il ne reste que .

Dans la chambre, le cadre de la niche du fond portait au fronton les mêmes mentions qu'à la porte d'entrée. Mais la partie de gauche où se

[1] Cf. P. E. Newberry, *The Life of Rekhmara*, t. I, p. 16.

[2] La statue du Musée du Caire, découverte par Miss Benson dans ses fouilles au temple de Maout à Karnak, nous montre Senmaout gras, avec des seins épais et tombants.

[3] *Kônigsbuch*, n^os^ 347 s, 347 t, etc. Voir, pour la Bibliographie, Maspero, *Histoire ancienne*, t. II, p. 237, note 1.

trouvaient les titres royaux est absolument martelée. A droite nous lisons : . Sur les montants, à droite : ; le nom de  a été martelé. A gauche : ; le nom de Senmaout a été martelé. Ce fait se reproduisant partout, nous ne l'indiquerons plus. Nous rappelons ici que nos lectures n'ont pu être établies que par l'examen et la comparaison des fragments de signes qui ont échappé au martelage. Cette opération fut surtout pratiquée au *montant intérieur nord* de la porte d'entrée. Là, on tenta de supprimer l'image, les titres et le nom de Senmaout, qui était représenté debout, adorant, tandis qu'une oie brûlait à grandes flammes sur un autel à feu. Nous avons pu cependant rétablir le texte entièrement : . Le *montant intérieur sud* de la porte d'entrée est en très mauvais état.

Nous reprenons notre description à la paroi ouest, par les tableaux répartis à gauche et à droite de la niche de la statue.

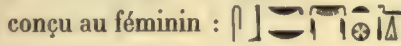
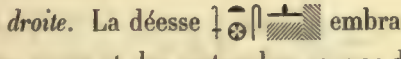
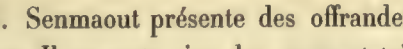
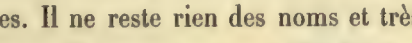
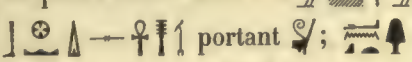
Paroi ouest. Tableau à gauche de la statue. Sebek embrasse un personnage masculin entièrement martelé ainsi que ses cartouches. Le discours de Sebek est conçu au féminin : ; il s'agit donc d'Hatshopsitou.

Tableau à droite. La déesse  embrasse un personnage masculin; il ne reste des noms et des cartouches royaux de celui-ci que  du féminin.

Paroi sud. Senmaout présente des offrandes à huit dieux disposés en deux registres. Il ne reste rien des noms et très peu des corps des quatre premiers. Les quatre autres sont :  à tête de bélier;  portant ;  coiffée de son grand bonnet à plumes;  à tête de crocodile.

Il reste fort peu de l'image et des titres de Senmaout : [image] ; le signe ☥ est ici indiscutable. On voit aussi à côté de sa tête :

[image]

Paroi nord. La disposition du tableau est la même que celle de la paroi sud. Le premier dieu, Amon sans doute, a été martelé. Viennent ensuite : 2° [image], anthropomorphe; 3° [image]; 4° [image]; 5° [image]; 6° [image]; 7° Anoukit [image]; 8° [image]. Il ne reste de l'inscription gravée devant Senmaout que [image].

Les travaux et les voyages de Senmaout nous sont assez bien connus. Nous possédons son tombeau de Cheikh Abd el Gournah, ses cônes funéraires, la statue de Berlin et la statue du temple de Maout aujourd'hui au Musée du Caire. L'inscription des rochers d'Assouan, que Senmaout fit graver lors de l'extraction des deux obélisques de Karnak, doit être datée entre le 1er Méchir an V et le 30 Mesori an VI d'Hatshopsitou. Je pense que ce texte était jusqu'aujourd'hui le plus ancien relatif à Senmaout; la chapelle de Silsileh doit lui être antérieure cependant, car le titre de [image] nous reporte à une époque où Hatshopsitou était associée à la couronne par Thoutmôsis Ier, et ne portait pas encore le titre royal de [image]. Le fronton de la chapelle de Senmaout est disposé ainsi :

[image]

« La royale fille aînée, Hatshopsitou, vivante, aimée d'Amon maître des trônes des deux mondes, roi des dieux ».

Hatshopsitou prit-elle ce titre d'aînée et fut-elle associée à la couronne par Thoutmôsis Ier après la mort prématurée d'Ouazmosou et d'Amonmosou, ou bien était-elle réellement la première de la lignée de Thoutmôsis Ier et de la reine Ahmasi? Ceci demeure encore incertain, mais ce qui me semble

à peu près défini, c'est que Senmaout fut majordome du palais d'Hatshopsitou alors qu'elle était encore jeune fille, avant qu'elle n'épousât Thoutmôsis II. Il fut alors chargé d'une mission à Silsileh. Thoutmôsis Ier était-il mort et Hatshopsitou n'était-elle pas encore intronisée, non plus que mariée? Ce sont là points qu'il faudra examiner plus tard à loisir. En tout cas, je puis assurer que ma lecture  est la seule possible. C'est donc un nouveau document que je livre aux savants qui depuis tant d'années s'occupent de l'histoire de Thoutmôsis Ier et de ses successeurs.

On sait ce que devint plus tard Senmaout et les honneurs dont sa vieillesse fut entourée. Cependant, tandis qu'il déposait sa statue dans le temple de Maout, d'après une faveur royale à lui accordée, tandis qu'il allait reposer dans son tombeau de Cheikh Abd el Gournah, sa chapelle à Gebel Silsileh subissait l'outrage du martelage. J'ai pensé dès les premiers jours que c'était à Thoutmôsis III que nous devions attribuer ces actes. J'ai maintenant quelques nouveaux scrupules qui me sont venus depuis. Je les exposerai dans les notes suivantes : *Sur l'architecte Aménôthès qui vécut sous Aménôthès III*, et sur *Maïa qui vécut sous le règne d'Harmhabi*.

Gebel Silsileh, octobre 1902.

IV.

SUR L'ARCHITECTE AMÉNÔTHÈS

QUI VÉCUT SOUS AMÉNÔTHÈS III.

Lorsqu'on parcourt les carrières et la montagne de la rive est de Silsileh, on rencontre cinq monuments, dont quatre peuvent être assurément attribués à Aménôthès III. Ils ne sont pas tous inconnus et Lepsius et Henri Brugsch en ont publié ou étudié une grande partie. Il semblerait qu'après ces deux savants, il n'y ait plus à revenir sur ces monuments; cependant, d'après mes nouvelles recherches, je pense pouvoir signaler encore quelques faits nouveaux. Étudions tout d'abord chaque monument en son entier.

Socle A (fig. 1 et 2).

Le socle A est le plus septentrional de tous. On y atteint en prenant, un peu à l'est de la stèle d'Aménôthès IV, le chemin de montagne qui mène de Fatirah, au sud, à Caioudj et à Sellouha au nord. On grimpe sur la montagne, laissant à droite une carrière; quelques minutes suffisent ensuite pour apercevoir à main gauche, à l'est, l'édicule en question. C'est un massif presque cubique mesurant 1 m. 875 mill. de hauteur et 1 m. 70 cent. de large et 1 m. 32 cent. d'épaisseur. Sa partie supérieure est ornée de la gorge égyptienne classique. Trois de ses faces sont décorées; celle de l'est est encore abrupte. La face ouest a subi une mutilation regrettable : quelque chercheur de trésor a creusé, à même la stèle qui la décore, une baie qui nous prive, environ, du tiers central des douze lignes de texte (fig. 1).

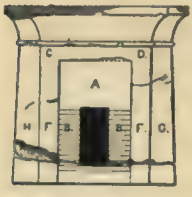


Fig. 1.

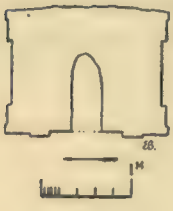
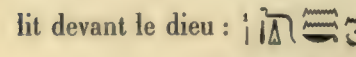
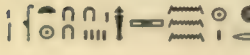


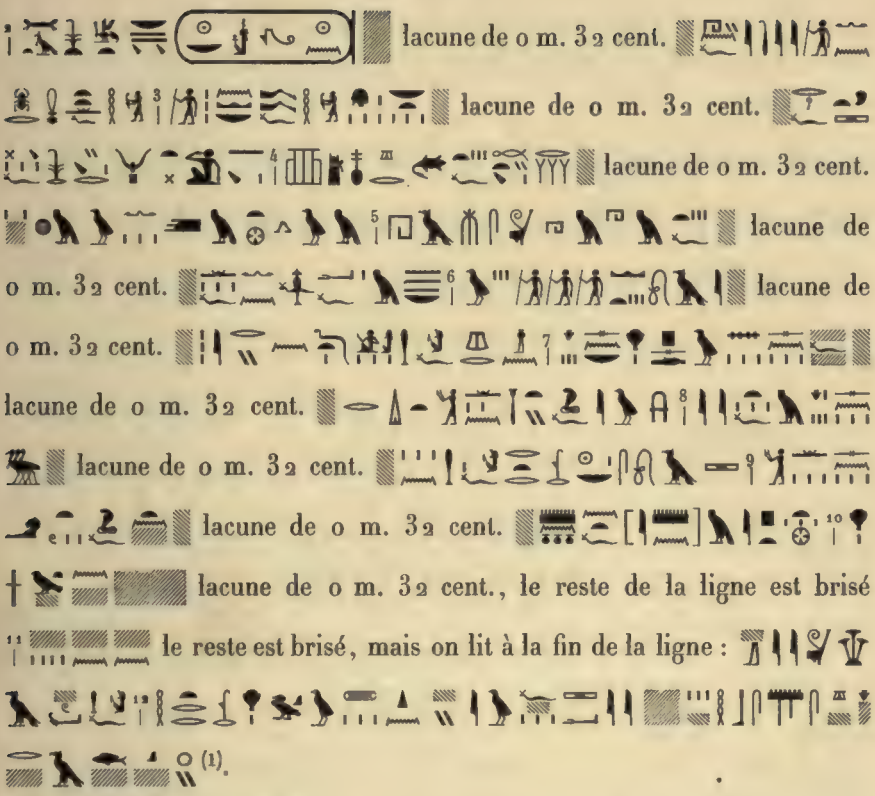
Fig. 2.

Le tableau est composé de deux scènes d'offrandes symétriques :

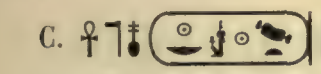
A gauche, le . Le roi, coiffé du  surmonté de l'atef, présente deux vases à Amon dont l'image a été martelée avec le plus grand soin. On lit devant le dieu : .

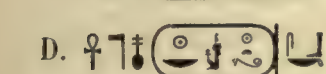
A droite, le  est vêtu et couronné de même qu'à gauche. Le dieu était un hiéracocéphale et peut-être Montou. On lit devant lui : .

Un texte de douze lignes, allant de droite à gauche, se lit sous le tableau :  lacune de 0 m. 32 cent. 



Nous divisons la porte qui est autour en fronton C-D, et en montants E-F. A gauche et à droite des montants sont deux tableaux G-H.

C. 

D. 

Les deux textes C-D sont affrontés.

E. 

F. 

(1) Cette inscription a été publiée par Lepsius, *Denk.*, II, 81.

En G et en H sont tracées trois lignes verticales au-dessous desquelles était un adorant, aujourd'hui martelé. Il portait une longue robe nouée sous le sein.

Tableau de droite :

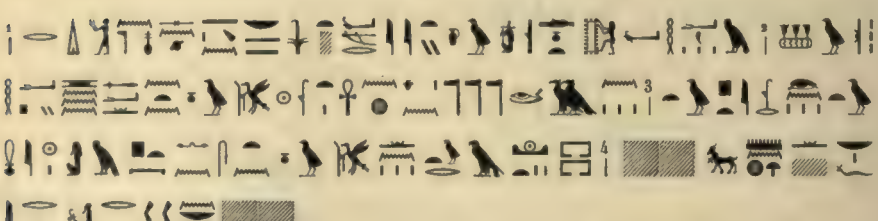


Tableau de gauche :



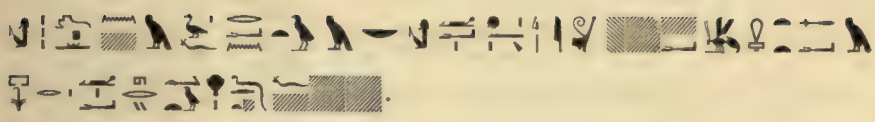
Face sud. La stèle de la face sud comporte seulement les deux cartouches  et , posés sur le  et surmontés du . Le disque  est dans le cintre. Les montants ont chacun quatre lignes verticales de texte. L'image et le nom du personnage ont été enlevés intentionnellement.

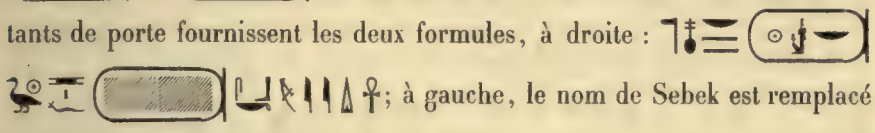
Montant gauche.



Montant droit.





Face nord. La stèle de la face nord ne porte que les deux cartouches  et , posés sur le  et surmontés du . Les montants de porte fournissent les deux formules, à droite : ; à gauche, le nom de Sebek est remplacé par celui d'Amon martelé.

Si l'on examine le plan supérieur de ce monument, on aperçoit au centre une excavation centrale qui a été faite de propos délibéré; nous verrons qu'elle avait été ménagée pour recevoir la base d'une statue d'épervier. A droite et à gauche, près la face ouest, sont les indications d'emplacement de deux objets décoratifs à base carrée; c'étaient peut-être de petits obélisques en grès, semblables à celui dont nous avons découvert le pyramidion à peu de distance de là, au sud.

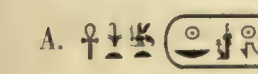
Si nous examinons la marche des martelages méthodiques qu'a souffert ce monument, nous constatons que l'ordre était de faire disparaître : 1° le nom d'Amon partout où il se présentait; 2° le cartouche du roi Aménôthès II; 3° la figure, le *ka*, les titres et le nom de l'Aménôthès qui dédia ce monument.

STÈLES B ET C.

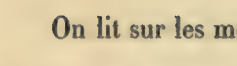
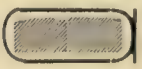
Les stèles B et C sont situées à peu de distance au sud du socle A. Elles sont mitoyennes et taillées dans la montagne, la face tournée vers l'ouest.

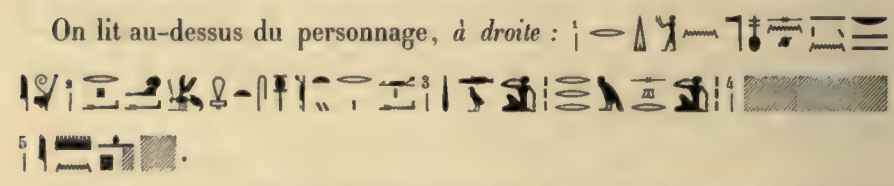
Stèle B.

Elle est en forme de porte et n'a pas de corniche. Le linteau est orné de deux lignes de texte affrontées chacune en leur milieu :

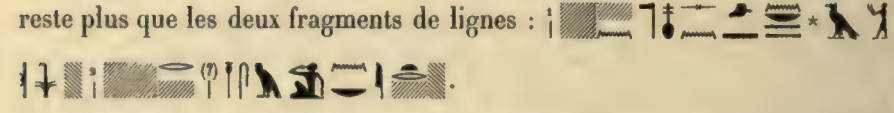
A. .

B. .

On lit sur les montants : . La stèle cintrée qui est encastrée dans la base de la porte est décorée, au centre, des deux cartouches  et , posés sur le  et surmontés du . A droite et à gauche, un personnage vêtu d'une longue robe adorait les cartouches royaux; ses deux images ont été martelées avec soin.

On lit au-dessus du personnage, *à droite* : .

A gauche : .

Le texte qui était gravé au-dessous de ce tableau a été brisé. Il n'en reste plus que les deux fragments de lignes : .

L'ordre des martelages est encore le même qu'au socle A. On a ajouté à cet outrage celui de badigeonner en *jaune orangé* la figure d'Aménôthès après sa destruction.

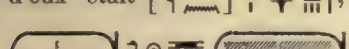
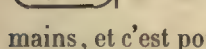
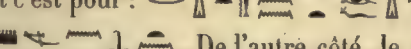
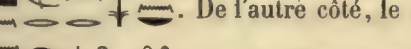
Stèle C.

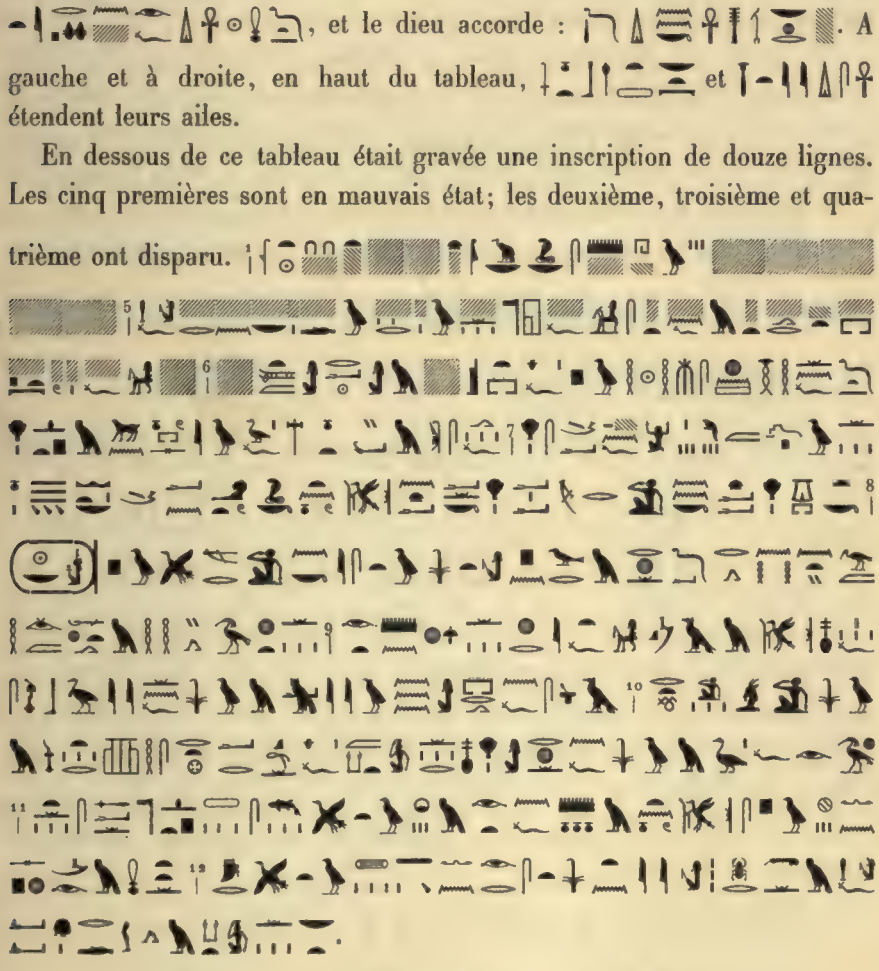
Elle est en forme de porte et surmontée d'une corniche. Le disque de Behouditi étend ses ailes sur le linteau.

Montant droit. .

Montant gauche. .

Tableau de la stèle. Dans l'intérieur de la porte, la double représentation est symétrique, mais l'image des deux dieux a été soigneusement enlevée. L'un

d'eux était , qui accorde  au . Le roi, casqué, tend deux vases dans ses mains, et c'est pour : . On lit au-dessus du roi : . De l'autre côté, le roi fait l'offrande du vin , et le dieu accorde : . A gauche et à droite, en haut du tableau,  étendent leurs ailes.

En dessous de ce tableau était gravée une inscription de douze lignes. Les cinq premières sont en mauvais état; les deuxième, troisième et quatrième ont disparu. .

CHAPELLE D.

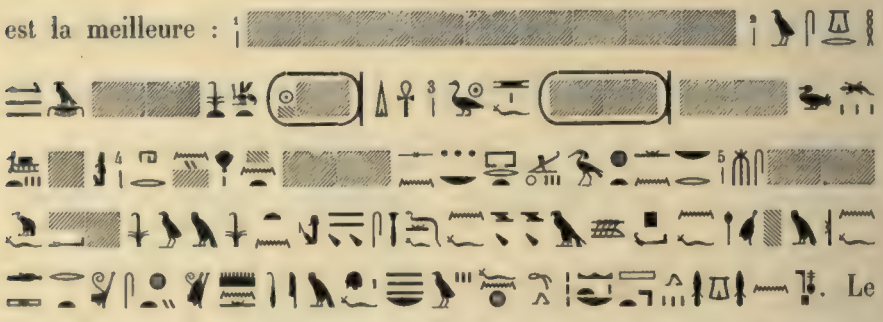
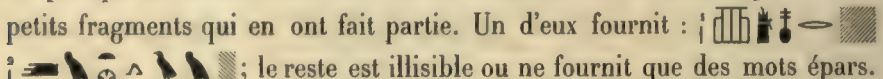
La chapelle D qui vient ensuite, au sud des monuments A, B, C, est inachevée : son plafond est brisé, et elle n'a reçu aucune inscription. Nous

avons trouvé tout à côté les fragments d'un grand épervier en grès, et, près de lui, des morceaux du *pschent* dont il était coiffé.

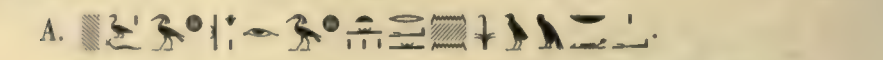
NAOS E.

Les naos E et F sont situés dans la carrière que nous avons laissée à main droite en allant au socle A.

Le naos E est situé au haut d'une petite falaise, au-dessus d'un sphinx criocéphale (voir plus loin naos F). Il n'en reste rien que des arasements et de nombreux morceaux parfois très petits, épars aux environs. Son orientation était à l'ouest. Son plan était le même que celui du naos F, mais, de plus, les deux côtés de la façade furent, en bas, décorés de stèles.

Tout ceci est en fort mauvais état maintenant. La stèle du montant nord est la meilleure : . Le tableau, aujourd'hui brisé, était semblable à celui des stèles précédentes : Aménôthès III y présentait des offrandes à Amon. La stèle du montant sud est presque anéantie, mais nous avons trouvé tout autour une quantité de petits fragments qui en ont fait partie. Un d'eux fournit :  ; le reste est illisible ou ne fournit que des mots épars.

La stèle du fond du naos est en fort mauvais état. Quelques fragments donnent :

A. .

B. .

Des fragments de bas-reliefs appartenant à ce naos se rencontrent alentour. Malgré tous nos efforts nous n'avons pu les retrouver tous ; il nous aurait fallu entreprendre un véritable déblaiement pour y arriver.

NAOS F.

Le naos F a été brisé, arraché de son socle, et nous n'avons pu retrouver son emplacement antique. Deux grands morceaux, se raccordant d'ailleurs et formant sa partie supérieure, gisent en contrebas du naos E, dans la carrière que nous avions laissée à main droite en allant au socle A. On peut y atteindre aussi sans escalader la montagne, en prenant un sentier sur la rive qui s'ouvre dans le prolongement d'une ligne fictive, menée du speos d'Harmhabi sur la rive gauche à un bouquet de palmiers doums près de la rive droite.

Dans le carrefour formé là, était un grand sphinx criocéphale enfoui que j'ai fait déblayer, et qui est autrement en meilleur état que l'anthropocéphale du bord du fleuve. A l'est, sont de grandes stèles anépigraphes, à l'ouest une autre petite stèle du même genre, et au-dessus les ruines du naos E. Au sud du naos F se trouve encore un sphinx criocéphale enfoui que nous n'avons pas dégagé.

J'ai fait rechercher les morceaux épars du naos et aussi ceux d'un grand épervier haut de 1 m. 75 cent. qui se trouvait en cet endroit.

Ce naos présente un plan singulier (fig. 3). En avant est une large façade dont les ailes débordent sur la chapelle proprement dite. La chambre est petite et basse, décorée sur ses trois parois.

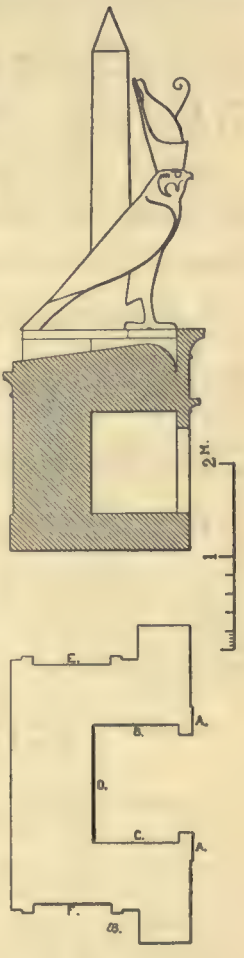
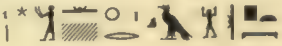
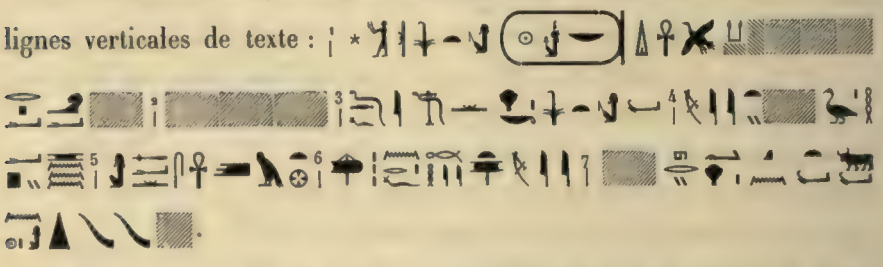


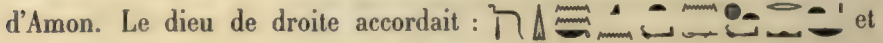
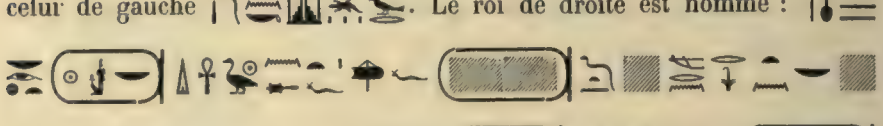
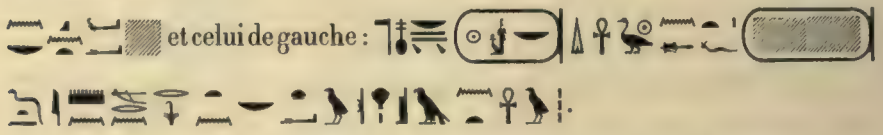
Fig. 3.

Ses faces extérieures sont ornées de stèles. Le fronton de la porte montre le disque ailé . Les montants, aujourd'hui cassés, portent les protocoles royaux , qui sont des variantes inédites du protocole d'Aménôthès III. Dans l'intérieur du naos, nous voyons sur les parois :

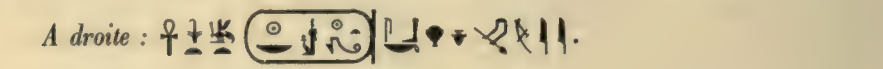
En B, à gauche, un personnage adorant a été entièrement martelé. Quatre lignes verticales de texte sont gravées devant lui : 

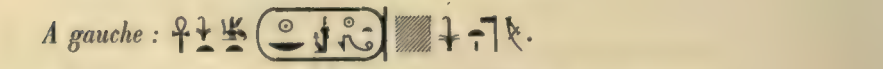


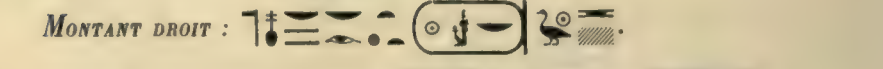
En C le tableau est symétrique. Le personnage a été martelé, et on lit sept lignes verticales de texte : 

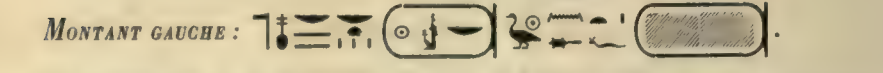
En D, il ne reste que la partie supérieure de la stèle du fond : les dieux ont été martelés, mais on a repeint plus tard, au jaune et au rouge, des images d'Amon. Le dieu de droite accordait :  et celui de gauche . Le roi de droite est nommé :  et celui de gauche : 

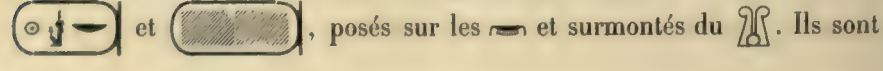
La face latérale E est décorée d'une fausse porte, dans l'ouverture de laquelle est encastrée une stèle au sommet arrondi. Le *fronton* porte deux lignes affrontées :

A droite : .

A gauche : .

Montant droit : .

Montant gauche : .

La décoration de la stèle est curieuse. A droite, sont les deux cartouches  et , posés sur les et surmontés du . Ils sont

entourés par deux sous de longues tiges . Le disque, avec une seule aile est dans le cintre.

A gauche, un personnage tout chauve adorait. Il a été entièrement martelé, ainsi que le texte qui se trouvait au-dessus de lui, mais le martelage n'a pas été assez soigneusement fait pour qu'on ne puisse, avec un bon éclairage, déchiffrer encore :

Fig. 4.

. Je ne sais pas si; dans la plus forte cassure; on peut restituer ; ceci, cependant, n'est pas impossible.

La face latérale F était décorée ainsi que la face E; mais le martelage a été beaucoup mieux fait, et le texte et le portrait d'Aménôthès sont tout-à-fait abîmés.

Ce monument présente une singularité qu'il est nécessaire de signaler. J'ai déjà indiqué, pour le socle A, que son plan supérieur portait des traces

d'emplacement d'un épervier et peut-être de deux obélisques minuscules. Le naos F, lui aussi, reçoit un couronnement pareil, à ce qu'il semble. Le naos était, selon l'usage, recouvert d'un toit en courbe qu'on connaît d'ailleurs. Ce toit ne sembla pas suffisant, paraît-il, à l'auteur du naos F : il le surmonta d'un socle central sur lequel, d'après les dimensions mêmes de l'objet, se posait le grand épervier haut de 1 m. 75 cent. que nous avons mentionné plus haut (voir figures 3 et 4). A droite et à gauche du socle central sont d'autres petits socles (B-C de la fig. 4), dont une partie a été dépiquée et indique l'emplacement d'un monument à base carrée, probablement un petit obélisque. J'avoue avoir longtemps hésité à admettre semblable chose. Il me semblait que l'épervier devait être *dans* et non *sur* le naos; mais ses dimensions sont telles qu'il s'adapte fort bien sur le naos mais ne peut même entrer dans son réduit. Et si nous refusons d'admettre cette chose, comment expliquer l'usage auquel était réservé ce socle central? Les anciens ingénieurs égyptiens ne faisaient rien au hasard, et ce n'est pas assurément le hasard qui a fait agencer le haut de ce naos d'une façon si singulière (fig. 4). D'ailleurs, dans les hiéroglyphes, nous trouvons des représentations analogues qui suffiraient à prouver nos dires : Anoupou et Sobkou sont représentés tous deux sur leur naos, dessinés de profil sur l'édicule vu de face[1].

Nous connaissons dans les musées des édicules funéraires, des surmontés du chacal d'Anoupou. Parfois, aussi, nous voyons des oiseaux, posés sur des édicules funéraires, des boîtes où étaient renfermées les *oushabtiou;* ils étaient la forme morte, l'oiseau momifié de l'Horus défunt, régnant sur les trépassés comme l'épervier régnait sur les vivants, [2]. Je pense que le naos E ne serait autre qu'un énorme hiéroglyphe royal taillé dans la montagne par Aménôthès. Il représentait le roi (voir fig. 3, en D), « seigneur des diadèmes sur le trône de l'Horus des vivants ». Cette réalisation monumentale d'un titre métaphysique était

[1] Une belle représentation de Sobkou juché ainsi se voit à Kom-Ombos. *Catalogue des Monuments de l'Égypte ancienne*, t. II, *Kom-Ombos*, 1re partie, p. 312, n° 422.

[2] A Kom-Ombos, les formes et s'échangent sans cesse.

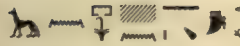
encore inconnue en de si grandes dimensions, mais elle existe parfois en bronze. Le Musée du Caire (Salle P, vitrine H, n° 1023), entre autres, possède un modèle de barque sacrée dont le naos est surmonté de l'épervier d'Horus : il en existe d'autres encore.

J'ai recueilli tous les morceaux que j'ai pu trouver du naos et de l'épervier, et, si des recherches moins rapides avaient été faites, on aurait pu, je pense, retrouver tous les morceaux de ce monument singulier.

En somme, les monuments que nous venons de signaler sont consacrés à l'adoration des cartouches royaux, à l'exaltation divine du souverain régnant, celui qui remplaçait Horus sur le trône des vivants. Aménôthès voulut-il rendre cette formule hiéroglyphique d'une façon tangible? Notre architecte s'inquiétait peu d'autre chose que de plaire à son souverain, et il n'était pas seul à considérer Aménôthès III comme un dieu[1].

Les monuments que nous venons de décrire minutieusement ont tous été faits par un Aménôthès, en l'an 35 d'Aménôthès III, pendant qu'on extrayait les pierres nécessaires aux travaux de Karnak. Les sphinx, ainsi que l'indique leur tête de bélier, devaient être employés dans le temple d'Amon. Le délégué royal était cet Aménôthès dont nous voyons le nom, le *ka* et l'image si soigneusement martelés partout où ils se rencontrent. Les titres que porte ce personnage sur ces divers monuments sont nombreux :

Socle A.

1° .

2° .

3° .

4° .

5° .

[1] *Catalogue des monuments*, t. I, p. 44, n°s 2, 3, 4; p. 28, n° 8; p. 39, n° 177; p. 62, 63; p. 90, n° 79.

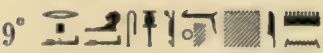
Stèle B.

6° .

7° .

Naos F.

8° .

9° .

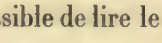
Ce sont là titres de grand fonctionnaire, et il paraît tout naturel de songer à Aménôthès, fils de Hapoui, le célèbre ministre d'Aménôthès III.

Il est difficile de penser que tout autre que lui ait pu les porter de son vivant. On sait par ailleurs qu'il était directeur des travaux du roi en ce qui concerne ses grands monuments[1], et que ses fonctions l'appelaient à Gebel Silsileh comme tous ceux qui les remplirent. Les sphinx criocéphales ébauchés, trouvés non loin de ses monuments, montrent que les travaux entrepris avaient une destination thébaine. C'est d'ailleurs à cette époque que fut bâti le temple de Louqsor, que celui de Karnak fut agrandi, et enfin, sur l'autre rive, les colosses de Memnon indiquent l'endroit où était l'Aménophium. On pourraît donc penser que c'est au cours de ses travaux à Silsileh que le puissant ministre fit tailler dans la montagne les curieux monuments que nous venons de décrire.

Cependant, dans tous les titres dont se pare l'architecte de Gebel Silsileh, nous ne trouvons pas celui de *scribe des recrues* , ni celui de *scribe royal* , ni la mention de *fils de Hapoui* , qui se retrouvent

[1] Mariette, *Karnak*, pl. 36, 37; Maspero, *Notes sur le Rapport de M. Legrain*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. II, p. 281-284.

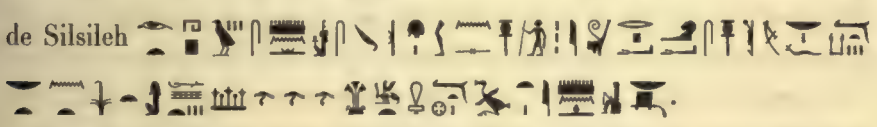
sans cesse accolés au nom de ce ministre et qui l'accompagnent encore alors qu'il est devenu dieu.

De plus, au naos F, il n'est pas impossible de lire le titre de  le « Prud'homme-Comte ». M. Maspero a déjà montré [1] que ces fonctions différaient de celle de premier ministre et que le Prud'homme-Comte, le  exerçant ces fonctions, portait le  *shenpou* [2], sorte de collier ou de bretelle, s'attachant à la longue robe montant jusqu'aux seins et se nouant derrière la tête dans une sorte de long tuyau orné du cartouche royal.

J'ai observé, depuis que j'ai lu l'article de M. Maspero, que, toujours, mais *seulement* lui, un porte le *shenpou* : on peut dire *à priori* que toute image portant cet insigne est celle d'un Prud'homme-Comte.

Or, pas plus dans les trois statues que nous connaissons d'Aménôthès, fils de Hapoui, que dans les bas-reliefs où il est représenté, au temple de Ptah thébain comme à celui de Soleb [3], nous ne le voyons porter ni ce titre ni cet insigne.

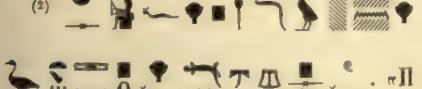
Par contre, nous les retrouvons sur une autre statue du Musée (Salle M). C'est celle d'un Aménôthès qui vécut, lui aussi sous Aménôthès III, dont il porte le cartouche gravé sur le sein gauche.

Les titres de ce personnage sont fort élevés, mais ils diffèrent de ceux du fils d'Hapoui, tandis qu'ils se rapprochent davantage de ceux de l'Aménôthès de Silsileh .

Rekhmara, qui fut aussi Prud'homme-Comte de Thèbes, avait des titres fort élevés, lui aussi, et qui ressemblent singulièrement à ceux-ci et non pas à ceux d'Aménôthès fils de Hapoui.

Je crois qu'il ne faut pas confondre ces deux Aménôthès, et il semble

[1] Maspero, *La vie de Rekhmarâ*, *Journal des Savants*, sept. 1901, p. 539.

[2]  « Il siège sur un fauteuil avec une natte sur le sol, son *collet* sur lui, un coussin de peau sous les reins », Maspero, *loc. cit.*; Newberry, *The Life of Rakhmarâ*, pl. II.

[3] Lepsius, *Denk*, III, 83 b, c.

que le fils d'Hapoui avait prévu le cas en adjoignant sans cesse la mention de sa filiation à son nom fort commun alors.

Il nous reste à savoir lequel des deux Aménôthès fit tailler les monuments du Gebel Silsileh.

Les représentations du personnage sont si mutilées, si bien anéanties, que je n'ai pu m'assurer absolument si l'architecte Aménôthès portait le *shenpou* ou ne le portait pas, s'il était le ministre ou le Prud'homme-Comte, mais je pencherais plutôt pour ce dernier.

Une question reste encore à étudier : nous avons déjà vu qu'Aménôthès IV n'oublia pas de faire marteler à Silsileh le nom et l'image d'Amon [1]. Les cinq monuments d'Aménôthès n'ont pas échappé à ces outrages. Le cartouche  est effacé partout, mais il semble que des ordres spéciaux aient été donnés concernant le dédicateur Aménôthès, car, non seulement son nom mais son *ka*  [2] et son image ont été martelés. Sur la stèle B, la figure n'a pas seulement été détruite, mais encore elle a été recouverte d'un vigoureux badigeon de jaune orange. Ces outrages sont trop bien combinés pour qu'on n'y voie pas une vengeance, une proscription complète d'Aménôthès et même la volonté d'anéantir son double, comme on le fit pour Hatshopsitou à Deir el-Bahari. On serait fort porté à priori à croire que Khouniatonou chercha à anéantir la mémoire du puissant ministre de son prédécesseur ou du gouverneur de Thèbes, qui peut-être s'étaient opposés à ses projets. Mais, comme pour Senmaout et Maïa qui remplit sous Harmhabi, après le schisme les mêmes fonctions qu'Aménôthès, je ne puis comprendre alors pourquoi Aménôthès, fils de Hapoui, possédait au moins trois statues à lui appartenant dans le seul temple de Karnak, le Prud'homme-Comte Aménôthès une autre aussi, et pourquoi elles n'ont pas été détruites à Thèbes en même temps que les images l'étaient à Silsileh.

Gebel Silsileh, 30 octobre 1902.

[1] Legrain, *Stèles d'Aménothès IV à Zernik et à Gebel Silsileh*, dans les *Annales*, t. III, p. 259. — [2] Naos A.

V.

SUR MAÏA 

QUI VÉCUT SOUS LE RÈGNE D'HARMHABI.

Une statue acéphale de Maïa a été découverte à Karnak, le 25 mars 1903, un peu au sud de l'obélisque de Thoutmôsis I^er^, tout près de l'endroit où Mariette avait trouvé jadis la statue accroupie, en calcaire blanc, d'Aménôthès fils de Hapoui[1]. La tête, l'épaule et le bras droit, la main gauche, sont brisés. Maïa était accroupi, les deux jambes croisées, tenant un rouleau de papyrus déroulé sur ses genoux. Deux plis de graisse soulignent ses pectoraux. Il portait une tunique à manches plissées, ainsi qu'un jupon, plissé lui aussi. Il a la palette d'écrivain sur l'épaule gauche et deux pains de couleur dans une coquille posée sur le genou. Le socle est entièrement rongé : le texte qui s'y trouvait a disparu entièrement.

Le cartouche d'Harmhabi  est gravé verticalement sur le sein droit. Le rouleau de papyrus portait dix-sept lignes d'un texte dont malheureusement les huit premières ont des lacunes. Ce qui reste suffit pour faire connaître « le porte-chasse-mouches à la droite du roi, directeur de tous les travaux d'Amon dans les Apitou, scribe royal, intendant du trésor, Maïa ». Ce personnage nous est connu d'ailleurs depuis le 3 février 1903, jour où fut ouvert le tombeau de Thoutmôsis IV. C'est lui qui, en l'an VIII d'Harmhabi, fut chargé de renouveler la momie du roi Thoutmôsis IV dans sa demeure auguste, qui est à l'ouest de Thèbes. Il s'acquitta de cette tâche au mois de Khoiak, en compagnie du gouverneur de la ville et comte, Thoutmôsis, fils de Hâtaï et de la dame Souhak. Le double graffito qui mentionne ces faits nous fournit encore de nouveaux renseignements sur lui. En plus des fonctions que nous indique la statue de Karnak, il était chef des travaux de la nécropole et guide de la fête d'Amon thébain. Il était, de plus,

[1] Mariette, *Karnak*, p. 57 et pl. 36, 37.

fils du sieur Waï et de la dame Ouerît[1]. Nous voyons, en même temps, combien étaient hautes les fonctions qu'il remplissait auprès du roi, puisque le gouverneur de Thèbes lui-même est sous ses ordres en qualité de secrétaire. Le discours de Maïa au roi est intéressant car il mentionne les travaux du temps et le cas que les dieux en faisaient :

« Il dit : Deux fois bon ton nom, ô roi des deux pays. T'a enfanté ton « père Amon : tu lui disposes sa maison à nouveau et stable à jamais.

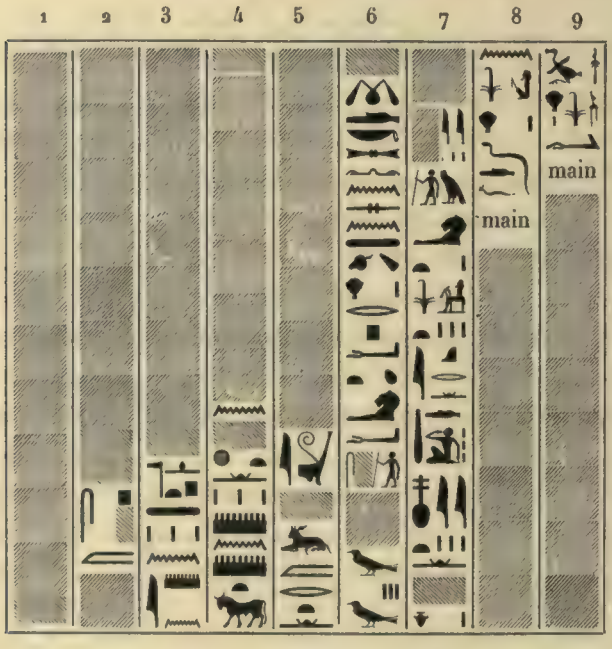
« T'ont enfanté les dieux : tu augmentes leurs provisions, tu leur construis « leurs temples qui allaient à la ruine.

« Leurs cœurs sont pacifiés par ce que tu as fait. Tu es à l'état de *khou* « accomplissant les rites.

« Ils t'ont protégé en vie, stabilité, sérénité et en centaines de mille « années de repos.

« C'est toi notre *khou* : les souffles sortent de toi : tu agis pour nos exis- « tences (?). Ton nom existe comme existe l'éternité. »

INSCRIPTION DE LA STATUE DE MAÏA.



[1] G. Maspero, *L'ouverture d'une nouvelle tombe royale à Thèbes, Le Temps,* 10 avril 1903.



Maïa joua auprès d'Harmhabi le rôle de premier ministre, tout comme Aménôthès, fils de Hapoui, l'avait rempli auprès d'Aménôthès III. Ce fut lui qui aida le nouveau roi, lorsqu'il restaura les sanctuaires détruits par Aménôthès IV, depuis les marais d'Athou jusqu'en Nubie, qu'il en refit les sculptures mieux qu'elles n'étaient auparavant, sans parler des belles choses qu'il y accomplit, si bien que Râ se réjouit en les voyant. Ce qu'Harmhabi y découvrit gâté d'auparavant, il le remit en place, érigeant pour une statue qui manquait cent statues de figure exacte en pierre de prix. Il inspecta les villes des dieux qui étaient ruinées en cette terre, et il les installa telles qu'elles avaient été au moment de la première Énnéade, et il leur alloua des biens et des offrandes pour chaque jour, ainsi qu'une vaisselle sacrée toute d'or et d'argent; il les peupla de prêtres, d'hommes du livre, de soldats bien choisis, et il leur assigna des champs, des bestiaux, tout l'appareil nécessaire à prier Râ chaque matin [1].

[1] Cf. Maspero, *Histoire ancienne*, t. II, p. 346.

C'est sous la direction de Maïa qu'un sculpteur encore inconnu exécuta le groupe d'Amon et de Maout, dont Mariette a retrouvé plus tard l'admirable tête à laquelle il donna le nom de Taïa, le Khonsou découvert en 1900, l'Harmhabi de granit noir qui est au Musée du Caire [1], et l'Amon et Harmhabi de Turin, pour ne citer que les principaux chefs-d'œuvre qui illustrent cette période de l'histoire de l'art égyptien.

Le temple d'Atonou est livré à la démolition, la restauration des monuments thébains, qui ont tant souffert lors du schisme d'Aménôthès IV, est commencée, et les deux pylônes les plus septentrionaux de Karnak sont entrepris. Le gros œuvre de ces monuments fut fourni par les matériaux, généralement de petites dimensions, qui avaient servi à l'édification du temple d'Atonou; mais il n'en fallut pas moins reprendre les travaux aux carrières de Gebel Silsileh, qui avaient été abandonnées depuis l'an VI d'Aménôthès IV.

Il y a à Gebel Silsileh un monument, le spéos d'Harmhabi, qui est peu connu des égyptologues. Je l'ai entièrement copié, voici bientôt dix ans, et je le publierai *in extenso* quelque jour, s'il plaît à Dieu. Très peu en a été publié, et c'est grand dommage, car, servant encore aujourd'hui d'étable pour les bestiaux des indigènes, il est à craindre qu'il ne se ruine de plus en plus. Au fond du sanctuaire s'y détachent six figures qui sont, en allant de gauche à droite : Sobkou, Maout, Amon, Khonsou, Harmhabi et Thoti. Sur le socle de ce groupe de dieux, l'architecte qui creusa le monument dans la montagne grava quelques lignes de dédicace, qui auraient dû garder son nom à la postérité; mais, partout où ce nom fut gravé, il a été martelé sans rémission.

Dédicaces à Maout et à Sobkou :



; la sixième ligne est entièrement martelée.

[1] Cf. Maspero, *Histoire ancienne*, t. II, p. 348, où l'image et la bibliographie de ce monument sont données.

Dédicaces à Amon, Khonsou et Thoti :

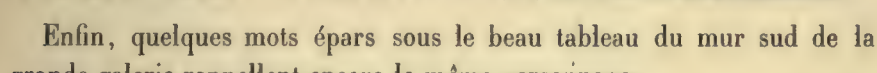


; la sixième ligne est complètement mutilée.

On lit encore, sur la paroi sud du même sanctuaire, en dessous des tableaux :

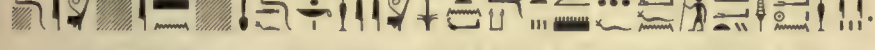


. Et sur la paroi nord :

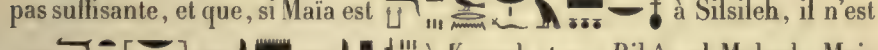


.

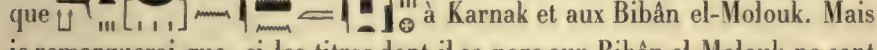
Enfin, quelques mots épars sous le beau tableau du mur sud de la grande galerie rappellent encore le même personnage :



Ces textes me semblent appartenir à Maïa, et je pense qu'il est l'auteur du spéos de Silsileh. On pourrait objecter que la similitude de titres n'est pas suffisante, et que, si Maïa est



à Silsileh, il n'est que



à Karnak et aux Bibân el-Molouk. Mais je remarquerai que, si les titres dont il se pare aux Bibân el-Molouk ne sont pas identiques à ceux de Karnak, nous avons cependant affaire au même personnage qui, selon l'emploi qu'il remplissait, le remplissait en vertu du titre spécial qui lui était délégué *ad hoc*. Maïa est chef de tous les travaux d'Amon dans les Apitou quand il est à Karnak, chef des travaux de la nécropole quand il est préposé pour aller renouveler la momie de Thoutmôsis IV, et chef des grands travaux de son maître en tous ses monuments excellents quand il va à Silsileh et que, tandis que l'on tire de grands blocs de la montagne, il creuse le spéos d'Harmhabi.

Objecterait-on aussi qu'il est singulier que le Maïa dont on grattait le nom à Silsileh reçût la faveur royale de déposer sa statue dans le temple de Karnak, et que cette statue y ait été pieusement gardée? Je sais au moins deux personnages de même rang, Senmaout et Aménôthès, et nous l'avons vu dans les deux notes précédentes, qui eurent aussi leurs statues à Karnak, et dont cependant l'image, le nom et même le *ka* ont été martelés à Gebel Silsileh. Quelles ont été les raisons de ces martelages? Pour Senmaout, j'avais accusé Thoutmôsis III, pour Aménôthès j'avais accusé Khouniatonou, mais pour Maïa j'avoue être assez embarrassé. Faudrait-il reprendre l'ancienne hypothèse de Birch [1] et de M. Ed. Meyer [2], admettre Ramsès Ier détronant Harmhabi et, par contre-coup, faisant supprimer le nom de Maïa à Silsileh, ou mieux faut-il penser à Khamoïs, à Psarou et à Panehesi lors de leurs excursions à Khennou pour les fêtes du Nil? Ceci est bien compliqué. On doit pouvoir expliquer ces martelages des noms des architectes Senmaout, Aménôthès et Maïa d'une façon très simple, mais j'avoue ne l'avoir pas encore trouvée [3].

Karnak, 8 avril 1903.

VI.

LA NÉCROPOLE ARCHAÏQUE DU GEBEL SILSILEH.

C'est en février 1897 que je découvris, sur la rive est du Nil, la nécropole archaïque du Gebel Silsileh; elle n'avait jamais été fouillée jusqu'alors. Les tombes se trouvent au nord du massif des carrières, près

[1] Birch, *Inscription of Haremhebi on a Statue at Turin*, dans les *Transactions de la Société d'Archéologie biblique*, t. III, p. 191.

[2] Ed. Meyer, *Die Stele des Horemheb*, dans la *Zeitschrift*, 1875, p. 148-149.

[3] Depuis que ces lignes ont été écrites, j'ai examiné la coudée royale de Paris. Le texte qu'elle porte est ainsi conçu : . J'identifie ce Maïa avec le nôtre, ce qui permet de dater la coudée de l'époque d'Harmhabi. Celle de Turin porte le cartouche de ce roi et est de longueur identique à celle de Paris.

de la stèle d'Aménôthès IV et d'un arbre ombrageant la Sebil Caïoudj, pas bien loin de la limite des terres cultivées. Pendant les trois jours où nous y fouillâmes, nous y découvrîmes une très grande quantité de vases rouges et noirs, quelques vases peints et différents objets, qui ont été étudiés et reproduits par M. de Morgan dans ses *Recherches sur les Origines de l'Égypte*, t. II, p. 42 et fig. 156, 465, 473, 474, 475, 866.



Fig. 5.

En partant, je consignai la garde de la nécropole à l'omdeh de Caïoudj, qui s'engagea par écrit à écarter les fouilleurs clandestins. En revenant cette année, j'ai constaté que rien n'avait été fait de ce côté, et qu'après nous, des chercheurs d'antiquités avaient pillé le peu de tombes qui restaient encore à ouvrir. J'ai fait faire quelques sondages pour m'assurer si la nécropole s'étendait encore plus au sud et au nord que je ne le pensais tout d'abord. Il y a, de fait, quelques tombeaux dans la direction



Fig. 6.

de Caïoudj. Ils sont fort pauvres, et nous n'en avons tiré que quelques vases, dont un seul mérite d'être mentionné.

C'est une sorte de marmite (fig. 5), munie de quatre petites anses, qui fut posée à peine sèche dans la tombe, si bien que le poids du remblai l'a écrasée quelque peu sur un de ses bords. Elle mesure 0 m. 19 cent. de haut et 0 m. 18 cent. de large. La terre est fine, grise, sans engobe. Elle est

décorée de dessins rouge violacé assez curieux. L'artiste nous a représenté des luttes de gazelles, des poissons, un crocodile, une autruche assez adroitement dessinés. Deux bateaux naviguent au-dessous de cette zoographie; chacun d'eux porte une enseigne  et qui sont à ajouter à celles que nous connaissions déjà (fig. 6).

J'ai aussi trouvé, sur le sol, une très jolie pointe de flèche en silex taillé large d'un centimètre.

Gebel Silsileh, 24 octobre 1902.

VII.

LE SHATT ER RIGAL (SABAH RIGALEH).

MM. Eisenlohr et Petrie ont copié et publié les inscriptions si curieuses du Shatt er Rigal. Je les ai recopiées, à mon tour, entièrement, en janvier 1895, et j'espère les publier un jour.

Outre le grand tableau représentant Mentouhotpou II recevant l'hommage de son successeur Antouf[1], quelques textes me semblent fort intéressants. M. Petrie a signalé deux cartouches gravés presque à ras de terre, sur un plan de rocher. Il a lu : . Déjà, en 1895, j'avais beaucoup hésité à adopter la lecture du premier cartouche donnée par le savant archéologue. J'ai examiné de nouveau ces deux cartouches. La lecture du second  n'est pas douteuse. Mais pour le premier je crois lire  ou  ou , et je serais porté à y reconnaître ainsi le Pharaon de la VI[e] dynastie , mentionné dans la table d'Abydos. Hotpou  serait donc le nom de , fils du Soleil, de ce Pharaon, que nous ne connaissions pas encore[2].

[1] *A Season in Egypt*, p. 15 et n° 430, et *Ten Years Digging in Egypt*, cf. Maspero, *Histoire ancienne*, t. I, p. 463. — [2] Voir *Livre des Rois*, p. 67.

Quand M. Petrie copia ces inscriptions et que, ensuite, je les recopiai à mon tour, les fouilles de Negaddéh et d'Abydos ne nous avaient pas révélé les monuments des premières dynasties archaïques, et l'identification du graffito ci-contre (fig. 7) était difficile. Maintenant ce nom d'Horus peut être hardiment placé parmi les monuments archaïques d'Égypte.

De même quel est cet  dont le nom semble entouré d'un cartouche (fig. 8)? Et enfin, comment lire cette autre inscription n° 9 dont le style suffirait aujourd'hui à nous convaincre de sa haute antiquité? D'après ce document, on peut voir que, dès les époques les plus reculées, le ouady du Shatt er Rigal était fréquenté. C'était alors, et c'est encore, une tête de route de caravane. Dans une « Étude sur les Agabahs » que j'ai présentée en 1897 à l'Institut Égyptien et qui parut dans son *Bulletin* en 1898, j'ai tenté de montrer quel intérêt archéologique s'attachait à l'étude des routes de caravanes, et, en particulier, de celles qui relient la vallée du Nil avec les oasis qui s'échelonnent du nord au sud, à quelques jours de marche à l'ouest de la rive du fleuve.



Fig. 7.

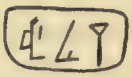


Fig. 8.



Fig. 9.

Toute route de caravanes à travers le désert libyque aboutit à une *âgabah*, ou ravin en pente permettant d'atteindre le haut de la falaise. En bas de l'*âgabah*, surtout quand une vallée y mène, se trouve généralement une nécropole archaïque. Je citai les *âgabahs* d'Abydos, de Ballas, de Zawaïdah, de Toukh, d'El Amrah, de Negaddéh, etc. auprès desquelles ont été découverts des cimetières de cette époque. D'autre part, j'ai cherché à montrer qu'on pouvait passer de l'analyse à la synthèse, et, dans mes « Renseignements sur la nécropole de Tounah et l'emplacement de Tanis Superior »[1], j'ai pu, grâce aux principes que j'avais établis, indiquer l'emplacement de la nécropole de Galdeh et l'identifier. Au sud d'Edfou, les routes de caravanes et leurs *âgabahs* sont nombreuses. C'est tout d'abord, à quelques kilomètres au sud, au bout de la digue d'Abou Kandil, le

[1] *Annales du Service des Antiquités*, t. I.

Bir el Hagar, d'où part une route de caravanes vers l'oasis de Khargeh en passant par Gourgour. A l'orée se trouve une sorte de fausse pyramide, haute de cinq mètres environ, de destination funéraire très probable, autour de laquelle je n'ai pu fouiller encore, mais où des tombeaux sont à prévoir. Tout près de là, à peine à un kilomètre au sud, au village de Genamieh, tant sur la montagne que près des terres labourées, j'ai trouvé des tombes qui présentent ces caractères spéciaux : la fosse est peu profonde et renforcée, sur ses parois, de pierres plates posées verticalement, affleurant au sol par leur tranche supérieure. Des dalles couvrent la fosse où le squelette s'allonge tourné vers le nord. Au-dessus, des pierres ont été amoncelées, formant monticule; c'est un dolmen en petit. Tant sur la montagne qu'auprès du village, les résultats furent si minces que j'abandonnai ces recherches (1894). Cependant, tout près du village, un kjœkenmœdding nous fournit des débris de cuisine, de belles valves de coquilles fluviatiles, et des silex taillés.

En allant plus au sud, passé El Hassaïa, près de Ouagaddah et de Nougaba, on rencontre la route de caravane allant d'Esneh à Farès et passant par le Bir el Hagar, Gourah, Negh'aboug'houd et El Hassaïa, pour de là s'enfoncer de nouveau au milieu des collines. De chaque côté de la route sont des tombeaux. Et dans tout le pays de Ramadi, chaque *âgabah* est voisine d'une nécropole. Il y en a une à l'ouest de Dérémieh, une à El Akarmieh, une à Abou Machali, à l'orée de la route qui mène au Gebel Hétemat dans le désert, en croisant le chemin d'Esneh à Farès, une à Karablé, une à Raoualieh. Nous rencontrons ensuite El Hosch, puis le Gebel Abou Chégueur avec le beau Khor es salam, le Gebel Abou Gorâb, où, entre le Khor Daba et le Khor el Ouaza, j'ai rencontré des textes grecs en boustrophédon malheureusement presque illisibles.

Au sud du Khor el Ouaza, jusqu'au Khor el Gorab el Baharieh, j'avais noté, en 1895, des tombes vides et une nécropole inviolée. Je n'ai pas revu cet endroit, mais il est à craindre que cette nécropole ne soit pillée aujourd'hui. Cette idée m'est venue en passant au Khor el Gorab el Goublieh. Là, comme aux points que j'ai déjà cités, est une *âgabah* et aussi une nécropole archaïque. Elle a été pillée depuis peu. Les tombes étaient petites, quelques-unes comme celles de Genamieh, quelques unes ovoïdes, creusées dans la glaise, entre les blocs de grès. Toutes étaient recouvertes

de dalles non taillées, surmontées d'un petit monticule de pierres. Les tombes, quoique petites, étaient riches et j'ai recueilli des fragments d'un vase portant le feston caractéristique des poteries archaïques, puis d'autres morceaux rouges et noirs datant, eux aussi, cette nécropole. Les gens du pays prétendent que ces fouilles sont faites de nuit, par des gens de Gournah; en tout cas, la majeure partie des tombes est violée, mais il resterait encore à trouver beaucoup dans cet endroit.

Poussant plus au sud, nous arrivons enfin au Shatt er Rigal. Au sud de l'entrée de l'Ouady, au-dessous de deux tombeaux creusés dans la montagne, s'étendant sur les premiers ressauts du sol jusqu'au terrain cultivé, et allant jusqu'au Khor Oualadi et peut-être au Khor Sâàd, est une vaste nécropole identique d'aspect avec celle de Khor el Gorâb. Elle n'a jamais été fouillée. Les tombes sont indiquées par des monticules de pierres amoncelées. Parfois un paysan, cherchant du *tafla* pour amender son champ, vient, gratte le sol et, rencontrant des os humains, laisse là sa besogne et s'en va plus loin. Mais personne n'y a encore fouillé; quand le Service des Antiquités le voudra, nous aurons là un champ de recherches absolument vierge.

Enfin, en poussant plus au sud encore, un peu au nord d'Hammâm, on trouve, enfouie dans le sol, une masse de grosses briques crues, puis un bain romain avec conduites d'eau souterraines, et enfin, au sud de l'entrée de l'Ouady, encore une nécropole archaïque.

J'ai cité dans une petite région de l'Égypte ces nombreux exemples de nécropoles archaïques à l'orée des ravins s'enfonçant dans le désert, auprès des *âgabahs* et des têtes de route, pour montrer une fois de plus quel parti on pourrait tirer de l'étude des *âgabahs* au point de vue archéologique.

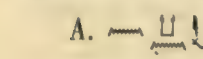
Edfou, 5 novembre 1902.

VIII.

SUR SEBEKTITIOU.

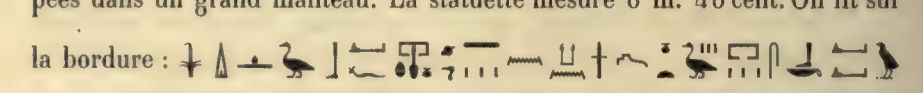
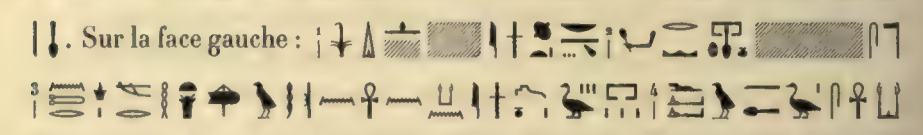
« Le monument le plus ancien qui ait été trouvé à Karnak est une table à libations aujourd'hui au Musée de Boulaq et sortie des fouilles de M. Mariette; elle est au nom d'un particulier. On avait ainsi le droit de déposer dans les temples certains objets tels que statues, tables à liba-

tions, etc. très probablement comme ex-voto. Voici l'inscription de la table à libations de Karnak :

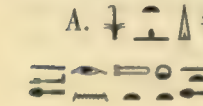
A. 

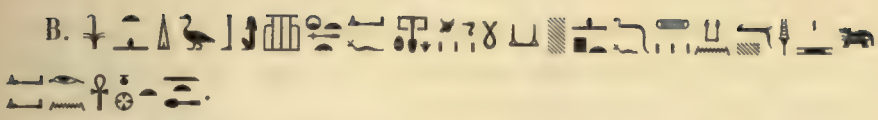
B. 

« A la personne de son père Râsânx-ka, le véridique, fils de Tet, la véridique. — A la personne du commandant de *hâ*, Sebek-tata, fils de Anxet, la véridique » (E. de Rougé, *Étude des monuments du massif de Karnak*, dans les *Mélanges d'archéologie*, t. I, p. 56).

Une statuette assise, portant des noms semblables, est sortie des décombres qui cachaient la porte de Thoutmôsis Ier et d'Aménôthès II, le long du mur d'enceinte ouest du temple de Montou. La partie supérieure du personnage est brisée, et il ne reste que les jambes, étroitement enveloppées dans un grand manteau. La statuette mesure 0 m. 40 cent. On lit sur la bordure : . Sur la face gauche : . Sur la face droite : .

J'ai cherché, en vain, à Ghizeh, le monument dont parle M. de Rougé. La seule table d'offrande du Musée où sont mentionnés ces personnages (après renseignements pris auprès d'Ahmed bey Kamal, qui fait le catalogue de ces monuments, et après d'attentives recherches personnelles) est celle qui porte le n° de Catalogue 23047, n° d'entrée 22193. Elle est décrite par Mariette dans le *Catalogue général des monuments provenant d'Abydos*, t. III, p. 517, sous le n° 1358, et elle provient de la nécropole du nord, zone du nord-est. Deux lignes d'hiéroglyphes la décorent :

A. 

B. 

Malgré la différence orthographique du nom de la mère de Sankhkari,  pour , je ne puis croire que le monument cité par M. de Rougé soit autre que le n° 23047 copié plus haut. Dans ce cas, nous devons changer le lieu d'origine que lui attribuait M. de Rougé.

IX.

SUR UNE *OUABIT* EN ALBÂTRE.

Nous avons rencontré les morceaux de ce monument dans la salle à deux colonnes polygonales située au nord-ouest du « jardin botanique » de Thoutmôsis III. Un fragment de cartouche semble permettre de le dater du règne de ce roi. Une inscription avait été gravée sur les faces. Voici ce qu'il

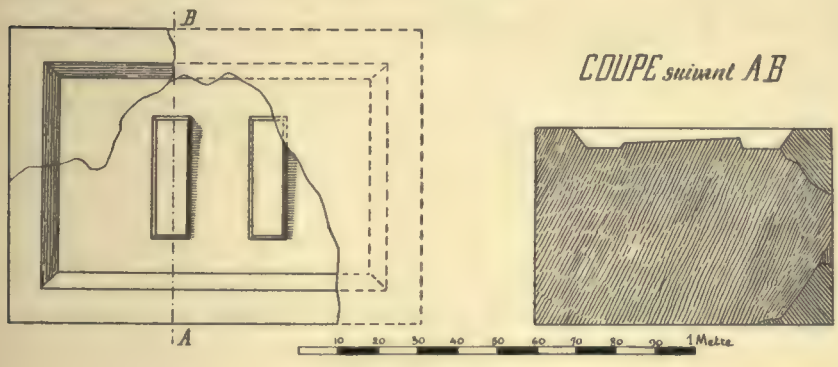
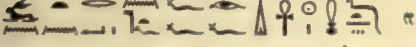


Fig. 10.

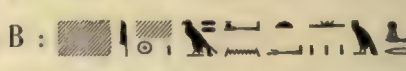
en reste : C.  D. 

 « . . . pour son monument à son père Amon, maître des trônes des deux mondes, chef des dieux, il lui a fait une *ouabit* en albâtre de Ha-noub. Elle est pour l'usage des divins pères. » Il est assez difficile de dire à quoi servait ce monument. Au centre sont

deux sortes de rehauts, dont le plan supérieur est incliné quelque peu; le reste est brisé. Le mot était connu déjà : le croquis reproduit sur notre figure 10 fera connaître l'objet lui-même.

X.

SUR UN FRAGMENT D'OBÉLISQUE.

Ce fragment d'obélisque a été trouvé au sud du VIII[e] pylône dans les déblais. Il est de granit noir. Ses quatre faces sont gravées. On lit en A : , en B : , en C : , en D : .

Ce fragment provient-il d'une réduction, ou bien faisait-il partie de ce « très grand obélisque » dont parle le texte D ? Dans ce cas, ce serait le plus petit de tous les grands obélisques connus, car il ne mesure que 0 m. 103 mill. de côté, et la hauteur du fragment n'est que de 0 m. 13 cent. Le style des hiéroglyphes me semble permettre de le dater de l'époque saïte.

G. Legrain.

SARCOPHAGES ÉGYPTIENS

TROUVÉS

DANS UNE NÉCROPOLE GRÉCO-ROMAINE,

A TEHNEH

PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE,

MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES.

Cette brève notice n'est pas un compte-rendu des fouilles que nous avons entreprises à Tehneh, cet hiver, M. Pierre Jouguet et moi. Elle n'a d'autre objet que de fournir quelques renseignements sur la découverte de sarcophages égyptiens renfermant des momies d'Osiris, trouvés dans une nécropole gréco-romaine, et datant vraisemblablement du I^er^ ou du II^e^ siècle de notre ère.

Le site antique de Tehneh se présente ainsi : un étroit *wadi*, orienté du nord au sud, s'étend entre la chaîne Arabique et une falaise haute de 20 à 25 mètres, qui le sépare, comme un écran, de la vallée du Nil. L'entrée, au nord-ouest, en est presque fermée par le *Kôm*, dont la masse imposante domine la plaine qui descend au fleuve, et attire même les regards de ceux qui naviguent sur le Nil. Le *Kôm* se confond sans transition, au sud-ouest, avec la falaise, où des tombeaux, en forme de cavernes (*spéos*), avaient été creusés par les Égyptiens, et furent plus tard utilisés par les Grecs : tous d'ailleurs ont été pillés. A l'est, une pente légèrement inclinée monte jusqu'à mi-hauteur de la colline. La partie de ce versant qui regarde l'extrémité septentrionale du *Kôm* a été récemment fouillée, mais

est loin d'être épuisée. Plus loin, vers le sud, le terrain, dont les discrets vallonnements dénonçaient à un œil exercé l'existence d'une nécropole,

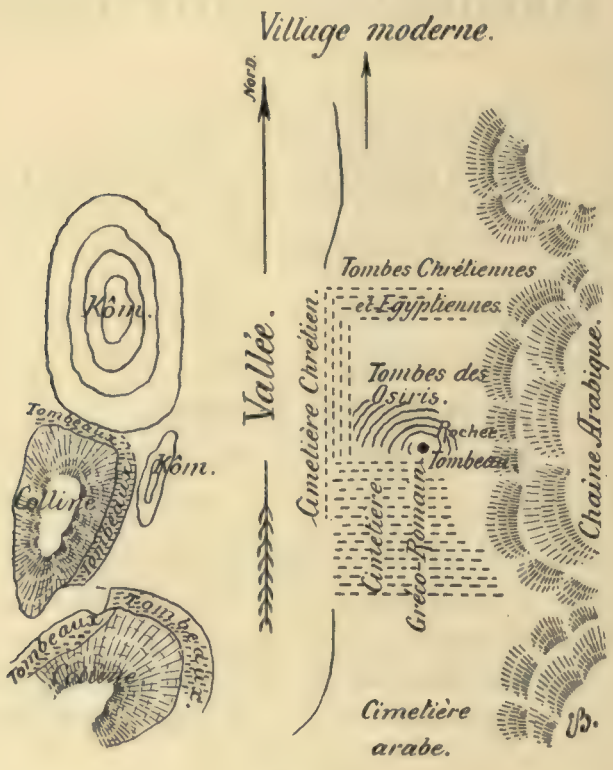


Fig. 1.

semblait, quand nous y arrivâmes, à peu près intact. C'est sur ce point (fig. 1) que nous fîmes porter nos recherches.

Nous découvrîmes en premier lieu une nécropole chrétienne, longue de 130 mètres, large seulement de 25. Elle était suivie d'un cimetière gréco-romain, beaucoup plus vaste et s'étendant, semble-t-il, jusqu'au cimetière musulman : nous arrêtâmes nos fouilles, cette année, à quelque cent mètres de ce dernier. A peu près sur la limite de ces deux nécropoles, à 80 mètres au-dessus de la rangée inférieure des tombes chrétiennes et grecques, se dresse un rocher, détaché de la montagne depuis des siècles, dans lequel on avait ménagé un tombeau, que nous trouvâmes violé.

C'est autour de ce rocher, et notamment dans la partie qui le sépare du cimetière chrétien, que furent ouvertes du 19 au 27 mars, puis les 9 et 10 avril, soixante-dix ou quatre-vingts petites tombes, creusées dans le roc (*gebel*), à une profondeur d'environ 0 m. 60 cent. Ces tombes contenaient tantôt une cuve rectangulaire en pierre, tantôt une cuve ellipsoïde, en terre cuite. Le couvercle, dans le premier cas, se composait de deux blocs de pierre, juxtaposés et soigneusement cimentés sur les bords; dans le second cas, il était en terre cuite, comme la cuve elle-même, et d'une seule pièce. Un troisième type, qui ne se rencontra, il est vrai, qu'une seule fois, est le couvercle monolithe, sculpté, avec une représentation du scarabée portant sur sa tête le disque solaire (pl. I, A). Les cuves, dont la longueur varie entre 0 m. 70 cent. et 0 m. 82 cent., et la hauteur entre 0 m. 25 cent. et 0 m. 30 cent., épousaient à ce point les formes de la tombe et adhéraient si fortement aux parois de celle-ci, qu'il fut difficile d'en retirer plus d'une dizaine en bon état. Quelque bien fermées qu'elles fussent, elles n'avaient cependant pas toutes résisté à l'humidité : chaque année, en effet, vers février, si l'on en croit les gens de Tehneh, l'eau descend en torrents du plateau Arabique et couvre la plaine un ou deux jours, avant d'aller se perdre dans le Nil. Vingt-huit des cuves n'avaient pas souffert de cette lente infiltration, et se présentèrent absolument intactes.

Chacune d'elles renfermait un petit sarcophage en bois de sycomore, affectant la forme d'une momie à tête d'épervier (pl. II). Le sarcophage est peint, en jaune, en noir, ou en bleu; la tête est généralement de même couleur que le corps, mais dans une dizaine de cas elle est dorée. Un grand nombre de ces sarcophages portent soit sur la face supérieure, soit sur les deux faces, des représentations de génies funéraires, de scarabées, et un texte très court en caractères hiéroglyphiques; aux pieds, le signe d'éternité (Ω). Sur quelques-uns le fabricant a peint une sorte de plastron bariolé, assez semblable aux plastrons des momies ptolémaïques. Enfin, les sarcophages les plus soignés sont couverts, comme d'un réseau, de guirlandes et de couronnes funéraires.

Ils ne sont pas tous de mêmes dimensions. Ceux qui furent trouvés le plus près du rocher sont longs de 0 m. 58 cent., larges de 0 m. 20 cent.; ceux des rangées inférieures sont de plus grande taille et mesurent 0 m. 62 cent. sur 0 m. 24 cent. En outre, autour des premiers, se trouvaient quatre boules

en résine, peintes en jaune ou en gris, deux à la tête, deux aux pieds, consacrées chacune, comme l'indique l'inscription qu'elles portent, à l'un des quatre fils d'Horus faisant fonction de veilleurs aux quatre points cardinaux; autour des seconds, c'étaient quatre têtes de lion, en terre crue, qui remplissaient le même office.

Le mode de fermeture de ces caisses est le même que celui des cercueils de momies humaines; la partie supérieure s'adapte à la partie inférieure au moyen de tenons s'emboîtant dans des mortaises, et retenus par des chevilles en bois. Le couvercle enlevé, voici quelle est la disposition intérieure du sarcophage : une pseudo-momie d'Osiris est couchée au fond du cercueil; la momie est faite de résine, enduite d'une couche de goudron. Comme il est facile de le constater sur plusieurs exemplaires particulièrement bien conservés, le corps du dieu, moins la tête, était primitivement enserré dans un linceul de toile jaunâtre, portant un texte en hiératique; à travers le linceul, on devine le phallus dressé du dieu; mais, je le répète, il ne reste généralement que des lambeaux de cette étoffe. Au milieu de la poitrine est fixée une main, dont les doigts repliés et tournés vers la droite tiennent un fouet et un crochet, symboles de l'autorité souveraine. La tête est couverte d'un masque et du diadème *atef,* coiffure spéciale à Osiris : la main, le fouet, le crochet, le masque et le diadème sont en cire jaune, noire, ou rouge foncé. Ces pièces ont été exécutées avec une grande habileté et même un certain goût : le masque, en particulier, avec ses yeux grands ouverts et peints en blanc, ses lèvres fines, sa longue barbe effilée, est empreint d'une réelle expression de calme majestueux (pl. I, B).

Un gros scarabée en cire, finement modelé, ayant comme support une boule aplatie de résine goudronnée, remplit l'intervalle qui sépare la tête de l'Osiris du bord du cercueil. A droite et à gauche, à la hauteur des bras et des jambes, quatre figurines de même composition que la momie osiriaque, et, comme elle, enserrées dans une gaîne de toile, se pressent contre le corps du dieu. Les masques en cire de ces petites momies représentent les quatre génies funéraires, les génies des quatre maisons du monde, à tête humaine, à tête de cynocéphale, de chacal et d'épervier. Pour compléter ce mobilier funéraire, certains sarcophages contiennent deux petits vases à parfums, en albâtre, hauts de 0 m. 04 cent. Il n'est pas rare non plus de trouver dans le cercueil un petit cône mou et blanchâtre, simulant le pain

destiné à la nourriture du divin mort. Notons enfin la présence, dans chaque sarcophage, de huit *uræus,* en cire, repliées trois fois sur elles-mêmes, la partie antérieure dressée, prêtes à l'attaque, telles qu'on les voit sur certaines coiffures royales ou divines, et, par exemple, sur le diadème de nos Osiris.

J'ai distingué plus haut, suivant leur taille, deux sortes de sarcophages. Les Osiris couchés dans les premiers mesurent 0 m. 45 c. sur 0 m. 13 c., les figurines 0 m. 12 cent., les scarabées 0 m. 06 cent., les serpents 0 m. 4 c. Les Osiris renfermés dans les seconds, 0 m. 50 cent. sur 0 m. 16 cent., les figurines 0 m. 15 cent., les scarabées 0 m. 08 cent., les serpents 0 m. 06 cent.

Huit de ces sarcophages, ainsi qu'une dizaine d'Osiris avec leurs accessoires funéraires, mais sans sarcophages, sont actuellement au Musée du Caire; le reste de la trouvaille (vingt sarcophages, une trentaine d'Osiris, des fragments du mobilier de ces tombes, quelques statuettes en bronze d'Isis et d'Osiris) est destiné au Louvre et aux musées égyptologiques de France. Un petit rouleau de papyrus copte, du I^er^ ou du II^e^ siècle de notre ère, qui fut trouvé dans l'un des tombeaux, sur le couvercle d'un sarcophage, prendra place dans les collections de la Bibliothèque Nationale, quand M. Pierre Lacau l'aura publié.

Je laisse à de plus compétents que moi le soin de tirer les conclusions de cette découverte, que j'ai voulu seulement signaler à l'attention des égyptologues.

Le Caire, 3 mai 1903.

Gustave Lefebvre.

FOUILLES À TEHNEH

PAR

M. AHMED BEY KAMAL.

Tehneh a succédé à une ancienne ville dont les ruines se trouvent à l'entrée d'un vallon, contre la montagne est (fig. 1). Cette montagne forme un

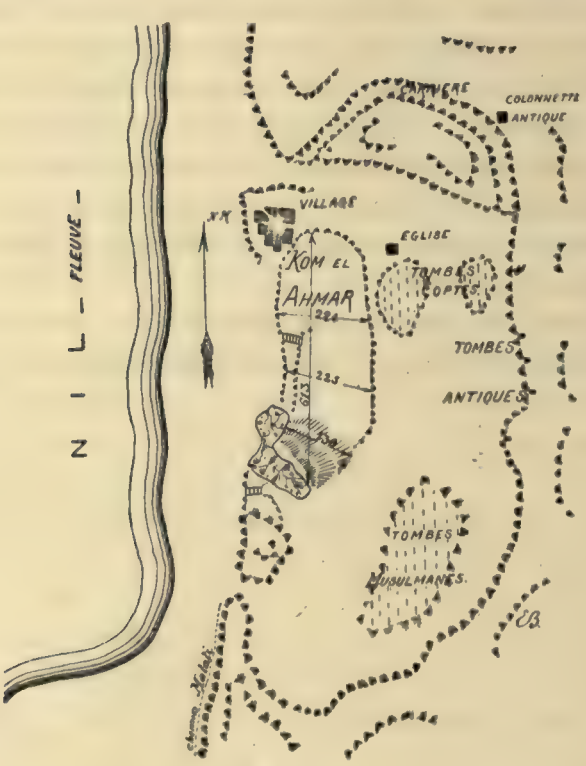


Fig. 1.

haut monticule qui semble un *front*, et c'est pourquoi les anciens Égyptiens l'avaient nommée  « le front très fort ». Les ruines

commencent contre ce monticule et s'étendent vers le nord en un tell élevé et parfaitement délimité. La nécropole est répartie à la fois dans le vallon et sur le monticule. Sur le côté sud de celui-ci, à quatre mètres au-dessus du sol, on voit trois figures en haut-relief qu'on appelle *El-Mottaherin* « les circoncis ». Entre le même monticule et la suite de la montagne sud, un escalier a été creusé dans le rocher pour conduire au Nil, comme il y en a également un autre bien régulier, qui commence du milieu du côté ouest et descend jusqu'au terrain cultivé. Au nord-est de la ville antique ou bien à l'est du village moderne, les anciens avaient établi leurs carrières de calcaire sur le sommet de la montagne, en creusant un chemin ou plutôt une rampe qui monte en serpentant, et qui est assez large pour le passage des chariots qui transportaient la pierre; elle a été égalisée dans certains endroits par les anciens, qui remplirent de joncs et de paille les creux laissés par le torrent et les ornières des chariots. Les débris de ce remblai restent encore visibles dans quelques endroits de la rampe, malgré que le torrent en enlève une portion chaque année.

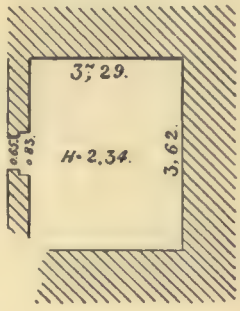


Fig. 2.

La superficie du site antique de la ville est de trente-cinq feddans et deux habbé. Sur le sommet de la montagne, près de l'arrière, on trouve un autel renversé à terre mais dont le piédestal est encore en place. Il est en granit rose et un seul côté contient un texte de neuf lignes horizontales gravé en creux et effacé en plusieurs endroits; l'inscription en l'honneur d'un préfet romain a été publiée par Sayce.


Fig. 3.

Dans le côté ouest du monticule, à l'endroit marqué B sur le plan, un Égyptien de l'époque grecque avait fait creuser dans le rocher une chapelle qui mesure 3 m. 62 cent. de longueur, 3 m. 29 cent. de largeur et 2 m. 34 cent. de hauteur (fig. 2). La façade en est ornée d'une corniche placée au-dessus de la porte, et dans la corniche se trouve le disque ailé flanqué des deux uræus; au-dessous un autre

disque pareil. Sur les deux montants opposés de la porte on lit, en deux lignes verticales commençant chacune par  et terminées par un  qui tient les lignes entre lesquelles les caractères sont enserrés :



Le côté gauche de la porte est orné extérieurement par un signe complexe (fig. 3) accompagné de trois petits tableaux superposés : le premier, en haut, représente un personnage divin assis sur une chaise avec le  et la légende :



Le second tableau qui suit représente un dieu hiéracocéphale assis et tenant ☥. Il est accompagné de cette légende :



Enfin le troisième représente le dieu Nil debout, portant : sur la tête le signe caractéristique ; sur la main droite surmonté d'un bouquet de fleurs; sur la main gauche retombante, des boutons de lotus.

Le côté gauche, à l'extérieur de la porte, donne aussi trois tableaux superposés : le premier en haut représente le même personnage assis sur une chaise, tenant ☥ et accompagné de sa légende :



Le second tableau représente le dieu Anubis à corps humain et à tête de chacal; il est assis, couronné du pskhent, et tenant ☥. Le troisième représente le génie funéraire Hapi à tête de cynocéphale et à corps humain; il est debout, coiffé du , tenant ☥ de sa main droite et la croix ansée de sa main gauche. A gauche de ce tableau, on voit le premier personnage représenté en relief, vêtu d'un pallium qui descend jusqu'aux genoux, tenant un bouquet de fleurs de la main gauche et mettant la main droite au-dessus d'un autel (fig. 4).



Fig. 4.

Intérieur de la Chapelle.

Les parois sont couvertes de représentations en relief; celle dans laquelle est percée la porte donne deux dessins à peu près analogues. On y voit

Isis debout embrassant son fils Horus également debout et lui donnant son sein. Elle est précédée, à gauche, de Min; à droite, d'Ammon.

Les trois autres parois représentent deux scènes qui marchent parallèlement pour se rencontrer au milieu de la paroi opposée à celle de la porte. La paroi droite montre le personnage vêtu du pallium et debout devant six divinités marchant en file; elles commencent par Ammon, Khnouphis et elles finissent par Thot. Les autres divinités intercalées ne sont pas reconnaissables. Un autel sépare le défunt des divinités. La seconde série montre le défunt et son fils debout rendant honneur à six divinités également debout et marchant en file. Elles commencent par Anubis (?) et l'avant-dernier est Osiris. Elles ont souffert à tel point que quelques-unes sont devenues méconnaissables.

A droite de cette chapelle, une figure est représentée debout en relief dans un carré en creux. Elle est à moitié détruite et elle est accompagnée de la double légende bien connue :

ΓΡΑΜΜΑΤΑΑΧΡΗΜΑΤΙCΤΟCΕCCΗ

En passant par la route Malaki on voit un tableau gravé dans le rocher et qui représente le roi Ramsès III (?) debout en adoration devant le dieu hiéracocéphale et devant Amon également debout. La légende accompagnant cette scène est ainsi conçue :



A vingt et un mètres vers le sud, on voit encore le cartouche de Ramsès III creusé dans le rocher en grand caractères :



Plus loin encore il y a des inscriptions gravées dans le rocher à une distance si élevée qu'il m'a été impossible de les copier. Enfin les fouilles à Tehneh ont donné les objets suivants :

1° Petite stèle cintrée en calcaire, trouvée près de l'église moderne. Haut. o m. 26 cent., larg. o m. 18 cent. On y lit :

ΤΟΘΗC
ΠΕΤΟCΙΡΙ
ωCΕΒ

2° Sur l'entrée d'une tombe s'ouvrant au nord dans le monticule, on lit l'épitaphe suivante :

A gauche.	A droite en forme de stèle cintrée.
ΠΕΙΣΙΣΙ	ΚΕΑΥΛΙΣ
ΚΕΔΤΟΣ	ΤΟΘΗΟΥ
LA	ΚΕ

Ici est représenté en creux un chien accroupi.

3° Un sphinx en grès, à tête d'épervier, longueur o m. 5o cent., largeur de la base o m. 20 cent. Il porte sur les deux côtés du socle les inscriptions suivantes :



Ce monument royal est très rare comme forme.

4° Un canope en albâtre, haut. o m. 34 cent., sur lequel sont écrites à l'encre noire les deux lignes suivantes :



5° Un miroir en bronze, longueur o m. 19 cent., diamètre du disque o m. 10 cent. Il est en bonne conservation et ne porte aucune inscription.

6° Un rouleau de corde en filasse de palmier.

7° Des fragments de statuettes funéraires trouvés à l'est des ruines. On y lit la légende suivante :



8° Un joli petit vase en bronze mince, avec deux anses et un couvercle de la même matière.

9° Une baguette en bronze pour appliquer le kohl.

10° Un fragment en terre cuite, représentant d'un côté Harpocrate et de l'autre côté un crocodile.

11° Seize lampes de différentes formes en terre cuite.

12° Un chevet en bois, haut. 0 m. 11 cent., larg. 0 m. 24 cent.

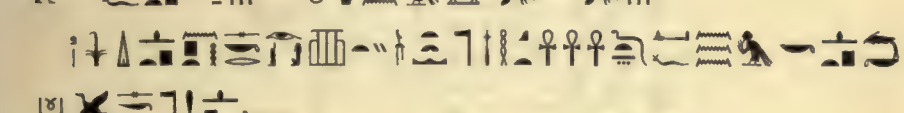
13° Plusieurs vases en terre cuite de formes diverses, sans intérêt.

14° Une femelle de crocodile avec ses petits.

15° Quatorze caisses de momies de la basse époque. J'ai copié d'entre elles les inscriptions écrites sur deux de leurs couvercles.

Sur le premier on lit deux lignes verticales, écrites de droite à gauche, en ces termes : (←)





Les inscriptions écrites sur l'autre couvercle sont tracées alternativement en noir et en vert. En voici la copie :





16° Une planchette de 0 m. 26 cent. de longueur sur 0 m. 205 mill. de largeur est couverte d'une couche de plâtre et enduite de couleur jaunâtre. Le dessinateur égyptien y a représenté quatre têtes enchevêtrées. A gauche

on y voit la partie d'une figure relevée de face et suivie d'une oreille. Vient ensuite un nègre assis, les bras liés, et sur le corps duquel une tête a été



Fig. 5.

représentée de profil. Derrière le nègre, deux têtes de profil sont superposées (fig. 5). Il m'est impossible de me prononcer sur le but de ce dessin. Est-ce une caricature ou un modèle? Je préférerais la seconde hypothèse.

En terminant, je prie le lecteur d'excuser les fautes que j'ai dû certainement commettre en transcrivant les inscriptions. Elles sont parfois si frustes et de si mauvais style, que j'ai dû me borner à reproduire tant bien que mal le peu que je voyais, sans pouvoir garantir aucunement l'exactitude de ma copie.

Ahmed bey Kamal.

REPORT

ON SAMPLES OF COLOURS

SCRAPED FROM THE MONUMENTS

BY

J. K. CROW D. SC. F. C. S.

EXAMINER TO THE CITY AND GUILDS OF LONDON

CENTRAL INSTITUTE IN « PAINTERS' COLOURS, OILS AND VARNISHES ».

The samples which form the subject of this report consisted of small quantities of dry colours scraped from various fragments and representing shades of brown, red, and yellow, also a nodule of blue and a fragment of the coating of a sarcophagus with the varnish in good condition [1]. The quantities of the dry colours were, with one exception, too small to permit of a complete analysis being made, and attention could therefore be directed only to the quality of their constituents.

The Browns, Reds and Yellows on examination were found to consist chiefly of Oxide of Iron in various stages of oxidation and hydration, associated in some cases with Oxide of Manganese and Silica, and as far as could be judged they did not appear to differ essentially from the Ochres, Umbers, and other ferruginous earth colours of modern commerce.

The blue nodule on analysis gave the following numbers, which tally fairly well with the results obtained by previous investigators :

	Per cent.
Silica, $Si O_2$	70.00
Oxide of Copper, Cu O	18.30
Lime, Ca O	9.40
Alumina and Ferric Oxide	0.28
Alkalis (by difference)	2.02

[1] Ces substances avaient été remises par la Direction du Musée à M. Crow, sur sa demande. — G. M.

The Varnish formed a yellowish glossy brittle coating which was completely soluble in Alcohol and Ether, but insoluble in Turpentine and Petroleum Spirit. After removing the whole of the film from the surface with Ether and evaporating, a yellowish hard resin weighing 0.840 gram. was obtained, which exhaled on warming a faint aromatic odour recalling that of Gum Benzoin. The quantity of Resin was, however, too small to enable me to follow up this suggestion, and I had to content myself with ascertaining the free and combined acid values of the residue by the usual processes. The results showed that the substance required 113 milligrams of KHO for neutralization of the free acid and 204 milligrams for complete saponification, per gram of material.

It was unfortunately impossible to ascertain any of the other chemical constants of this interesting Resin, and although the above figures agree with those obtained from some modern varieties of Gum Benzoin, it would be dangerous to use them as the foundation of any theory as to the exact nature or source of the employed in the preparation of the Varnish, since on the one hand the quantity in my possession was too small for systematic analysis, and on the other hand it is impossible to say what chemical changes in the material may have been brought about by the action of oxidation prolonged over some thousands of years.

London, 13th Nov. 1903.

J. K. Crow. D. Sc. F. C. S.

LA

PROTECTION DE PHILÆ

PENDANT L'HIVER DE 1902 ET L'ÉTÉ DE 1903

PAR

M. G. MASPERO.

I.

Sur ma demande, les travaux de consolidation des temples de Philæ avaient été divisés en deux séries : travaux dans le sous-sol, qui devaient être exécutés par les soins des ingénieurs délégués directement par le Ministère des Travaux publics; travaux de réfection dans les parties visibles des monuments, que le Service des Antiquités se réservait d'opérer lui-même. La première série fut confiée à M. le Dr Ball, géologue attaché au Service du Cadastre, et à un spécialiste, M. Talbot, qu'on fit venir d'Angleterre : ils reçurent pour la mener à fin 19000 L. E. du crédit total de 22000 L. E. que la Caisse de la Dette avait accordé, et plus tard, un petit supplément de 546 L. E. du crédit de 3000 L. E. qui nous avait été alloué ce qui ne nous laissa plus que 2454 L. E. pour notre part. Leurs travaux furent terminés dans le milieu du mois de Juillet 1902, trop tard pour que nous pussions commencer les nôtres avant le retour des grandes chaleurs de l'été.

J'avais désigné pour accomplir notre part de la besogne commune, M. Alexandre Barsanti, conservateur-restaurateur du Musée égyptien, qui, ayant travaillé longuement à Philæ quelques années auparavant durant les études préparatoires de M. le capitaine Lyons, était plus au courant que personne des difficultés de l'entreprise et des mesures à prendre pour en triompher. Il devait se rendre sur les lieux au milieu de septembre 1902,

mais le choléra ayant éclaté sur ces entrefaites dans la Haute-Égypte, et la mortalité y étant grande, il ne reçut l'ordre de partir qu'un peu plus de trois semaines plus tard, pendant la première quinzaine d'octobre : il n'avait donc qu'un mois et demi à sa disposition pour achever son œuvre avant que l'île fût envahie par les eaux. Les instructions que j'avais rédigées à son intention portaient qu'il devait :

1° Remettre à leur place primitive le plus grand nombre possible des blocs épars sur le sol dans les différentes régions de l'île. Exception n'était faite momentanément que pour les blocs employés par les Coptes à la construction de leurs églises, et qui proviennent pour la plupart du temple d'Harendôtés : le Service se réserve de les recueillir et de les utiliser, quand il aura le loisir d'essayer la reconstruction de ce temple.

2° Reprendre l'une après l'autre toutes les murailles et toutes les colonnes encore debout, en dégager à la pointe ou à la brosse douce toutes les surfaces, tous les joints, toutes les cavités, et en faire sortir le *sébakh* qui les empâtait, les laver à grande eau pour achever d'en enlever les moindres particules de nitre, les emplir de ciment fin de bonne qualité que l'on teinterait légèrement afin d'éviter que la couleur n'en tranchât trop crûment sur le ton grisâtre des pierres anciennes. Où il y avait des brèches de grande étendue, il faudrait les boucher par une maçonnerie de pierre ou de bonne brique cuite qu'on recouvrirait également de ciment : il y aurait même lieu, dans bien des cas, de refaire les montants des portes anciennes, endommagés par les Coptes, et d'en soutenir les linteaux brisés par des barres de fer passées en dessous.

3° En ce qui concerne les couvertures des portiques et des chambres, partout où l'on rencontrerait une architrave ou une dalle brisée il faudrait passer sous elle une ou deux poutrelles de fer, engagées aux extrémités dans les deux soutiens les plus proches, murs ou colonnes. Afin de dissimuler ces poutres, dont la présence risquait de gâter les lignes de l'architecture, M. Alexandre Barsanti devait les noyer entièrement dans des rainures creusées à la face inférieure du bloc, puis les masquer de ciment jusqu'au ras de cette face et donner au ciment une teinte approchant de celle de la pierre antique.

4° Les corniches qui couronnent les portes et les plates-formes des pylones ou des terrasses étaient en partie abattues, en partie déplacées et

presque hors d'aplomb. M. Barsanti avait charge de remonter les blocs tombés, de rétablir les blocs déplacés, et de les saisir dans des griffes en fer, scellées elles-mêmes avec du ciment.

Ce ne sont là que les grandes lignes : pour tous les détails de l'exécution et pour toutes les difficultés imprévues qui viendraient à surgir pendant les travaux, M. Barsanti était autorisé, vu le peu de temps dont il disposait, à agir de sa propre initiative selon les traditions du service, sauf à en aviser la Direction générale aussitôt qu'il le pourrait. Un seul incident survint. L'un de nos fournisseurs, abusant de la hâte avec laquelle nous étions obligés d'agir, nous livra une centaine de sacs de ciment non conformes à l'échantillon que nous avions accepté. Sitôt que l'on s'en fut aperçu, on suspendit l'emploi de cette partie de ciment, mais quelques réparations avaient déjà été opérées que M. Barsanti ne put reprendre [1] : la faute a été corrigée, partout où on l'a signalée, au mois de novembre 1903 [2]. M. Barsanti ne put achever son premier travail que vers le 4 décembre, au moment où les eaux couvraient déjà les terrains bas situés vers la pointe septentrionale de l'île. Dès le lendemain il m'adressa le rapport suivant où il avait consigné sommairement la nature et le mode des réparations qu'il avait dû exécuter dans chacun des monuments menacés.

II.

Rapport sur les travaux de consolidation et de réparation exécutés à Philæ en 1902, par M. Alexandre Barsanti.

§ I. *Temple de Nectanébo.* — Les travaux de ce temple m'ont coûté beaucoup de travail. J'ai dû en démonter la porte d'entrée et en consolider la base, après quoi j'ai remis tous les blocs *in situ*. J'ai eu la chance inespérée de retrouver parmi les décombres une certaine quantité des pierres qui

[1] Ce sont celles que M. Lucas a signalées dans l'intéressant rapport que nous publions plus loin, p. 261-262.

[2] Voir plus loin son rapport du 12 novembre 1903.

appartenaient à la partie supérieure et qui étaient tombées depuis longtemps : je les ai remises également à leur place ancienne et j'ai pu de la sorte rendre au monument une partie de son aspect primitif. J'ai repris toutes les parois de l'intérieur et de l'extérieur et je les ai réparées avec beaucoup de soin, rejointoyant les lits et bouchant les trous avec du ciment. J'ai de même consolidé les colonnes et je les ai préparées à repousser l'action de l'eau. J'ai reconstruit aussi les deux petites portes latérales de l'est et de l'ouest dans leur presque totalité. J'ai maçonné de mon mieux les architraves, particulièrement celle du nord-ouest qui était brisée en deux morceaux : j'ai passé au-dessous deux grosses barres de fer, que j'ai encastrées dans des rainures creusées au ciseau dans la face inférieure de l'architrave, puis j'ai masqué les barres sous une couche de plâtre. Enfin, j'ai calé et retouché la base de l'obélisque méridionale, comme aussi le parapet sur lequel elle pose, et cela tant extérieurement qu'intérieurement.

§ II. *Temple d'Arihesnefer.* — Ce temple, dont j'avais retrouvé les arasements en 1895 et où j'avais pu remonter cinquante blocs à la paroi nord, trente-deux à la paroi sud, s'est complété encore à la suite de nos opérations actuelles. J'ai retrouvé un grand nombre de blocs qui appartiennent aux parois intérieures, et je les ai remis en place. Afin de donner à cette reconstruction la puissance dont elle avait besoin pour résister à l'eau, j'ai cimenté tous les joints d'un bout à l'autre : j'espère que les portions de mur ainsi retouchées tiendront bon. Un grand nombre de blocs arrachés à cet édifice sont encore épars aux pieds du rocher méridional et plongent dans l'eau presque toute l'année : peut-être arriverons-nous quelque jour à les repêcher et à les restituer dans leur ordre primitif.

§ III. *Colonnade et mur de l'est.* — Il a fallu reprendre presque toutes les colonnes l'une après l'autre, tant elles étaient endommagées : j'ai nettoyé puis cimenté solidement les bases ainsi que les joints des fûts. M. le Directeur m'avait recommandé d'examiner s'il n'y aurait pas lieu de remplacer les coins de fer qui avaient été introduits dès l'antiquité entre les tambours de plusieurs d'entre elles pour les remettre d'aplomb, et qui semblaient rongés d'oxyde : j'ai constaté que la conservation en était meilleure

qu'il ne paraissait, et je me suis contenté de les abriter contre l'air extérieur par une couche de ciment.

Le mur le long duquel se déploie cette colonnade avait souffert considérablement; il penchait sur plusieurs points d'une façon menaçante et la face extérieure était effritée par endroits. J'ai comblé toutes les brèches qui s'y trouvaient, trous de poutres, portes ouvertes par la population copte, puis j'ai nettoyé les joints ainsi qu'il m'avait été recommandé. Les linteaux des portes antiques étaient brisés : je les ai supportés chacun d'une barre de fer établie et dissimulée de la manière qui a été dite à propos du petit temple de Nectanébo.

§ IV. *Petite chapelle d'Imouthès.* — Ce monument, qui fait suite à la colonnade est, était en fort mauvais état. La base des murs était complètement rongée par le *sébakh*, et les linteaux des portes, brisés chacun en plusieurs fragments, ne conservaient qu'un équilibre fort instable, depuis qu'on avait retiré les décombres qui les avaient étayés pendant longtemps. J'ai refait les bases au ciment et j'ai passé sous les linteaux des barres de fer, que j'ai ajustées et masquées comme j'ai dit plus haut, afin de rendre la réparation aussi peu choquante que possible.

§ V. *Colonnade et mur de l'Ouest.* — Les trente-deux colonnes qui supportent le portique de l'ouest ont été toutes réparées et consolidées l'une après l'autre. La muraille le long de laquelle elles se déploient a été aussi remise en état de la même manière que la muraille du portique de l'est; les brèches ont été comblées, les joints et les fractures remplis de ciment, les fenêtres et leurs embrasures consolidées de barres en fer dissimulées dans la maçonnerie. La face extérieure du mur qui donne à pic sur la rivière a été fortifiée de la même manière que la face intérieure.

§ VI. *Pylône méridional du Grand Temple.* — Les bases des deux pylônes étaient rongées par le salpêtre : je les ai nettoyées, lavées à grande eau, puis, une fois qu'elles ont été sèches, je les ai réparées avec le ciment. J'ai remis en place la corniche de la grande porte d'entrée. J'ai saisi dans de fortes griffes de fer les corniches qui couronnent le haut des deux tours, et j'en ai rejointoyé les blocs avec du ciment.

§ VII. *Portique est de la cour.* — Les bases de toutes les colonnes avaient été endommagées grandement : j'ai dû les remettre entièrement à neuf. Les fûts avaient moins souffert; il m'a fallu pourtant les consolider en plusieurs endroits. Le grand mur qui forme le fond du portique était dans un aussi triste état que les colonnes : c'est de toutes les parties du monument celle qui a exigé de ma part le plus de temps et de peine. Je l'ai réparée, selon la manière prescrite dans vos instructions, ainsi que la petite chapelle qui fait partie du portique.

§ VIII. *Mammisi.* — Ce beau monument a été traité avec tout le soin qu'il méritait. A l'intérieur, j'en ai nettoyé tous les joints, puis je les ai remplis de ciment, ce qui ne s'est pas fait sans peine à cause de l'obscurité qui règne dans les chambres. Nous n'avons pu abolir complètement la couche épaisse de noir de fumée qui englue les ornements du plafond, mais nous l'avons diminuée beaucoup. Le portique qui entoure l'édifice a été également l'objet d'une revision minutieuse. Le bas des murs avait peu souffert, mais les bases de presque toutes les colonnes étaient endommagées : nous les avons refaites de notre mieux. J'ai de plus reconstruit bloc à bloc, dans la portion occidentale de ce portique, une partie des parois, que les habitants coptes ou barbarins avaient démolies pour pouvoir circuler plus librement; j'ai bouché de même les brèches qu'ils avaient pratiquées partout pour en faire les portes des maisons qu'ils avaient établies à l'intérieur. En somme, je pense n'avoir rien négligé pour rendre à ce beau petit monument son apparence primitive.

§ IX. *Pylône septentrional.* — Pour ce pylône, comme pour le pylône méridional, mon attention a été appelée surtout sur la base des murs et sur les corniches. La base des murs a été lavée et cimentée avec beaucoup de travail. La corniche de la porte médiale a été consolidée au moyen de grandes agraffes en fer et d'un jointoyage de ciment.

§ XI. *Cour et pronaos hypostyle du Grand Temple.* — Les deux colonnes du centre, celles qui encadrent la porte du sanctuaire, étaient jadis accotées de deux pieds-droits, terminés chacun par une console surmontée de la gorge égyptienne. Les Coptes les avaient détruits, dans la seconde moitié

du vr siècle, ainsi que le mur d'écran du pronaos, au moment où ils transformèrent le temple en église. Cette mutilation compromettant sérieusement la stabilité des deux colonnes, j'ai fait reconstruire ces deux pieds-droits en blocage recouvert d'une couche de ciment, et j'y ai encastré tant bien que mal les rares fragments que j'ai pu retrouver. Dans le même temps, j'ai remis en place le fragment du haut de la porte du côté est, et j'ai fait transporter à l'extérieur du temple tous les blocs qui encombraient le portique et la cour. Ces blocs en effet n'appartenaient pas à cette partie de l'édifice, mais ils provenaient d'autres salles et ils avaient été placés en cet endroit au moment où les Coptes avaient changé cette partie du temple en église. Ce déblaiement opéré, j'ai nettoyé, jointoyé, cimenté toutes les parois jusqu'à la hauteur de six mètres. Dans l'anti-chambre du sanctuaire, il m'a fallu soutenir le plafond dont une portion menaçait de tomber. A l'intérieur, toutes les parois ont été nettoyées et jointoyées au ciment jusqu'à la hauteur de cinq mètres. Sur la terrasse, j'ai profité de l'occasion pour garnir de barres de fer les soupiraux qui demeuraient béants, et par lesquels les voyageurs risquaient de s'engouffrer dans un moment d'inattention. J'ai de plus pris tout le pourtour de la grande corniche dans des agraffes en fer cimentées solidement. Les faces extérieures de la salle ont été revues : les trous énormes qui s'y voyaient ont été bien comblés avec du ciment ainsi que les joints, et le tout teinté de manière à ne pas faire trop disparate sur le ton général du grès antique.

§ XII. *Porte d'Adrien.* — J'ai retrouvé et remonté à leur place une dizaine de pierres qui étaient sur le sol. J'ai consolidé également les deux parois latérales et les deux faces est et ouest de la porte, ainsi que les portions des murs y attenantes.

§ XIII. *Petit temple d'Hathor.* — Il ne subsistait de ce monument que la petite salle hypostyle, et le sanctuaire semblait avoir disparu complètement. J'ai retrouvé heureusement, parmi les blocs que j'avais emmagasinés en 1895, beaucoup de pierres portant des inscriptions et des fragments de bas-reliefs, et qui se rajustaient aux blocs déjà remis en place. J'ai pu reconstituer grâce à eux la cour d'entrée, avec ses colonnes, ses parois et sa porte. J'ai tout maçonné au ciment, et j'ai rendu à ce joli monument son aspect originel.

§ XIV. *Kiosque de l'est.* — Les murs en ont été réparés uniformément jusqu'à la hauteur de cinq mètres. Le travail a été assez compliqué et il a demandé beaucoup de soin aux colonnes nord et sud, dont les fûts avaient souffert considérablement.

§ XV. *Chapelle sise au milieu de la ville.* — La petite chapelle qui se trouve entre le kiosque et le pylône méridional a été retouchée avec soin. Elle est de bonne époque romaine et de construction médiocre; la pierre y est mauvaise et salpêtrée profondément. Il est à craindre que nos travaux ne réussissent pas à en empêcher la destruction prochaine.

Selon vos instructions, je n'ai touché ni aux églises coptes, dont les éléments seront rendus plus tard aux temples d'où les Chrétiens les avaient arrachés, ni au temple de Rome et d'Auguste, dont la seule paroi encore debout est pourrie et ne saurait résister au contact de l'eau. La porte du nord ne m'a demandé aucune réparation d'importance et semble devoir tenir longtemps.

Tels sont, Monsieur le Directeur général, les travaux que j'ai exécutés pendant les deux mois que je suis resté à Philæ. Ils ont coûté L.E. 674.366; je suis convaincu qu'ils suffiront à protéger efficacement les ruines contre les dégâts de l'inondation, et qu'au retrait des eaux nous n'aurons à y apporter que des retouches insignifiantes.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur général, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

Assouan, le 6 décembre 1902.

A. Barsanti.

III.

J'ai eu l'occasion de voir et d'inspecter par deux fois, à un peu plus d'un mois d'intervalle, l'île de Philæ et ses monuments envahis par l'eau.

La première fois, ce fut à l'occasion des fêtes célébrées pour l'inauguration du Barrage et des réservoirs. Le 9 décembre 1902, au matin, je constatai que la partie centrale de l'île et toute la bande de la partie méridionale qui s'étend entre le kiosque de Trajan, le portique de l'est et le

rocher terminal, étaient encore accessibles. L'eau couvrait toute la région septentrionale jusqu'au grand temple, et battait de ce côté le perré construit en arrière de la cella; elle avait envahi le portique de Nectanébo, les deux portiques, les portions en contre-bas de la porte d'Adrien, et elle s'arrêtait au perré construit en avant du pylône méridional, lequel servait de quai pour aborder. L'espace compris entre le pylône et les deux portiques formait comme une sorte de bassin, clos sur trois côtés et ouvert dans la direction du Sud. Les terrains non recouverts étaient fermes dans quelques endroits et dans d'autres cédaient sous les pieds des visiteurs, gardant à chaque pas qu'on y faisait des empreintes profondes qui aussitôt se remplissaient d'eau. A vingt ou vingt-cinq mètres au sud-ouest du kiosque de Trajan, la croûte supérieure tremblait lors qu'on y posait le pied : elle creva sous le poids d'un de mes compagnons, qui s'enfonça jusqu'à mi-jambe dans un bain de sable bouillant, et l'eau qui sourdit de ce trou se répandit à la surface en large mare. J'explorai soigneusement ce quartier, qui m'inquiétait pour des raisons inhérentes à la constitution naturelle de l'île. Celle-ci n'était à l'origine qu'une sorte d'archipel de rochers granitiques, analogue à ceux qui encombrent encore les rapides de la cataracte. Les principaux de ces rochers étaient, celui qui domine aujourd'hui le promontoire sud-est, et le groupe de blocs mamelonnés sur lequel les Ptolémées fondèrent le temple d'Isis. Des alluvions de sable et de boue réunirent ces éléments divers en un seul îlot, que les Égyptiens définirent et qu'ils consolidèrent au moyen d'une ceinture presque ininterrompue de murs et de quais. Or, cette ceinture présente, entre la terrasse sur laquelle s'élève le temple d'Arihosnofir et le rocher terminal, une brèche que j'avais signalée aux ingénieurs, et qui correspond à l'entrée du chenal primitif qui séparait ce rocher du groupe qui supporte le temple : le kiosque de Trajan a été bâti vers l'extrémité septentrionale de ce chenal, sur les remblais de sable et de boue. On pouvait craindre que l'eau en montant n'attaquât ces remblais et ne rétablît le chenal, auquel cas la sécurité du kiosque de Trajan aurait été compromise fortement. Je reconnus que, ça et là, sur des points correspondants, autant qu'on pouvait le voir, aux puits pratiqués dans les maisons de la ville antique, l'alluvion s'était délayée sous la couche de graviers et de décombres qui la recouvrait, et que l'eau sourdait à la moindre pression : partout ailleurs, sur le parcours du chenal, le sol, bien

qu'imprégné d'eau, avait conservé sa consistance et semblait être en état de résister à l'inondation.

Je fis en barque le tour des portions de l'île qui émergeaient, afin de constater l'état des blocs au niveau de l'eau. Sur les murs et sur les colonnes du temple d'Arihosnofir, du kiosque de Nectanébo, des deux portiques, de la porte d'Adrien, partout où la submersion avait eu lieu, la pierre avait bu l'eau et s'en était saturée : au-dessus du plan du Nil, jusqu'à la hauteur de 0 m. 60 cent. à 0 m. 80 cent. selon les endroits, une bande d'un noir luisant courait le long des murs, marquant la limite atteinte par la saturation complète. Plus haut, la pierre donnait à la main une sensation d'humidité, qui allait s'amoindrissant à mesure que l'on approchait des assises supérieures. Tous les blocs n'avaient pas happé l'eau avec la même avidité; beaucoup semblaient avoir opposé une résistance réelle à l'action de la capillarité, et ils présentaient à côté de leurs voisins une apparence de sécheresse relative. Le salpêtre ne sortait nulle part de la pierre elle-même : il ne s'était produit et il n'avait foisonné qu'autour des parties réparées au ciment, mais, là même, il ne tenait pas et il tombait au moindre choc. En résumé, l'aspect des murailles submergées était aussi satisfaisant que possible dans les constructions du sud et du centre de l'île.

Au nord, le haut des murs de l'église copte affleuraient à peine la surface, et la porte de Dioclétien avait disparu presque entièrement : on ne voyait plus que le haut des voûtes en coupole qui recouvrent les passages de l'est. Les murs du temple de Rome et d'Auguste sortaient encore à mi-hauteur et ils résistaient bravement : les bateliers n'ignoraient pas l'état précaire dans lequel ils se trouvaient et refusèrent de s'en approcher à plus de huit ou dix mètres, craignant qu'un coup d'aviron donné à faux ne nous portât contre eux, et que le choc ne les fît écrouler sur nous. A part ces trois groupes de ruines, temple romain, église copte, porte de Dioclétien, toute la partie septentrionale de l'île était sous plusieurs pieds d'eau, et le contour n'en était plus reconnaissable qu'aux bouquets d'arbres qui le jalonnaient d'espace en espace. Une visite nouvelle, que je fis le matin du 10 décembre, confirma les impressions de la veille et me permit de préciser certains des renseignements que j'avais recueillis la veille.

La seconde inspection eut lieu six semaines plus tard, le 19 janvier 1903, au moment où, d'après les renseignements fournis par les ingénieurs du

barrage, l'eau avait presque atteint son niveau maximum : on n'attendait plus qu'un relèvement de deux ou trois centimètres. La surface entière de l'île était couverte, à l'exception du rocher terminal et de l'aire occupée par le sanctuaire du temple d'Isis. Le kiosque de Trajan plongeait jusqu'au tiers environ des panneaux d'entrecolonnement, et le petit temple d'Hathor ne montrait plus que des crêtes de mur ou des bouts de colonnes. Au sud, on ne voyait plus du kiosque de Nectanébo que les chapiteaux, les architraves et l'obélisque : les assises inférieures du temple d'Arihosnofir avaient disparu et les deux portiques, celui de l'est comme celui de l'ouest, étaient envahis jusqu'aux deux tiers environ de leur hauteur, ne laissant visibles que les tambours supérieurs des colonnes, les chapiteaux et les corniches. Le perré qui bordait le pylône méridional était invisible et l'un des lions de granit noir qui précèdent le pylône sortait à mi-ventre. Le bas du pylône était submergé et l'eau baignait les pieds des personnages sculptés dans la grande scène qui s'étale à la face extérieure des deux tours. La porte intermédiaire était devenue une sorte de goulet étroit, accédant au bassin en trapèze qui fut la grande cour : l'escalier qui mène au second pylône était caché entièrement et l'eau affleurait au plan supérieur de la dernière marche. Ainsi que je l'ai dit, l'aire du sanctuaire était à sec : toutefois l'eau, clapotant sous le vent du nord, pénétrait par instants au fond de la cella par le trou d'évent pratiqué en 1902, et elle y formait des mares temporaires qui s'écoulaient dès que le vent faiblissait. La porte d'Adrien disparaissait jusqu'aux deux tiers de sa hauteur, et l'on n'apercevait plus que des traces insignifiantes de l'église copte et de la porte de Dioclétien : seule la muraille du temple d'Auguste tenait bon encore et la crête émergeait d'environ deux mètres au-dessus du fleuve.

J'ai de nouveau examiné minutieusement la condition des portions d'édifices qui demeuraient visibles, et je l'ai trouvée sensiblement identique à ce qu'elle était dans la première quinzaine de décembre. La bordure noire et luisante qui courait au-dessus de l'eau conservait une hauteur constante de 0 m. 60 à 0 m. 80 cent. et les assises supérieures offraient à peu près la même proportion de blocs saturés et de blocs relativement réfractaires : le salpêtre ne se montrait qu'autour des raccords en ciment. Sur la plate-forme de la cella, comme sur celle qui couronne les pylônes, tous les blocs donnaient à la main l'impression du froid humide, sans toutefois

suinter l'humidité. La pierre retenait le maximum de l'eau qu'elle pouvait absorber, mais elle n'avait pas dépassé ce maximum : l'évaporation faisait probablement disparaître les excédents au fur et à mesure que la capillarité les amenait au voisinage de la surface. Je n'ai remarqué nulle part que la présence de l'eau ou l'évaporation eussent altéré la pierre. En résumé, l'état matériel du monument était, cette fois encore, aussi satisfaisant que possible, et les quelques dommages que je relevai étaient exclusivement le fait des hommes. Les bateliers qui promènent les voyageurs se hâlaient sur leurs gaffes le long des portiques, pour s'éviter la peine de ramer, et la pointe de leurs crocs ou les chocs de leurs barques avaient arraché çà et là certains détails des chapiteaux. De plus la plupart de leurs barques sont très larges et ne passent qu'en frottant les bordages contre les montants de la porte du pylône méridional : il en est résulté quelques écorchures à ces montants, et, si l'on n'y prend garde, quelques bas-reliefs et quelques inscriptions subiront des dégâts sérieux. J'écrivis aussitôt au moudir d'Assouan pour lui signaler les faits et pour le prier de prendre, d'accord avec nos inspecteurs, les mesures nécessaires pour en prévenir le retour : par malheur, ces mesures sont demeurées inefficaces et nous sommes à peu près impuissants pour le moment à conjurer ce danger imprévu.

IV.

La situation demeura la même en février et en mars : les rapports de l'inspecteur d'Edfou n'y signalent aucun changement pendant cette période. Vers le 28 de mars, l'eau commença à baisser, et la muraille du temple de Rome et d'Auguste s'écroula sans bruit. M. Georges Bénédite, Conservateur des Antiquités Égyptiennes au musée du Louvre, qui visita Philæ quelques jours plus tard, voulut bien m'adresser sur ce qu'il observa alors la note suivante, dont nos lecteurs apprécieront aisement l'intérêt :

« Le 16 et le 17 avril, je me rendis à Philæ que je n'avais pas vu depuis 1895. L'île était complètement inondée, au-delà même de ce que j'avais cru reconnaître sur des photographies prises au commencement de l'hiver et qui m'avaient été communiquées à Paris. Des hauts palmiers plantés au sud on ne voyait que les bouquets terminaux, tandis que, sur le pour-

tour, les quais et les petits édifices, à l'exception d'une assise de l'arc romain, étaient complètement submergés.

« Mon premier regard a été pour le kiosque de Trajan que la hauteur de sa terrasse me permettait de croire hors d'atteinte : c'était là malheureusement une vue trop optimiste. Le pavillon, près duquel je suis passé en barque, n'émergeait pas tout entier : l'eau y affleurait au niveau du soubassement, et des traces non équivoques attestaient qu'au plus fort de la retenue elle était montée et avait séjourné au tiers des panneaux d'entrecolonnement.

« Du pavillon de Trajan ma barque s'est dirigée sur l'édicule de Nectanébo II, au sud, passant ainsi par-dessus ce qui fut jadis la ville copte, et laissant sur la gauche le rocher sud dont le piton dominait notablement tous les plans voisins. Le fleuve baignait le mur de fond du portique est du dromos, noyant le tiers inférieur de ce portique ainsi que les ruines placées à ses deux extrémités. Le kiosque de Nectanébo était invisible jusqu'à la naissance de la corniche des murs d'entrecolonnement. Le dromos, entièrement submergé, donne aujourd'hui, avec ses deux portiques plongeants, l'idée d'une sorte de nymphée romain qui ne manque pas de pittoresque. J'ai remarqué que les efflorescences et les taches d'humidité montaient presque sur le collier des colonnes. Voguant entre les deux portiques, mon bateau a manœuvré pour s'engager dans le portail du grand pylône. Le bas de la façade méridionale disparaissait : les Nils du soubassement baignaient jusqu'aux pectoraux, habillés, dans les parties mouillées, d'une épaisse couche de mousses aquatiques, tandis qu'au-dessus, sur la surface du mur qui venait d'émerger récemment, une série de zones parallèles donnait les niveaux successifs de l'eau. Ces lais régnaient à la hauteur de la ligne conventionnelle de terre de la grande scène du Sacrifice qui décore le front du pylône. Au-dessus de cette zone de dépôt, des taches noirâtres maculaient la pierre jusqu'à la hauteur de la Croix gravée par les Coptes sur le montant gauche du portail, que j'ai prise ainsi comme repère.

« Ce n'est pas sans peine que la barque a franchi le portail du premier pylône, donnant de la bande tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et j'ai pu m'imaginer le dommage qu'il ne manquerait pas d'en résulter à la longue, si ces tentatives se renouvelaient régulièrement, ce qui sera certainement

le cas pendant les trois ou quatre mois que dure la saison des touristes. La cour comprise entre les deux pylônes m'apparut comme une sorte de réservoir en forme de rectangle. L'eau, qui avait envahi et le *Mammisi* et l'aile orientale lui faisant face, et qui affleurait encore tout le long de la ligne des soubassements, venait mourir à mi-perron devant la façade du Grand Temple, respectant la stèle enclavée de Philométor. J'ai pu débarquer et gagner le sec dans l'intérieur du pronaos. L'un des gaffirs, le nommé Galoûb, qui m'accompagnait, m'a assuré que l'eau n'avait jamais franchi le portail, et que le pronoas et le naos étaient par conséquent restés depuis le commencement dans leur état normal. Ce témoignage semblait contredit par l'aspect que présentaient les parties basses du pronaos : mêmes taches, mêmes efflorescences que dans les parties d'édifices atteints et déjà visitées par moi. Ces taches provoquées par les infiltrations forment au bas des murs et des colonnes une bande irrégulière d'environ 0 m., 60 cent. de haut. Au delà des pronaos, l'aspect est beaucoup plus rassurant; ici, tout est complètement sec et ne porte aucune trace d'infiltrations. Cette constatation est bonne à faire, comme celle que tout le haut du pronaos ou salle hypostyle, et notamment la riche décoration polychrôme des chapiteaux, des soffites et de quelques tableaux, était encore intacts.

« A l'ouest du Grand Temple, la petite chapelle d'Osiris qui regarde Bigèh et qui avait été inondée était évacuée depuis six jours. Le petit temple d'Horus Vengeur est un des premiers monuments qui, avec ceux de la cour du Grand Temple, le seront à leur tour, le niveau de l'eau ne s'y élevant, à la date du 17, qu'à 0 m. 20 cent. au-dessus du dallage.

« Quant à l'église copte, quelques pierres de l'abside émergeaient tout juste assez pour en marquer la place dans le grand lac qui recouvre, avec le sud de l'île, tout le village de Chellal.

« Tel est l'aspect général de Philæ. Les conditions dans lesquelles s'y trouvent les édifices ou ruines d'édifices par suite de l'inondation sont ainsi les suivantes :

« Disparition complète et probablement constante sous l'eau — ce qui est le cas des arasements sur les points les plus déprimés de l'île;

« Immersion partielle et graduellement décroissante de la majorité des édifices du pourtour, mais qui ne pourra prendre complètement fin qu'avec une réduction de la retenue d'eau d'au moins 1 m. 50 cent.;

« Immersion momentanée du sol et de la base des édifices placés au centre de l'île, à l'exception du naos et du pronaos du Grand Temple qui présentent eux-mêmes deux aspects différents :

« Humidité de la pierre causée par les infiltrations de l'eau sous-jacente (pronaos) ;

« Siccité complète (naos).

« A la date à laquelle je me trouvais à Philæ, la décroissance de l'eau se faisait sentir, m'a-t-on dit, depuis vingt jours, à raison d'un centimètre par jour. La zone tracée par l'eau sur les parties évacuées formait alors — ce qui suppose une décrue un peu plus sensible — une bande d'environ trente centimètres de couleur très sombre, mais blanchie par endroits par une croûte d'efflorescences salines qui s'effritait au toucher. J'ai recueilli un échantillon de ce sel ainsi que des végétations qui se trouvaient immédiatement au-dessous. Il n'était pas sans intérêt de se rendre compte par des moyens sommaires de la densité de la surface de la pierre, là où elle avait été soumise à l'action de l'humidité : je l'ai grattée avec un canif et j'ai constaté qu'elle offrait beaucoup moins de résistance que là où elle était restée complètement sèche.

« J'imagine sans peine que l'action corrosive d'une eau qui transforme à ce point une pierre, que nous avions toutes raisons de considérer comme excellente puisqu'elle avait résisté à l'épreuve du temps, viendra d'abord à bout des reliefs qui ornent la base des édifices, puis minera lentement et progressivement les assises ainsi atteintes, et il en sera de ces malheureux édifices ce qu'il en a été de tous ceux que le Nil a attaqués : ils périront par la base.

« On peut proposer dès maintenant — et c'est le devoir de tous ceux qui s'intéressent à Philæ — plusieurs remèdes à un pareil mal. Le plus immédiat et le plus pratique pour l'instant consisterait, selon moi, à pratiquer un lavage énergique des pierres corrodées au moyen de jets lancés à la pompe. Ce procédé peu onéreux aurait d'abord l'avantage de neutraliser les effets du sel, de purger la pierre de toutes les impuretés que l'eau qui n'est pour ainsi dire plus courante y a déposées, et enfin de la laver des taches superficielles qui la déshonorent. Quant aux remèdes les plus radicaux, qui sont aussi les plus désirables, il me semble qu'il est vain d'en parler tant que les services compétents n'auront pas manifesté l'intention de les employer. »

V.

L'eau baissa toute la fin d'avril : vers le milieu de mai, l'île entière était à sec et tous les monuments étaient redevenus visibles. Pendant les derniers jours, une végétation d'algues et de mousses s'y était attachée, qui formait à leurs pieds comme une ceinture multicolore, où les tons rouges et oranges semblaient dominer. Sous cette poussée végétale, de grosses efflorescences de salpêtre perçaient, plus fréquentes et plus épaisses autour des points réparés, dans les endroits où le ciment rejoignait la pierre. A l'intérieur, les herbes parasites étaient rares, mais le salpêtre avait foisonné plus vigoureusement et il se montrait partout en masses irrégulières jusqu'au quart environ de la hauteur des parois. Le soleil eut vite fait de dessécher l'extérieur : à l'intérieur, l'humidité tint plus longtemps dans les pièces du temple d'Isis et du Mammisi où l'air et la lumière avaient un accès malaisé. Dans la région haute de l'île et dans les temples, les dépôts de boue étaient assez restreints : ils étaient plus denses dans les parties basses, autour de l'église copte et du temple de Rome et d'Auguste, toutefois ils n'atteignaient nulle part une épaisseur considérable.

Vers la fin d'avril, M. Carter visita l'île, surtout en vue de rechercher quels moyens on pourrait employer pour protéger les reliefs et les inscriptions du pylône contre l'usure produite par le passage des barques; par sa lettre n° 427 du 29 avril, il proposa de placer en travers de la baie des barrières qui empêcheraient l'accès de la cour. Un peu plus tard, dans les premiers jours de mai ordre fut donné à l'Inspecteur d'Edfou, Mahmoud Effendi Mohammed, d'enlever les boues qui avaient pu se déposer dans les constructions antiques, de laver à grande eau le bas de tous les murs, et, dans les endroits où les mousses et le salpêtre résisteraient au lavage, d'employer la brosse avec précaution. Tous ces travaux furent exécutés avec promptitude, et, le 20 mai, l'état du temple était tel qu'il ressort du rapport suivant de M. Carter :

Note on Philæ, may 20th 1903, by Mr. Howard Carter, Inspecteur en chef du Service des Antiquités.

1° The whole of the temple of Isis, Mammisi, court and large pylon. Hadrian's gateway, temple of Harendotes and kiosque, are now high and

dry, including thus the centre of the island from East to West, but leaving the colonnades and outer court, temple of Ari-hes-Nofer, vestibule of Nektanebo, temple of Augustus, Coptic Church and town gate still under water, that is to say, the North and South ends of the island.

2° With the exception of the very dilapidated Roman wall (temple of Augustus) which has fallen, all these monuments are in a very good state, and do not appear to show any subsidence whatever.

3° The former group of buildings, mentioned above, have all been carefully washed, their walls and floors, making them cleaner than they have ever been in late years. The second group, mentioned above, have had their walls and columns partially washed, and the inspector is only waiting for the water to subside to complete his work.

4° The salts and weeds have readely come of and there are practically but little traces of them left.

5° The wear and tear on the lower inscriptions by boats is not as bad as expected, but I strougly advise making barriers as suggested in my letter n° 427, april 29th 1903 [1], and again, in the case of the new quay, small repairs are wanted, and the newly filled up holes made during the underpinning want relieving.

Luxor, May 27th 1903.

VI.

Les rapports de l'inspecteur d'Edfou, adressés au service de mois en mois, permettent de constater que, pendant toute la durée de l'été de 1903, la situation ne changea plus. Vers la fin de juillet, M. le capitaine Lyons, Directeur général du Cadastre, profita de la présence d'un des chimistes attachés à son département, M. Lucas, pour examiner l'état des lieux et pour vérifier la condition des travaux exécutés par M. Talbot

[1] Voir plus haut, p. 259, un résumé de ses propositions.

et par le Dr Ball. M. Lucas lui adressa, à la date du 3 août, un rapport qu'il voulut bien me communiquer et que je publie ci-dessous avec son autorisation :

Report submitted to the Director general of the Survey department, by Mr. A. Lucas.

3rd August 1903.

Sir,

I have the honour to submit the following brief report of my recent visit to Philæ.

The river, though beginning to rise, is now low and the island is therefore wholly above water. The level to which the various buildings have been submerged is still distinctly marked by a broad damp band, accompanied by a slight white salt efflorescence on most of the walls and pillars.

I am informed by the ghaffir in charge that the efflorescence was considerable, though unevenly distributed, until about two months ago, when it was removed by washing with brushes and water [1]. A number of small samples of the efflorescence still remaining were taken from different places and have since been examined in this Laboratory. The salts vary in composition, consisting in some cases wholly of Sodium Chloride, while in other instances they consist of a mixture of Sodium Sulfate and Sodium Chloride, together with a small amount of Nitrate and alkaline Carbonate.

So far as I am able to judge, never having visited Philæ before, there are at present no signs whatever of any recent disintegration due to the partial temporary submergence of the island, the lower courses of the walls showing no evidence at all of recent damage.

In various places there is a certain amount of newly executed « pointing »

[1] Voir plus haut, p. 259 et 260.

between the stones with cement mortar. This I am informed was done by the Department of Antiquities after the completion of the work of Messrs. Ball and Talbot. This pointing is in many cases cracking and peeling off, but it shows no signs of efflorescence and the disintegration is evidently due to inferior material or the to work badly performed. The only marked recent disintegration of the stones now visible is at the bottom of the walls in several of the inner chambers, which however are above high water mark. The base of these walls is wet and partly covered with a thin layer of damp mud, and the stone is in places flaking away. Several samples of this mud have been examined and found to contain Chlorides, Sulphates and Nitrates. If these inner chambers could be dried and kept dry, say by ventilation, doubtless the slight decay now going on would be entirely arrested.

The greater part of the ground outside and between the various buildings is covered with a thin layer of white efflorescent salts consisting of Chlorides, Sulphates and Nitrates. The original source of the salts forming the various efflorescences was without doubt the ground which was full of Chlorides, Nitrates, etc., derived during a long period of years from the coptic habitation of the island. This source of the injurious salts was however largely got rid of by captain Lyons R. E. in 1895, when the village rubbish from over the whole of the island was removed. The recent work of Messrs. Ball and Talbot and the subsequent submergence of the island have removed still further quantities of these salts, and what remains will largely come to the surface from time to time as a white efflorescence. It is suggested that this efflorescence with the soil to a depth of one or two centimetres should be collected and thrown into the river before the island is again flooded. If this be done for a year or two, the chief source of the injurious salts will be entirely removed. Of course a certain amount of salt has in the past been carried into the stones of the buildings, and this will show as a disfiguring efflorescence for some years to come, but by degrees it will be washed out and carried away, except just above high water mark, where a certain amount will collect by capillary attraction, and where it will permanently remain.

If the annual flooding of the island eventually causes damage, this damage will (assuming the foundations are sound) most probably manifest

itself first and chiefly just above high water mark. Here the salts in the stones that are not washed out will accumulate; by their presence the walls will be kept more or less constantly damp, and by their crystallization the coherence of the particles of the stones will be weakened and the stones themselves gradually tend to disintegrate.

I have the honour to be, Sir, your obedient servant.

A. Lucas.

Les défauts que M. Lucas signale sont dus, comme il a été dit plus haut [1], à la mauvaise qualité d'une partie du ciment fourni à M. Barsanti. A mesure que des signes extérieurs trahiront les endroits où ce ciment a été employé, nous ferons refaire les jointoiements avec du ciment de bonne qualité.

Philæ n'est pas le seul monument qui ait à redouter l'action destructive de l'eau accumulée dans les réservoirs : les temples de la Nubie y sont exposés grandement, et ils n'ont pas eu la chance d'être préparés dispendieusement à la supporter. Sur mon ordre, M. Carter détacha l'Inspecteur d'Edfou pour les examiner, et, du 6 au 19 mai, celui-ci les parcourut l'un après l'autre. Il les trouva en meilleur état que nous ne l'espérions : les seuls dégâts sérieux qu'ils eûssent subis étaient le fait des indigènes et ne doivent en rien être attribués à l'eau [2].

VII.

Dans les derniers jours d'octobre 1903, je déléguai M. Barsanti pour qu'il examinât Philæ encore une fois, et pour qu'il opérât les quelques réparations indispensables avant l'envahissement des eaux. Ordre lui était donné de tenir compte, dans la limite du possible, des observations consi-

[1] Voir plus haut, p. 246.

[2] Rapport arabe n° 172 de l'Inspecteur d'Edfou, enregistré à la Direction sous le n° 668.

gnées dans les divers rapports qu'on vient de lire, et de n'épargner point le temps ni la dépense pour arriver à de bons résultats. Il m'adressa, à la date du 12 novembre la note suivante, qui nous donne l'état actuel de l'île, à la veille de sa seconde submersion :

Monsieur le Directeur général,

J'ai l'honneur de vous soumettre les résultats de l'inspection que je viens d'achever dans l'île de Philæ.

1° La porte romaine du nord, qui ouvre sur le temple de Rome et d'Auguste, demande quelques travaux de soutènement à la base. Les parties basses n'en ont pas été dégagées suffisamment de la terre qui les encombrait, et il faut compléter d'urgence les restaurations que j'ai eu à peine le temps de commencer au mois de novembre 1903.

2° Le grand temple d'Isis n'a souffert en rien de l'inondation, et je n'ai aucune réparation à y faire dans nos travaux. Il n'y aura qu'à consolider le perré établi par M. le Dr Ball à la face extérieure du côté nord, et dont une partie s'est écroulée par suite du tassement des terres rapportées.

3° Les deux tours du pylône septentrional ont résisté à l'inondation et ne réclament aucune retouche.

4° La colonnade qui court à l'est de la grande cour, entre les deux pylônes du nord et du sud, s'est comportée mieux que je ne m'y attendais, vu l'état de délabrement déplorable où je l'avais trouvée. Il n'y a qu'à retailler et à cimenter une pierre rongée par le salpêtre dans la partie nord-est.

5° Le Mammisi n'a subi aucun dommage, bien que l'eau y ait atteint à la hauteur de deux mètres. Tous les jointoiements exécutés à l'intérieur des salles sont en bon état. A l'extérieur, sur la face ouest, j'ai constaté la présence d'une certaine quantité de ciment de mauvaise qualité, que j'ai fait enlever et remplacer par du ciment fin en une heure de temps.

6° Le pylône sud n'a eu besoin d'aucune réparation.

7° Le portique ouest s'est tiré fort bien de l'épreuve, et nous devons en être très satisfait; c'était, avant nos travaux, la partie la plus menacée du monument. Je n'ai eu à reprendre que deux blocs situés à côté de la première colonne du nord, et qui étaient tout rongés de salpêtre.

8° Le temple de Nectanébo, qui a reçu en plein le premier choc des

eaux et qui était en très mauvais état avant les réparations, n'a point bronché et je n'y ai rien vu qui exigeât la moindre réparation.

9° Même observation pour le temple d'Arihosnefer.

10° Deux des colonnes du portique est ont nécessité chacune une demi-journée de travail : les pierres en étaient comme saturées de salpêtre, et, sitôt que l'eau les a touchées, toute la surface s'en est effritée.

11° La petite chapelle d'Imouthès est indemne, bien qu'elle soit demeurée presque entièrement submergée pendant de longs mois.

12° Le kiosque de Trajan n'a besoin d'aucune réparation.

13° Le petit temple d'Hathor, que j'avais reconstruit en grande partie l'an dernier, est en aussi bon état que le kiosque de Trajan.

14° La porte d'Adrien, à l'ouest du temple d'Isis, n'a subi aucun dommage.

J'espère que vous serez satisfait de ce résultat. À la fin de la première année, les monuments sont tous intacts, et les réparations que j'ai dû y exécuter sont si peu de chose qu'elles n'ont pas dépassé la somme de 8.575 L. E., même en y comprenant le remblayage et la reconstruction des perrés en pierre sèche qui s'étendent le long de la face nord du temple d'Isis, et au pied du pylône méridional, du côté de la colonnade de l'ouest.

Agréez, je vous prie, Monsieur le Directeur général, l'assurance de mon respectueux dévouement.

A. Barsanti.

VIII.

Je termine ce résumé sur le rapport de M. Barsanti : les données en sont consolantes et nous montrent que les travaux entrepris pour permettre aux temples d'affronter l'épreuve de l'eau n'ont pas été en vain. La première année s'est bien passée et j'espère que la seconde année ne nous apportera pas de mécompte : le mérite en revient à MM. Taylor et Ball pour les travaux du sous-sol, à M. Barsanti pour ceux de la partie visible des monuments.

On m'a demandé plusieurs fois, de divers côtés, si je pensais que les temples de Philæ pussent résister fort longtemps à cette alternative

régulière d'immersion et d'émersion. J'ai toujours répondu et je répondrai encore que très probablement il nous sera impossible de rien dire à ce sujet avant quatre ou cinq ans. Le danger d'écroulement par affouillement des eaux paraît être conjuré, grâce aux travaux récents, et le courant est, sinon presque nul, du moins si faible, durant la période d'immersion, qu'on peut en considérer les effets comme négligeables : il faudrait, pour qu'il devînt funeste, qu'un accident se produisît au barrage qui entrainât l'évacuation subite du bassin. Le péril provient donc tout entier de l'action prolongée des eaux et de l'humidité sur les blocs de grès faible dont les édifices sont construits. La production du sel ne présente pas d'inconvénients réels dans les parties noyées complétement. Elle n'est périlleuse, comme M. Lucas l'a dit, que dans la région située immédiatement au-dessus de la surface, dans la bande d'un noir luisant qui forme ceinture autour des murailles et des colonnes : là, le sel naît et il monte sans cesse au dehors, sans qu'on voie bien la manière d'en empêcher la formation et l'évolution. Sans doute on en neutralisera en partie les conséquences si l'on prend la précaution de laver les portions de parois où le phénomène s'opère, mais il est à craindre que ce moyen ne devienne insuffisant au bout d'un certain temps. En tout cas, on ne pourra éviter que les traces des niveaux successifs ne demeurent empreintes sur les murs, et qu'elles ne s'accentuent en bandes parallèles sur la longueur des édifices; mais, si ces lais sont d'un aspect fâcheux et nuisent à la beauté des monuments, du moins ils n'en compromettent pas la sécurité.

Ainsi donc, l'eau emmagasinée dans les pores de la pierre depuis les premiers jours de contact me paraît être le facteur le plus redoutable auquel nous ayons à faire, et l'avenir de Philæ dépend tout entier de la façon dont elle se comportera. Dans la bande noire qui cerne la partie inférieure des constructions, elle agit, ainsi qu'on l'a vu, par la production des sels. Dans la région située au-dessus de cette bande, son action mauvaise s'exercera plutôt mécaniquement. L'hypothèse la plus favorable, celle dont on doit souhaiter la réalisation, c'est celle d'après laquelle elle remplacerait pour ainsi dire l'eau de carrière que le grès avait perdue depuis des siècles, et elle lui rendrait une certaine vie. Une autre hypothèse, plus vraisemblable malheureusement, est celle d'après laquelle l'eau, introduite brusquement dans ces pierres desséchées, y agirait d'abord à la façon d'un dissolvant,

en diluant le peu de ciment qui lie encore les grains de sable, puis, s'évaporant au soleil et ne se renouvelant plus par la capillarité, après que le fleuve s'est retiré pendant les mois de l'été, ferait éclater les blocs. Plusieurs de ceux-ci se réduiraient en poignées de sable tandis que les autres tomberaient en fragments de taille diverse. Cette action, si elle se produit, ne se fera sentir que lentement, et ce n'est qu'après plusieurs années que nous pourrons en constater les effets.

Le Caire, le 17 novembre 1903.

G. Maspero.

DIE WIEDERAUFNAHME
DES ALTEN GOLDMINEN-BETRIEBS
IN AEGYPTEN UND NUBIEN

VON

G. SCHWEINFURTH [1].

Dass in den Quarzgängen der grossen Granit- und Gneissregion zwischen Nil und Rotem Meer Gold von weiter Berbreitung sei, wusste man längst. Inschriften und Papyrustexte berichten ausführlich über die Goldminen der ägyptisch-nubischen Wüsten, die während der Epoche des Neuen Reichs in Betrieb waren. Unter den Ptolemäern erfuhren sie eine noch grössere Ausdehnung, und die arabischen Schriftsteller des Mittelalters erzählen von der um die Mitte des 10. Jahrhunderte in Nubien, dem Lande des Goldes (*nub* bedeutet im Altägyptischen *Gold*), wieder mit neuem Eifer in Angriff genommenen alten Minentätigkeit, die wesentlich dazu beigetragen hat, in diesem Gebiete der ethnischen Hegemonie der Araber und dem Islam die Wege zu ebnen.

Trotz aller unter der Regierung Mehemed Alis, vor nahezu siebzig Jahren gemachten Anstrengungen, den Wert dieser Goldlager auf ihre Abbaufähigkeit zu prüfen, war die Frage dennoch bis in die neueste Zeit eine offene geblieben. Die Entlegenheit der Stätten, die aller Kraftmittel bare baum- und wasserleere Wüstenei des Etbai — diesen Namen führen jene Bergeinöden — liessen von jedem ernsten Versuche einer Wiederaufnahme des alten Betriebes absehen. Dazu gesellte sich noch als Hauptübelstand, durch den die moderne Goldgewinnung zu der des Altertums in ein böses Missverhältnis geriet, die Wertabnahme des Goldes selbst und der jetzt weit kostspieligere Betrieb vermittelst freier menschlicher Arbeits-

[1] Ces articles furent publiés à l'origine dans la *Vossische Zeitung*, des 22 et 26 novembre 1903. Comme ils renferment des faits d'un intérêt réel pour les Égyptologues, je les reproduis ici avec la permission de l'auteur. — G. M.

kräfte. Aber die Gegenwart verfügt über Mittel, die noch vor einem Menschenalter unbekannt waren oder für unverwendbar galten. Eisenbahnen bewältigen heutzutage die Wüsten, und früher wenig beachtete chemische Lösungskräfte erleichtern die Herausziehung auch der kleinsten Goldmolekule aus verhältnismässig ärmeren Gestein.

Es kann daher nicht wundernehmen, dass von dem Momente an, wo nicht nur Ägypten, sondern auch die gesamte Nilregion als Domäne Englands gesichert erschein, wo jeder Geldanlage in diesem ungeheuren Gebiet die eigene staatliche Garantie schützend zur Seite stand, ein Herbeiströmen von englischem Kapital erfolgen musste, dass sich nun auch in der Tat über jene verschollenen Trockentäler der nubischen Gebirge zu ergiessen beginnt. Es ist zwar immer noch fraglich, ob schliesslich nicht doch mehr englisches Gold verbraucht als nubisches gewonnen werden wird, aber keinem Zweifel kann es unterliegen, dass ein so grossartiger Aufwand an Intelligenz und Energie, wie er gegenwärtig von den vielen im Lande tätigen Minengesellschaften geschieht, für Ägypten und für den Sudan von der allergrössten Bedeutung und wohl geeignet sein muss, die Entwicklung dieser Gebiete mächtig zu fördern.

Zwar hat man oft über den verderblichen Einfluss des Grosskapitals in neuerschlossenen Kolonien Beschwerde führen gehört, wenn eine aufkommende Latifundienwirtschaft die selbständige Betätigung des Einzelnen, namentlich der Ansiedler lahm legte. Über änliche Übelstände wird gegenwärtig besonders in Rhodesia geklagt. Im Etbai, dem Lande der alten Ichthyophagen (heute Ababde) und Troglodyten (heute Bischarin), liegen die Verhältnisse ganz anders. In diesem weiten Gebiete zwischen 19 Gr. und 25 Gr. n. Br., wo in einer Ausdehnung von 400000 Quadratkilometer kaum ein Bewohner auf vier derselben kommt, wo kein gepflanzter Halm gedeiht und von Haustieren nur Kamele, Schafe und Ziegen natürliche Weide finden, hier ist die Unternehmungslust der Londoner Kapitalisten nur mit Freuden zu begrüssen; sie wird Steine in Brot verwandeln. Auch die Wissenschaft kann dabei nicht leer ausgehen. Die endliche Enthüllung des geographischen Kartenbildes vom Etbai, dieses alte Desiderat, wird nun doch nicht mehr lange auf sich warten lassen. Überall an den Stätten, wo vor Jahrhunderten oder vor Jahrtausenden dem Goldquarz nachgespürt worden ist, haben sich auch Spuren des alten Betriebes erhalten, in

unzähligen Mauerresten und in gewaltigen Schutt- und Schlackenhaufen. Die Berichte der zahlreichen zur Auskundschaftung geeigneter Schürfstellen ausgesandten Expeditionen bieten in dieser Hinsicht viele interessante Einzelheiten dar, die wohl verdienten, die Aufmerksamkeit der Ägyptologen und Altertumsforscher auf dieses bisher so unzugängliche Gebiet zu lenken. Vor allem wird es doch eines geübten Auges bedürfen, um im flimmernden Sonnenglanz der stets glühenden und im einförmigen Einerlei von braun in braun abgetönten Felswände die schriftlichen Überlieferungen des Altertums zu erspähen. Auch mögen die Hausruinen der alten Grubenarbeiter, die Türme, Kastelle und Wachthäuser auf den Höhen, die zu Hunderten über das Land zerstreut sind, noch manchen beschriebenen Stein, manchen überraschenden Fund in Aussicht stellen, der neues Licht auf die Vergangenheit dieser merkwürdigen Minenindustrie zu werfen imstande wäre.

25 verschiedene Gesellschaften und Syndikate sind bis jetzt von der ägyptischen Regierung konzessioniert worden und bis zum Beginn des Oktobers waren nicht weniger als 35 Expeditionen in die ägyptisch-nubischen Wüsten entsandt worden zur Erkundung von Schürfstellen. Die Anteilscheine lauten überall auf 1 Lstr. Die Mehrzahl dieser Gesellschaften verfügt über Kapitalien im Betrage von je 100000 Lstr. und mehr, eine derselben sogar über 250000 Lstr. Es kann nicht überraschen, dass bei solcher Hochflut der Spekulation auch viele unlautere Gründungen mit unterlaufen. Als ein Missbrauch wird es namentlich bezeichnet, dass die Börsenspekulation in einzelnen Fällen sich der Anteilscheine bemächtigte, noch während die Prospektierungsexpeditionen im Gange waren. Ein Syndikat soll sogar solche bereits auf den Markt gebracht haben, bevor das Prospektieren noch überhaupt begonnen hatte, so dass solchergestalt Geist und Wortlaut der Abmachungen in flagranter Weise verletzt wurden.

Auf Grund der durch die ersten dieser Erforschungszüge, durch die des Ingenieurs C. J. Alford im Jahre 1899 erzielten Ergebnisse hatte die ägyptische Regierung zunächst beschlossen, dass besonders leistungsfähigen und verantwortlichen Personen und Korporationen gewisse Teile des Gebiets, die Aussicht auf Erschliessung ausbeutungsfähiger Lager darboten, zu je Hunderten und Tausenden von englischen Quadratmeilen zuerkannt wurden. Die Zuerkennung solcher Erkundigungsfelder (*prospecting areas*) geschieht für eine begrenzte Zeitdauer und dem Konzessionär wird inner-

halb seiner Konzession das ausschliessliche Erkundigungs- und Schürfungsrecht zuerkannt, zugleich mit der Befugnis den Abbau jedes einzelnen der entdeckten Lager an andere zu verpachten. Die Lehensbesitzbedingungen betreffen mithin zweierlei Stadien, ein zeitweiliges der Auskundschaftung und Erforschung des zuerkannten Gebiets und ein dauerndes der Minenpachtung.

Die ägyptische Regierung und die des ägyptischen Sudan haben hinsichtlich der Erteilung von Konzessionen verschiedene Grundsätze aufgestellt, die erstere, bedächtiger im Beginn ihrer Minengesetzgebung, legt Vorsicht an den Tag und stellt strengere Bedingungen, die letztere gestattet behufs Heranziehung des Kapitals grössere Erleichterungen. So lässt sich die ägyptische Regierung an jährlicher Minenpacht (Erze und Metalle jeder Art) 2 Pfund äg. (= 20 Mk. 80 Pf.) für den Feddan (= 4200 Qm.) zählen, die Sudanregierung begnügt sich mit 1 Pf. äg., wenn Gold oder Silber, mit einem halben Pf. äg. wenn andere Erze in Betracht kommen. Die Minenpachtung ist in Ägypten auf 30 Jahre festgesetzt, mit fakultativer Verlängerung auf je 15 Jahre, die Sudanregierung verlangt eine Erneuerung der Pachtbedingungen nach Ablauf von je 21 Jaren. Noch grösser ist der Unterschied, den beide Regierungen inbetreff der Lehensbesitzbedingungen stellen. Die ägyptische erheischt vom Konzessionär ein Depot von 1000 Pf. äg., die des Sudan ist mit 100 Pf. äg. zufriedengestellt.

Der Erlass einheitlicher Minengesetze ist ein dringendes Bedürfnis, aber es wird sich wohl erst durchführen lassen, wenn die Verwaltung beider Länder auf eine gemeinsame Grundlage gestellt ist.

Unter den 25 konzessionierten Gesellschaften sind fünf, die eine dominierende Stellung innehaben, durch die Bedeutung der denselben zuerteilten Gebiete und die Zahl der sich an dieselben anlehnenden Nebengesellschaften. Die angesehenste und reichste scheint die Egyptian Mines Exploration Company zu sein. Sie ist unter den Konzessionierten die älteste und das ihr seit Mai 1900 erteilte Recht erstreckt sich innerhalb des eigentlichen Ägyptens, zwischen 25° und 27° n. Br. längs des Roten Meeres auf ein Gebiet von 10000 englischen Geviertmeilen. Der Schwerpunkt ihrer Tätigkeit konzentrierte sich auf die alten Goldminen von Um-Russ, wo in Schächten von einigen hundert Fuss Tiefe goldhaltige Quarzgänge von 8 bis 36 Zoll Dicke einen Probeertrag von je 1 Unze

8 Pfenniggewicht, von 1 Unze 25 Pfgw. und in einem Fall sogar von 3 bis 10 Unzen auf die Tonne von 2240 Pfd. Troy-Gewicht des Gesteins ergeben haben sollen, laut Bericht des Oberingenieurs C. J. Alford von Februar 1903. Letzterer hält die Minen, wenn die goldführenden Gänge sich in der Tiefe fortsetzen, für abbaufähig. Es wird behauptet, dass bei Beginn der südafrikanischen Goldspekulation keine Mine für rentabel galt, die weniger als zwei Unzen auf die Tonne zu liefern vermochte, während man sich heute daselbst mit weit geringeren Erträgen begnügt.

Um-Russ ist unter 25 Gr. 30′ n Br. gelegen, 7 Km. vom Roten Meer, in dem auch von mir 1864 besuchten Uadi-Embarek gelegen, das bei einer kleinen Fahrzeugen zugänglichen Bucht dieses Namens mündet. E. Floyer, der ägyptische Telegraphendirektor, der die alten Minen im Jahre 1891 besichtigt und als erster beschrieben hat, gibt die Ausdehnung der daselbst zu tage tretenden Quarzgänge auf 5 englische Geviertmeilen an, und Alford schätzt das von den Gruben eingenommene Areal auf 1500 Acres (6,07 Quadratkilometer). Hunderte von den Steinhütten der Arbeiter sind nach Floyer bei Um-Russ noch sichtbar und von der Ansiedlung griechisch-römischer Epoche (Νεχεσία des Ptolemaeus) sollen dort gegen 300 Hausruinen erhalten sein. Die alten Goldminen von Mysore in Südinden, die heute wieder genügenden Ertrag abwerfen, sollen überraschende Analogien mit denen von Um-Russ an den Tag legen. Dort erreichten die Stollen eine Tiefe von 400 Fuss, man hofft aber in Um-Russ mit solchen von geringerer Ausdehnung sich begnügen zu können.

Den nördlichen Teil ihrer Konzession hat die erwähnte Kompagnie, die dieselbe in eine Anzahl von Prospektierungsparzellen zerlegte, bereits an eine reiche Zweiggesellschaft, an die Zentral Egypt. Exploration Compagnie in Pacht gegeben, die auf diesem 1200 englische Geviertmeilen umfassenden Gebiete in der Gegend des Gebel-Fatireh (Mons Claudianus) am Gebel Hadrabia (26 Gr. 40′ n. Br.), am Gebel Aralia, am Um Esch, bei Debach und bei Fauachir (letzteres an der Keneh-Kosser-Strasse) ihr Heil versuchen will. An allen diesen Stellen sind vielfache Spuren eines alten Minenbetriebs ersichtlich, aber die ägyptischen Landesgeologen Barrow und Hume, die das inbetracht kommende Gebiet in den Jahren 1897-1898 erforscht haben und darüber vor kurzem ein eigenes mit Karten reich ausgestattetes Werk veröffentlichten, äussern sich über das dortige

Vorkommen von Gold ziemlich skeptisch. Sie behaupten das in ihren von anstehenden Gängen entnommenen Proben kein Gold nachzuweisen gewesen sei, sie wollen allerdings nicht in Abrede stellen, dass dieses Metall überall in der Region, wo metamorphisches Gestein mit Graniten in Kontakt kommt, vorhanden sein könne. Inzwischen sollen die Ingenieure der genannten Zweiggesellschaft in der Tat das Vorhandensein von Gold an den bezeichneten Örtlichkeiten nachgewiesen haben.

Auf die Egyptian Mines Exploration Cy. folgt im Süden das Gebiet des Egyptian Sudan Mining Syndicate, das unter Leitung der im südindischen Betriebe bewährten Ingenieure John Taylor and Sons steht. Die Gesellschaft hat Anrecht auf 20000 engl. Geviertmeilen und ist vorläufig mit Prospektieren beschäftigt. Von den durch sie geförderten Arbeiten hat man trotz der darauf verwandten grossen Kosten noch nicht viel gehört, aber ihr Gebiet ist von ausserordentlichem Interesse. In den Bereich ihrer Pachtung, die sich südlich vom 25 Gr. n. Br. über den Rest des eigentlichen Aegyptens und über die längs des Roten Meeres hinziehende Gebirgszone erstreckt, fallen viele mit Überbleibseln aus dem Altertum versehene Örtlichkeiten des früheren Minenbetriebs, Hamesch, Sighit, Hoffeiri, Sikaït, Gebel Sebara, Uadi Gemal, U. Chaschab u. a. Auch die noch etwas problematischen Smaragd-und Topasgruben gehören hierher. Die bei Hamesch und Samut begonnenen Arbeiten haben in mehreren Brunnenschächten reichen Wasservorrat erzielt. Die Ruinen von Hamesch liegen nach Floyer unter 24 Gr. 40 Min. nördl. Br. am westlichen Fuss der Granitkette und nahe am Ursprung des beim Gebel-Selsele in die Nilebene auslaufenden Uadi-Schaït. Die daselbst erhaltenen, von grossen Scherbenmengen umgebenen Hausreste sollen einen durchaus europäischen Charakter zur Schau tragen. Viele Tausend Tonnen Gestein müssen hier von den Alten aus den Schächten zu Tage gefördert worden sein. Mit überraschender Sorgfalt sind die Galerien angelegt und Stützpfeiler zum Tragen der Decke aus dem geförderten Gestein ausgespart.

Als nächstes Konzessionsgebiet reiht sich im Süden das der Egyptian Sudan Minerals an, einer reichen Gesellschaft, deren Anrecht sich über 5500 englische Geviertmeilen eines zwischen 21 Gr. und 23 Gr. n. Br. befindlichen und landeinwärts bis zu 34 Gr. östl. Länge v. Gr. reichenden Gebirgslandes erstreckt, im Herzen des alten nubischen Goldlandes, dessen

grausamer, auf äusserste Ausbeutung menschlicher Kraft basierte Minenbetrieb zu ptolemaeischer Zeit uns in den Berichten von Agatharchides und Diodor klar gemacht worden ist. Hier sind die vom französischen Ingenieur Linant in den dreissiger Jahren wiederaufgefundenen Goldminendistrikte, die sich im Umkreise des Gebel Ellebe oder Elba befinden. Dieser Berg ist mit dem gleichnamigen weiter östlich am Roten Meer unter 22 Gr. n. Br. gelegenen nicht zu verwechseln, den ich in den sechziger Jahren wiederholt besucht habe. Das grosse gegenüber von Dakkeh am Nil auslaufende Uadi Alaki, von dem später die Rede sein soll, nimmt in diesen Bergen seinen Ursprung. In den vom Westabhange des zentralen Gebirgsmassivs herabkommenden Quelltälern des grossen Sammeluadis liegen die alten Minenstätten, die heute den Namen Derekib und Hegatt führen und wo zahlreiche Zeugnisse von einem ungemein ausgedehnten Minenbetrieb vorliegen, die für den Altertumsforscher gewiss noch manche Überraschung aufbewahren mögen. Vor allen Dingen handelt es sich um Ausfindigmachung von Inschriften, die dort doch irgendwo vorhanden sein müssen. Die Gesellschaft der Egyptian Sudan Minerals hat das Hauptquartier ihrer Arbeiten zu Derekib aufgeschlagen und ein altes Kastell, das die Ansiedelung beherrscht, wohnlich eingerichtet. Nach Linants Beschreibung sind hier mit dem Granit Schiefer in Kontakt, die von weissen Quarzgängen durchzogen werden, an die sich rote und gelbe Tonlager anschliessen. Die Umgegend ist nach allen Richtungen hin von Gruben und Stollen durchsetzt. Tiefe Vertikalschächte sind durch Galerien unter sich in Verbindung gebracht, und an dem Ende einer solchen fand man den goldhaltigen Gang durch eine solide Mauer aus Ziegelstein verbarrikadiert. Es fehlt nicht an Wasser in den Brunnen und natürlichen Zisternen.

Am Vereinigungspunkte des Uadi Alaki mit den Uadi Alfaui sind die Werke gelegen, die den letzten Namen führen und die gleichfalls im Altertum ausgebeutet wurden. Die alten Schächte sind jetzt verschüttet. Da die besten Quarzgänge, die meist zwischen Schiefern und Granit verlaufen, bereits von den Alten ausgebeutet worden sind, ist hier, wie bei Derekib, auf einen höheren Ertrag als 1 Unze auf die Tonne nicht zu rechnen. Man ist daher auf die Suche nach neuen Gängen gezogen und dabei, wie es scheint, erfolgreich gewesen. Ende März konnten die bei Alfaui tätigen Werkmeister Lake und Kay berichten, dass sie in einem

neuen Schacht bei 40 Fuss Tiefe auf einen Gang gestossen seien, von dem die Probe 6 Unzen Reingold auf die Tonne ergab. Der Durchschnittsertrag soll 2 1/2 Unzen betragen.

Im Westen ihres Gebiets hat die Gesellschaft der Egyptian Sudan Minerals, die dasselbe in verschiedene Teilkonzessionen zerlegt, die Sseïga-Konzession prospektiert. Man kann zu Kamel von Assuan aus in vier Tagen dahin gelangen auf einem auch für Karren und selbst Fahrräder zugänglichen Wege. Die Entfernung beträgt gegen 210 Km. (nach Linants Karte) in Südsüdost von Assuan. An drei Stellen findet sich unterwegs reichliches und gutes Trinkwasser, bei Umm Hobal, bei Nagib und im Uadi-Haimar. Über die Sseïga-Werke berichtete im Februar der Verwalter der Gesellschaft Captain Mc. Cormick voller Begeisterung. Die alten Minen daselbst wären geradezu ein Wunderwerk und die von allen Mitgliedern der Expedition geteilte Ansicht ginge dahin, dass nie so schöne Gänge gesehen und auch nirgend welche angetroffen seien, die leichter zu übersehen und auf Schürfungsfähigkeit zu erkunden wären.

Die Alten scheinen bei Sseïga ihre Schächte bis zu 60-90 Fuss Tiefe geführt zu haben. Einem ungeheuren Quarzgang von 10 bis 30 Fuss Mächtigkeit folgend, der in einer Schieferformation ausläuft, haben sie dort einen besonders reichen Erzgang erschlossen. In *African World* vom März sind photographische Abbildungen von diesen interessanten, für Archäologen sehr verlockenden Vorkommnissen, zu sehen.

Am erfolgreichsten in ihren Erkundigungen scheint indes von allen Konzessionsgesellschaften bis jetzt die Ende 1901 gebildete Nile-Valley-Company gewesen zu sein, deren Gebiet sich westlich vom 34 Gr. O. L. von Gr. an dass der Egyptian Sudan Minerals anschliesst und den Unterlauf des Uadi-Alaki innehat, die alte Heerstrasse der frühesten ägyptischen Goldexpeditionen. Das zwischen 22 Gr. und 23 Gr. n. Br. gelegene und bis an den Nil zwischen Uadi Halfa und Dakkeh reichende Gebiet umfasst einen Flächenraum von über 7000 engl. Geviertmeilen. Laut Bericht (in *Pall Mall Gaz.*, 4 April d. I.) verfügte die Gesellschaft über einen Barbestand von eingezahlten 125000 Lstr. arbeitenden Kapitals. Ihr steht das Recht zu Teilstrecken von je 25 engl. Geviertmeilen an Nebengesellschaften in Pacht zu geben. Die Teilnehmer sind gebunden 6 Monate nach Abschluss des Pachtvertrages mit den Arbeiten zu beginnen. Der der Muttergesellschaft

zu entrichtende Anteil am Gewinn wird je nachdem auf zwischen 30 und 45 p. Ct. festgesetzt.

Den Mittelpunkt dieser seit November vorigen Jahres schwunghaft betriebenen Schürfungen bildet die von den arabischen Geographen Idrisi und Abulfeda beschreibene alte Minenstätte im Uadi-Alaki, die heute den Namen Umm-Garayat (arabisch «Mutter der Dörfer») führte, im ägyptischen Altertum aber Akita hiess. Umm-Garayat liegt unter 22 Gr. 40 Fuss n. Br. und 33 Gr. 18 Fuss ö. L. von Gr. in Südost 40 engl. Meilen vom Nil bei Dakkeh. Auf Linants Karte des Etbai vom Jahre 1854 ist Garayat richtig eingetragen, obgleich weder dieser noch irgend ein anderer Reisender vor Mr. Wells, dem früheren Minenverwalter der Gesellschaft, diesen Platz besucht zu haben scheint. Gegenüber von Dakkeh liegt am rechten Nilufer das Dorf Kuban, wo das grosse Uadi-Alaki ausmündet, und an diesem Platze wurde die Steininschrift aufgefunden, deren Wortlaut in der *Geschichte Aegyptens* von H. Brugsch ausführlich wiedergegeben ist und die über die unter Ramses II vorgenommene erfolglose Brunnenbohrung im Tal der Goldgruben berichtet. Aus einem merkwürdigen Papyrus der Turiner Sammlung, der sogar graphisch die Grubenanlagen von Akita zum Ausdruck bringt, geht ferner hervor, dass bereits Seti I (1400 v. Chr.) dort Gold gewinnen liess. Die folgenden Beischriften auf diesem Papyrus dürften von Interesse sein : «die Berge aus welchen das Gold herausgezogen wird. Sie sind mit roter Farbe angemerkt». «Die Strasse, welche verlassen ist, nach dem Meere zu.» «Die Häuser von... der Goldwäsche.» «Der Brunnen.» «Der Denkstein des Königs Mineptah I, Seti I» (wäre aufzusuchen!). «Das Heiligtum des Ammon in dem heiligen Berge» u. s. f.

Die heutigen Mineningenieure wissen von «zahlreichen Uberbleibseln alter Dörfer «Mutter der Dörfer» mit zerstörten Wachtürmen auf den Bergen» zu berichten, die der Gegend von Umm-Garayat ein eigenartiges Gepräge erteilen. Die Masse der aus den alten Gruben daselbst zu Tage geförderten Steine wird von demselben auf einige 100000 To. geschätzt. Die eigentliche Minenarbeit der Alten ergab sich aus der Betrachtung mancher Einrichtungen und Gerätschaften, die sich vorfanden, so der Sortierhäuser, der Handmühlen und Mörser, der grossen Haufen von Steinscherben, verschiedene Schlagwerkzeuge aus hartem Gestein und

dergl. Das zum Waschen des zerkleinerten goldführenden Quarzes erforderliche Wasser wurde aus Brunnen und Sammelbecken geschöpft, auch fanden sich aus Stein errichtete Dämme zum Aufspeichern des Regenwassers. Andere Minenstätten des Altertums sind in der Nachbarschaft vorhanden, so bei Absciel, wo ungeheure Massen von Steintrümmern und grosse Schlackenhaufen von der Emsigkeit des alten Betriebes Zeugnis ablegen, und wo die Prospektoren noch reiche Funde zu machen hoffen, da auch Kupfererze daselbst nachgewiesen worden sind. Andere Werkplätze aus alter Zeit sind zu Autschani zu sehen, ferner bei Dimhed, Umm-Gadia und besonders bei Marara, an denen während des letzten Septembers prospektiert worden ist. Umm-Garayat liegt übrigens bereits nahe an der Westgrenze der Granitregion. Wenige Kilometer weiter in West beginnt der Nubische Sandstein, der sich ununterbrochen bis zum Nil ausdehnt. Die mit besonderem Eifer hierselbst ins Werk gesetzten Schürfungen lieferten überraschende Ergebnisse. Ein alter Vertikalschacht wurde bei 69 Fuss Tiefe bis auf den Grund freigelegt. Der goldführende Gang ergab Proben im Werte von 4 bis 10 Unzen auf die Tonne berechnet. Bei Weiterführung des Schachtes wurden noch 2-3 Unzen pro Tonne erzielt und die 10 bis 30 Zoll starke Quarzader bis auf 106 Fuss Tiefe verfolgt. Alsdann wurde in verschiedenen Richtungen mit Querstollen vorgegangen, wobei man an einer Stelle auf derartig reichen Goldquarz stiess, dass im Laufe von zwei Tagen Gold im Werte von 1180 Lstr. ausgeschieden werden konnte. Ferner wurde ein mächtiger Quarzgang von 6 Fuss Dicke in Angriff genommen, der zwei Unzen pro Tonne ergab. Mit solchen wertvollen Probestücken kehrte Wells nach England zurück, um Vorbereitungen zu einer neuen Expedition in grösserem Massstabe zu betreiben. Diese brach im September des vorigen Jahres auf. Im Juli dieses Jahres konnte berichtet werden, dass allein durch die bisherige Probegewinnung bereits Gold im Wert von 13557 Lstr. gewonnen sei, während die Gesamtausgaben der Gesellschaft im ganzen den Betrag von 32000 Lstr. erreicht hatten.

Mit 150 in Keneh angeworbenen Ababde wurden die Schürfungsarbeiten zu Umm-Garayat in Angriff genommen, und die Ingenieure waren von ihren Leistungen durchaus befriedigt. Ababde und Bischarin sind die hamitischen Nomadenstämme, die das weite Gebiet des Ethai seit undenk-

baren Zeiten inne haben. Die Nile-Valley Company ist auch hinsichtlich der Wasserfrage vom Glück begünstigt gewesen, indem sie sich in einem 113 Fuss tiefen Brunnenschacht beständigen Zufluss sichern konnte, der vermittels Pumpen täglich 2000 Gallonen (10000 Liter) liefern soll.

In das Gebiet der Nile-Valley Company fällt auch eine interessante in Südost von Umm-Garayat gelegene Örtlichkeit Uadi Onguat, das von Süden dem Uadi Alaki zufliesst. Auf einer von Kapitän Lyons entworfenen grossen Manuskriptkarte seiner Aufnahmen von 1895 sind bei den Bir-Ongat oder Onguar, einem sehr wasserreichen Brunnen unter 22° 14° n. Br., Felsinschriften mit rohen Zeichnungen von langhörnigen Rindern und rohgemeisselte Hieroglyphen-Inschriften augegeben. 200 Fuss westlich davon ist der «Schreiber Amenhotep» zu lesen.

Im südlichsten und bisher am wenigsten erforschten Teil des Etbai ist dem Gabait (Sudan) Mining Syndicate eine Konzession zugewiesen worden, deren Gebiet in einer Ausdehnung von ungefähr 8000 engl. Gev.-Meilen innerhalb 20 Gr. und 22 Gr. n. Br. von der Roten Meerküste landeinwärts bis zum 16 Gr. östl. L. von Gr. reicht und im Norden an das Gebiet der Egyptian Sudan Minerals grenzt. Veranlassung zu dieser Konzession gab die von Theodor Bent im Jahre 1896 gemachte Entdeckung, von alten Goldminenstätten im Westen des Irba-Gebirges, nach bei Cap Rauai unter 21 Gr. n. Br. Bent hat über seine damals waghalsige Exkursion in ein Gebiet, das zum Teil noch von Mahdisten besetzt war, in dem Journal der Londoner Geographischen Gesellschaft (Juli 1896) berichtet, aber keine Karte dazu entworfen. In sechs Tagereisen erreichte er von dem ägyptischen Küstenposten Mohammed-Ghul aus den Gebel-Irba auf der Nordseite umgehend das Uadi-Hadai und drei Wegstunden weiter westlich das Uadi-Gabait, wo er die Uberbleibsel einer alten Minenstadt auffand. Bei den Trümmern von 700-800 Steinhütten fanden sich Hunderte von wohlgearbeiteten Steinmörsern zum Zerkleinern des Goldquarzes, der in der Nähe gefördert worden war. Auch einer griechischen Inschrift daselbst tut Bent Erwähnung, er war aber wegen ihrer schlechten Erhaltung ausser stande sie zu lesen. Auch im Uadi Hayet fand der Reisende ausgedehnte Reste von einer alten Niederlassung, desgleichen an einer weiter im Westen gelegenen Stelle mit Namen Oso.

Im vergangenen März waren die Ingenieure des Syndikats Noel Griffin

und W. H. Snell zu einer vorläufigen Rekognoszierungstour durch das Konzessionsgebiet aufgebrochen. Sie sind drei Monate unterwegs gewesen und wollen 1200 englische Meilen zurückgelegt haben. Im September d. J. hat das Syndikat, das sich einer grossen Öffentlichkeit befleissigt, eine in grösserem Stil angelegte Expedition dahin ausgesandt, geführt von dem Ingenieur Griffin, dem elf weisse Bergleute beigegeben waren. Die Arbeiten sollten zunächst an den von Bent erkundeten und von Griffin auf seiner ersten Expedition untersuchten Minenstätten von Akelabellah und Uadi Oie in Augriff genommen werden. Der erstgenannte Platz ist, der Angabe nach, bloss 11 englische Meilen vom Militärposten Muhammed Ghul entfernt.

Im Uadi-Oie sind die alten Werke nach dem ersten Bericht von Griffin von grosser Ausdehnung. Eine dort vorhandene Galerie oder Schachtgrabung soll sich in 675 Fuss Länge hinziehen und mit einem 4 Fuss hohen und 50 Fuss tiefen Zugang versehen sein. Der genannte Ingenieur behauptet, dass ihm in Rhodesia, dem alten Ophir, nichts vorgekommen sei, was sich an Grösse der Anlagen und an Ergiebigkeit der Gänge mit denen der Konzession vergleichen lasse. Er fand drei alte Türme von 30 Fuss Höhe und 12 Fuss Dicke, zwei von diesen in geringer Entfernung von der Küste. Der eine der Türme soll mit einem solid gewölbten Kuppeldach versehen sein. Bent hielt sie für Signaltürme. Griffin ist der Ansicht, dass genaue Nachforschungen daselbst einem Altertumsforscher wichtige Ergebnisse liefern könnten.

An den alten Minenstätten sind Hausruinen nach allen Richtungen über das Land zerstreut und bedecken daselbst viele Acres, streckenweise zählen dieselben nach Hunderten. Griffin brachte auch von den merkwürdigen Steinmörsern bezw. Handmühlen, die Bent beschrieben und abgebildet hat, mehrere Exemplare mit. Die von ihm vergelegten zwei Proben von Goldquarz ergaben an Reingold, auf die Tonne zu 2340 Pfund berechnet, die eine 5 Unzen 16 Pfgw. 23 Gr., dazu 1 Unze 8 Pfgw. 2 Gr. Silber, die zweite 13 Unzen 4 Pfgw. 17 Gr. Gold und 1 Unze 8 Pfgw. 19 Gr. Silber Troy-Gewicht. In einem der alten Schächte, zu dem die Ingenieure hinabgestiegen waren, wurde ein Quarzpfeiler von 18 Zoll Durchmesser vorgefunden, der als Deckenträger im Gestein ausgespart war und eine Prüfung des hier ausgebeuteten Ganges gestattete. Derselbe enthielt Gold

und Silber in reichem Verhältnis. Von den grossen Haufen des zu Tage geförderten Gesteins, die in einer Reihe von 1500 Fuss Länge aufgeschichtet waren, wurde ein grosser Vorrat von Proben behufs chemischer Analyse mit genommen. Der Goldgehalt, der sich daraus ergab, betrug zwischen 2 und 4 Unzen pro Tonne, mit entsprechendem Anteil von Silber. Der Durchschnittsertrag von vierzehn Proben lieferte 17 1/2 Pfenniggewicht Gold und 4 Pfenniggewicht Silber, auf die Tonne berechnet (20 Pfgw. = 1 Unze). Ausser den von Th. Bent entdeckten Minen wurden auch noch im südwestlichen Teil der Konzession alte Werkplätzs bei Gabatilo und Radschakinde festgestellt, die namentlich bei der letzten genannten Örtlichkeit von grosser Ausdehnung sind und durch zahlreiche vorgefundene Steinmörser von der Emsigkeit des alten Betriebes Zeugnis ablegen.

Aus den obigen Angaben wird ersichtlich, dass in dem grossen Gebiete des noch so wenig bekannten Etbai, zwischen 19 Gr. und 25 Gr. n. Br. Überbleibsel aus dem Altertum in grosser Zahl vorhanden sind und nur ihrer Erforschung von geübten Archäologen harren, um die Wissenschaft mit den wichtigsten Tatsachen zu bereichern.

Gerade jetzt, wo die von den verschiedenen Minengesellschaften ausgerüsteten Expeditionen sich meistens noch im Stadium einer versuchsweisen Erkundung von geeigneten Schürfungsstellen befinden, wo sie unablässig bestrebt sind, alle Winkel und Schluchten der fast menschenleeren Gebirgseinöden zu durchspüren, dürfte die Gelegenheit für wissenschaftliche Forschungsreisende eine besonders verlockende sein, sich an dem einen oder anderen Unternehmen zu beteiligen. Da die Gesellschaften in ihrem Besitz durch die räumliche Feststellung ihrer Konzessionen gesichert sind, werden sie gewiss, jeder Geheimtuerei abhold, nichts gegen eine solche Begleitung ihrer Expeditionen einzuwenden haben.

G. Schweinfurth.

RAPPORT SUR KOM EL-HISN

PAR

M. GEORGES DARESSY.

Kom el-Hisn est surtout connu par la découverte qu'on y fit en 1881 d'un exemplaire du Décret de Canope, mais jamais des fouilles scientifiques n'ont été entreprises sur son emplacement. MM. Flinders Petrie et Griffith, pendant leurs travaux à Kom Gaïef, visitèrent ce lieu; la description sommaire insérée dans le volume de l'*Egypt Exploration Fund, Naukratis*, II, p. 77 est à peu près tout ce qu'on a publié jusqu'à ce jour sur ce site [1]. C'est pourtant un des plus grands tells de l'ouest de la Basse-Égypte. La superficie en est évaluée à 140 feddans, près de 60 hectares; mais, comme toutes les buttes de la région, il offre peu de vestiges monumentaux. L'on n'y trouve pas de petits objets, perles, scarabées amulettes, figurines de divinités, etc. comme on en ramasse tant à Sa el Hagar, Tell Basta, Tell Atrib, etc., et il n'a jamais tenté les fouilleurs, peut-être avec raison.

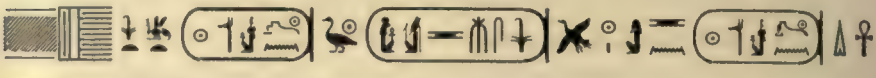
La mise au jour récente d'un certain nombre de pierres portant des inscriptions avait été signalée au Musée par Youssef Nessim, inspecteur des antiquités pour l'ouest du Delta; je fus désigné pour aller voir ces monuments. Le kom ne doit plus être reconnaissable pour ceux qui l'ont vu il y a dix ans seulement. Il est longé au nord par la voie des chemins de fer agricoles, et la société *Delta Light Railways* a établi des embranchements qui pénètrent dans le tell. C'est par wagons complets que le *sébakh* est exploité, aussi la destruction va vite : tout ce qui est susceptible d'être

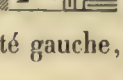
[1] M. Griffith dit que Kom el-Hisn n'est indiqué sur aucune carte : il n'a probablement pas consulté la grande carte levée par Mohamed el Falaki et publiée en arabe par le Gouvernement Égyptien en 1872. Cette carte est de beaucoup la plus complète qui existe pour le Delta, jusqu'à ce que le Service du Cadastre ait terminé la sienne; c'est d'après elle qu'ont été dressées celles qu'a publiées l'Administration des Domaines de l'État; كوم الحصن y figure à sa vraie place.

employé pour l'amendement des terrains de culture est enlevé et l'on ne s'arrête qu'à la couche de sable qui forme le sous-sol. Par place des buttes ont été épargnées et forment des « témoins » de plus de six mètres de hauteur. Toute la partie nord du kom est déjà arasée; dans les autres quartiers où le *sébakh* n'est pris qu'avec des ânes ou des chameaux, la destruction est moins rapide mais n'en est pas moins sûre. Les murs d'enceinte signalés par M. Griffith n'existent plus; il n'y a plus dans le tell de portion qui se distinguent des autres par le niveau ou par des restes d'enceintes.

A peu près vers le milieu du kom gisent encore les deux colosses de Ramsès II, mais les groupes ne sont plus là.

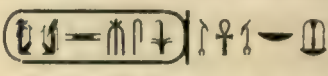
La statue en granit rose a 2 m. 58 cent. de hauteur; elle est couchée ventre contre terre et paraît en assez bon état, sauf la tête qui manque. Le monument date probablement du Moyen Empire et a été usurpé par Ramsès. Le roi est couvert de la grande robe plissée; il a un tablier empesé avec une rangée d'uræus dans le bas. Son cartouche est gravé sur la ceinture. La main gauche tient appuyée contre l'épaule une enseigne dont la partie supérieure manque. Sur la hampe on lit le protocole royal :

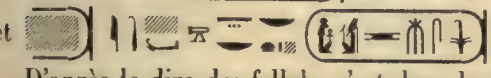


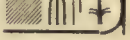
. Sur le pilier dorsal est gravée la même légende, répétée deux fois, commençant à  et dont la fin après  est détruite. Sur le côté gauche, en arrière de la jambe, là où souvent est représentée une épouse du roi, on ne voit encore que la même formule en deux colonnes :



.

A quelques mètres au nord, l'autre statue de 1 m. 85 cent. de hauteur, est couchée sur le côté. Bien qu'en grès siliceux, elle est en fort mauvais état et mutilée de toutes parts. Le souverain était debout sur la corbeille des fêtes , en grand costume plissé, orné de franges dans le bas. Sur le tablier était gravée cette légende :  répétée trois fois de suite, sur deux rangées. Au dos, on lit deux colonnes d'inscrip-

tions mutilées :  et .

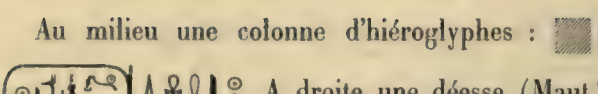
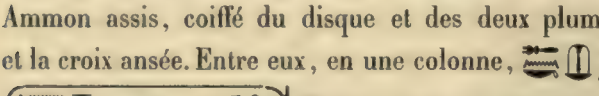
D'après le dire des fellahs c'est dans le voisinage de ces statues qu'a été trouvée la stèle trilingue[1]. A une trentaine de mètres au nord on remarque un bloc de granit en si mauvais état qu'on ne peut voir s'il provient d'un groupe ou d'une table d'offrande; on n'y distingue plus que la fin du cartouche de Ramsès II  posé sur la corbeille .

A une cinquantaine de mètres à l'est des colosses, on avait mis à jour un escalier descendant de 1 m. 50 cent. de largeur, dans lequel on trouvait de l'eau. C'était un nilomètre, comme ceux qui existent à proximité des grands temples de la Haute-Égypte. Les parois sont en calcaire, en blocs rectangulaires, mais la face visible non parée; l'escalier a été remblayé.

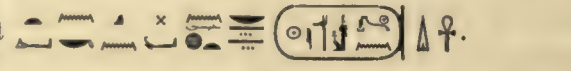
Enfin, en continuant vers l'est, peu avant d'arriver aux premières maisons du village d'Abiouqa, se trouvent les pierres qui avaient été signalées au Musée. Elles ne sont pas à leur place antique; à une époque indéterminée, soit sous les Ptolémées, soit sous les Romains, on les a arrachées de l'édifice pharaonique dont elles faisaient partie pour les utiliser dans des constructions d'un usage non reconnu. On voit en effet deux chambres contiguës, de trois mètres environ de côté, sans portes apparentes, et cette série d'enclos paraît se poursuivre sous le tell dans une direction nord-sud. D'autres blocs ont été trouvés à quelques mètres en avant, pèle-mêle, à un niveau tel qu'en cette saison (19 septembre 1903) ils sont recouverts par l'eau d'infiltration. Parmi ces pierres, assez soigneusement équarries, en calcaire siliceux, les unes ont des inscriptions, les autres sont anépigraphes. La forme de quelques-unes d'entre elles prouve qu'elles faisaient partie d'une porte mais on ne peut encore dire si ces débris proviennent d'une chapelle, d'un pylône ou d'une porte d'un mur d'enceinte. Voici les inscriptions que portent les pierres déjà recueillies.

A. — En deux morceaux, donnant 1 m. 58 cent. de longueur sur 0 m. 68 cent. de hauteur, un dessous de porte dont les extrémités manquent.

[1] C'est à cette place en effet que je l'ai trouvée : le manque d'argent m'empêcha alors d'enlever les colosses. — G. M.

Au milieu une colonne d'hiéroglyphes : . A droite une déesse (Maut ?), dont le corps et la tête n'existent plus par suite de la fracture du bloc, est debout derrière un Ammon assis, coiffé du disque et des deux plumes, tenant le sceptre  et la croix ansée. Entre eux, en une colonne,  Devant Ammon, une petite divinité, Meri, coiffée d'une touffe de plantes, une tresse de cheveux pendant dans le dos, est debout sur le signe de l'or, tendant les bras en avant ; au-dessus était une inscription dont il ne subsiste que des fins de colonnes :



A l'extrémité devait être représenté le roi courant, tenant en laisse un veau. A gauche, les divinités sont Isis et Osiris. Isis, coiffée du disque entre les cornes, avec uræus sur le front, est debout derrière Osiris assis, le corps momifié, coiffé de l'*atef*, tenant la crosse et le fouet. La légende est .

Ammon devait être une des divinités protectrices du nome car une des divisions territoriales, le  s'appelait .

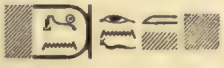
B. — Pierre, brisée en deux anciennement et rattachée par des queues d'arondes, ayant formé l'assise supérieure du jambage gauche de la porte. Longueur 0 m. 75 cent., hauteur 0 m. 70 cent. Deux divinités sont en présence, se donnant la main. A droite, Horus Khent-khati, à tête d'épervier surmontée du disque orné de l'uræus et de deux petites cornes de gazelle; à gauche Horchefi criocéphale, coiffé de l'*atef* à mitre striée. Les légendes des dieux sont données comme suit :  et .

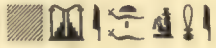
Le temple de la ville donnait donc asile à Hor Khent-khati d'Athribis et à Horchefi d'Héracléopolis; (à lire ou) est le nom du

canal du troisième nome de la Basse-Égypte, celui de , dont faisait partie Kom el-Hisn.

Sur une face adjacente, qui devait être sous la porte, sont gravés de grands hiéroglyphes en colonne, donnant le commencement d'une légende royale  qui est formée sur le type de celles de la XXII[e] dynastie; toutefois le protocole complet de Chechanq III est encore inconnu.

Sur un retour de la pierre, parallèle à la face principale mais en retrait, on voit des dessins paraissant former l'encadrement d'autres bas-reliefs.

C. — Pierre ayant appartenu au même jambage que le bloc précédent, mais à plusieurs assises au-dessous. On y distingue la partie inférieure d'une divinité vêtue de la *shenti* plissée, tenant le sceptre. Sur la tranche, en gros caractères : .

D. — Bloc portant ce lambeau d'inscription .

Tels sont les renseignements que nous fournissent les pierres actuellement dégagées. Il est probable que les inscriptions se compléteront quand on aura pu extraire les autres blocs; elles nous fixeront peut-être sur le nom antique de la ville dont Kom el-Hisn marque l'emplacement, plusieurs tells peu distants, surtout Kom Férin qui égale Kom el-Hisn comme étendue, pouvant passer pour marquer le site de la métropole du nôme de l'Occident.

G. Daressy.

TABLE DES MATIÈRES.

G. Legrain. Second rapport sur les travaux exécutés à Karnak (avec 6 pl.). . . 1-40

— Le Mammisi d'Edfou 41-42

Howard Carter. Report on General Work done in the Southern Inspectorate (avec 2 planches) 43-50

Lady William Cecil. Report on the Work done at Aswân (avec 5 planches). 51-73

G. Daressy. Observations prises sur la momie de Maherpra. 74-75

— Tombe de Hor-Kheb, à Saqqarah 76-82

Ahmed effendi Naguib. Rapport sur une statue de tigresse ou de lionne trouvée à Oussim 83-84

Ahmed bey Kamal. Fouilles à Gebel-el-Teyr 85-90

— Quelques fragments provenant d'Oussim 91-94

— Un tombeau à Zeitoun 95-96

Percy E. Newberry. A Sixth Dynasty Tomb at Thebes (avec 3 planches). . 97-100

G. Daressy. Inscriptions hiéroglyphiques trouvées dans le Caire 101-109

Notes sur la momie de Thoutmôsis IV :

I. Procès-verbal d'ouverture, par M. G. Daressy 110-112

II. Report on the physical Characters, by Dr. G. Elliot Smith. 112-115

G. Daressy. Un cercueil de Hibeh 116-119

— Un sarcophage de Gaou 120-121

— Un modèle du signe 𓉐 (avec 1 planche) 122-123

— Une statuette grotesque égyptienne (avec 1 planche) 124-125

G. Legrain. La grande stèle d'Aménôthès II à Karnak 126-132

— Achats à Louqsor 133-135

— Logogriphes hiéroglyphiques 136-137

— Fragments de canopes 138-149

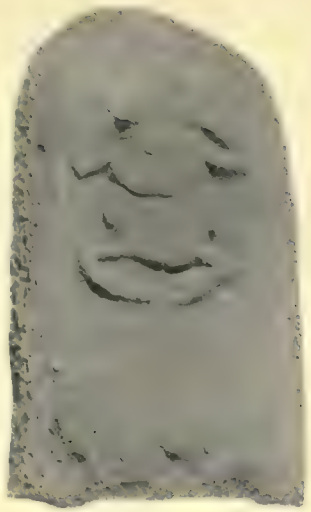
Ouverture des momies provenant de la seconde trouvaille de Deir el-Bahari :

I. Procès-verbaux des 12 mai et 16 juin 1903, par M. G. Daressy. 150-155

II. Report on the four Mummies, by Dr. G. Elliot Smith. . . 156-160

G. Maspero. Sur une stèle copte donnée par M. le capitaine Lyons au Musée du Caire 161-164

G. Daressy. Le palais d'Aménophis III et le Birket Habou (avec 1 planche). 165-170
Howard Carter. Report of Work done in Upper Egypt (1902-1903) (avec 3 planches) 171-180
G. Legrain. Notice sur le temple d'Osiris Neb-Djeto 181-186
H. Ducros. Note sur du bois et du charbon trouvés au VII^e^ pylône de Karnak 187-199
A. Colson. Sur la fabrication de certains outils métalliques chez les Égyptiens 190-192
G. Legrain. Notes d'inspection 193-226
G. Lefebvre. Sarcophages égyptiens trouvés dans une nécropole gréco-romaine, à Tehneh (avec 2 planches) 227-231
Ahmed Bey Kamal. Fouilles à Tehneh 232-241
J. K. Crow. Report on Samples of Colours seraped from the Monuments.. 242-243
G. Maspero. La protection de Philæ pendant l'hiver de 1902 et l'été de 1903. 244-267
G. Schweinfurth. Die Wiederaufnahme des alten Goldminen-Betriebs in Ægypten und Nubien 268-280
G. Daressy. Rapport sur Kom el-Hisn 281-285



A.



B.

Fouilles de MM. Jouguet et Lefebvre à Tehneh.

A. Couvercle d'une cuve en pierre. — B. Momie d'Osiris.

Phototypie Berthaud, Paris



Fouilles de MM. Jouguet et Lefebvre à Tehneh.

Petit cercueil à tête d'épervier dans son sarcophage en calcaire.

Phototypie Berthaud, Paris

BINDING DEPT. FEB 1 1956

DT
57
A24
t.4

Egypt. Maslahat al-Āthār
Annales

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

HAND BOUND
BY
UNIVERSITY
OF TORONTO
PRESS